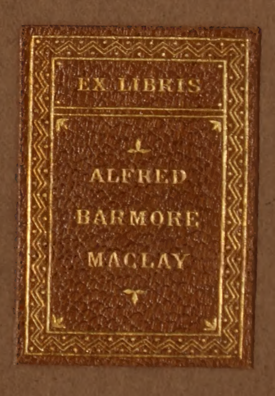

CASE
SHELF
2/3
2
CREDUNT QUOD VIDENT


EX LIBRIS
ALFRED
BARMORE
MACLAY





sgudan

1601 – 7th EDITION

see Schwerdt I, 152 Fwd

LA VENERIE DE IAQVES DV FOVILLOVX

SEIGNEVR DVDIT LIEV, GENTIL-HOMME DV PAYS DE GASTINE EN Poictou, par luy jadis dediee

AV TRES-CHRESTIEN ROY CHARLES NEVFIESME,

Et de nouueau reueuë, & augmentee, outre les precedentes impreßions.



A PARIS,

Chez Abel l'Angelier au premier pillier de la grand' Salle du Palais.

M. DCI.

Auec Priuilege du Roy.





A TRES-HAVT, TRES-PVISSANT, TRES-EXCELLENT, ET TRES-MAGNANIME, CHARLES tres-Chrestien Roy de France, neufiesme du nom.

IL est certain & notoire à chacun, Sire, que de tout temps les hommes se sont adõnez à plusieurs hautes & occultes sciences, les vns à la philosophie, pour contenter leurs esprits, les autres aux arts mechaniques, pour acquerir des richesses: Les inuentions desquels ont en tãt de manieres esté esparses, que de les desduire & nombrer par le menu, seroit quasi chose impossible. De façon qu'apres auoir le tout bien examiné & consideré, en fin ie me suis arresté, à ce qu'a dit ce grand & sage Roy Salomon: que toutes choses qui sont souz le Soleil, ne sont que friuole vanité: d'autant qu'il n'y a science, ny art, qui puisse allonger la vie, plus que ne permet le cours de nature. Pour ce m'a il sẽblé, Sire, que la meilleure sciẽce que nous pouuõs apprẽdre (apres la crainte de Dieu) est de nous tenir & entrenir ioyeux, en vsant d'hõnestes exercices: entre lesquels ie n'ay trouué aucun plus noble & plus recommandable, que l'art de la Venerie. Et d'au-

tant qu'en iceluy dés ma ieunesse ie me suis incessament exercé; en celà selon ma petite puissance, suyuant, le trac de mes predecesseurs : ie n'ay voulu estre accusé à bon droit de negligenge & paresse, à faute de rediger par escrit ce que l'experience a peu iusques à present m'en auoir appris. Et combiẽ que ie n'ignore, que plusieurs bons & vertueux Gentils-hommes suyuent vostre court, qui mieux que moy s'en pourroient acquiter: toutesfois i'ay eu tant de confiance en l'humanité & clemence de vostre souueraine Majesté; que ie n'ay eu ne honte ne crainte de vous presenter ce mien tel quel labeur : esperant que le verriez de bon œil, & receuriez de bon cœur comme partant de la main de

Celuy qui est vostre tres-humble esclaue,
& tres-obeissant seruiteur & subiect,
IAQVES DV FOVILLOVX.

TABLE DES SOMMAIRES DES CHAPITRES, ET CHOSES PLVS REMARQVABLES de la Venerie de Iaques du Fouilloux.

Fin de la chasse du Cerf.

Table des sommaires des chapitres de la chasse du Sanglier.

Table des Chapitres de la chasse du Roy Phebus.

Table du contenu aux autres additions, de nouuel faites à la Venerie du Sieur du Fouilloux, de la chasse du Loup.

FIN.

DE LA RACE ET ANTIQVITE DES *Chiens courans, & qui premierement les amena en France.*

Chapitre I.



'Ay volu diligemmment regarder tant au dire des anciens que modernes, d'où eſt venue la premiere race des Chiens courans en France, & n'ay trouué Chronique ou hiſtoire qui en parle de plus long temps qu'vne que i'ay veue en Bretagne, faite par vn nommé *Ioannes Monumetenſis* : laquelle traicte, qu'apres la piteuſe & eſpouuentable deſtruction de Troye la grande, Æneas arriua en Italie auec ſon fils Aſcanius, lequel fut Roy des Latins, & engendra vn fils nommé Siluius, duquel deſcendit Brutus, qui aymoit fort la chaſſe.

Or aduint que ſon pere & luy eſtans vn iour en vne foreſt courant

vn Cerf, furent surprins de la nuict : & voyans le Cerf deuant eux forcé des Chiens, allerẽt à luy pour le tuer. La fortune aduint telle à Brutus (comme Dieu le voulut) qu'ainsi qu'il pensoit aller tuer le Cerf, il tua son pere Syluius, qui causa le peuple à s'esleuer & mutiner contre luy, pensant qu'il l'eust faict par vne malice & cupidité de regner, & pour auoir le gouuernemẽt du Royaume : tellemẽt que pour euader leur grande fureur & indignation, Brutus fut contraint s'en aller du pays, & entreprint le voyage de Grece, pour aller deliurer quelque nombre de Troyens ses compagnons & alliez qui estoient encores detenus captifs du temps de la destruction de Troye: laquelle chose il fit à force d'armes. Or apres les auoir deliurez, il assembla grãd nombre d'hommes d'icelle nation Troyenne : ausquels il fit faire serment de ne retourner iamais en leurs pays, tant pour le deshonneur qu'ils y auoient receu, que pour la perte irrecuperable de leurs biens, & pour les regrets de leurs parens & amis qui estoient morts és cruelles batailles. Alors il fit apareiller grand nombre de Nauires, esquelles il s'embarqua luy & tous ses hommes, & amena auec luy grande quantité de Chiens courans & Leuriers. Puis nauigea tant qu'il passa le destroit de Gilbathar, entrant en la mer Oceane, & vint descendre aux Isles Armoriques, que pour le iourd'huy nous nommons Bretaigne, à cause de son nom Brutus, laquelle il conquit sans resistance, & en fut paisible l'espace de quatre ans. Auquel temps vn de ses Capitaines, nommé Corineus, edifia là ville de Cornouaille. Bien tost apres que ils se furent accõmodez & habituez audit pais, Brutus & son fils Turnus, qui auoient, cõme dit est, amené grand nombre de Chiens courans, s'en allerent chasser en de grandes Forests, qui contenoient de longueur depuis Tiffauge iusques au pres de Poictiers, dont vne partie du pais se nomme pour le iourd'huy la Gastine.

Or en celuy temps regnoit en Poictou & Acquitaine, vn Roy nommé Groffarius Pictus, qui faisoit sa cõtinuelle residẽce à Poictiers, lequel vn iour entre les autres fut aduerty que les Troyens faisoient grand exercice en l'estat de Venerie, & qu'ils chassoient ordinairement en ses forests auec telle race de chiens, que depuis qu'ils auoiẽt trouué vn Cerf, ils ne l'abandonnoient iamais qu'il ne fut mort. Ce Roy Groffarius, ayant ouy telles nouuelles fut courroucé & faché, tellement qu'il delibera de leur faire la geerre, & assembla toutes ses forces. Les Troyens aduertis de telle assemblee, marcherent le long de la riuiere de Loire, auecq' toute leur puissance, & se ren-

contrerent au lieu où pour le iourd'huy eſt ſituee la ville de Tours, & là ils ſe donnerent la bataille, en laquelle fut tué Turnus fils aiſné de Brutus, & en memoire de luy fut edifiée la ville, & du nom de Turnus fut nommée Tours.

I'ay bien voulu raconter ceſte hiſtoire, pour donner à entendre qu'il y a long temps que les Chiens courans ſont en vſage en la Bretaigne, & croy certenement qu'iceux Troyens ont eſté les premiers qui en ont amené la race en ce païs: car ie ne trouue point hiſtoire qui en face mẽtion de plus haute cognoiſſance que celle là. Et eſt vne choſe aſſeurée que la plus grand'part des races des Chiens courans qui ſont en Frãce & autres païs circõuoyſins, eſt ſortie du pays de Bretaigne, exceptez les Chiens blãcs: la race deſquels ie pẽſe eſtre venüe de Barbarie, pour m'en eſtre enquis (moy eſtant quelquesfois à la Rochelle) à pluſieurs Pilotes de Mer, & entre autres à vn viel homme nommé Alfonce, qui auoit eſté par pluſieursfois à la Cour d'vn Roy de Barbarie nommé le Domcherib, lequel faiſoit grand meſtier de chaſſe, & principalement de prendre le Rangier à force: & me comptoit que tous les Chiens de ſa Venerie eſtoyent blancs, & que tous les Chiens de ce païs là l'eſtoyent auſſi. Et certes ie croy qu'à la verité les Chiens blancs ſont venuz des regions chaudes, d'autant qu'ils ne laiſſent à courir pour quelque chaleur qu'il face: ce que les autres Chiẽs ne fõt pas. Phebus s'accorde à ceſte opinion, diſant qu'il a eſté en Mauritanie, autrement dicte Barbarie, où il a veu prendre le Rangier à force par des Chiens qu'ils nomment Baux: leſquels ne laiſſent à courir pour chaleur qui puiſſe faire. Dont mon opinion eſt, que la race des Chiens blancs eſt ſortie de ces Chiens Baux de Barbarie, dont Phebus entend parler. Ie ne mettray autre choſe des antiquitez, mais ie vous eſcriray cy apres du naturel & complexion tant des Chiens blancs, chauues, gris, que noirs: leſquels ſont les plus commodes pour les Princes & Gentils-hommes.

DV NATVREL ET COMPLEXION DES Chiens blancs, dicts Baux, & surnommez Greffiers.

Chapitre II.



Es Chiens blancs ont esté mis en auant en France par defunct Monsieur le grand Seneschal de Normandie: & au parauant estoient en peu d'estime, principallement entre les Gentils-hommes: d'autant qu'ils ne sont pas communs à courir toutes bestes, mais seulement le Cerf. Le premier de la race auoit nom Souillard, lequel fut donné par vn pauure Gentil-homme au feu Roy Loys: qui n'en fit pas grand compte, d'autant qu'il aymoit sur tout les Chiens gris, desquels estoit toute sa meute, & ne faisoit cas d'autres Chiēs, si ce n'estoit pour faire

Limiers. Le Seneſchal Gaſton, eſtant preſent auec le Gentil-homme qui auoit offert le Chien, cognoiſſant bien que le Roy n'aymoit point ce Chien, le ſupplia de luy dõner, *pour en faire preſent à la plus ſage Dame de ſon Royaume, & le Roy luy demanda qui elle eſtoit : c'eſt, dit-il, Anne de Bourbon, voſtre fille. Ie vous reprens, reſpond le Roy, ſur-ce point de l'auoir nommee la plus ſage : mais dittes, moins folle que les autres, car de ſage femme n'y a point au monde.* Lors le Roy donna ce Chien au Seneſchal Gaſton, qui ne le mena gueres loin qu'il ne luy fuſt demandé: car Monſieur le grand Seneſchal de Normandie l'importuna tant: qu'il fut contraint de luy donner. Puis Monſieur le grand Seneſchal le bailla en garde à vn Veneur, nommé Iaques de Breſé: & deſlors on cõmança à luy faire couurir des Lyces, & en faire race. L'annee apres Madame Anne de Bourbon, laquelle aymoit fort la Venerie, ayant entendu de la bonté & beauté de ce Chien, enuoya vne Lyce, nommee Baude, qui fut couuerte & emplie de ce Chien par deux ou trois fois, dont en ſortit quinze ou ſeize Chiẽs, & en autres ſix d'excellẽce, ainſi nõmez, *Clerault, Ioubar, Miraud, Meigret, Marteau, & Hoiſe la bonne Lyce.* Depuis la race s'eſt touſiours augmentee, comme elle eſt à preſent: combien qu'au commencement les Chiens de ceſte race n'eſtoyent pas ſi forts comme ils ſont pour le iourd'huy: car le grand Roy François les a rẽforcez par vn Chien nommé *Miraud*, qui eſtoit fauue, lequel Monſieur l'Admiral d'Annebauld luy auoit donné. Et encores depuis la Royne d'Ecoſſe donna au Roy vn Chien blanc, nommé *Barraud*, duquel Marconnoy, Lieutenant de la Venerie, a tiré de la race: dont les Chiens ſont bons par excellence: & beaucoup plus forts que n'ont eſté tous les autres. Et à la verité, tels Chiens ſont dediez pour les Roys, deſquels ils ſe doyuent ſeruir, d'autant qu'ils ſont beaux chaſſeurs, requerans, forcenãs, & de haut nez: qui ne laiſſent pour chaleurs qui puiſſent eſtre, à chaſſer, ſans ſe rompre à la foule des piquers, ny au bruit & cry des hommes qui ſont continuellement auec les Princes: & gardent mieux le chãge que nulle des autres eſpeces de Chiens, & ſont de meilleure creançe: toutesfois ils veulent eſtre accõpagnez de piqueurs, & craignẽt vn peu l'eau, principallement en hyuer, quãd le temps ſe porte froid.

Ie ne veux oublier a donner à entendre leſquels Chiens de ceſte race ſe trouuent les meilleurs, par ce qu'en vne laictee, il ne s'en trouue pas la moytié de bons. Il faut ſçauoir que ceux qui ſont naiſſans tous d'vne piece, comme ceux qui ſont tous blancs, ſont les meilleurs: &

pareillement ceux qui ſont marquetez de rouge: les autres qui ſont marquetez de noir, & de gris ſalle, tirant ſur le bureau, ſont de peu de valeur: dont en y a aucuns ſubiets à auoir les pieds gras & tendres. Aucunesfois nature beſongne de telle ſorte, qu'elle en fait ſortir de tous noirs: ce qui ne ſe fait pas ſouuent, mais quand il aduient, ils ſe trouuent fort bons. Et faut noter que les Chiens de ceſte race, ne ſont en leur bonté qu'ils n'ayent enuiron trois ans, & ſont ſubiects à courir au beſtail priué.



DES CHIENS FAVVES ET DE LEVR naturel. Chap. III.

IE n'ay leu autre choſe de l'antiquité des Chien fauues, ſinon que i'ay trouué dans vn vieil liure eſcrit à la main, fait par vn Veneur, qui faiſoit mention d'vn ſeigneur Breton, nommé Huet de Nantes, que l'Autheur d'iceluy liure eſtimoit fort

l'estat de Venerie : lequel donnoit entre autres tel blason aux Chiens de la meute dudit Seigneur.

„ *Tes Chiens fauues, Huet, par les Forests*
„ *Prennent à force Cheureux, Biches, & Cerfs:*
„ *Toy par Fustaies emporte sur tous pris*
„ *De bien parler aux Chiens en plaisans cris.*

Aussi i'ay veu dans vne Chronique, en la ville de Lambale, vn chapitre, qui fait mention qu'vn Seigneur dudit lieu, auec vne meute de chiens fauues & rouges, lança vn Cerf en vne Forest en la comté de Poinctieure, & le chassa & pourchassa l'espace de quatre iours : tellement que le dernier iour il l'alla prendre prés la ville de Paris. Et est à presumer que les chiens fauues sont les anciens chiens des Ducs & Seigneurs de Bretaigne: desquels Monsieur l'Admiral d'Annebauld, & ses predecesseurs ont tousiours gardé de la race : laquelle fut premieremēt commune au temps du grand Roy François, pere des Veneurs. Ces chiens fauues sont de grand cueur, d'entreprinse, & de haut nez, gardans bien le change : & sont presque de la complexion des blancs, excepté qu'ils n'endurēt pas si bien les chaleurs, ne la foule des piqueurs: mais ils sont plus vistes, communs, & plus ardants. Et si d'auenture il aduient qu'vne beste se forpaise par les campagnes, ils ne la cuident pas abandonner. Leur complexion est forte, car ils ne craignent ne les eaux, ne le froid, & courent seuremēt, & de grāde hardiesse. Ils sont beaux chasseurs, aymans communement le cerf sur toutes autres bestes, & sont plus opiniastres & mal aisez à dresser que les blancs, & de plus grand peine & trauail. Les meilleurs qui sortent de la race de ces chiens fauues, sont ceux qui ont le poil plus vif, tirant sur le rouge, & qui ont vne tache blanche au front, ou au col, pareillement ceux qui sont tous fauues: mais ceux qui tirēt sur le iaune, estans marquetez de gris ou de noir, ne valent gueres. Ceux qui sont retroussez, & herigottez, sont bons à faire des Limiers. Et y en a quelques vns ayans la queuë espiee, qui se trouuent bons & vistes. Et parce qu'auiourd'huy les Princes ont fait mesler les races des chiens fauues ensemble, ils en sont beaucoup plus forts, & meilleurs à courir le cerf, qui est le vray moyen pour donner plaisir aux Roys, & aux Princes : mais pour les Gentils hommes, tels chiens ne sont pas communs, par ce qu'ils ne veulent faire qu'vn mestier, & qu'ils ne font cas des Lieures, ne d'autres menues bestes: & aussi qu'ils sont suiets à courir au bestail priué.

DE LA COMPLEXION ET NATVRE des Chiens gris. Chap. IIII.



NOz Chiens, gris ſont ceux deſquels ſe ſeruoient anciennement les Roys de France, & les Ducs d'Alençon. Ils ſont Chiens communs, parce que ils çauent faire pluſieurs meſtiers, à ceſte cauſe ils ſont accommodes pour Gentils-hommes : car levr naturel & complexion eſt telle, qu'ils courent toutes les beſtes qu'on leur voudra faire chaſſer. Les meilleurs de toute la race, ſont ceux qui ſont gris ſur l'eſchine, eſtans quatrouillez de rouge, & les iambes de meſme poil, comme de la couleur de la iambe d'vn Liéure. Il en ſort aucunes-fois quelques-vns, qui ont le poil au deſſus de l'eſchine d'vn gris tirant ſur le noir, & les iãbes canelees & ondees de rouge & de noir : leſquels ſe trouuent bons

par

par excellence. Et combien que des Chiens gris il n'en ſoit gueres de mauuais, ſi eſt-ce que les trop gris argentez, ayans les iambes fauues, tirãs ſur le blanc, ne ſont pas ſi viſtes ne ſi vigoreux que les autres. Les Princes n'en peuuẽt tirer du plaiſir pour beaucoup de raiſons, dõt l'vne eſt parce qu'ils craignẽt grãdemẽt la foule des piqueurs, & le bruit: d'autant qu'ils ſont Chiẽs ardans & de grand cueur, qui ſe mettẽt hors d'haleine au cry & bruit des hommes: auſſi qu'ils craignent les chaleurs & n'ayment pas vne beſte qui ruze & tornoye: mais ſi elle tire pays, il eſt impoſſible de voir courir de plùs viſtes & meilleurs Chiens: combien qu'ils ſoyent opiniaſtres, de mauuaiſe creance, & ſubiects à prendre le chãge, à cauſe de l'ardeur & folie qu'ils ont, & des grands cernes qu'ils prẽnent en leur defaut. Et ſur tout veulent cognoiſtre leur maiſtre & principalement ſa voix, & ſa trompe, & feront pour luy quelque choſe plus que pour tous les autres. Ils ont vne malice entr'eux, qu'ils cognoiſſent bien à la vois de leurs compagnons s'ils ſont ſeurs ou non, car s'ils ſont menteurs, ils n'iront pas volontiers à eux. Ils ſont Chiens de grand'peine, ne craignãs le froid, ne les eaux: & s'ils ſentent vne beſte mal menee, & qu'elle ſe laiſſe approcher vne fois, ils ne l'abãdõnerõt iamais qu'elle ne ſoit morte. Ceux qui en veulẽt tirer du plaiſir, il faut qu'ils facent en ceſte ſorte.

Au partir du deſcoulple, ils les doibuent piquer le plus froidement qu'ils pourront, auec peu de bruit, à cauſe qu'ils ſont ardans, & outrepaſſent les routes ou voyes de la beſte qu'ils courent: à ceſte cauſe, les piqueurs ne doiuent approcher d'eux qu'ils ne les voyent tirer pays, ny au defaut pareillement: & ſe faut donner garde de les croiſer, de peur qu'ils retournent ſur eux, & ainſi s'en tirera du plaiſir.

DES CHIENS NOIRS ANCIENS DE l'Abbaye ſainct Hubert, en Ardene. Chap. V.

LEs Chiens que nous appellons de ſainct Hubert, doiuent eſtre communement tous noirs: toutesfois on en a tant meſlé leur race, qu'il sen vient auiourd'huy de tous poils. Ce ſont les Chiens dont les Abbez de ſainct Hubert ont touſiours gardé de la race, en l'honneur & memoire du ſainct qui eſtoit veneur auec ſainct Euſtache, dont eſt à coniecturer que les bons Veneurs les enſuyueront n Paradis auec la grace de Dieu. Pour reuenir au premier propos, ceſte race de Chiens

a esté semee par le pays de Haynault, Lorraine, Flandres, & Bourgongne. Ils sont puissans de corsage : toutesfois ils ont les iambes basses



& courtes : aussi ne sont ils pas vistes, combien qu'ils soient de haut nez, chassans de forlonge, ne craignans les eaux ne les froidures, & desirent plus les bestes puantes, comme Sangliers, Regnards, & leurs semblables, ou autres : parce qu'ils ne se sentent pas le cœur ne la vistesse pour courir, & prendre les bestes legieres. Les Limiers en sortent bons, principallement pour le noir : mais pour en faire race pour couurir, ie n'en fais pas grand cas: toutesfais i'ay trouué vn liure qu'vn Veneur adressoit à vn Prinçe de Lorraine qui aymoit fort la chasse, où il y auoit vn Blason qu'iceluy Veneur donnoit à son Limier nommé Souillard, qui estoit blanç:

„ *De sainct Hubert sortit mon premier nom,*
„ *Fils de Souillard, Chien de tres-grand renom.*

Dont eſt à preſumer qu'il en ſort quelques vns blancs,mais ils ne ſont de la race des Greffiers que nous auons pour le iourd'huy.

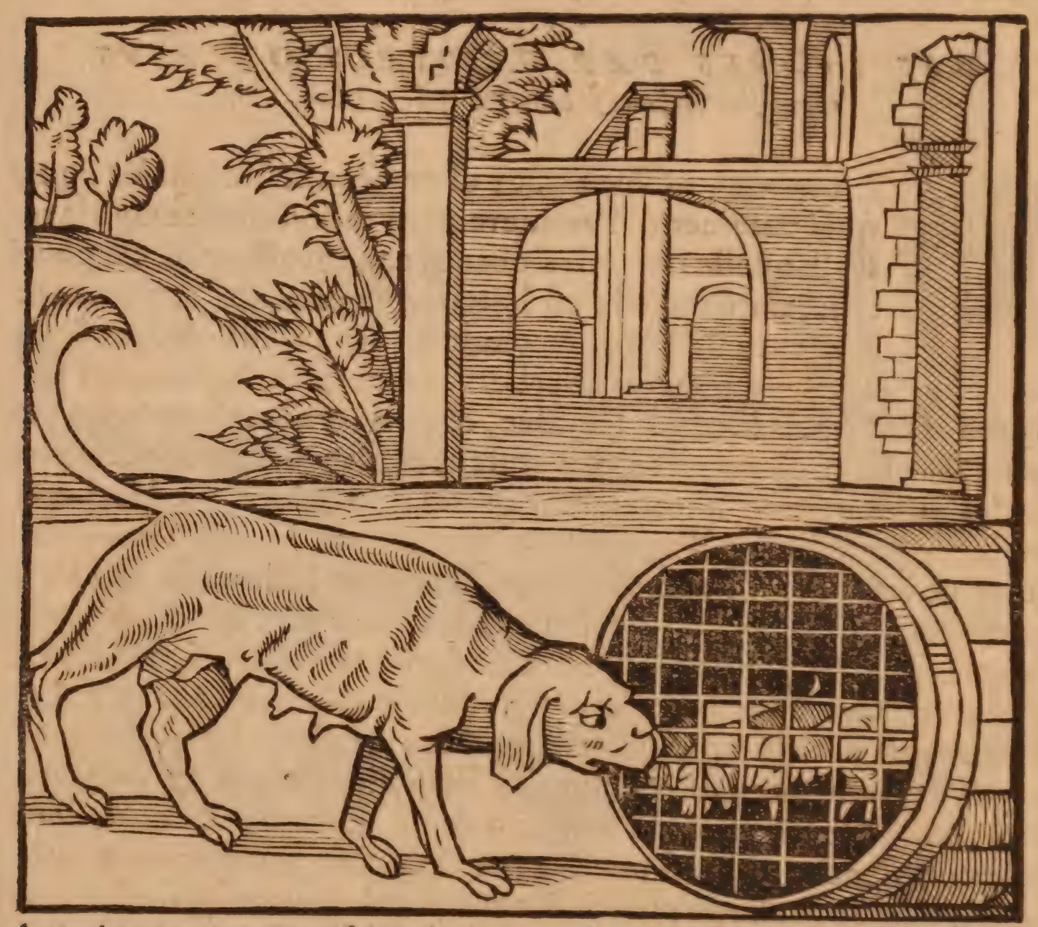
LES SIGNES PAR LESQVELS ON PEVT cognoiſtre vn bon & beau Chien. Chap. VI.

IL faut qu'vn Chien pour eſtre beau & bon, ait les ſignes qui ſ'enſuiuent. Premierement ie commenceray à la teſte, laquelle doit eſtre de moyenne groſſeur, & eſt plus à eſtimer quand elle eſt longue que camuſe. Les nazeaux doiuent eſtre gros & ouuerts, les oreilles larges & de moyenne eſpeſſeur, les reins courbez, le rable gros, les hanches auſſi groſſes & larges: la cuiſſe trouſſee, & le iarret droit bien herpé, la queuë groſſe pres des reins, & le reſte greſle iuſques au bout: le poil de deſſous le ventre rude, la iambe groſſe, la partie du pied ſeche, & en forme de celle d'vn Regnard, les ongles gros. Et deuez entendre qu'on ne voit gueres de chiens retrouſſez, ayans le derriere plus haut que le deuant, eſtre viſtes, le maſle doit eſtre court & courbé, & la Lyce longue. Or pour vous declarer la ſignification des ſignes, il eſt à ſçauoir, que les nazeaux ouuerts ſignifient le chien de haut nez. Les reins courbez, & le iarret droict, ſignifient la viſteſſe. La queuë groſſe pres des reins, longue & deſliee au bout, ſignifie bonne force aux reins, & que le chien eſt de longue haleine Le poil rude au deſſous du ventre denote qu'il eſt penible, ne craignant point les eaux ne le froid. La iambe groſſe, le pied de Regnard & les ongles gros, demonſtrent qu'il n'a point le pied gras, & qu'il eſt fort ſur les membres pour courir longuement ſans s'agrauer.

COMME ON DOIT ESLRIE VNE BELLE LYCE pour porter Chiens, & le moien de la faire entrer en chaleur. Auſſi les ſignes ſous leſquels elle doit eſtre couuerte pour porter Chiens maſles, qui ne ſoient ſubiects à maladie. Chapitre VII.

SI vous voulez auoir de beaux chiens, il faut auoir vne belle Lyce, qui ſoit de bonne race, forte & proportionnee de ſes mẽbres, ayans les coſtez & les flancs grãs & larges, laquelle pourrez faire venir en chaleur en ceſte maniere. Prenez deux teſtes d'aulx, & vn demy couillon d'vne beſte qui ſe nomme *Caſtor*, auec

du ius de cresson alenois, & vne douzaine de mouches cantharides, & faites bouillir le tout ensemble en vn pot tenant vne pinte, auec de la



chair de mouton & en faites boire par deux ou trois fois en potage à la Lyce, elle ne faudra iamais de venir en chaleur. Et autant en peut-on faire au Chien pour le rechauffer. Puis quãd vous verrez que la Lyce sera chaude, attẽdez le plein decours de la Lune à passer, pour la faire couurir: & la faites emplir souz les signes de *Gemini* & *Aquarius*, car les Chiens qui naistront en ce tẽps ne serõt si suiets à la rage, & en viẽdra plus de masles que de femelles Aussi on dit qu'il y a vne Estoille nommee *Arcture*, & que si les chiens naissent soubz le regne d'icelle, qu'ils seront fort subiects à la rage. Pareillement faut entendre plusieurs secrets : dont le premier est : Que de quelque chien qu'vne Lyce sera couuerte, la premiere fois qu'elle sera en chaleur, & de sa premiere portee, soit de Mastin, Leurier ou Chien courant, en toutes les autres portees qu'elle aura apres, il s'ẽ trouuera tousiours quelqu'vn qui

resemblera le premier Chiẽ qui l'aura couuerte: qui est la cause qu'on doit bien regarder à la premiere fois qu'elle viendra en chaleur, de la faire couurir à quelque beau Chien de bonne race: car en toutes les autres laictees qu'elle portera, il y en aura tousiours quelques-vns qui tiendront de la premiere. Et par ce qu'auiourd'huy on ne fait cas des premieres laictees des Chiennes, veu qu'on pense que les Chiens qui en sortent sont subiects à la rage & viēnent volontiers foibles & menuz, si est-ce qu'il ne faut pas laisser à faire couurir la Lyce à quelque beau Chien courant & de bonne race: car si elles estoit mastinee, les autres laictees en tiendroient: autrement si la laissez refroidir sans la faire couurir, elle deuiendra ethique & à grãd peine se pourra remettre ny engraisser. L'autre secret est, Que si voullez auoir des Chiẽs legiers & ardans, il faut faire couurir à la lyce à vn ieune Chien: parce que si 'cestoit d'vn vieil Chien, ils deuiendroient plus pesans, & moins rebaudiz. Et deuez entendre qu'il ne faut iamais faire refroidir vne Lyce en l'eau, car elle luy glace le sang dedans les venes & arteres, qui est cause qu'elle deuient gonteuse, ou bien qu'elle a des tranchees dedans le ventre, & autres infinies maladies qui s'en ensuyuent.

Quand les Lyces sont pleines, & qu'elles commancent à aualler leur ventre, on ne les doibt pas mener à la chasse pour beaucoup de raisons, dont l'vne est par ce que les efforts qu'elles font, corrompent & gardent de profiter les petits chiens qui sont dedans leur ventre: aussi qu'en sautant les hayes, & passant par les bois, il ne faut qu'vn heurt pour les faire aduorter, dont s'en ensuiuroient plusieurs autres fortunes qui me seroient prolixes à reciter. Donques on les doit seulement laisser aller par la court & maison sans estre renfermees dedans le Chenin, d'autant qu'elles sont ennuyeuses & degoustees, & leur faut faire du potage vne fois le iour pour le moins.

Plus si voulez faire chastrer ou sener vne Lyce, se doit estre au parauant qu'elle ait iamais porté chiens: en la senant, il ne luy faut oster toutes les les racines, car il est bien difficile qu'en les arrachant on ne luy face tort aux reins, & qu'on ne luy acoursisse sa vistesse: mais quãd les racines demeurent, elle en est plus vigoureuse & hardie, & en endure mieux la peine. Aussi on se doit bien donner garde de la faire sener quand elle est en chaleur, car alors elle seroit en grand danger d'en mourir: mais quinze iours apres qu'elle sera hors de chaleur, & lors que les petits chiens se commanceront à former dans son corps, elle est bonne à sener.

DES SAISONS ESQVELLES LES PETIS Chiens doiuent naiſtre, & comme on les doibt gouuerner. Chap. VIII.

YA certaine ſaiſons eſquellesles petis Chiens ſont malaiſez à ſauuer & eſchapper, principalement quand ils naiſſent ſur la fin d'Octobre, à cauſe de l'hyuer & froidures qui commancent à regner, & que les laictages & autres choſes pour les nourrir ſont defailliz : & par tant il eſt bien difficille quand ils naiſſent en telle ſaiſon, de les pouuoir eſchapper, d'autant que l'hyuer les a ſurprins, autant qu'ils ayent force de reſiſter au froid : & encores qu'ils eſchappent, ils demoureront petis & foibles. L'autre ſaiſon facheuſe pour les eſchapper & auier, eſt en Iuillet & Aouſt, à cauſe des vehementes chaleurs & des Mouſches, puces, & autres vermetz quis le tourmentent. Et pource, la droicte ſaiſon en laquelle doibuent naiſtre, eſt en Mars, Auril & May, que le temps eſt temperé, & que les chaleurs ne ſont trop vehemẽtes auſſi que c'eſt la droicte naiſſãce que nature a dõnee à tous animaux, comme à Vaches, Chieures, Brebis, & leurs ſemblables : parce qu'on trouue en ce temps leur norriture. Et veu que les Chiens naiſſent en toutes ſaiſons, & que pluſieurs ſe delectent à en tirer de la race, & les nourrir en quelque ſaiſon qu'ils viennent, i'ay bien voulu ſelon ma fantaiſie donner intelligẽce & moyen de les pouuoir eſchapper. Premierement, s'ils naiſſent en hyuer il faut prendre vn muy ou vne pippe bien ſeiche, & la desfoncer par vn bout, puis mettre de la paille dedãs, & coucher le muy ou pipe en quelque lieu où on face ordinairement bon feu : puis mettre le bout desfoncé deuers la cheminee, à fin qu'ils ayent la chaleur du feu. Et faut bien nourrir la mere de bons potages faits de chair de Bœuf ou Mouton. Or quand les petis Chiens commanceront vn peu à manger, il leur faudra accouſtumer le potage ſãs le ſaller, à cauſe que le ſel les deſſeche & fait venir galeux, à quoy ils ſont ſubiects quand ils naiſſent l'hyuer. Il faut mettre en leur potage force ſauge, & autres herbes chauldes. Et ſi d'auenture on voyoit que le poil leur tombaſt, il les faudroit frotter d'huille de noix, & de miel meſlez enſemble, en les tenant dedans leur pippe ou muy le plus nettement qu'on pourra, & changeant leur paille tous les iours. Et quand on verra qu'ils commanceront à aller, faut auoir vn ret faict de gros filet, laſſé à maille de preſſe, & enfoncer auec vn

cercle le bout de la pippe ou muy, ainsi qu'on fonce vn tabourin de Suysse, à fin de les garder de sortir, par ce-que les autres Chiens les mordroyent, ou seroyent marchez ou rompuz des hommes: & faut faire la pippe ou muy en sorte qu'on l'ouure quand on voudra. Quant aux autres Chiens qui naissent l'esté, ils doibuẽt estre mis en quelque lieu frais où les autres Chiens n'aillent point, & doibt on mettte dessoubz eux quelques claïes ou ais, auec de la paille par dessus qu'il faut changer souuẽt, de peurque la fraischeur ou humidité de la terre leur face nuysance. Ils doibuent estre en lieu obscur, pour euiter que les mouches ne les tourmentent: & faut aussi qu'ils soyent frottez deux fois la sepmaine pour le moins, d'huile de noix, meslee & batuë auec du saffran en poudre: car cest oingt fait mourir toute espece de vers, & reconforte le cuyr & les nerfs des Chiens, & garde que les mouches & punaises ne les tormentent. Aucunes-fois il en faut frotter la Lyce, & mesler parmy du ius de Berne, ou Cresson sauuage, de peur qu'elle porte des puces à ses petis, sans oublier à la faire nourir de bons potages comme dit est. Quand les petis Chiens auront quinze iours, il les faut esuerer, & huit iours apres leur coupper vn nud de la queüe, en la forme & maniere que ie declaireray cy apres au traitté des receptes. Puis quand ils commanceront à voir & à manger, il leur faut donner de bon laict pur tout chaud, soit de Vache, de Chieure, ou de Brebis. Et notez qu'il ne les faut mettre au village qu'ils n'ayent deux mois, pour beaucoup de raisons: dont l'vne est, qu'ils ont tousiours la tetine de la mere, & que d'autant qu'ils la tettent longuement, ils tiennent plus de sa complexion & nature: ce qu'on peut veoir par experience: car quand vne Lyce a de petis Chiẽs, faittes en nourrir la moytié à vne mastine, vous trouuerez qu'ils ne seront iamais si bons que çeqx que la mere aura nourris. L'autre raison est, que si vous les separez d'ensemble plus tost que deux mois, ils seront froidureux, & leur sera estrange de la mere qui les eschauffoit.



LES SIGNES QV'ON DOIT REGARDER ſi les petis Chiens ſont bons, ou non.

Chapitre. IX.

LEs anciens ont voulu dire qu'on cognoiſt les meilleurs Chiens aux tetines des meres, & que ceux qui tettent le plus pres du cueur, ſont les meilleurs & plus vigoureux, à cauſe du ſang qui en ceſt endroit eſt plus vif & delicat. Les autres ont dit le cognoiſtre deſſous la gorge à vn ſing qu'ils ont, où il y a des poils qui ſont comme de porceaux: & que s'il y a nomper, c'eſt ſigne de bonté: & que s'il y per, c'eſt mauuais ſigne. D'autres ont voulu regarder aux iambes de derriere, aux erigoteutes, que s'il n'en y a point, c'eſt bon ſigne, & s'il y en a vne, que c'eſt auſſi bon ſigne: mais s'il y en auoit deux, ſeroit mauuais ſigne. Il en y a

en y a aussi qui ont voulu regarder dedãs la gueule, pensans que ceux qui ont le palais noir, fussent bons, mais ceux qui l'auroient rouge, ne valussent gueres, & s'ils ont les nazeaux ouuerts, c'est signe qu'ils serõt de haut nez. Si l'on considere la reste du corps, il n'y a pas grand iugement qu'ils n'ayẽt trois ou quatre mois. Toutesfois ie prens ceux qui ont les aureilles longues, larges, & espesses, & le poil de dessous le vẽtre gros & rude, pour les meilleurs: lesquels signes i'ay esprouué & trouué veritables. Or par ce que i'ay parlé cy dessus de ceste matiere, ie n'en diray autre chose.

QVE L'ON DOIT NOVRRIR LES PETIS Chiens aux villages, & non aux boucheries. Chapitre X.

QVand les petits Chiẽs auront esté nourris deux mois soubs la mere, & qu'on verra qu'ils mangeront bien, il les faut enuoyer aux villages en quelque beau lieu qui soit pres des eaux, & loing de garennes: par ce que s'ils auoyent souffrette d'eaux, quand ils viendroient en leur force ils pourroyent estre subiets à la rage, à cause de leur sang qui seroit sec & ardãt, où l'eau les nourrit & humectifie. Aussi s'ils estoiẽt pres des garẽnes, ils se pourroient rõpre & effiler apres les Connils. On les doit nourrir aux chãps de laictages, de pain, & de toutes sortes de potages. Et faut entẽdre que la nourriture des villages leur est beaucoup meilleure que celles des boucheries: d'autant qu'ils ne sont point enfermez, & qu'ils sortent quand ils veulent pour aller paistre, & apprendre le train de la chasse: aussi qu'ils accoustument le froid, la pluye & tout mauuais tẽps, n'estans subiets à courir au bestial priué, car ils sont nourris parmy eux ordinairement. Au contraire, s'ils estoient nourris aux boucheries. le sang & la chair qu'ils mangeroient leur eschaufferoit le corps tellemẽt, que quand ils seroient grands, & qu'on les feroit courir deux ou trois fois par temps de pluye, & ils se morfondroyent, ils ne foudront iamais à deuenir galleux, & seront subiets à la rage & à courir au bestial priué, à cause qu'ils en mangent le sang ordinairement aux boucheries, & n'apprennent à quester n'à chasser en sorte quelconque. Brief, ie ne vy iamais Chien faire bonne fin, estant nourry aux boucheries, & principalement pour chasser le Lieure.

EN QVEL TEMPS ON DOIT RETIRER les Chiens des nourrices, & quel pain & carnages ils doiuent manger. Chap. XI.


ON doit retirer les Chiens des nourrices à dix mois, & les faire nourrir au Chenin tous enſemble, à fin qu'ils ſe cognoiſſent, & entendent. Il y a bien difference de voir vne meute de Chiens nourris enſemblement, & d'vn aage & de Chiens amaſſez: par ce que ceux qui ſont nourris enſemble s'entēdent, & ameutent mieux que ne font pas les Chiens amaſſez. Apres qu'aurez retiré les Chiens au Chenin, il leur faut pendre des billots de bois au col pour leur aprendre à aller en couple. Le pain qu'on leur doit donner doit eſtre tiers fromēt, tiers orge, ou baillarge, & tiers ſeigle: d'autant qu'ainſi mixtionné, il les entretient frais & gras, & les garentit de pluſieurs maladies. Que s'il n'y auoit que de la ſeigle, elle les feroit trop vuyder: s'il n'y auoit que du froment, il leur retiendroit trop le ventre, qui leur cauſeroit des maladies: & par ainſi faut meſler & mixtionner l'vn auec l'autre. On leur doit donner des carnages au temps d'hyuer, principalement à ceux qui ſont maigres & courent le Cerf: mais à ceux qui courent le Lieure on ne leur en doit point donner pour beaucoup de raiſons: car ſi on leur en donne, ils s'acharneront aux groſſes beſtes, & ne feront cas des Lieures qui ſe mettent cōmunemēt parmy le beſtial priué pour ſe deffaire des Chiēs, & lors pourroyēt laiſſer aller le Lieure pour courir apres le beſtial priué. Mais les Chiens qui courent le Cerf ne le feroient, à cauſe que le Cerf eſt de plus grand vent & ſentiment que le Lieure: auſſi que ſa chair leur eſt plus friande & delicate que nulle autre. Les meilleurs carnages qu'on leur pourroit donner, & qui les remettroyent le plus, ſont de cheuaux, aſnes, & mulets. Quant aux bœufs, vaches, & leurs ſemblables, la chair leur eſt de plus aigre ſubſtance. Vous ne deuez iamais donner carnage aux Chiens qu'il ne ſoit eſcorché, à fin qu'ils n'ayent pas la cognoiſſance de la beſte, ne de ſon poil. Ie louë grandement les potages faits de chair de brebis, de chieures, & de teſte de bœuf pour les Chiens maigres qui courent le Lieure: & faut meſler aucunefois parmy ces potages quelque peu de ſouffre pour les eſchauffer. I'en deuiſeray plus amplement au traitté des receptes.

COMME DOIT ESTRE SITVE ET accommodé le Chenin des Chiens. *Chap.* XII.



LE Chenin doit eſtre ſitué en quelque lieu bien oriẽte, où il y ait vne grande court bien applanie, ayant quatre vingts pas en quarré, ſelon la commodité & puiſſance du Seigneur. Mais d'autant qu'elle eſt ſpatieuſe & grande, elle en eſt meilleure pour les Chiens: par ce qu'ils veulent auoir du plaiſir pour s'esbatre & vuyder. Par le milieu du Chenin y doit auoir vn ruiſſeau d'eau viue, ou vne fontaine, prés laquelle faut mettre vn beau grand tymbre de pierre pour receuoir le cours de la ſource qui aura vn pied & demy de hault, à fin que les Chiens y boiuent plus à leur aiſe: & faut qu'iceluy tymbre ſoit percé par vn bout, à fin de faire euacuer l'eau, & qu'on le nettoye quand on voudra. Sur

le hault de la court, doit estre basty le logis des Chiens, auquel faut qu'il y ait deux chambres, dont l'vne sera plus spacieuse que l'autre, & en icelle doit auoir vne cheminee grande & large pour y faire du feu quand mestier sera. Les portes & fenestres d'icelle chambre doiuent estre situees entre le Soleil leuant & le Mydi. La chambre doit estre esleuee de trois pieds plus hault que le plan de la terre, & y faut faire deux cois, à fin que l'vrine & immodicité des Chiens se puissent vuyder. Les murailles doiuent estre bien blanchies, & les planchers bien collez, de peur que les aragnees, pulces, punaises, & leurs semblables s'y engendrẽt & nourrissent. Les fenestres doiuent estre bien vitrees, de peur que les mouches y entrent. Il leur faut tousiours laisser quelque petite porte ou huysset, à fin qu'ils s'aillent vuyder & esbatre quãd ils voudront. Puis faut auoir en la chambre de petits chalits qui soient esleuez de terre d'vn bon pied, & que souz chacun des pieds du chaslit y ait vn petit rouleau ou boule pour les mener la par où on voudra, âfin de pouuoir nettoyer dessouz : & aussi quand ils viendrõt de la chasse, & qu'il est question de les faire chauffer & seicher, on les puisse rouler & approcher du feu. Et si faut qu'iceux chaslits soient foncez de clies, ou bien d'ais percez, à fin que s'ils pissoient, l'vrine s'ecoulast à terre. Il faut vne autre chambre pour retirer le valet de Chiens, âfin de reserrer ses trompes, couples, & autres choses requises à son art.

Ie n'ay voulu parler des chambres sumptueuses que les Princes font faire pour les Chiens, esquelles y a des poiles, estuues & autres magnificences : par ce que cela m'a semblé leur estre plus nuisible que profitable : car s'il ont accoustumé telles chaleurs. estãs traitez si delicatemẽt, & qu'on les meine en quelque lieu où ils soiẽt mal logez, ou bien s'ils courent par tẽps de pluye, ils serõt suiets à se morfondre, & à deuenir galeux. Parquoy i'ay bien voulu dire, qu'alors qu'ils viennent de la chasse, & qu'ils sont mouillez, il suffit seulement qu'ils soient bien chauffez & couchez seichement, sans leur accoustumer tant de magnificence Et par ce qu'aucunesfois on n'a pas cõmodité d'auoir fontaines ou ruisseaux, il est requis faire de petits baillots de bois, ou bien quelque tymbre pour mettre leur eau. Il se faut bien donner garde de leur donner à boire en aucun vaisseau d'airain ou de cuyure : par ce que ces deux especes de metaux sont veneneuses de leur nature, & font tourner & empunaisir soudainement l'eau, qui leur seroit grãdement contraire. Il est aussi necessaire d'auoir de petits baquets de

bois pour mettre leur pain, qui doit estre rompu & decoupé par petits loppins dedans: par ce que les Chiens sont aucunes fois desgoustez & malades: aussi qu'il y a certaines heures qu'ils ne veulent manger: qui est la cause que les baquets ne doiuent estre sans pain, comme nous auons mis au pourtrait cy dessus.



DV VALET DE CHIENS ET COMME il doit penser, gouuerner & dresser les Chiens.

Chap. XIII.

VN bon valet de Chiēs doit estre gracieux, fort courtois, & doux, aymant les Chiens de nature: & faut qu'il ait bon pied, & bon vent, tant pour entonner sa trōpe que sa bouteille. La premiere chose qu'il doit faire apres estre leué, est d'aller voir ses Chiens, les nettoyer & accoustrer, comme l'estat le requiert. Apres les auoir nettoyez, il doit prendre sa trompe & sonner quatre

ou cinq mots le gresle, à fin de les resiouyr & appeller à luy : & quand il les verra tous au tour de luy, faut qu'ils les couple, & en les couplant qu'il se prenne bien garde de ne coupler les Chiens masles ensemble, de peur qu'ils ne se battent. Et s'il y a de ieunes Chiens, il les faut coupler auec les vieilles Lyces: pour les apprendre à suyuir. Quand ils seront tous biens couplez, il faut que le valet de Chiens emplisse deux grandes gibbecieres ou pochettes toutes pleines d'osselets, & autres friandises, cõme Sardines, Ralles de pied de cheuaux fricassez, rosties à la graisse, & autres semblables. Puis il doit mettre tout par petis loppins dedans les gibbecieres, & en pẽdre vne à son col, & bailler l'autre à vn de ses compaignons. Cela fait, doit prendre deux bouchons de paille nette, & les mettre à sa ceinture auec vne espoucette pour bouchonner & espoucetter ses chiens quand ils seront aux champs. Les autres valets de chiens ou aydes qui seront auec luy, en doiuent faire autant. Apres, il faut qu'ils prẽnent chacun vne belle houssine en la main, & que l'vn d'eux se mette deuant qui appellera les chiens apres luy, l'autre se mette derriere, qui les touchera : & s'il en y a deux autres, ils se mettront aux deux costez, & ainsi s'en doiuent aller tous quatre pourmener les chiens par les bleds verds, & par les prairies, tant pour les faire paistre, que pour leur apprẽdre à croire, les faisant passer à trauers les troupeaux de brebis, & autres bestial priué, à fin de les y accoustumer, & faire cognoistre. Que s'il y auoit quelque chien mal complexionné qui leur voulut courre sus, il le faudroit coupler auec vn Mouton ou Belier, & auec la houssine le fesser & battre longuement, en criant & menaçant, à fin qu'vne autrefois il entende la voix de ceux qui le menaceront. Aussi faut passer les chiens par les Garennes, & s'ils branlent aux connils, les menacer & chastier: par ce que les ieunes chiens, de leur nature, les ayment volontiers. Apres les auoir ainsi pourmenez, & que le Soleil commencera à hausser, ils s'en doiuent aller en quelque beau pré, & appeller tous leurs chiens au tour d'eux, & prendre leurs bouchõs & espoucettes pour les bouchõner & espoucetter le plus doucemẽt qu'ils pourront: car aucunesfois les chiens qui courent par les fors se piquent, & prẽnent des espines: ou bien ont quelques dartres ou gales : la ou les valets de chiens ayãs la main rude, en les bouchonnant, les pourroyent escorcher, & faire plutost mal que bien: & aussi que le chien courant ne veut pas perdre son poil & bourre : d'autant qu'il est incessamment par les bois, là où l'esgail, l'eau, & autres froidures tombent sur luy. A cette cause doit

suffire de bouchonner les Chiens courans trois fois la sepmaine: mais quant aux Leuriers, ie ne dy pas qu'il ne les faille bouchonner tous les iours. Apres toutes ces choses faites, il faut que les valets de Chiens leur apprennent à entendre les *forhuz*, tant de la trompe, que de la bouche en cette maniere.

Premierement, il faut que l'vn d'eux prenne vne des gibbecieres pleines de friandises, & qu'il s'en aille à vn iect d'Arbaleste ou plus loing, selon que les Chiens seront ieunes & dressez, car s'ils estoyent ieunes, n'ayans iamais esté dressez, il faudroit faire le *forhu* plus pres, & ne les descoupler point, à fin que les vieux les emmenassent & trainassent au *forhu*. Mais s'ils sont commancez à estre dressez, on doibt aller plus loing, & les descoupler: & alors que le valet de Chiens sera à deux bons iects d'Arbaleste loing de ses Chiẽs (lesquels faut que ses compaignons tiennent hardez) il doibt commãcer à forhuer, & sonner de la trompe, cryant, *Ty a Hillaut pour le Cerf: & Valecy aller pour le Lieure*. & ne doibt cesser de sonner & forhuer, que ses Chiens ne soyent arriuez à luy. Quand ses compagnons l'entendront forhuer, il faut qu'ils descouplent leurs Chiens, en criant: *Escoute à luy, tyrez, tyrez*. Puis quand ils seront arriuez au forhu, le valet de Chiens doit prendre sa gibbeciere, & leur ietter toutes les friandises parmy eux, en leur criant & les resiouyssant, comme l'art le requiert. Alors qu'il verra qu'ils auront presque acheué de manger, il doit faire signe à ses compagnons qu'ils forhuent: lesquels n'auront bougé du lieu où ils ont descouplé leurs Chiens, qui auront l'autre gibbecerie pleine de friandises, lesquels commancerõt de leur costé à forhuer, & sonner de la trompe, pour faire venir les Chiens à eux. Celuy qui aura fait le premier forhu, les doit menacer, & frapper auec vne houssine, en criant, *Escoute à luy*, ou, *Tirez à luy*. Et quand les Chiens seront arriuez à eux, ils leurs doibuent donner les friandises, comme a fait l'autre. Puis apres les coupler bien doucement, par-ce que si on rudoyoit vne fois vn ieune Chien au couple, vne autre fois on ne le cuideroit pas reprẽdre. Quãd ils serõt couplez, il les faut emmener au Chenin, & leur donner à manger, & si faut laisser du pain couppé dedãs leur baquet, pour ceux qui seront desgoutez. On doit changer leur paille deux ou trois fois la sepmaine, pour le moins: & entortiller des bouchons en de petits bastons, & les ficher en terre pour les faire pisser. C'est vne chose certaine, que si vo⁹ frottez vn bouchõ, ou autre chose de Galbanum, tous les Chiens ne faudront iamais

à venir piſſer contre. Et ſi d'auenture il n'y auoit dedans le Chenin ruiſſeau ou fontaine, il faut mettre leur eau dedans la pierre, ou dedans du bois, comme i'ay dit cy deuant: laquelle faut changer & refraiſchir tous les iours deux fois. Auſſi par les grandes chaleurs, les Chiens ſe chargent ſouuentes-fois de pouls, pulces, & d'autres vermines & ſalletez: & pour y remedier, il les faut lauer vne fois la ſepmaine en vn bain fait auec des herbes, comme s'enſuyt.

Premierement, faut auoir vne grande poiſle tenant dix ſeaux d'eau, puis prendre dix bõnes ioinctees d'vne herbe nommee *Berne*, ou *Creſſon ſauuage*: & autant de fueilles de *Lapace*, & de *Mario'aine ſauuage*, de *Sauge*, *Romarin*, & *Rue*. & faire fort bouillir le tout enſemble, iettant parmy, deux meuſres de ſel. Puis quãd tout aura bien bouilly enſemble, & que les herbes ſeront bien conſommees, il les faut oſter de deſſus le feu, & les laiſſer refroidir, iuſques à ce que l'eau ſoit tiede: puis lauer les Chiens & bouchonner auec le bouchon, ou bien les baigner les vns apres les autres. Et doiuẽt eſtre faittes toutes ces choſes au temps des grandes chaleurs, trois fois le moys pour le moins. Et auſſi aucunes-fois quand on ramene les Chiens des villages, ils craignent les eaux, & n'ont pas la hardieſſe de ſe mettre dedans. A cette cauſe le valet de Chiens doit regarder & eſlire les iours qu'il fera chauld, eſquels enuiron l'heure de Midy doit coupler tous ſes Chiens, & les mener ſur le bord de quelque riuiere ou eſtang, & ſe deſpouiller tout nud, en les prenant l'vn apres l'autre: puis les porter bien auant pour les apprendre à nager, & accouſtumer l'eau. Ayant fait cela deux ou trois fois, il cognoiſtra que ſes Chiens ne craindrõt plus les eaux, & qu'ils ne feront plus de difficulté de paſſer & nager les riuieres & eſtãgs. Voilà comme les bons valets de Chiens les doibuẽt traiter & gouuerner: car en faiſant toutes ces choſes ſuſdites, il eſt impoſſible que leurs Chiens ne ſoyent bien penſez & dreſſez. Auſſi bien ſouuent les Chiens courent par temps de pluyes, de verglatz, & autre mauuais temps: ou bien font des effortz à courre, & à nager les riuieres. Quand telles choſes arriuent, le valet de Chiens leur doit faire vn beau grãd feu pour les chauffer & ſecher. Et quand ils ſeront ſecz, il leur doit frotter & bouchonner le ventre, pour faire tomber la terre & fange qu'ils pourroyent auoir: car s'ils couchoyẽt mouillez, ils ſeroyent en danger d'eux morfondre & deuenir galeux. Souuẽtesfois en courrant par les campaignes & rochers, ils s'aggrauent & eſcorchent les piedz. Et pour les pẽſer & guarir, il faut premieremẽt leur

leur lauer les piedz auec de l'eau & sel. Apres faut auoir des œufs, & en prẽdre seulement les moyeux, & les battre fort auec du vin-aigre & auec du ius d'vne herbe qui croist sur les rochers, qu'on nomme *Pilozele*. Puis faut prendre de la *geme*, ou *poix*, & la mettre en poudre, & la mesler auec deux fois autant de suy. Et apres mettre vostre dite poudre parmy les œufz le ius des herbes susdictes, faisant le tout chauffer ensemble, en le mouuant souuent: & se faut bien donner garde qu'il ne chauffe trop, parce que l'humidité se consommeroit, & les œufz se cuyroient, qui gasteroit le tout: mais suffira seulement de le chauffer iusques à ce qu'il soit vn peu plus que tiede: & de ce leur en frotterez au soir les pieds, & les enuelopperez auec du linge. Ie n'en mettray autre chose pour cette heure, esperant en parler plus amplement sur la fin, au traitté des Receptes.

COMME L'ON DOIT DRESSER LES ieunes Chiens pour courre le Chef: & des curees qu'on leur doit faire. Chap. XIIII.

APres que les valets auront apprins à leurs Chiens à croire & à entendre le forhu, & le son de la trõpe, les piqueurs voyans leurs Chiens en assez bonne force de reins, & aagez de seize ou dixhuit mois, doyuent alors commancer à les dresser, & ne les mener que vne fois la sepmaine pour le plus aux champs, de peur de les faire effiler: par ce que Chiens courans ne sont du tout renforcez, ne asseurez sur leurs membres qu'ils n'ayent deux ans pour le moins. Et faut auant toute chose que quiconque voudra prendre le Cerf à force, entende trois secrets: Le premier est, qu'on ne doit iamais faire courir vne Biche aux Chiens, ne leur en donner curee, parce qu'il y a difference du sentiment de la Biche à celuy du Cerf, comme pouuez voir par experience, que les Chiens-courãs demeslent souuentefois l'vn d'auec l'autre, & sont de telle nature, que la premiere beste qu'on leur fait courir, & qu'ils y prennent plaisir, si on leur en fait curee, il leur en souuient tousiours: & par là pouuez cognoistre, que si vous leur faites curees des Biches, ils les desireront plustost que les cerfs. Le second secret est, qu'on ne doit point dresser les ieunes Chiens dedãs les toiles: parce qu'vn cerf ne fait que tournoyer, ne se pouuãt

esloigner d'eux qui le voyent à toutes heures : & si on les fait courir apres hors de la toille, & qu'vn Cerf dressast, se forloignant vn peu



d'eux, ils l'abandonneroient incontinent: & qui plus est ils se gastent encores à la toile en autre maniere : car si vn Cerf y tournoye deux ou trois tours, ils prẽnent aussi tost le contre-pied que le droit, se rompans & mettans hors d'haleine, sans apprendre à quester ny à chasser, ne faisans que leuer la teste pour voir le Cerf. Le tiers secret est, de ne dresser les chiens, ne faire courir au matin s'il est possible, parce que si on leur accoustume l'esgail, & qu'ils viennent à courir sur le haut du iour, ayant senty la chaleur du Soleil, ils ne voudront plus chasser. Mais autrement vous les pourez dressez, & donner curee en cette maniere.

Premierement vous deuez regarder quand les Cerfs seront en leur grande venaison, par ce qu'ils ne ruzent, & ne s'esloigner pas tant qu'ils feroyent en Auril & May, qu'ils n'en sont point chargez, & ne

courent pas si longuement. Alors pourrez choisir vne forest, là où les relays seront bien iustes & à propos: puis mettre tous voz ieunes chiẽs ensemble auec quatre ou cinq des vieux pour les dresser. En apres les faut mener au plus loingrain & dernier relais, & faire chasser le Cerf iusques là où ils seront, à quelque bonne meute de chiens, qui le gardent bien de reposer par les chemins, à fin qu'alors qu'il sera arriué à eux, qu'il soit las & mal mené. A l'heure faudra descoupler les vieux chiens les premiers: & quand ils auront dressé les routes ou voyes du Cerf, estans bien ameutez, faut descoupler tous les ieunes chiens, & les ameuter à eux: là où faut qu'il y ait trois bons piqueurs pour le moins, à fin que s'il y auoit quelque Chien qui voulust demeurer derriere, s'opiniastrer & amuser de le bien battre & faire aller aux autres. Et deuez entendre, qu'en quelque lieu où l'on tue le Cerf, on luy doit despouiller le col, & leur en faire la curee sur le champ tout chaudemẽt, par ce qu'elle leur est beaucoup meilleure, plus friande & profitable chaude, que froide.

Vous leur pouuez donner curee en autre maniere. Prenez vn Cerf aux rets ou pieces, & luy fendez vn des pieds de deuant depuis l'entre-deux des ongles iusques à la ioincture des os, ou bien luy couppez vn des ongles tout entier, puis le demeslerez de la piece ou rets, & le laisserez aller. Vn quart d'heure apres, ferez amener tous voz ieunes chiẽs, lesquels ferez harder, puis ferez mettre les Limiers sur les routes du Cerf, lesquelles ferez suyure auec les ieunes chiens. Apres l'auoir seruy la longueur d'vn iet d'arbaleste, vous pourrez forhuer & sonner pour Chiens. Cela fait, pourrez descoupler les ieunes chiẽs des vieux, à fin que les vieux les conduisent: & faut qu'il y ait de bons piqueurs à la queuë pour les faire chasser & requester.

Vous leur pouuez encores donner curee en autre maniere. Il faut auoir quatre ou six valets, lesquels soient gracieux, & allans bien à pied, car autrement ils leur feroiẽt plus de tort que de profit: & leur pourrez dõner à mener à chacun quatre ieunes chiens en vne lesse. Et apres que le Cerf sera donné aux chiens, s'en doiuent aller tousiours le petit pas sans les tourmenter au deuant de la meute. Puis quãd ils verront que le Cerf aura couru deux bõnes heures, & qu'il sera mal mené, ils pourront lascher les ieunes chiens, mais se doiuent bien garder de les descoupler quand ils verront le Cerf aux abbois & principalemẽt quãd il a la teste dure: car en cette fureur il les pourroit tuer. Ma fãtasie est telle, qu'on doit premierement dresser les chiens pour le Lieure: car

c'eſt leur droit commancement, parce qu'ils apprennẽt toutes ruzes & hour-uariz, pareillement à croire, à venir à tous forhuz: & ſi s'aſſinẽt le nez en accouſtumant les chemins & campagnes. En apres, quand on les veut dreſſer pour le Cerf, ils abandonnent aiſément le Liéure: pour autant que la chair du Cerf eſt plus friande, & auſſi qu'il a plus grand vent & ſentiment que n'a pas le Liéure. Il faut icy entẽdre que tous Chiens veulent cognoiſtre les piqueurs qui les ſuyuẽt: & pource il eſt requis quand les valets de Chiens leur donneront à manger, & qu'on leur fera la curee, que les piqueurs s'y trouuent pour leur faire chere, & parler à eux, à fin qu'ils les cognoiſſent & entendent.



LA CHASSE DV CERF.

Je ſuis le Cerf, à cauſe de ma teſte,
Par les Grecs fuz Ceratum ſurnommé,

Car en beauté i'excede toute beste.
Dont à bon droict, ils m'ont ainsi nommé.
Pour le plaisir des Roys ie suis donné.
De iour en iour les Veneurs me pourchassent
Par les Forests. Ie suis abandonné
A tous les Chiens, qui sans cesse me chassent.
Si du docte Phœbus auez commancement
De Venerie, icy traduicte grossement,
Ie me suis voulu mettre en toute diligence,
Vous en pouuoir donner parfaite intelligence.

DE LA VERTV ET PROPRIETE du Cerf. Chap. XV.



ON trouue vn os dedans le cueur du Cerf, lequel est grandement profitable contre le tremblement de cueur, principalement aux femmes grosses.

Autre vertu.

Prenez le vit d'vn Cerf, puis le faites tremper en du vin aigre l'espace de vingt & quatre heures : & le faites secher, puis apres le mettez en poudre, & en faites boire le poix d'vn escu auec de l'eau de Plantain à quelque homme ou femme ayant le flux de sang, incontinent seront guaris.

Autre vertu.

Prenez la teste d'vn Cerf, à l'heure qu'elle est demie reuenue & en sang, & la decoupez par petits loppins, & les mettez dedans vne grande fiole ou matras de verre. Apres prendrez le ius d'vne herbe nommee *Croisette*, & le ius d'vne autre herbe nommee *Poiure d'Espagne*, autrement appellé *Cassex*. Puis vous mettrez le ius de toutes ces herbes, là où sera la teste du Cerf decoupee en petits loppins, & lutrez & fermerez bien vostre fiole ou matras par dessus, laissant reposer toutes ces drogues ensemble l'espace de deux iours. Celà fait, les ferez toutes distiler en vn alambic de verre. L'eau qui en sortira, sera merueilleusement bonne contre tous venins, tant de morsures de serpens que contre poisons.

Autre vertu.

La corne du Cerf bruslee & mise en poudre, fait mourir les vers dedans le corps & dehors, & si chasse les serpens de leurs fosses & cauernes. La presure & caillon d'vn ieune Cerf tué dedans le ventre de la Biche, est fort bonne à la morsure des serpens.

Autre vertu.

La moelle & le suif du Cerf sont fort bons cõtre les gouttes venues de froides causes, en les faisant fondre: & de ce en frotter les lieux où sont les douleurs.

Plus le Cerf nous a fait cognoistre l'herbe du *Dictame*, lequel se sentant blessé de quelque fer ou sagette, s'en va manger de ladite herbe, qui luy fait sortir le fer du corps, receuant tout incontinent guarison.

DV NATVREL ET SVBTILITE des Cerfs. *Chap.* XVI.

ISidore, dit le Cerf estre le vray contraire du serpent: & que quand il est vieux, decrepit & malade, qu'il s'en va aux fosses & cauernes des serpens, puis auec les narines souffle & pousse son haleine dedãs, en sorte que par la vertu & force d'icelle il cõtraint le serpent de sortir dehors: lequel estant sorty, il le tue auec le pied, puis le mange & deuore. Apres il s'en va boire: lors le venin s'espãd par tous les conduits de son corps. Quand il sent le venin, il se met à courir pour s'eschauffer. Bien tost apres il commence à se vuider & purger, tellement qu'il ne luy demeure rien dedans le corps, sortant par tous les conduits que nature luy a donnez: & par ce moyen se renouuelle & se guarist, faisant mutation de poil.

Quand les Cerfs passent la Mer, ou les grãdes riuieres pour aller en quelques Isles ou forests au Rut, ils se mettent en grand nõbre, & cognoissent entr'eux le plus fort & meilleur nageur, lequel ils font aller deuãt: puis celuy qui va apres appuye sa teste sur le doz du premier, & le tiers sur le dos du second, & consequẽment font tous ainsi, iusques au dernier, à fin de se soulager l'vn l'autre: & quãd le premier est las, vn autre se met en sa place. Pline dit qu'ils peuuent nager trẽte lieuës de mer, & qu'il l'a veu par experiẽce en l'Isle de *Cypre*, de laquelle ils vont communement en vne autre Isle, nommee *Cilice*, entre lesquelles y a

distance de trente lieuës de Mer. Et aussi dit, qu'ils ont le vent & sentiment du Rut & des forests d'vne Isle à l'autre. A la verité i'en ay veu en des forests sur la coste de la Mer, estans chassez & forcez des chiẽs, qui se iettoyent dedans la Mer, où les pecheurs les tuoyẽt à dix lieuës de la terre.

Le Cerf s'esmerueille & espouuante quand il oyt sifler en paume, ou hucher: & par experience le pourrez cognoistre: car si vous voyez vn Cerf courir de iour deuant vous, & qu'il soit en pays descouuert, huchez apres luy disant, *Guare, à bas*: soudain le verrez reuenir droit à vous pour le doute de la voix qu'il aura ouye.

Il ayme à ouyr les instruments, & s'asseure quand il oyt sonner quelque fluste, ou autre doux chant.

Il oyt fort clair, quand il a la teste & les oreilles leuées: mais quand il les a baissées, il n'oyt point. Quand il est debout, & qu'il n'a point d'effroy, il s'esmerueille de tout ce qu'il voit: & prent plaisir à regarder comme vn charretier & sa charrette, ou vne beste chargée de quelque chose.

Pline dit qu'on cognoist la vieillesse des Cerfz aux dentz, aux pieds & à la teste: comme ie le declareray cy apres au iugement du Cerf. Plus dit, que le corps & cheuilleures du Cerf multiplient tous les ans depuis sa premiere teste iusques à ce qu'il ayt sept ans, apres ils ne multiplient plus, sinon en grosseur: & ce selon l'ennuy qu'ils auront, ou la nourriture. Ils portent aucunefois plus, aucunefois moins, qui est la raison pourquoy on les iuges Cerfs de dix corps, & autrefois les ont portez.

Plus dit, que la premiere teste que porte vn ieune Cerf est donnée à Nature: & que les quatre elementz en prennẽt chacun leur portiõ.

Isidore est d'vne autre opinion, disant que le Cerf fiche & çache sa premiere teste en la terre, de telle sorte qu'on ne la peut trouuer: & à la verité ie n'en sceu iamais veoir ne trouuer qui fussent cheutes & muées d'elles-mesmes: toutesfois i'ay veu hõme qui disoit en auoir veu: Ie m'en rapporte à ce qui en est.

Le Cerf a vne malice, que s'il releue en vne ieune taille, il va cercher & prendre le vent, pour sentir s'il y a personne là dedans qui luy nuyse. Que si quelqu'vn prẽd vne petite branche ou rameau, & qu'il pisse ou crache dessus, puis qu'il le plante en la taille où le Cerf ira faire son viandis, il ne fraudra iamais l'aller sentir: & ne cuydera plus releuer en cest endroit.

Pline dit, que quād le Cerf eſt forcé des chiens, ſon dernier refuge eſt aupres des maiſons à l'homme, auquel il ayme mieux ſe rendre que non pas aux chiens, ayant cognoiſſance de ſes plus contraires, ce que i'ay veu par experience. Qu'il ne ſoit vray, quand la Biche veut faire ſon Faon, elle s'oſte plus toſt du chemin des chiens que de la voye des hommes: comme auſſi quād elle veut conceuoir ſon petit Faon, elle attend que l'eſtoile, appellee *Arcture* ſoit leuee, & porte huit ou neuf mois ſes faons, leſquels naiſſent communement en May, combien qu'il en y a qui naiſſent plus tard, ſelon la norriture & aage de la Biche. Il y a des Biches qui peuuent auoir deux Faons d'vne ventree. Auant que elle ayt ſon Faon, elle ſe purge auec vne herbe nommée *Tragoncee*, puis apres qu'elle a faonné, elle mange la peau où eſtoit enueloppé ſon Faon.

Pline dit d'auantage, que ſi on prenoit la Biche incontinent qu'elle a faonné, on trouueroit vne pierre dedās ſon corps qu'elle a mangee pour deliurer plus ayſement de ſes petis faons, laquelle ſeroit beaucoup requiſe & profitable pour femmes groſſes. Apres que ſon faon eſt grand, elle luy apprend à courir, à ſaillir, & le pays qu'il faut qu'il tienne pour ſe ſauuer des chiens.

Les Cerfs & Biches peuuent viure cent ans, ſelon le dire de Phebus: combien qu'on trouue par les anciēs Hiſtoriographes qu'il fut prins vn Cerf, ayant vn collier au col, bien trois cens ans apres la mort de Ceſar, où les armes eſtoiēt engrauees, & y auoit eſcrit dedans, CESARVS ME FECIT. Dont eſt venu le prouerbe Latin, *Ceruinos annos viuere.*

DV RVT ET MVZE DES CERFS.

Chapitre XVII.



LES cerfs commancēt à aller au Rut enuiron la my-Septembre, & dure le Rut pres de deux mois: & tant plus ils ſont vieux, & plus ſont chaux de la Biche & mieux aymez: ce qui eſt au contraire des femmes, qui ayment volontiers mieux les ieunes. Les vieux cerfs vont plus toſt au Rut que les ieunes: & ſont ſi fiers & orgueilleux que iuſques à ce qu'ils ayent accomply leurs amours, les ieunes n'en oſent approcher, parce qu'ils les battent & chaſſent: les ieunes ont vne grande fineſſe & malice, car alors

alors qu'ils voyent que les vieux ſont las du rut,&effoiblis de leur force, ils leur courent ſus & les tuent ou bleſſent, leur faiſans abandõner



le Rut:& à l'heure demeurent maiſtres en leur rang.Les Cerfs ſe tuẽt beaucoup pluſtoſt quand il y a faute de Biches qu'autrement : car s'il en y a grand nombre, ils ſe ſeparent & eſcartent d'vn coſté & d'autre. C'eſt vn plaiſir de les voir rêre & faire leur muze: par ce que quand ils ſentent la nature de la Biche, ils leuent le nez en l'air, regardans en haut pour remercier nature de leur auoir donné vn tel plaiſir. Et ſi c'eſt vn grand Cerf, il tournera la teſte, & regardera s'il en y a point vn autre qui luy vueille faire ennuy: lors les ieunes n'eſtãs de ſon qualibre, luy voians faire telle mine, ſe reculeront de luy & s'en fuyront. Mais ſ'il en y a quelqu'vn auſſi grand que luy, ils commenceront tous deux à rêre, & à gratter des pieds en terre, ſe choquãs l'vn cõtre l'autre de telle ſorte, que vous ouyriez les coups de leurs teſtes d'vne demie grande lieuë, tant que celuy qui demeurera le maiſtre, chaſſera

l'autre (la Biche regardant ce plaisir sans qu'elle bouge de son lieu). Puis celuy qui sera demeuré maistre, commencera à rère ou crier, en se iettant tout de course sur la Biche pour la couurir: & ne luy donnera que trois ou quatre coups de cul pour le plus, & bien soudainement. Les Cerfs sont fort aisez à tuer en telle saison: parce qu'ils suyuent les voyes & routes par où les Biches auront passé, mettans le nez en terre pour en assentir, sans regarder n'esuēter s'il y a point là quelqu'vn caché pour leur nuire Et si vont en ce temps la aussi tost le iour que la nuict, estans si enragez du Rut, qu'ils pensent qu'il n'y ait rien qui leur puisse nuire. En ce temps qu'ils sont ainsi en Rut, ils viuent de peu de chose: car ils viandent seulement de ce qu'ils trouuent deuant eux, en suiuant les routes par où va la Biche: & principalement de gros potirons rouges, qui aident fort à leur faire pisser le suif.

Ils sont lors en si vehemente chaleur, que par tout là où ils trouuēt des eaux, ils se veautrent & couchent dedans, & aucunesfois par despit donnent des andoilliers en terre.

Lon cognoist les vieux Cerfs à les ouyr rère ou crier: car tant plus ils ont la voix grosse & tremblante, & plus doiuent ils estre vieux: & aussi par là on cognoist s'ils ont esté chassez: car s'ils ont esté courus, & qu'ils ayent crainte de quelque chose, ils mettēt la gueule contre terre, & rêent bas & gros: ce que les Cerfs de repos ne font pas: car ils leuent la teste en haut, rêans ou braimans hautement & sans crainte.

EN QVELLE SAISON LES CERFS muent, & prennent leur buisson. CHAP. XVIII.

EN Feurier & Mars, les Cerfs muent & iettent leurs testes, & communement les vieux Cerfs beaucoup plustost que les ieunes: mais s'il en y a quelqu'vn qui ait esté blessé au Rut ou par autre moyen, il ne la cuyde pas ietter si tost que les autres, à raison que nature ne luy peut ayder: car toute sa substance & nourriture ne peut suffire à le guarir & à pousser sa teste à cause du mal qu'il aura. Il y a d'autres Cerfs lesquels ont perdu leurs dintiers ou couillons au Rut ou autremēt, qui ne muent iamais. Car faut entendre que si vous chastrez vn Cerf auant qu'il porte sa teste, il n'en portera iamais: & au contraire, si vous le chastrez ayant sa teste ou rameure, iamais elle ne luy tombera. Ne plus ne moins sera il

si vous le chastrez ayant sa teste molle & en sang, car elle demeurera tousiours ainsi, sans secher ne brunir. Cela nous donne à cognoistre que les couillons ont grande vertu, car bien souuent sont cause qu'il y a beaucoup d'hommes qui portent belle rameure sur leur teste, laquelle ne muë & ne tombe iamais, ainsi soit-il de vous, amateurs de mes escripts.

Quand les cerfs ont mué & ietté leur teste ils commencent à leur retirer, & prendre leur buisson, se recelans & çachans en quelque beau lieu pres des gaignages & de l'eau, sur le bord des champs, à fin d'aller aux legumes, bleds & autres viandis. Et deuez entendre que les ieunes cerfs ne prēnent iamais de buysson qu'ils n'ayent porté la troisiesme teste, qui est au quatriesme an: & alors se peuuent iuger cerfs, de dix cors bien ieunement, comme aussi les Sāgliers ne laissent semblablement les compagnies qu'ils ne viennent en leur tiers an, parce qu'ils n'ont pas la hardiesse, ioint que leurs ames & defenses ne sont encores en leur force

Apres que les cerfs ont mué, ils commancent dés le mois de Mars & Auril à pousser les bosses: & comme le Soleil haussera, & que le viandy croistra & durcira, ne plus ne moins leur teste & venaison croistront & augmenteront: & dés la moitié de Iuin leurs testes seront semees de ce qu'elles doiuent porter toute l'annee, pourueu qu'ils soyent en bon pays de gaignages n'ayans point d'ennuy: & selon que la saison auancera les gaignages & viandis, leur teste s'auancera ne plus ne moins.

POVR QVELLE RAISON LES CERFS se recelent quand ils ont mué.

CHAP. XIX.

SE recelent les cerfs quand ils auront mué pour beaucoup de raisons. La premiere, parce qu'ils sont maigres & foibles à cause de l'hyuer, n'ayans la force d'eux pouuoir defendre: & aussi qu'ils cōmancent à trouuer de quoy viure: & alors prēnent leur repos pour faire leur chair. L'autre raison est, qu'ils ont perdu leurs armes & defenses, qui sont leurs testes, & ne s'osent monstrer tant pour la craincte des bestes, que pour la honte qu'ils ont d'auoir perdu leur force & leur

beauté. Et si verrez par experiẽce, que s'il y a en vn gaignage quelque Cerfs ayans mué, que si les Pies ou Grolles les agaçent & decelẽt ils retourneront tout incontinent à leur fort, pour se çacher dedans, de l a honte & crainte qu'ils auront. Et si faut noter, qu'ils ne laisseront leur buysson, si on ne leur fait de grands ennuys, qu'il ne soit à la fin du mois d'Aoust, qu'ils commanceront à eux eschauffer & se soucier des Biches.

Quand les Cerfs qui se sont recelez, voyent que leurs testes commancent à secher, qui est enuiron le vingt & deuxiesme de Iuillet, ils se decelent, allans aux arbres pour frayer & faire tomber leurs lambeaux. Apres auoir frayé, ils se brunissent leurs testes, les vns aux charbonnieres, les autres en l'ardille, en terre rouge & autres lieux commodes à eux pour ce faire. Les vns portent les testes rouges, les autres noires, les autres blanches: procedans toutes ces peinctures de nature, & nõ d'autre chose: car il seroit fort difficile que la poudre des charbonneries, n'autre chose, leur puisse donner peincture. Les testes rouges viennent volontiers plus grosses & plus belles que les autres, car elles sont communement plus pleines de moëlle & plus legeres. Les testes noires sont plus pesantes, & n'y a pas tant de moëlle.

Les blãches sont les pires & pl⁹ mal nourries. I'ay sceu tout cecy par l'experience des arbalestiers & haquebutiers, qui en mettent souuẽt en œuure: lesquels m'ont dit que les plus petites testes noires qui viennent d'Escosse Sauuage, qu'on apporte en grand nombre vẽdre à la Rochelle, sont beaucoup plus pesantes & massiues que celles que nous auons en ce pays de France: car elles n'ont pas tant de moëlle: combien qu'il y a vne forest en Poictou, appellée la forest de *Mercuãt*, en laquelle les cerfs portent de petites testes basses & noires, n'ayans que bien peu de moëlle, & sont presque semblables à crlles d'Irlande. Il y a vn'autre forest à quatre lieuës de là nommée *Chisay*, en laquelle les cerfs portent leurs testes au contraire: car ils les portent grandes, rouges, & pleines de moëlle, & sont fort legeres quand elles sont seches. I'ay bien voulu alleguer toutes ces choses icy, pour donner à entendre que les cersf portent leurs testes selon le pays & gaignages là où ils sont nourris: car la forest de *Mercuãt* est toute en montaignes, vallées, & baricaues: là où leurs viandes sont arres, & aigres, & de peu de substance. Au contraire, la forest de chisay est en pays de pleine, enuironée de tous bons gaignages, comme bledz & legumes,

dequoy ils prennent bonne nouriture, qui eſt la cauſe pourquoy leurs teſtes viennet ſi belles & bien nées.

DV PELAGE DES CERFZ.
Chapitre. XX.



Ous auons trois ſortes de pelages de cerfs: ſçauoir eſt, Bruns, Fauues, & Rouges: & de chacun pelage viennent deux eſpeces de cerfs, dont les vns ſont grands, les autres petis.

Premierement des cerfs Bruns, il en y a qui ſont grands, longs, & eſclames, leſquels portent leurs teſtes fort hautes, de couleur rouge, belles & bien nées, qui courent volontiers longuement: car tous cerfs longs ont meilleur corps & plus longue haleine que les courts. L'autre eſpece

de brũs sõt petits Cerfs trappes & courts, lesquels portẽt cõmunemẽt du poil noir sur le col, cõme crin ; & se chargent de meilleure venaison & plus friande que ne font pas les autres, à cause qu'ils hantent plus communement les tailles que les fustayes. Ce sont Cerfs malicieux, qui se recelent sur eux, parce que quand ils sont en leur venaison, ils ont crainte qu'on les trouue, d'autant qu'ils n'ont pas corps pour courir longuement. Aussi ont ils leurs alleures fort courtes, & portent leurs testes basses & ouuertes: & s'ils sont vieux Cerfs, nourris en bon païs de gaignages, ils ont leurs testes noires, belles & bien semées, & portent communement la paumure à mont.

Les autres Cerfs de pelage fauue, portent leurs testes hautes, & de couleur blanche, desquelles les perches en sont fort deliées, & les andoilliers longs, gresles & mal nourris, principalemẽt de ceux qui sont de pelage fauue, tirant sur le blanc passe: aussi n'ont ils point de cueur, de courage, ne de force. Mais ceux qui sont de pelage fauue bien vif, ausquels on trouue le plus souuẽt vne petite raye brune sur l'escine, & les iambes de mesme pelage, estans longs & esclames: telle espece de Cerfs sont fort vigoureux, portant belles testes hautes, bien nourries, & bien perlées, ayans tous les autres signes que ie declareray cy apres. Les Cerfs portans le pelage rouge & vif, sont communement ieunes Cerfs. Telle sorte de pelage ne doit point resiouyr les piqueurs, parce qu'ils courent longuement, & de grand haleine.

DES TESTES OV RAMEVRES DES Cerfs, & de la diuersité d'icelles.

CHAP. XXI.

LEs Cerfs portẽt leurs testes en diuerses manieres. Les vns bien nees, les autres mal ordõnées & mal nourries, d'autres cõtrefaites: & ce selon l'aage, le pays, ennuy & nourriture qu'ils ont. Et faut noter, qu'ils ne portent leurs premieres testes que nous appellons les dagues, sinon à leur deuxiesme an. A leur tiers an, ils doiuent porter quatre, six, ou huit cornettes. A leur quart an, ils en portent huit ou dix. A leur cinquiesme an, ils en portent dix ou douze. A leur sixiesme an, ils en portẽt douze, quatorze, ou seize. Et au septiesme an, leurs testes sont marquées & semées de tout ce qu'elles porteront iamais, & ne multi-

pliront plus ſinon en groſſeur & ſelon les viandes, & ennuis qu'ils auront. Apres les ſept ans accomplis, ils marquerõt leurs teſtes, tantoſt plus, tantoſt moins, combien qu'on cognoiſtra touſiours les veux Cerfs aux ſignes qui s'enſuyuent.

Premierement, quand ils ont le tour de la meule large & gros, bien pierré, & pres du ſuc de la teſte.

Secondement, quand ils ont la perche groſſe, bien brunie, & bien perlée, eſtant droite ſans eſtre tirée des andiolliers.

Tiercement, quand ils ont les goutieres grandes, & larges.

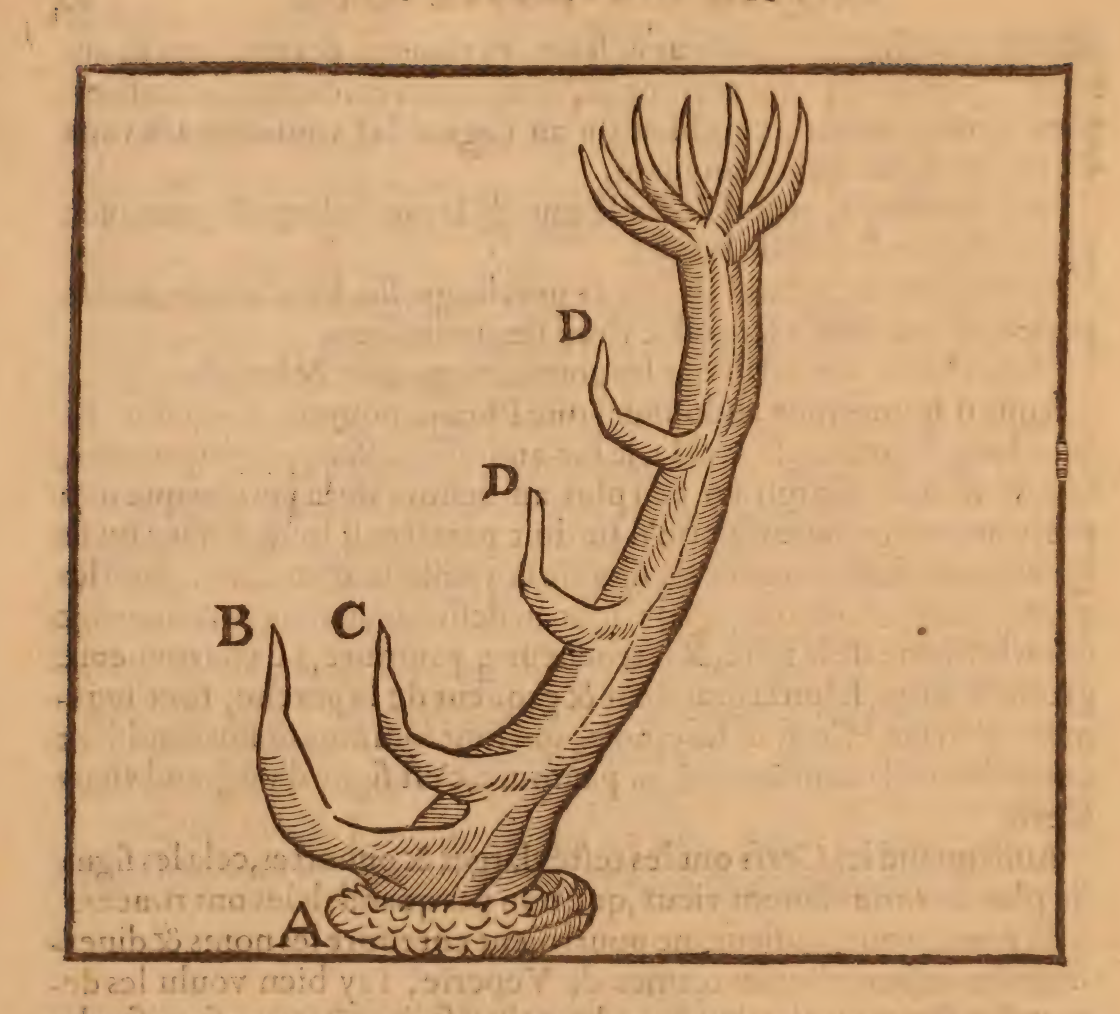
Auſſi ſi le premier andoillier (que Phebus nomme Antoiller) eſt gros, long, & pres de la meule, le ſur-andoiller aſſez pres du premier, lequel ſe doit eſlargir vn peu plus au dehors de la perche que non pas le premier: toutesfois qu'il ne doit pas eſtre ſi long, & faut qu'ils ſoyent bien perlez: tout cela ſignifie la vieilleſſe d'vn Cerf. Auſſi les autres cheuilleures ou cors qui ſont au deſſus, bien rangez & bien nez ſelon la forme de la teſte, & la trocheure, paumure, ou couronneure groſſe & large, ſelon la grandeur & groſſeur de la perche, font iugement d'vn vieil Cerf. Si les eſpois, qui ſont ſommez deſſus doublent enſemble en la courõneure ou paumure, c'eſt ſigne d'vn grand vieux Cerf.

Auſſi quand les Cerfs ont les teſtes larges & ouuertes, cela les ſignifie plus communément vieux, que non pas quand ils les ont rouées.

Et pource que pluſieurs ne pourroient entendre les noms & diuerſitez des teſtes ſelon les termes de Venerie, i'ay bien voulu les depeindre & pourtraire, icy auec de petits eſcriteaux, pour ſpecifier les noms de chacun article cy deſſous mentionné.

Ce qui porte les andouilliers, cheuilleures & eſpois, ſe doit nommer perche: & les petites fentes qui ſont au long de la perche, ſe nomment goutieres.

Ce qui eſt ſur la crouſte de la perche, ſe nomme perlure: mais ce qui eſt autour de la meule en forme de petites pierres, pierrure plus groſſe que les autres.



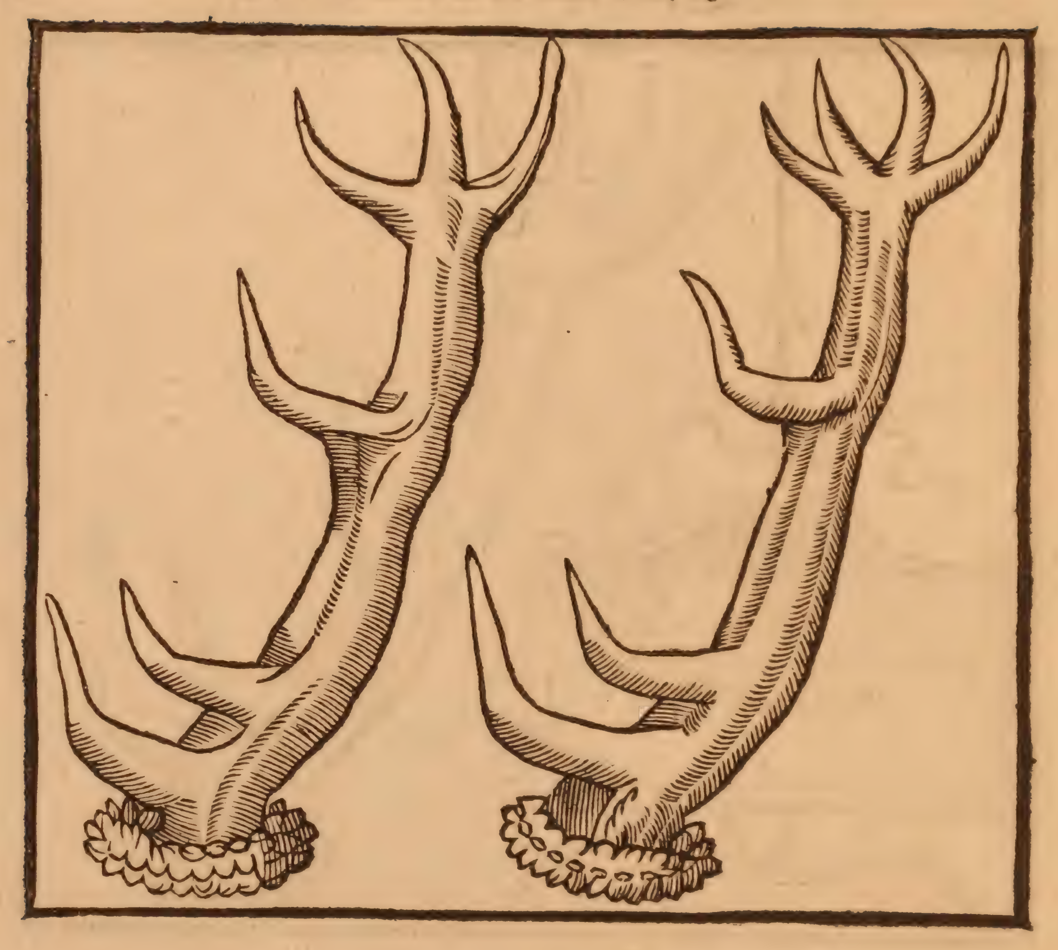
A. Cecy se doit appeller meule, & ce qui est autour de la meule, pierreure.
B. Ce premier cors, se nomme andoillier.
C. Le second, sur-andoillier.
D. Tous ceux qui viennent apres iusques à la couronneure, paumure ou troucheure, se doiuent nommer cors, ou cheuilleures.
E. Ces cors qui sont à la sommité de la perche, se doiuent nommer espois.

Cette teste se doit appeller teste couronnee, par ce que les espois qui sont plantez en la sommité de la perche, sont rengez en forme de couronne, combien qu'on n'en voit que bien peu en France, si elles ne viennent d'Allemagne, ou du pais des Moscouites.

Cette



Cette teſte ſe doit nommer paumee, parce que les eſpois, qui ſont plantez en la ſommité de la perche, ſont rangez en la forme d'vne main d'homme, à cette cauſe on l'appelle paumure.



Toutes teſtes ne portans que quatre & trois, les eſpois eſtans plantez en la ſommité, tous d'vne hauteur, en la forme d'vne trochee de poires ou de nouzielles, ſe doiuent nommer, *Teſte portant trocheures.*



Toutes teſtes portans deux à mont, ou que les eſpois doublent en la maniere qu'ils ſont icy pourtraits, ſe doiuent nommer, *Teſte enfourchie*, d'autant que les eſpois ſont plantez en la ſommité de la perche, en forme d'vne fourche.



Toutes teſtes qui doublent meules,ou qui ont les andoilliers, cheuilleures, ou eſpois renuerſez au contraire des autres teſtes, comme pourrez voir par cette preſente pourtraiture, ou en autre façon, ſe doiuent nommer *Teſtes.*



LE BLASON DV VENEVR.

Ie ſuis Veneur, qui me leue matin,
Prens ma bouteille, & l'emplis de bon vin,
Beuuans deux coups en toute diligence,
Pour cheminer en plus grande aſſeurance.
Mettant le traict au col de mon Limier,
Pour aux foreſts le Cerf aller cercher:
Et en queſtant aux cernes des gaignages
Souuent entends des oyſeaux les ramages.
Tenant mon Chien ie prens fort grand plaiſir,
Quand ie cognois que du Cerf a deſir.
Et puis trouuant la fillette en l'enceinte,
Mon art permet la beſongner ſans feinte.
Apres qu'auray trois coups fait le deuoir,

Et destourné le Cerf à mon pouuoir,
A l'assemblee alors faut retourner,
Pour mon rapport froidement racompter.
Donnant salut aux Princes & Seigneurs,
Et les fumees monstrans aux cognoisseurs:
Lors de bon vin soudain on me presente:
Car c'est le droict de l'art qui le commande.
Apres disner m'enuois incontinant
A ma brisee, mon maistre entretenant.
Puis sur les voyes mon Chien se fait entendre,
Allant lancer le Cerf hors de sa chambre.
Donc ne desplaise aux Fauconniers verreux,
Leur estat n'est approchant des veneurs.

Des cognoissances & iugements que le Veneur doit entendre & sçauoir pour cognoistre les vieux Cerfs.

Le iugement du pied.
Le iugement des portees.
Le iugement des abbatures & fouleures.
Le iugement des fumees.
Le iugement des alleures.
Le iugement des frayouers.

Lesquels ie specifiray cy apres par chapitres, commençant au iugement du pied.



DV IVGEMENT ET COGNOISSANCE du pied du Cerf. CHAP. XXII.

LEs vieux Cherfs ont communement les cognoiſſances qui s'enſuyuent. Premierement, il faut regarder à la ſole du pied, qui doit eſtre grande & large. Et notez que ſ'il y a deux Cerfs enſemble, dont l'vn ayt le pied lon, & l'autre rond, & que les ſignes & iugemens de tous deux ſoyẽt de meſme groſſeur & grãdeur, ſi eſt-ce q̃ le pied lõg ſe doit touſiours iuger pl⁹ Cerf q̃ le pied rõd: car il n'y a point de faute q̃ le corſage n'en ſoit plus grãd q̃ de l'autre. Plus, faut regarder au talõ, lequel doit eſtre gros & large: & la petite comblette ou fente qui eſt par le milieu d'iceluy, qui fait la ſeparatiõ des deux coſtez, doit eſtre large & ouuerte: la iambe large, les os gros, cours, & non tranchans, la pince ronde &

grosse. Communnement les grands vieux Cerfs sont bas ioinctez, & ne se faux-marchent iamais, parce que les nefs qui tiennent les ioinctures des ongles sont renforcez, & tiennent coup à la pesanteur du corps: ce que ne font pas aux ieunes Cerfs, car les ioinctures & nerfs qui tiennent leurs ongles sont foibles, n'estans encores en leur force, & ne peuuent supporter la pesanteur du corps: tellement qu'il faut que l'ongle varie & faux-marche. A cette cause ils se doiuent iuger ieunes Cerfs. Plus, les vieux Cerfs en leurs alleures ne passent iamais le pied de derriere outre celuy de deuant, mais demeure apres de quatre doigts pour le moins: ce que ne font pas les ieunes Cerfs, car en leurs alleures le pied de derriere outre-passe celuy de deuant, cõme fait vne Mule qui va lambe.

Cerfs ayans le pied creux, pourueu que tous autres bons signes y soyent, se peuuẽt iuger vieux Cerfs. Ceux qui ont haut & mol pas, en lieu où il n'y ait gueres de pierres, se iugent par là estre biẽ vigoureux, n'ayans gueres esté chassez ne courus. Et si faut icy entendre, qu'il y a grand differẽce entre les cognoissances du pied des Biches, & du pied des Cerfs. Toutesfois, quand les Biches sont pleines, vn ieune Veneur s'y pourroit biẽ tromper, parce qu'elles ouurẽt les ongles à cause de leur pesanteur cõme fait vn Cerf: mais si est-ce que les cognoissances en sont bien apparentes: car si vous regardez le talon d'vne Biche, vous trouuerez qu'il n'est si ieune Cerf, portant sa seconde teste, qui ne l'ait plus gros & plus large qu'elle n'a pas, & les os plus gros. Aussi les Biches ont communemẽt le pied long, estroit & creux, auec des petits os tranchants. Autremẽt vous pourrez iuger les Biches au viandis, parce qu'elles viandent gourmandément, coupant le bois rond comme fait vn bœuf: & au contraire, le Cerf de dix cors le prẽd delicatement, en l'eruçant pour en auoir la liqueur la plus douce & tendre qu'il peut.

Il faut que le Veneur entende icy vn secret: c'est que quand il sera aux bois, & qu'il viendra à rencontrer vn Cerf, premierement doit regarder quel pied c'est, s'il est vsé ou trãchãt. Apres faut qu'il regarde le pays de la forest là où il sera: car il pourra presumer en luy mesmes, si c'est à l'occasion du pays ou autrement: parce que communemẽt les Cerfs nourris aux mõtaignes & pays pierreux, ont les pinces & les trenchans, ou costez du pied fort vsez. La raison est, qu'en montant sur les montaignes & rochiers, ils n'appuyent que de la pince, ou des costez du pied, & non du talon: lesquelles pinces les rochiers & pierres

pierres vſent inceſſamment: & par ainſi ſe pourroyent parauenture iuger plus vieux Cerfs qu'ils ne ſeroient. Les Cerfs font au contraire en pays ſablonneux, car ils s'appuyent plus du talon que des pinces: la raiſon eſt, qu'en ſ'appuyant du pied ſur le ſable, il fuit & coule de deſſoubs la pince, à cauſe de la peſanteur: car l'ongle qui eſt dur le fait gliſſer, & alors le Cerf eſt contraint de ſe ſupporter & appuyer ſur le talon, qui eſt aucunesfois l'occaſion de le faire croiſtre & eſlargir. Tous ces ſignes ſont les vrays iugemens & cognoiſſances que le Veneur doit ſçauoir & entendre du pied du Cerf.

I'euſſe bien declaré aux apprentifs que c'eſt que de la pince, des os, & autres choſes, mais ie voy qu'auiourd'huy il en y a tant qu'il l'entẽdent, que ie m'en tais à cauſe de breueté.

DV IVGEMENT ET COGNOISSANCE des fumees des Cerfs de dix cors, & des vieux Cerfs.

CHAP. XXIII.

A Fumees formees. *B Fumees en troches.*
C Fumees en plateaux.

C.
B.



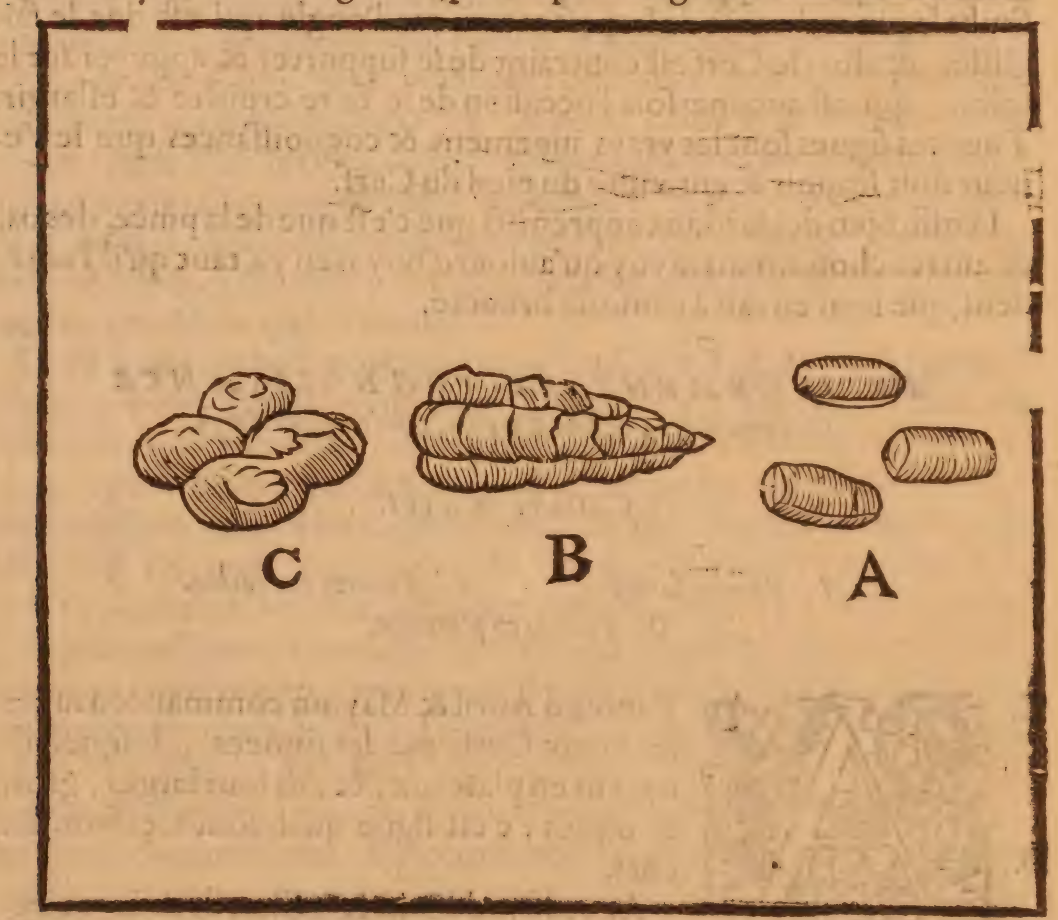
AV mois d'Auril & May, on commance à iuger les vieux Cerfs par les fumees, leſquels ils iettent en plateaux, & ſ'ils ſont larges, gros, & eſpois: c'eſt ſigne qu'ils ſont Cerfs de dix cors.

Aux moys de Iuin & Iuillet, ils doiuent ietter leur fumees en groſſes troches bien molles: toutesfois il y en a quelques vns qui les iettent encores en plateaux iuſques à la my-Iuing.

A. Et depuis la my-Iuillet iuſques à la fin d'Aouſt, ils doiuent ietter leurs fumees toutes formees, groſſes, lõgues & noüees, biẽ martelees, ointes ou dorees, n'en laiſſant tomber que bien peu: leſquelles ils doiuent ſemer ſans eſtre entees, & auoir des piquons au bout: & faut regarder ſi elles ſont bien moullües, & ſi le Cerf a eſté au grain.

Voylà les cognoiſſances par les fumees des Cerfs de dix corps & vieux Cerfs, combien qu'ils ſe peuuent mes-iuger bien ſouuent: car ſi les Cerfs ont eu quelques enuys, ou qu'ils ſoyent bleſſez ou hoyez,

alors ils iettent volontiers leurs fumees arſes & aguillonnees par l'vn des bouts, principalement au frayoüer: mais apres qu'ils auront eſté frayez & brunis, leurs fumees reuiennent en leur naturel. En tel cas le Veneur y doibt biẽ regarder, parce que le iugement en eſt douteux.



En Septembre & Octobre il n'y a plus de iugement à cauſe du Rut.

Et faut entendre qu'il y a difference entre les fumees du releué du ſoir & celles du matin: parce que les fumees du releué du ſoir ſont mieux moullües & digerees que celles du matin, à cauſe que le Cerf à fait ſon repos tout le iour & eu temps & repos de faire ſon runge & digerer ſon viandis. Au contraire eſt des fumees du matin, car elles ne ſont ſi bien digerees ou moullües, à cauſe de l'exercice ſans repos, qu'ils font la nuit en viandant.

DV IVGEMENT DES PORTEES.
CHAP. XXIIII.

LE Veneur peut auoir iugement & cognoiſſance de la teſte des Cerfs toute l'année par les portees, excepté quatre mois, qui ſont Mars, Auril, May & Iuin: auquel temps ils muent & ont leur teſte molle & en ſang: & n'y a en icelle ſaiſon grand iugement. Mais lors que leurs teſtes commanceront à durcir, il y a iugement par les portees iuſques à ce qu'ils ayent mué: parce qu'en entrant dedans les forts ils leuent leurs teſtes, ſans craindre de heurter & tourner les branches, & par là le Veneur en peut auoir cognoiſſance. Mais quand les Cerfs ont leurs teſtes molles & en ſang, ils ſont de peu de iugement, d'autant qu'ils les couchent ſur leur eſchine, de peur de les heurter aux branches & bleſſer. Quand le Veneur verra que les cerfs auront la teſte endurcie, & qu'ils ſe pourrõt iuger par les portees, il faut qu'il regarde aux entrees des forts par où ils ſe rembuſchent, & principalement dedãs les grandes tailles qui n'auront eſté coupees de huict ou dix ans, auſquelles il verra par les routes où les cerfs paſſent, les branches tournees & heurtees des deux coſtez: & en regardant la largeur de la teſte, il pourra iuger ſi elle eſt bien ouuerte. Et s'il y a quelque endroit de bois clair, où le Cerf ait leué la teſte en ſon entier, ou bien qu'il ſe ſoit arreſté pour eſcouter (car volontiers quand les Cerfs veulent ouyr, ils leuẽt la teſte & les oreilles) alors il pourroit heurter du bout des eſpois à quelques petites branches ſeiches, qu'il auroit rompues, par leſquelles & autres marques le veneur pourra iuger la longueur & hauteur de la perche & teſte des Cerfs.

DV IVGEMENT DES ALLEVRES.
CHAP. XXV.

PAr les alleures, le veneur pourra cognoiſtre ſi le cerf eſt grand & long, & s'il courra longuement deuant les chiens: car tous les cerfs ayãs les alleures lõgues, courẽt plus lõguement que ceux qui ont les alleures courtes, & ſont plus viſtes, plus legers, & de meilleure haleine. Auſſi les cerfs ayans de grandes cognoiſſances aux pieds de deuant, ne courent pas volontiers lon-

guement deuant les Chiens. Le Veneur peut cognoiſtre par ces ſignes la force des Cerfs, & garder l'auantage des Chiens. Auſſi les Cerfs ayans le pied long, ont le corſage plus grand que ceux, qui l'ont rond.

DV IVGEMENT DES ABBATVRES & fouleures. CHAP. XXVI.

SI voulez cognoiſtre ſi vn Cerf eſt haut ſur iambes, ſemblablement la groſſeur & eſpeſſeur de ſon corps, il faut regarder l'endroit par où il entre au fort, és fougéres & menus boys, leſquels il aura laiſſez entre ſes iambes: ſçauoir de quelle hauteur il les aura abbatuz auec le ventre: alors cognoiſtrez s'il eſt haut ſur iambes. La groſſeur ſe cognoiſt aux deux coſtez, là où ſon corps aura touché, car il y aura briſé & rompu les branches ſeches des deux coſtez, & par là pourrez meſurer ſa groſſeur.

LE IVGEMENT DV FRAYOVER. CHAP. XXVII.

COmment les vieux Cerfs font leur frayouër aux ieunes arbres qu'on laiſſe dedans les taillis: & tant plus les Cerfs ſont vieux, & pluſtoſt vont frayer, & à plus gros arbres, leſquels ils ne pourront plier auec leurs teſtes. Et quand le Veneur trouuera le frayouer, il doit regarder la hauteur où les bouts de la trocheure ou paumure auront touché, & là où les branches ſeront heurtees & rompues, alors cognoiſtra la hauteur de ſa teſte. Et s'il voit ou y ait au plus haut du frayouër quatre branches heurtees au coup, & d'vne hauteur, c'eſt ſigne que le Cerf peut porter ſa teſte en trocheure ou couronneure. Pareillement ſi le Veneur voit que trois andoillers ayent touché à trois branches d'vne hauteur, & qu'il y en ait deux qui ayent touché plus bas, c'eſt ſigne qu'il porte paumure: Combien que ces ſignes ſoient fort obſcurs, & qu'ils requierent auoir l'œil bon pour en auoir cognoiſſance par les petites branches & fueilles: toutesfois vous apprendrez que les vieux Cerfs font bien des hardouërs aux petits arbres, comme aux ſaules noirs, & autres ſemblables auſſi bien que les ieu-

nes Cerfs : mais les ieunes ne vont iamais frayer aux gros arbres, s'ils ne ſont Cerfs de dix cors. Ie n'en declareray autre choſe, parce qu'il y



a d'autres plus certains ſignes & iugemens cy deſſus mentionnez.

COMME LE VENEVR DOIT CERCHER les Cerfs aux gaignages, ſelon les mois & ſaiſons.

CHAP. XXVIII.

IE donneray icy intelligence à tous Veneurs menans le Limier au bois, comme ils ſe doiuent gouuerner ſelon les mois & ſaiſons : car les Cerfs changent de viandis tous les mois, & tout ainſi que le Soleil hauſſe, & que les viandis croiſſent, ils font mutation de gaignage.

Premierement, ie commenceray à la ſortie du Rut, qui eſt à la fin

du mois d'Octobre, poursuyuant de mois en mois iusques au mois de Septembre.



A ceste cause au mois de Nouẽbre faut cercher les Cerfs aux brã-des & bruieres, desquelles ils vont viander les pointes & fleurs, parce qu'elles sont chaudes & de grande substãce, qui les remet en nature, & reconforte leurs membres qui sont trauaillez du Rut, & font leur demeure aucunesfois en ces branches & bruyeres principalement quand le Soleil rend chaleur.

En Decembre ils se mettẽt en hardes, & se retirẽt au profond des forests pour auoir l'abry des vents froids, neiges & verglaz, & võt faire leurs viãdis aux houssieres, aux fueilles de la rõce & du suz, & autres choses qu'ils peuuent trouuer: & s'il nege, ils viandent la pointe de la mousse, & pelent le bois tout ainsi que fait vne Chieure.

En Ianuier, ils laissent les hardes des mechantes bestes, & s'accompagnent trois ou quatre Cerfs ensemble en se retirant aux ailes des

forests,& vont aux gaignages au bledz verds, comme seigles & leurs semblables.

En Feurier & Mars, ils vont aux viandis aux chatons des saules & courdes,aux bleds vers,& dedans les prez au cochet, & aux boutons du mort bois,comme cheure-fueil,bouleaux, leurs semblables. En ces mois là,ils muent & iettent leurs testes, commençans à regarder le pays le plus commode pour prendre leurs buyssons,& refaire leurs testes:& lors se departent d'ensemble.

En Auril & May, ils sont à repos en leurs buyssons ausquels ils demeurent pour toute la saison,& n'en bougeront iusques au commancement du Rut,si on ne leur fait de grans ennuys,se recelans prés de quelques petites tailles desrobees,esquelles y aura force boys de bourdaine où ils iront faire leur viandis:semblablemẽt aux pois, febues,iarousses,vesce & autres legumes qu'ils pourront trouuer aupres d'eux,& feront bien peu de pays. Aucuns Cerfs y a, qui viandent sur eux, ne sortans que de deux iours en deux iours hors de leur buysson pour aller aux gaignages. Et notez qu'il y a des Cerfs si malicieux qu'ils font deux buyssons,& quand ils ont esté trois iours en vn costé de la forest,ils s'en vont trois iours en vn autre buysson d'vn autre costé. Ce sont Cerfs qui ont eu ennuy en leurs viandis, lesquels changẽt de buysson quand le vent tourne,pour auoir sentiment à la sortie de leur fort, de ce qui est en leurs gaignages. Et faut entendre qu'en ces mois d'Auril & May,ils ne vont point à l'eau,à cause de l'humidité de la taille & de l'esgail qui leur en donne suffisance.

En Iuin,Iuillet,& Aoust, ils vont aux tailles, comme dessus & aux grains, comme froumens,auoynes, seigles, orges & autres choses qu'ils peuuent trouuer: & à l'heure sont en leur grande venaison. Et quelque chose qu'on vueille dire,ils vont à l'eau, & les ay veu boire, mais c'est plus communement en cette saison qu'en autre,à cause des grains secz qui les alterent:& aussi de la vehemente chaleur & secheresse qui oste l'esgail & humidité du bois, lequel commence à durcir.

En Septembre & Octobre, ils laissent leurs buyssons & vont au Rut: à ceste heure là ils n'ont point de repos ne de viandis certain, comme i'ay declaré cy dessus au chapitre du Rut.



COMME LE VENEVR DOIT ALLER en queste aux tailles auec le Limier. CHAP. XXIX.

INcontinent apres ſoupper, le Veneur doit aller à la chambre de ſon maiſtre, & ſ'il eſt au Roy, faut qu'il aille à la chambre du Lieutenant de la Venerie, pour ſçauoir en quel lieu on depart les queſtes, afin de demander la ſienne. Ce fait, ſ'en doit aller coucher pour ſe leuer matin, ſelon la faiſon & temps qu'il fera, & le lieu où il voudra aller aux bois. Puis quand il ſera preſt, faut qu'il boyue le coup, & aille querir ſon Chien pour le faire deſieuner, & n'oublier à emplir ſa bouteille de bon vin. Celà fait, il prendra du vin-aigre dedans le creux de ſa main, & le mettra aux nazeaux de ſon Chien pour les luy deſtouper, à fin qu'il ayt meilleur ſentiment. Alors ſ'en ira aux bois: & ſi

& si d'auanture il trouue en allant quelque Lieure, Perdrix, ou autre oyseau ou beste coüarde, viuant du grat & pasture, c'est mauuais presage pour luy : mais s'il rencontre quelque beste ou oyseau magique, viuant de chair, comme loups, Renards, Corbeaux, & leurs semblables, c'est fort bon augure pour luy. Faut bien qu'il se garde d'arriuer trop matin aux tailles & gettes, là où il pensera que les Cerfs releuent & facent leur viandis: car les Cerfs de repos font volontiers leur ressuy dedans la taille: & encores qu'ils soyent retirez en leur fort: s'ils sont Cerfs malicieux, ils retournent aucunefois au bort de la taile, pour veoir s'ils oiront ou verront rien qui leur puisse nuire. Et si de fortune ils auoyent le vent du Veneur, & de son Limier, ils se pourroyent desbucher de leur demeures, & aller en d'autres, principalement à la haute saison. Lors que le Veneur verra qu'il sera heure de se mettre en queste, il faut qu'il mette son Chien deuant luy, & prenne le deuant des tailles ou des forts. Et s'il vient à rencontrer d'vn Cerf qui luy plaise, il doit bien regarder s'il va de bon temps ou non : & le pourra cognoistre, tant à la façon de faire de son Chien, qu'à son œil: car en regardant les routes ou voyes par où le Cerf passe, il verra souuentesfois l'egail abbatu, ou les foulees fraiches, ou bien la terre en la forme du pied enleuee de fraiz, & autres iugemens, par lesquels pourra cognoistre que le Cerf va de bon tẽps. Et ne faut pas qu'il s'arreste à vn tas de resueurs, qui disent que quand on trouue des arãtelles dedans la forme du pied du Cerf, que c'est signe qu'il va de hautes erres. Telle maniere de gens y seroit souuentesfois trõpee: car incessamment les arantelles tõbent du ciel, & ne sont point filees des areignees : ce que i'ay veu par experience d'vn Cerf qui passoit à cent pas pres de moy, là où i'allay soudainement veoir, ie n'y sçeu iamais estre à temps que les filandres ou arantelles ne fussent tombees dedans la forme du pied. Il a encores vne autre chose là où ils s'amusent, qui me semble estre de peu de valeur: c'est que quand ils voient l'eau clere dedans le pied és lieux mols là où le Cerf aura passé, ils disent estre signe qu'il va aussi de hautes erres, sans auoir regard si les terres sont abbreuees d'eau ou non. Si est-ce qu'ils peuuent bien penser que si elles sont abbreuees, les petites sources qui passent par les venes & conduits d'icelle terre, rẽplissent d'eau la forme du pied & l'esclercissent soudainement: qui sont les causes pourquoy le Veneur y doit bien regarder, & ne s'amuser du tout à son Chien : car il y en'a qui trompent souuent leurs maistres, & principalement les Chiens de haut nez: les-

quels ne valent gueres pour le matin à cause de l'esgail, & à telle heure tirent fort laschement, faisant peu de compte des voies comme si vn cerf alloit deuant eux de hautes erres: mais quand le Soleil a dõné dessus, & qu'il a attiré le sentiment de la terre, l'esgail estant tombé, à l'heure ils ont bon nez & font bien leur deuoir.

Pour reuenir donc à nostre premier propos: Si le veneur rencontre vn cerf qui luy plaise allant de bon temps deuant luy, & que son chien le desire bien, il le doit tenir de cour de peur qu'il caquette, & aussi qu'vn chien suit mieux au matin, estant tenu de court qu'autrement: combien qu'il y a des veneurs qui leur donnent la longueur du traict, ce qu'ils ne doiuent faire. Apres qu'il aura reueu quel cerf c'est & quelles cognoissances il a, faut qu'il le rende au couuert, & le rembusche s'il peut, en reuoyãt toutes les cognoissances tant du pied que des portees & foulees. Ce fait, faut qu'il iette ses brisees, l'vne haute & l'autre basse, comme l'art le requiert: & tout soudain, tandis que son chien est eschauffé, il doit prendre ses deuans, & faire ces enceinctes deux ou trois fois: l'vne par les grands chemins & voyes, à fin de s'ayder de son œil, l'autre par le couuert, de peur que son chien sur-aille: car il aura tousiours meilleur sentimẽt par le couuert q̃ par les voyes & chemins. Et s'il ne trouuoit le cerf sorty de son enceinte, & qu'il mescree auoir bien destourné, il s'en doit aller à sa brise & prendre le cõtrepied pour leuer les fumees tant du releué du soir que du matin, en regardant le lieu où il a fait son viandis, & dequoy: aussi pour voir ses ruses & malices, car par ses ruses le veneur pourra cognoistre ce qu'il fera estant deuant les chiens: par ce que si au matin il fait ses ruses en l'eau, ou bien dedans les chemins, quãd il sera laissé courre deuant les chiens, toutes les ruses qu'il fera seront en mesmes lieux, & sẽblables à celles qu'il aura faites au matin. Et par là, le veneur pourra garder l'auantage des chiens & des piqueurs. Que si d'auanture le veneur trouuoit deux ou trois entrees, & autant de sorties, il doit bien regarder laquelle entree l'emporte allant de meilleur temps, & si les sorties ne sont point de la nuict: parce qu'vn cerf sort & entre plusieurs fois la nuict dedans son fort: ou bien, si c'est vn cerf malicieux il pourra faire de grandes ruses, allant & reuenant sur luy plusieurs fois: lors si le veneur ne pouuoit venir à bout de toutes ces sorties & entrees, ne sçachãt laquelle de toutes le pourroit emporter, il faut qu'à l'heure il prẽne ses cernes & enceinctes plus grandes, & enfermer dedans toutes ses ruses, entrees, & sorties. Puis quãd il verra que le tout

demeure en ſon enceincte, excepté ſeulement vne entree par laquelle il pourroit eſtre venu des tailles ou gaignages, à l'heure faut qu'il mettre ſon Chien deſſus, & le face, s'il eſt poſſible, faulcer iuſques au fort: car il faut preſumer que ces voyes l'emportent. Et en ceſte maniere ſe doiuent deſtourner les Cerfs, non pas cõme font les Veneurs du iourd'huy: car depuis qu'ils voyent qu'ils ne peuuent venir à bout d'vn Cerf, ils ſe mettent à fouler les forts pour le lancer, qui eſt ſouuentesfois cauſe qu'ils ne trouuent rien en leurs enceinctes. Il y en a quelques-vns qui ſe fient en leurs Chiens, & quand ils rencontrent d'vn Cerf, ils le briſent ſeulement à l'entree du fort, & ſ'en vont au deſſous du vent: & ſi leurs Chiens en veulent au vent, ils ne font point d'enceincte, mais ſe contentent de cela. Telles ſortes de gens ſe fient plus en leurs Chiens qu'en leur œil: & me ſemble qu'vn bon Veneur ne doit iamais faire cas d'vn Chien qui en deſire au vent, parce qu'il ne met iamais le nez à terre, qui eſt cauſe qu'il trompe bien ſouuent ſon maiſtre.

COMME LE VENEVR DOIT ALLER EN QVESTE *aux tailles ou gaignages, pour veoir le Cerf à veue.*

CHAP. XXX.



LE Veneur doit regarder le ſoir auant en quel pays les Cerfs releuent · & ſi c'eſt dedans les tailles, il faut qu'il regarde par quel lieu il pourra venir le lendemain à bon vent: & auſſi qu'il choſiſſe quelque bel arbre ſur le bort de la taille, de laquelle il pourra voir à ſon aiſe toutes les beſtes qui ſeront dedans.

Le lendemain ſe doit leuer deux heures deuant le iour, & aller au boys: puis quand il ſera arriué prés des demeures, faut qu'il laiſſe ſon Chien en vne maiſon, ou bien s'il a vn garſon auec luy, il luy pourra donner à garder, le faiſant demeurer en quelque lieu où il pourra trouuer s'il en a affaire. Alors s'en doit aller à ſon arbre qu'il aura remarqué le ſoir auant, & monter dedans, regardant en la taille: & s'il veoit quelque Cerf qui luy plaiſe, faut qu'il regarde quelle teſte il porte, & ne doit bouger de là iuſques à ce qu'il le voye r'embuſcher au fort. Puis quand il verra qu'il ſera au couuert, faut bien qu'il regarde l'ẽdroit & le lieu par où il entre, & le remarquer à quelque petit arbre

ou autre chose qu'il pourra veoir. Ce fait, il descendra secrettement de son arbre, & s'en ira querir son Chien. Mais faut, qu'il note vn secret, c'est qu'il ne doit aller destourner le Cerf d'vne bonne heure



apres qu'il l'aura veu, par ce qu'aucunesfois les Cerfs font leur ressuy au bord du fort, ou bien resortent dedans la taille pour escouter s'ils oirront ou verront rien qui leur nuyse, comme i'ay dit cy deuant: qui est la raison pourquoy le veneur n'y doit aller si soudain. Et si d'auanture, en faisant son enceincte, il oyoit les Pies ou Geays caqueter, il faut qu'il se retire: car ce seroit signe que le Cerf seroit encores debout. Il pourra retourner enuiron demye heure apres faire son enceincte. Estant bien destourne, s'en ira à l'assemblee faire son rapport, & deschiffrer la teste du Cerf qu'il aura veu, & tous autres bons signes qui y pourront estre: & si de fortune il leue les fumees, les doit mettre en sa trompe & les y porter.

COMME LE VENEVR DOIT ALLER en queste aux petites couronnes des tailles desrobees, qui sont par le milieu des forts. CHAP. XXXI.



Ien souuent les Cerfs malicieux, qui ont autres fois esté courus & chassez, se recelent longuement sur eux, sans sortir de leur fort : & font leur viandis en quelques petites tailles & couppes desrobbees qui sont par le milieu des forts : & le font plus communement en May & Iuin qu'en autre saison, parce qu'en ces mois ils ne vont gueres à l'eau, & se contentent de l'humidité & substance de la gette, & de l'esgail qui est dessus, lesquels leur donnent suffisance. Mais en Iuillet & Aoust que le bois durcist & que les chaleurs sont vehementes, il faut qu'à l'heure ils se decelent de leur fort pour aller à l'eau. Toutesfois, en quelque saison que ce soit, ils ne se peu-

uent receler plus haut que quatre iours, ſans ſortir hors du buiſſon, pour beaucoup de raiſons: dont l'vne eſt, qu'ils veulent aller veoir là où demeurent les autres beſtes, auſquelles ils eſperẽt leur ſauuegarde, à fin que s'ils ſe voyoient courus des Chiens, de les donner en change: ou bien ſortent pour aller aux gaignages: toutesfois quand ils ſortent, ils ſe retirent en leur fort deux ou trois heures auant iour.

A tels Cerfs malicieux il faut que le Veneur en vſe en cette ſorte. Premierement, quand il ſera aux bois en quelque beau buiſſon ou fort, au bout d'vne foreſt, & qu'il vient à r'encontrer d'vn Cerf de vieux temps, comme d'vn ou deux iours, & que le pays fuſt fort rõpu de ſes vieilles erres, lors doit prendre ſes deuants de tous coſtez : & ſi d'auẽture il ne le trouuoit poĩt en-allé, ne ſorti de bõne de vieux tẽps, il doit preſumer en luy-meſme qu'il ne s'en va point, & qu'il ſe recele ſur luy dedans le fort. Alors doit aller prendre le deſſoubs du vent, & entrer dedans le fort, tenant ſon Chien de court en broſſant le plus ſecrettement qu'il pourra. Et s'il veoit que ſon Chien ayt le vent de quelque choſe, & qu'à veoir ſa contenance il fuſt pres du Cerf, il ſe doit retirer arriere, de peur de le lancer, & aller entrer par quelque autre endroit là où le bois ſeroit plus cler. Puis s'il arriue à trouuer quelques petites couronnes ou tailles deſrobees, là où le Cerf auroit fait ſa nuict, il en pourra reueoir à ſon aiſe, & leuer ſes fumees. Mais faut icy noter vne choſe, c'eſt qu'il ne doit pas aller en tels lieux qu'il ne ſoit pour le moins neuf heures du matin, pource que tels Cerfs fõt aucunesfois leur reſſuy dedãs ces petites tailles pour auoir la chaleur du Soleil : puis quand il vient ſur les neuf heures, ils ſe retirent à l'õbre pour deux raiſons principales : dont l'vne eſt, pour la crainte des mouches & tachons, qui les tourmenteroyent, s'ils eſtoyent au deſcouuert : l'autre, pour la vehemente chaleur du Soleil, qui ſeroit ſur le Midy.

Et faut bien que le Veneur ſe prẽne garde d'entrer guere auant dedans le fort, parce que tels cerfs demeurẽt aucunesfois à la longueur du traict de ces petites tailles deſrobees d'autant qu'ils n'y ont point de crainte ne d'ennuy : mais leur ſuffit ſeulement d'eſtre au couuert, & auſſi qu'ils ſe releuẽt en telles taillies dés cinq heures du ſoir. A cette cauſe, doit ſuffire au Veneur d'auoir reueu par pied, & leué les fumees du cerf, puis ſe retirer le plus ſecretemẽt qu'il pourra, ſans s'amuſer à regarder les portees, tenant ſon chien entre ſes bras Et quand il ſera aſſez loing de là, doit contrefaire le bergier ou bien ſonner de

quelque flageau, de peur que le cerf ait eu le vent de luy, & qu'il se soit lancé: car en iouant des instrumens ou chantant, il se pourroit r'asseurer. Apres pourra arrester demie heure ou plus en quelque lieu pour le laisser asseurer, puis refera son enceincte. Et si d'auenture il ne pouuoit leuer les fumees, & que le pais fust si feutré d'herbe qu'il n'en peust reuoir par pied à son aise, lors doit mettre le genoil en terre, ayant son chien derriere luy, regardant aux foullees des fueilles & de l'herbe si elles sont bien estraintes, mettant sa main dedans la forme du pied: & s'il voit qu'elle ait quatre doigts de largeur, il le peut iuger cerf de dix cors par les foulees: mais s'elle n'auoit que trois doigts de largeur, il le doit iuger ieune cerf.

COMME LE VENEVR DOIT ALLER *en queste aux gaignages.* CHAP. XXXII.

IL faut icy entendre qu'il y a differẽce entre gaignages & tailles, car ce que nous appellons gaignages, sont champs & iardins où croissent toutes especes de bleds & potages: & quand les cerfs vont là viander, nous disons qu'ils ont esté aux gaignages. Il faut q̃ue le Veneur se leue matin pour aller en queste en tels lieux, parce que les bonnes gens des villages, qui sont és enuirons, se leuent dés l'aube du iour pour mettre leur bestail aux champs, qui est cause que les cerfs se retirent de bonne heure en leur fort: & aussi que les vaches, cheures, brebis, & plusieurs autres bestes, rompreroient les voyes ou routes par où le cerf auroit passé, qui seroit cause que le venéur n'en pourroit reuoir, ne son chiẽ auoir sentiment. Et par ainsi, faut qu'il aille en queste au plus matin.

COMME LE VENEVR DOIT ALLER *requester le Cerf, qui aura esté couru & failly le iour duant.* CHAP. XXXIII.

IL arriue bien souuent qu'on faut à prendre le Cerf à force en beaucoup de sortes. Aucunesfois à l'occasion des grandes chaleurs, ou bien qu'on est surprins de la nuict, & en plusieurs autres manieres qui me seroiẽt prolixes à narrer. Quand telles choses arriuent, il faut se gouuerner en cette façon.

Premierement, ceux qui accompagnent les chiens doiuent ietter vne brisee aux dernieres voyes ou erres là où ils laisseront le cerf, âfin de le retourner quester le lendemain dés le poinct du iour, auec le Limier & les chiens de la meute apres eux. Car quand il est question



de requester vn Cerf, il ne faut faire rapport n'assemblee, parce qu'ō ne sçait si la suitte sera longue, n'en quel pais il sera allé: ioint auec ce que communement cerfs courus vont tant qu'ils ont force: puis s'ils trouuēt quelque eau, ils s'arrestent longuemēt dedās, & se roidissent en telle sorte les membres, qu'au sortir d'icelle ils ne peuuēt pas aller gueres loing: & à l'heure sont cōtraints de demeurer en quelque lieu que ce soit, mais qu'ils soient au ouuert, faisans leur viandis de couché, de ce qu'ils peuuent trouuer autour d'eux. Quand les veneurs seront arriuez aux dernieres voyes où aura esté mise la brisee, ils se doiuent departir: & celuy qui aura le meilleur chien, & de plus haut nez

doit

doit prendre le droit,& faire ſuyure ſon chien ſur les routes, en le tenant de court, n'ayant crainte de le faire ſonner & appeller. Les autres doiuent prendre les deuans au loing par les fraiſcheurs & lieux commodes pour en reuoir à leur aiſe, & pour le ſentiment de leur Chien. Et ſi de fortune l'vn d'eux le trouuoit paſſé, il ſe doit mettre apres,& faire ſuiure ſon Chien,en huchant ou ſonnant deux mots de la trompe pour appeller ſes compagnons, & pour faire approcher la meute. Les autres l'ayant ouy, incontinent doiuent aller à luy, & regarder tous enſemble ſi c'eſt leur droit:& ſ'ils cognoiſſent que ce ſoit luy, faut qu'ils laiſſent ſuiure le chien qui deſirera le mieux les voyes: & les autres ſe doiuent departir & reprendre encores les deuans au loing.Et ſi d'auanture ils le trouuoient entré en quelques belles demeures,faut qu'ils facent approcher les chiẽs d'eux, & faulcer au trauers du fort.Et ſ'ils arriuent à renouueller les voyes dedãs le fort,doiuẽt bien regarder ſi c'eſt point du change. Mais ſi celuy qui fait la ſuite cognoiſt que ce ſoit ſon droit,doit ſonner deux mots pour appeller ſes compagnons, & pour aduertir les piqueurs qu'ils ſe donnẽt de garde,parce que ſon chien renouuelle les voyes. Et ſi de fortune il vient à le lancer, & qu'il trouue cinq ou ſix repoſees l'vne aupres de l'autre,il ne s'en doit pas eſtonner, car volontiers les cerfs trauaillez & mal menez, font pluſieurs repoſees, les vnes prés des autres, parce qu'ils ne ſe peuuent tenir debout, mais faut qu'ils viandẽt de couché. Les ieunes Veneurs qui n'entendent ce ſecret, y ſont ſouuentes-fois trompez: car quand ils voyent tant de repoſees, ils pẽſent que ce ſoit vne harde de beſtes, & faut bien qu'ils y regardent.

COMME LE VENEVR DOIT ALLER en queſte aux hautes fuſtayes. CHAP. XXXIIII.

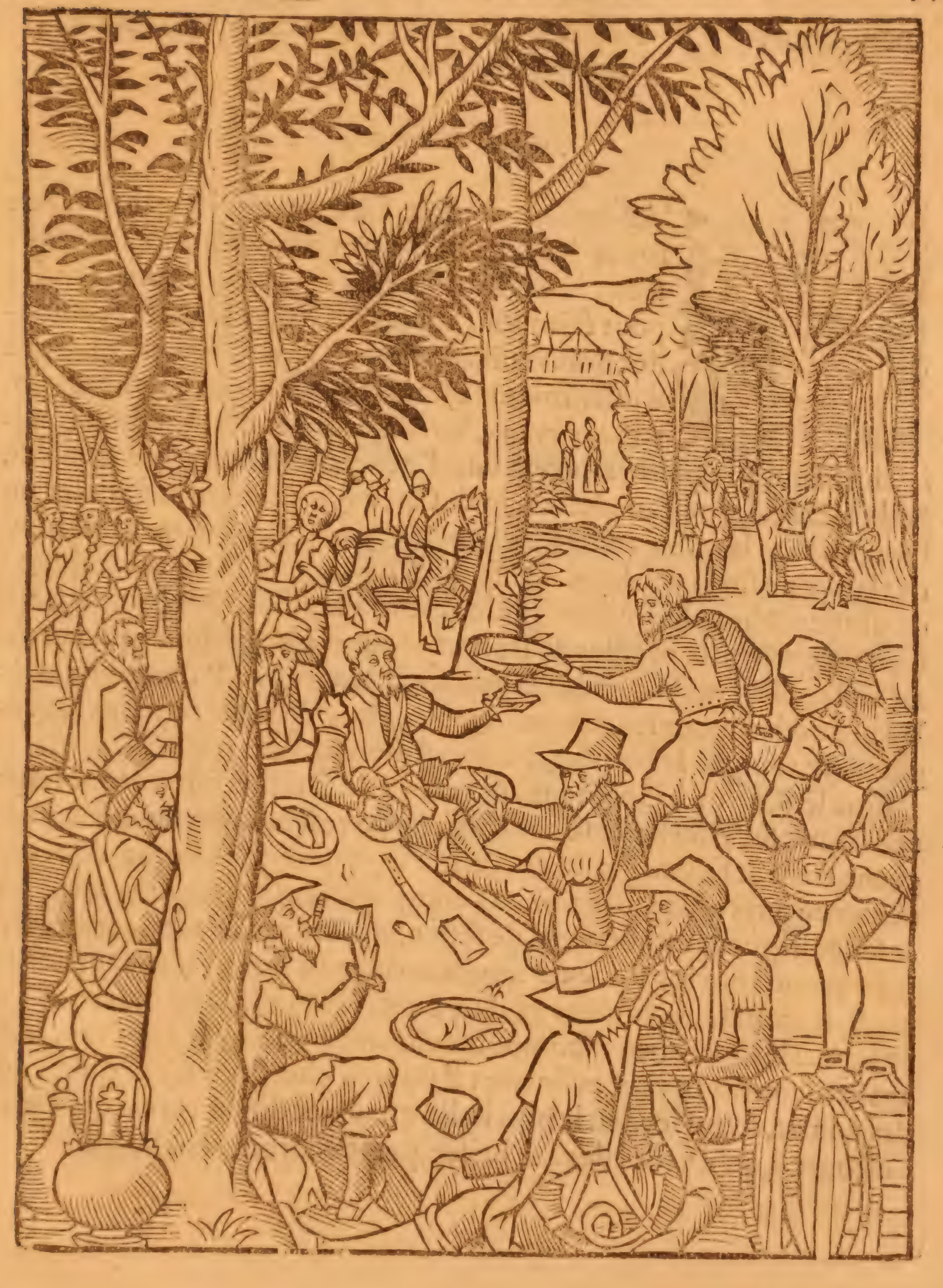
QVand le Veneur ira en queſte aux hautes fuſtayes, il faut premierement qu'il regarde deux choſes: ſçauoir eſt, la ſaiſon où il ſera, & les demeures de la foreſt. Car ſi c'eſt en la haute ſaiſon, les tahons, mouſches & autres vermines chaſſent les Cerfs des fuſtayes, & auſſi qu'ils s'eſcartẽt aux petits fots pres des gaignages. Il y a des foreſts de diuerſes ſortes: les vnes ſont fortes de houſſieres,les autres ont par le milieu des couronnes de brandes,il y en a d'autres qui ſont

enuironnees de tailles. Et par ainsi, faut que le Veneur se gouuerne selon le pays qu'il verra : car aucunesfois les cerfs demeurent dedans



les petites couronnes de brandes, soubs quelque petit arbre au descouuert, ou bien dessoubs les fustayes, ou au bord d'icelles en quelques petites brosses : & faut qu'en tels lieux le veneur face ses enceinctes grandes ou petites selon les demeures : par ce que si on lance vn Cerf dedans les fustayes, on ne le cuidera plus destourner ne approcher: & si le veneur est sage, il n'en fera point de rapport.

I'en parlerois plus au long, mais ie voy que les Veneurs qui viendront apres nous n'auront pas grand peine à cercher les Cerfs aux fustayes.



DV LIEV OV SE DOIT FAIRE L'ASSEMBLEE, & comme elle ſe doit faire.

CHAP. XXXV.

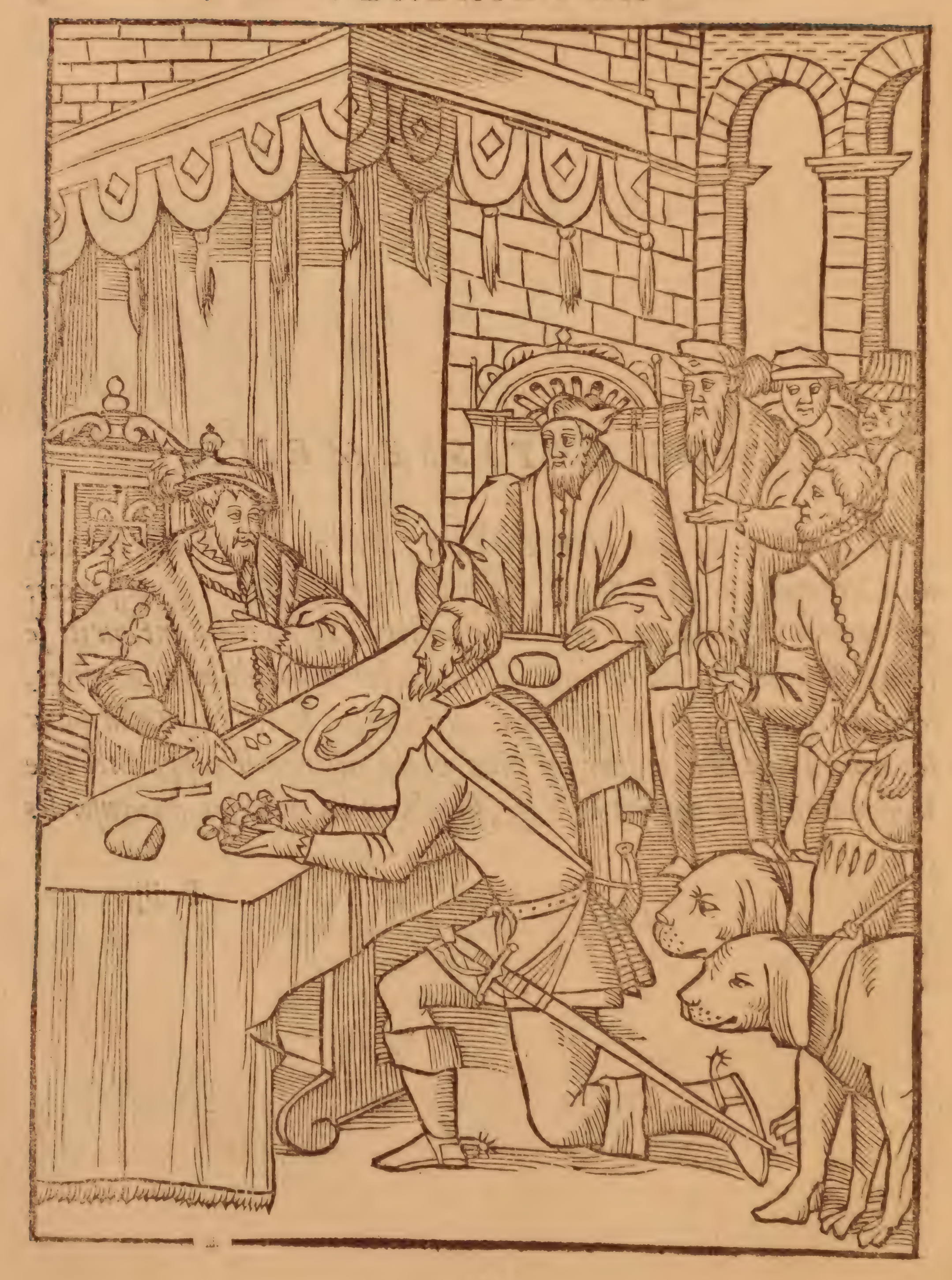


L'Aſſemblee ſe doit faire en quelque beau lieu ſoubs des arbres, aupres d'vne fontaine ou ruiſſeau, là où les Veneurs ſe doiuent tous rendre pour faire leur rapport. Cependant le Sommelier doit venir auec trois bons Cheuaux chargez d'inſtruments pour arrouſer le goſier, cõme coutrets, barraux, barils, flacons & bouteilles: leſquelles doiuent eſtre pleines de bon vin d'Arbois, de Beaune, de Chaloce & de Graue. Luy eſtant deſcendu de Cheual, les mettra refraiſchir en l'eau, ou bien les pourra faire refroidir auec du Canfre: apres il eſtendra la nappe ſur la verdure. Ce fait, le Cuyſinier ſ'en viendra chargé de pluſieurs bons harnois de geule, comme Iambons, langues de Beuf fumees, groings & oreilles de Pourceau, Ceruelat, eſchines, pieces de Beuf de ſaiſon, carbonnades, Iambons de Mageance, Paſtez, longes de Veau froides couuertes de poudre blanche, & autres menus ſuffrages pour remplir le boudin, leſquels il mettra ſur la nappe.

Lors le Roy ou le Seigneur, auec ceux de ſa table, eſtendront leurs manteaux ſur l'herbe, & ſe coucheront de coſté deſſus, beuuans, mãgeans, rians & faiſans grand chere. Et ſ'il y a quelque femme de reputation en pays qui face plaiſir aux compagnõs, elle doit eſtre alleguee & ſes paſſages & remuement de feſſes, attendans le rapport à venir. Puis quand tous les Veneurs ſeront arriuez, ils feront leur rapport, & preſenteront leurs fumees au Roy ou au Seigneur à qui ils ſeront, les vns apres les autres, en racomptant chacun de ce qu'il aura veu. Les ayant eſcoutez & veu les fumees, il pourra choiſir le Cerf qu'il voudra courir, & qui ſera en la plus belle meute: & dira à celuy qui l'aura deſtourné, qu'il veut aller à ſa briſee, puis s'en iront tous boire.

ADVERTISSEMENT.

I'ay mis cy deuant comme il faut faire le rapport, n'ayant veu du Cerf que par pieds ou par les portees, & autres cognoissances: & comme il faut parler entre les maistres. Mais d'autant qu'ils se trouuent aucunes-fois quelques Veneurs fauorisez de leurs maistres, lesquels vont cercher les grands vieux Cerfs, se leuans matin pour les voir à la taille, ie leur ay bien voulu descrire le rapport tel que le voudrois faire deuant le Roy, suppliant les maistres d'excuser les fautes.



COMME IL FAVT FAIRE SON RAPport, ayant veu le Cerf à veue, en la haute saison. CHAP. XXXVI.


Euant le Roy viens pour mon rapport faire,
Le saluant, vn chacun se doit taire:
Lors de ma trompe ie tire mes fumees,
Sur vertes fueilles les luy ay presentees:

SIre, voila d'vn beau Cerf de dix cors,
Que ie mescroy destourné en tels forts:
Quand les aurez par tout bien regardees
Les trouuerez longues, oinctes, formees,
Grosses, nouees, n'ayans aucun piquon,
Mais bienmolues, monstrant sa venaison.
Et s'il s'enquiert lors quelle teste il porte,
Tout froidement responds luy en la sorte.
SIRE, ainsi comme, allois faisant ma queste,
Mon Chien au vent se rabat d'vne beste:
L'ay tins de court, & de prés l'ay suiuy:
I'ay apperceu le Cerf au viandy
Ayant la teste haute, ouuerte & paumee,
Et en tous pairs me semble bien sommee.
Il est Cerf brun, portant dix & huict cors.
Fort haut sur iambe, & assez long de corps,
Le mesrain gros, par bon ordre obseruee,
Grand tour de meule, & prés du test perlee,
D'vn beau teint noir ensemble estre brunie,
Et pour tout signe, elle est fort bien nourrie.
Apres l'auoir de mon œil bien choisi,
Me retiray, attendant son ressuy,
Puis quand i'ay veu qu'il estoit prés de l'heure
Qu'il fust au lieu où il faict sa demeure,
Prens les deuants pour l'aller rembuscher:
Mon Chien au vent cuide son traict casser.
Entrant au fort a ietté ses fumees:
Que i'ay leué, y mettant mes brisees.
Par les chemins prens enceincte és deuants,

Où i'ay trouué maints autres Cerfs passants,
Ieunes & vieux veuoy de toute sorte:
Mais quant au mien, ne trouue point qu'il sorte.
Puis s'il s'enquiert, quel pied de Cerf c'estoit:
C'est vn pied long, si l'œil ne me deçoit,
La pince grosse, & les os gros & courts,
La iambe large, ongle fermé tousiours,
Fort bas ioincté & le pied gros & creux,
Cerf bien courable, & deuant tous Veneurs.

DES MOTS ET TERMES DE VENERIE QVE DOIT entendre le Veneur pour faire ses rapports & pour parler deuant les bons maistres. CHAP. XXXVII.

I'Ay bien voulu declarer icy les mots & termes de Venerie, & comme vn ieune Veneur doit parler entre les bons maistres.

Premierement, faut que le Veneur soit posé & moderé en paroles: car tous Veneurs estans curieux du plaisir de leur estat, sont volontiers sobres de la bouche: mais auiourd'huy ils prennẽt plus de plaisir aux bouteilles qu'à leur mestier. Si d'auanture il aduenoit qu'vn ieune Veneur se trouuast auec les maistres, & qu'ils luy demandassent cõme se doiuent appeller les fiantes des Cerfs, Rãgiers, Cheureulx & Dains, lors doit respõdre qu'elles se doiuẽt nõmer fumees, & que de toutes bestes viuantes de broust, elles se doiuent ainsi nõmer. Mais celles des bestes mordãtes comme Sangliers, Ours & leurs semblables, se doiuent nõmer lesses. Et celles des Lieures & Cõnils se nõment crottes. Celles des autres bestes puãtes, cõme Taissons, Renards, fiante: celles de la Loutre se doiuẽt nõmer espraintes. Apres si on luy demande cõme se doit nõmer le manger du Cerf en termes de venerie, & des autres bestes à luy semblables, doit dire qu'il se nõme *Viandis*, cõme disant: *Voicy où le Cerf ou Cheureul a fait son viandis.* Et des Sangliers & autres bestes mordãtes, il faut dire *Mangeures*, comme disant: *Voicy où le Sanglier a fait ses mangeures.*

Il y a aussi difference entre les pieds des bestes mordantes & ceux des Cerfs: car ceux des Ours & Sangliers se doiuent nommer traces, mais ceux des Cerfs, Cheureulx, Dains & Rangiers se doiuent nommer pieds ou foyes, tous les deux sont bien dicts: Aussi faut sçauoir qu'il y a difference entre gaignages & tailles. Les gaignages se prennent pour champs & iardins là où sont semez les

bleds

bleds & potages. Et si vn Cerf faisoit sa nuict dedans les champs, le Veneur doit dire qu'il a fait son viandis dedans les gaignages: & s'il fait sa nuict dedans les tailles, il pourra dire qu'il a fait son viandis dedans la taille.

Le ieune Veneur doit aussi entendre qu'il y a difference entre routes & voyes: car les voyes s'entendent pour les grans chemins, & les routes se prennent pour les petis sentiers qui trauersent les forts. Et quand le Veneur verra aller vn Cerf le long d'vn grand chemin, il doit dire, que le Cerf va la voye: & s'il le voit aller le long des petis sentiers, doit dire que le cerf va la route.

Il y a aussi difference entre routes & erres: car (comme i'ay dit) routes sont petits sentiers, & erres sont les alleures par où vne beste va, soit de bon ou de vieux temps. Quant aux brisees, elles se peuuent nõmer bacces ou brisees, lequel qu'on voudra. Il y a maniere de les mettre: car il faut que le bout rompu soit mis par où entre vne beste.

Quand le Veneur va lancer vn cerf, Dain ou cheureul & autres semblables, il doit parler à son chien en criant, *Voyle-cy, vay auant*, comme parlant en singulier & à vn seul: mais aux Sangliers, Ours, & leurs semblables, doit parler en pluriel, comme à plusieurs, disant, *Voyles cy, Allez auant.*

Quand vn cerf vient de viander és gaignages, il est volõtiers moüillé de l'esgail, & ne se veut pas mettre en son lict qu'il ne se soit seiché à la chaleur du Soleil, & se couche cõmunement sur le ventre en quelque beau lieu au descouuert: ce lieu là se doit nommer ressuy, comme disant: *Voicy où le Cerf a fait son ressuy.*

Semblablement les lieux où les cerfs, Dains, cheureulx, & leurs semblables se couchent pour demeurer le iour, se doiuent nommer licts, reposees ou chambres: mais ceux des Sangliers & leurs semblables se nomment *Bauges.*

Apres, si vn Veneur vient à faire son rapport, il doit dire entieremẽt ce qu'il a veu. Et s'il n'auoit reueu du cherf que par pied, & qu'õ luy demande quel pied c'est, doit confronter le pied tel qu'il est, comme disant: c'est vn pied long ou rond, ayant telles cognoissances auec tous autres bons signes qu'il y pourra auoir veu: ainsi pourra il faire des alleures & portees. Mais si d'auanture il voyoit le cerf à veuë, ayant eu le loisir de le choisir, si on luy demande quel cerf c'est, & quelle teste il porte, pourra respõdre qu'il est de tel pelage, brũ ou fauue, & tel de corsage, ainsi qu'il l'aura veu, portãt la teste haute ou basse, ou contre-

faite comme elle sera Et si d'auanture elle estoit faux marquee, comme s'il n'y auoit que six cors d'vn costé,& sept de l'autre, il doit dire qu'il porte quatorze faux-marques,car le plus emporte le moins. Et s'il voyoit vne belle teste haute, & grosse de mesrain, les andoilliers prés du test,& bie͂ cheuillee selõ sa hauteur,il pourra dire qu'il porte vne belle teste pour tous signes,bie͂nee & bie͂ marquee en tous pairs: & selõ qu'elle sera en la sõmité,pourra dire qu'il porte paumure, trocheure,ou couronneure:& combien d'espois il portera amont:& par ainsi le Veneur fera son rapport selon qu'il verra la forme ou la façon de la teste.Et si on luy demande s'il se montre vieux Cerf par la teste, & à quoy il le cognoist,pourra respõdre qu'il le cognoist aux meules, lesquelles sont larges & fort pierreuses,prés du suc & test de la teste, & aussi aux andoilliets qui sont gros,longs & prés de la meule,& tous autres signes que i'ay declairez cy deuant.Les ergots qui sont derriere le pied du Cerf,ou Cheureul,& leurs semblables, se nomme͂nt os, comme disant:*Voicy où le Cerf ou Cheureul a donné des os en terre.* Les ergots des Sangliers se doiuent nommer *Gardes.*

Ie donneray icy intelligence au Veneur comme il doit haut loüer les Cerfs selõ les signes & iugements qu'il pourra auoir veuz.Premierement,s'il veoit vn cerf n'ayant gueres le pied ne les alleures bõnes, &qu'à le voir il n'eust porté que sa troisiesme ou quatriesme teste,il le doit iuger Cerf de dix cors ieuneme͂t.Mais s'il en voyoit vn autre qui eust les signes plus grands,comme ayant porté sa cinquiesme, sixiesme,ou septiesme teste,il le pourra iuger cerf, de dix cors sans plus: mais passé la septiesme,il pourra iuger cerf,de dix cors, & autresfois les a portez:& au plus haut qu'il puisse loüer le cerf, c'est de le nommer grãd vieux cerf.Et par ainsi le Veneur fera ses rapports selõ les signes & iugements qu'il verra.Il en pourra autãt faire des Sangliers: car quand ils laissent les compagnies, & qu'ils demeurent tous seuls, ils se doiuent nommer Sangliers venans en leur tiers an.L'annee apres ils se doiuent nommer Sangliers en leur tiers an.L'autre annee apres, ils se pourront nommer Sangliers en leur quart an chassables. Et au plus haut qu'on le puisse loüer, c'est grand vieux Sanglier, n'ayant point de refus.Si le Veneur voyoit vne trouppe de bestes fauues, doit dire, I'ay veu vne harde de bestes.Mais s'il voyoit vne trouppe de bestes noires,doit dire qu'il a veu vne compaignie de bestes noires.



COMME IL FAVT METTRE LES RElays : & la maniere de relayer. CHAP. XXXVIII.

IL faut mettre les relais ſelon les ſaiſons & couppes des tailles: car au temps d'hyuer que les Cerfs ont la teſte dure, ils ſuyuẽt les grands forts: & au printemps qu'ils ont la teſte molle & en ſang, ils ſuyuent les petites tailles: & les lieux les plus foibles qu'ils peuuent trouuer, de peur de la heurter & bleſſer aux branches. Et pource il eſt requis y mettre des hommes qui ſoient nourris à la Venerie, entendans bien leur meſtier, & auec eux vn bon piqueur, monté ſur vn bon courtaut: lequel piqueur doit eſtre habillé legerement, ayant de bonnes bottes & bien hautes, ſa trompe au col. Phebus dict qu'il doit eſtre veſtu de vert pour le Cerf, & de gris pour le Sanglier: celà ne ſert pas de gueres : i'en remets la couleur aux fantaſies des

hõmes. Les piqueurs s'en doiuent aller au soir à la chãbre de leur maistre, & s'ils sont au Roy, faut qu'ils aillent à la chambre du grand Veneur, ou de son Lieutenant, pour sçauoir lesquels seront de la meute ou du relays, & auquel relays ils doiuent aller, & les chiens qu'ils doiuent mener, quelles aydes & valets de chiens iront auec eux. Ceux du relays doiuent prendre vn petit bulletin pour leur souuenir du nõ de leur relays: puis s'en retourneront à leur logis pour cercher vne guyde qui les y mene le lendemain. Apres faut qu'ils regardẽt si leurs cheuaux sont bien ferrez & bien en cõche, en leur donnant de l'auoine à suffire. Ce fait, s'en iront coucher pour se leuer le lendemain deux heures auant iour. Si c'est en esté, faut qu'ils facent abbreuer leurs cheuaux, & en hyuer, non: puis les faire bien repaistre ce pendant que le valet de chiens amenera le relays. La guide estant venue, ils desiuneront & disneront tous ensemble, & au lieu de pistolet, aurõt la bouteille pleine de bon vin à l'arçon de la selle. Et quand le iour commencera à paroistre, faut qu'ils montent à cheual, ayans auec eux leur guyde, relays & tout son equipage. S'ils veulent enuoyer vn courtault à vn autre relays, pourront dire à leur valet qu'il s'en aille auec vn de leurs compagnons à vn tel relays. Eux estans arriuez au lieu où est assigné leur relays, ils mettront les chiens en quelque beau lieu, au pied d'vn arbre, defendant au valet de chiens de ne les descoupler qu'ils ne luy commandent, & qu'il ne bouge de là, & qu'il ne face point de bruit. Alors s'en doiuent aller à trois où quatre cens pas de là, du costé où sera la chasse, & escouter s'ils orront rien, & pour voir le cerf: car le voyant là, ils le iugeront plustost mal mené, qu'ils ne feront de le voir auec le bruit: parce qu'vn cerf mal mené, baisse volontiers la teste quand il ne voit personne, en demonstrant son trauail: mais quand il voit l'homme, il la hausse, & fait de grands bonds, pour donner à cognoistre qu'il est fort vigoureux. Le piqueur se doit esloigner pour vne autre raison: c'est que les pages & valets qui tiennent les cheuaux menent bruit, en sorte qu'il ne pourroit pas ouyr la meute: aussi que les cerfs oyent aucunesfois le bruit, ou bien ont le vent des chiens, qui les feroit retourner ou costoyer le relays, qui est la cause pourquoy le piqueur se doit tenir à l'escart pour voir & choisir le cerf à son aise: & s'il passe à son relays, doit bien regarder s'il est halé & mal mené, & aussi s'il orra la chasse venir apres luy.

Il me semble pour bien prendre le cerf a force, qu'on ne deuroit point relayer qu'on ne veist les chiens de la meute: alors l'on verroit

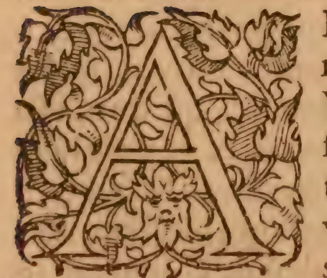
bien chaſſer, & auec ce, là force & viſteſſe des chiens. Mais ie voy qu'au-iourd'huy on ne prend point le cerf comme il merite, parce qu'on ne donne pas le loiſir aux chiens de chaſſer, & n'y en a que deux ou trois qui courẽt, d'autant qu'il ſe trouue tant d'hommes à cheual, qui ne ſçauent ſonner, forhuer, ne piquer, leſquels ſe meſlent parmy les chiens, les croiſans & rompans, tellemẽt qu'il eſt impoſſible qu'ils puiſſent courir ne chaſſer : à ceſte cauſe, ie dy que ſont les cheuaux qui chaſſent, & non pas les chiens. Ie donneray icy le moyen au valet de chiens de laſcher le relays, quand le cerf aura paſſé.

Le valet doit mener ſes chiens hardez ſur les voyes, & leur faire ſuyure trois ou quatre pas le droi, puis en doit laiſſer aller vn, & s'il voit qu'il dreſſe, pourra deſcoupler les autres, & ſonner pour chiens. Car s'il laiſſoit aller ſon relays de loing, il pourroit prendre le contre-pied, qui ſeroit vne grande faute. Autrement, ſi le cerf eſtoit accompagné de quelques beſtes, le piqueur qui ſera au relais doit piquer en teſte pour eſſayer à departir le cerf: & s'il ſe depart, faut deſcouppler les chiens ſur les voyes. Et ſi le piqueur eſtoit au relais ſur le bord d'vn eſtang, &, que le cerf y vint, il le doit laiſſer bagner à ſon ayſe ſans ſonner mot : puis quand il ſera ſorty, faut que le valet s'en aille auec les chiens là où il ſera ſorty, & deſcoupler ſes chiens ſur les voyes, comme deſſus, là où faut qui ne les abandonne iamais, ſonnãt apres eux pour appeller de l'ayde, en briſant par tout où il en verra : à fin que ſi les chiens prenoient le change, & qu'ils s'eſcartaſſent de leurs droictes voyes, de retourner à ſa derniere briſée pour requeſter le cerf. Phebus dit qu'il faut reprendre les chiens qui vont de fortlonge derriere, quand le cerf aura paſſé le relays. Mais quant à moy, ie ferois du contraire, pour autant que les chiens de la meute, qui ont deſia couru longuement, maintiennent mieux leurs voyes, & ne prennent pas ſi toſt le change que feroient des chiens fraiſchement relayez. Il eſt bien vray, que ſ'il y auoit quelques vieux chiens qui vinſſent derriere, balaçans apres la meute, les piqueurs ou valets de chiens qui ſeront demeurez derriere, les ponrront appeller apres eux, & les mener au deuant de la meute: ou bien ſ'il y auoit faute de relais, & qu'on veiſt que le cerf ſ'en allaſt en quelque lieu où il n'y auroit gueres de change, & qu'il fuſt cõtraint de retourner ſur ſes pas, auſſi qu'il y euſt de bons chiens deuant qui le maintinſſent, alors pourroit on prendre les derniers chiens & les garder pour ſon retour.

Si d'auanture il aduenoit que le piqueur eſtant à ſon relays, veiſt

paſſer vn Cerf de dix cors, & qu'il y euſt apres le cerf quatre ou cinq chiens, & qu'il n'ouiſt les autres piqueurs, ne leur trompe, faut bien qu'il regarde ſi le Cerf eſt halé, & quels chiens ſont qui le chaſſent. S'il voyoit que ſe fuſſent des bons chiens de la meute gardans mieux le change, le piqueur doit ſonner pour chiens tant qu'il pourra, pour appeller des aydes. Et ſi de fortune il ne venoit perſonne, il ſe doit mettre apres les chiens de la meute & deſcoupler ſon relays, ſonnant & huchant touſiours, en iettant des briſees par où il paſſera, & ſur les voyes du Cerf. Il faut bien que le piqueur ſoit ſage à telles choſes, par ce qu'aucunesfois il ſe peut lancer quelques autres cerfs d'effroy, au bruit de la meute & des piqueurs, qui pourroient eſtre grands cerfs, ſe monſtrans halez, & principalement quand ils ont de la venaiſon. Mais ſ'il voyoit que les bons chiens de la meute n'y fuſſent pas, & qu'il n'ouiſt point la chaſſe, il ne doit pas relayer, mais ſeulement regarder le pays qu'ils prennent, & les briſer au bout de la veuë, à fin que s'il oyoit la meute en deffaut, de s'y en aller, & leur dire qu'il a veu le cerf qui a paſſé à ſon relays, lequel eſt fauue, ou brun, ainſi qu'il voudra nommer, portant vne telle teſte. Alors pourront iuger ſi c'eſt leur cerf ou non, & le pourront aller requeſter, & reprendre leurs voyes à la briſee du piqueur.

COMME LE VENEVR DOIT LANCER le Cerf, & le donner aux Chiens. CHAP. XXXIX.



APres que le Roy ou Seigneur aura ouy tous les rapports, & que les relays ſeront bien aſſis, les Veneurs & chiens ayans repeu, cely qui aura deſtourné le plus vieux cerf, & en la plus belle meute, ſoubs le rapport duquel, le Roy ou Seigneur voudra aller courir, doit prendre ſon Limier, & s'en aller deuant à ſa briſee auec ſes compagnons & tous les piqueurs de la meute: leſquels doiuent auoir chacun vne bonne houſſine en la main, que Phebus nomme *Tortouere*, pour tourner les branches en piquant par les forts: laquelle ne doit point eſtre pellee que le Cerf n'ayt touché au boys: mais apres qu'il a frayé, elle doit eſtre pelee. Eux eſtans arriuez à la briſee, faut qu'ils mettent pied à terre pour veoir quel pied de Cerf c'eſt, quelles cognoiſſances & autres iugements qu'ils pourront auoir par le pied,

à fin de le recognoiſtre parmy le change. Puis quand le Roy ſera arriué & les chiens de la mute, tous les piqueurs ſe doiuent viſtement



eſcarter au tour du buyſſon, pourveoir le cerf s'il eſt poſſible au partir du lancer, à fin de recognoiſtre le pelage & la façon de la teſte. Alors que le Veneur qui l'aura deſtourné, verra tous ſes compaignõs aupres de luy auec les chiens de la meute, ſe doit mettre deuant tous les autres, & frapper à routes : car l'honneur luy appartient, & puis tous les autres apres luy, criant, *Voy-le cy aller, Voy-le cy, Va auant, Voy-le-cy par les portees, Rotte, rotte, rotte*, & autres termes requis à la chaſſe du cerf. Et faut entendre deux ſecrets, dont l'vn eſt, que les Veneurs ne doiuent pas trop faire eſchauffer leurs chiens à la briſee : parce que leur chaleur les tranſporteroit hors des erres, & ne ſuyuroient pas le droit. L'autre ſecret eſt, que les chiens de la meute doiuent ſuyure les routes par où va le cerf & les Limiers : mais ils ne doiuent point approcher plus prés des Limiers ne des Veneurs, que de ſoixante pas, de

peur que ſi le Cerf auoit fait quelques ruzes & houruariez dedans le fort, qu'ils ne rõpiſſent les erres & que les Limiers n'euſſent l'eſpace de retourner pour les deſmeſler & redreſſer: parce que bien ſouuent cerfs malicieux, quand ils ſe veulent mettre à la repoſee, font volontiers des ruzes. Et ſi les chiens de la meute eſtoyent ſi prés des Limiers, ils romproyẽt les erres & voyes, qui ſeroit cauſe que le Veneur ne les pourroit redreſſer. Et ſ'il aduenoit que le Limier, en faiſant ſa fuite, fouruoyaſt les droictes erres, il faut que le Veneur le retire en diſant, *Hourua, hourua*, & qu'il retourne cercher ſon doit. Puis ſ'il veoit que ſon chien redreſſe ſes erres, doit incontinent le Veneur mettre le genoil en terre pour en reueoir par pied, par les portes ou autres cognoiſſances. Et ſ'il en reueoit, & qu'il congnoiſſe que ce ſoit ſon droit, doit crier & hucher fort haut, *Voylecy aller. Il dit vray, Voylecy aller le Cerf. Rotte valet, rotte rotte* : & ietter vne briſee en ce lieu là, tant pour les Veneurs qui viennent apres luy, que pour monſtrer à ceux qui amenent les Chiens de la meute, que le Cerf va là. Et ſi les Chiens de la meute eſtoyent trop loing de luy, il doit crier, *Approche les Chiens*, ou bien ſonner deux mots de la trompe, en faiſant des briſees hautes & baſſes, par tout où il en verra: à fin que ſ'il perdoit les voyes ou erres, qu'il vint recercher ſa derniere briſee. Puis s'il veoit que ſon Chien renouuelle les voyes, & qu'il commence à approcher pres du Cerf, il le doit tenir plus de court qu'au parauant, de peur que ſ'il le lançoit d'effroy, que ſon Chien ne le trãſportaſt au vent ſur les erres, de ſorte qu'il n'en peuſt veoir la repoſee pour en auoir certain iugement par icelle, ou par les foulees. Mais ſi d'auanture il oyoit lancer le Cerf, ou qu'il trouuaſt le lict ou repoſee, il ne doit pas ſonner ſi toſt pour Chiens, mais crier ſeulement trois fois, *Gare gare, Gare gare, Gare gare*, & faire ſuyure ſon Chien iuſques à ce qu'il en puiſſe reueoir à ſon aiſe, pour en auoir iugement certain par les fuytes premier que de forhuer. Et ſi en ſuyuant il trouuoit ſes fumees, doit bien regarder ſi elles ſont ſemblables à celles qu'il aura apportees au matin à l'aſſemblee: combiẽ qu'aucunesfois elles ſe peuuent mes-iuger en deux manieres, ce qui n'aduient pas ſouuent, ſi ce n'eſt au changemẽt des viandis. Il eſt bien vray que les fumees du releué du ſoir ne ſont ſemblables à celles du matin que le Cerf ſe retire au fort pour ſe mettre à la repoſee: parce que celles du releué ſõt plus preſſees, plus moullües & mieux digerees que celles du matin, la raiſon eſt, qu'il a repoſé & dormi tout le iour, qui eſt cauſe de la digeſtion. Et au contraire, celles

du

du matin ne sont si bië digerees ne moullües, parce que toute la nuict il n'a fait que courir & trauailler pour cercher à viander, & n'a pas eu le repos, ne le loisir de digerer ne moudre son viandis : toutesfois que elles se doiuent ressembler de forme, si le viãdis ne les fait mes-iuger, comme i'ay dit. Autrement, si le Veneur trouuoit la reposee du Cerf, il doit mettre sa face dedans, ou le doux de sa main, pour sentir si elle est chaude. Aussi le pourra cognoistre à son Chien, qui s'efforcera & doublera sa voix. Tous ces signes donneront à entendre qu'il est lancé & debout.

Il y a des Cerfs qui sont si malicieux, qu'au partir de leur lict ne font que tournoyer pour cercher le chãge, ou bië ont quelque brocquard auec eux, qui est la cause que le Veneur ne doit pas sonner pour Chiës au partir de la reposee, mais seulement crier, *Gare gare, approche les Chiës*: & faire suyure son Limier sur les erres enuiron de cinquãte pas. Mais quand il verra que le cerf commencera à dresser par les fuytes, lors qu'il en aura cognoissance certaine, pourra sonner pour chiens, en criant, *Tya hillaud*, faisant suyure son Limier tousiours sur les erres & fuytes, criant & sonnãt iusques à ce que les Chiens de la meute, soyët arriuez à luy, & qu'il verra qu'ils commenceront à dresser. Et se doit incontinent mesler parmy eux auec son Limier pour les resiouyr & eschauffer. Puis quand il verra qu'ils seront bien ameutez, courans bien le droit, pourra sortir du fort, donnant son Chien à son valet, & monter à Cheual, s'en allant tousiours au dessoubs du vent, costoyant la meute pour leuer les defaux. Mais s'il aduenoit que le Cerf en tournoyant sur sa meute parmy son fort eust donné le change, ils doiuent tous menacer & rompre les Chiens, puis les recoupler en retournant prendre les dernieres erres, ou bien cercher la reposee : & frapper à route iusques à ce qu'ils ayent relancé leur Cerf : car Cerfs malicieux volontiers se iettent sur le ventre, & attendent que les Limiers soyët sur eux premier que de partir.



LES RVSES ET SECRETS QVE DOIVENT ſçauoir les piqueurs pour prendre le Cerf à force.

CHAP. XL.

APres auoir donné l'intelligēce aux Veneurs des iugements & cognoiſſances du Cerf & comme ils ſe doiuēt gouuerner en leur eſtat: i'ay ſemblablemēt voulu donner à entēdre aux piqueurs le moyē de prendre le Cerf à force, tant par le dire des bons & anciēs Veneurs, que comme par experiēce l'aurois peu cognoiſtre. Et parce qu'auiourd'huy il a tant d'hōmes portans la trōpe, de laquelle ils ne ſe ſçauēt ayder, faiſant pl9 de tort aux Chiēs que de plaiſir, d'autāt qu'ils n'ayment & n'entēdent le meſtier: & auſſi que ie voy les Princes & Seigneurs qui n'y prennēt

pas ſi grand plaiſir, ayant les yeux bandez des richeſſes mondaines, penſans par icelles rēdre leur nom & corps immortels, qui eſt la perte de l'ame & abbreuiation de la vie principal bien du corps (auſſi ne les voit on plus viure & regner ſi longuement, ne de tel plaiſir qu'ils faiſoient anciennement du temps qu'on entendoit raiſonner les trōpes par les foreſts auec nombre de bouteilles & flacons) il me ſembloit choſe vaine & inutile declarer ces matieres cy, n'euſt eſté l'eſperance que i'ay aux adoleſcens, qui me cauſe mettre par eſcrit & articuler tous les ſecrets de la Venerie.

Premierement, il faut que les piqueurs ſçachent qu'il y a differēce de parler aux Chiens entre la chaſſe du Cerf, & celle du Sāglier: parce que le cerf fuit & s'eſloigne d'eux, quād ils le chaſſent, ne ſe fiant que en ſes iambes, & ne ſe defend iamais ſ'il n'eſt forcé. A ceſte cauſe faut parler aux chiens en hautains & reſiouyſſans cris, tant de la bouche que de la trompe. Mais aux Sangliers & autres beſtes mordātes il faut faire le contraire, d'autant que ce ſont beſtes peſantes, qui ne peuuēt fuyr ne s'eſloigner des chiens, ſe fians en leurs dents & defenſes. A tels animaux eſt requis de parler aux chiens en crys & ſons de trompes rudes & furieux, afin de les faire incontinent fuyr. Et ſe faut tenir touſiours pres des chiens, menant grand bruit, de peur qu'ils les tuent ou bleſſent. Quant aux cerfs & autres beſtes legeres, les piqueurs doiuent touſiours ſuiure les chiens par la menee où ils vont ſans ſ'eſcarter ne croiſer, de peur de lancer le change & pour releuer les defaux, n'approchant de la meute de plus pres que de cinquante pas: principalement au partir du deſcouple, & des chiens fraiſchement relayez: car ſi le cerf faiſoit des ruſes ou houruaris, & que les piqueurs preſſaſſent les chiens, ils romproient les erres ou voyes du cerf, & feroiēt outre paſſer les Chiens, qui ſeroit vne grand' faute. Mais ſi les piqueurs voioyēt que le cerf euſt couru vne heure ou plus, & qu'il dreſſaſt en ſ'eſloignant de ſa meute pour ſe forpaiſer (les chiens eſtās bien ameutez ſur les erres) alors pourront approcher de plus pres qu'auparauant, en ſonnant de la trompe trois mots à chacune fois. Plus, faut entendre que quand le Cerf ſe voit chaſſé des Chiens, il ſe deffait d'eux, & leur donne le change en pluſieurs manieres: car il va cercher les beſtes à leurs repoſees, & les boute & fait valoir deuant eux: puis ſe iette ſur le ventre en leur lict, & laiſſe paſſer les chiens outre, leſquels n'en peuuēt auoir le vent ne ſentiment, à cauſe qu'il met les quatre piedz ſoubs ſon ventre, & aſpire ſon haleine en la fraiſ-

cheur & humidité de la terre : tellemẽt que i'ay veu plusieurs fois les Chiens passer à vn pas pres de luy, sans en auoir le vent, ne le sentir aucunement. Et a cette malice de nature, qu'il cognoist que les Chiens ont plus grand sentiment de son haleine & de ses pieds qu'ils n'ont du reste de son corps Et estant ainsi, il attendra les piqueurs à faire marcher les cheuaux sur luy premier que de partir : qui est la raison pourquoy ils doiuent tousiours briser aux entrees des forts par où le Cerf passera: afin que s'il donnoit le change, de retourner incontinent cercher ses dernieres erres & brisees, par ce qu'ils ne pourront faillir de le relancer, en retournant là auec le Limier ou auec les vieux Chiens sages de la meute, ausquels ils se doiuent fier : car volontiers Chiens bien dressez, & qui gardent le change, si le Cerf se lance & boute deuant eux, ils ne sonneront mot: mais s'il y auoit quelques ieunes chiẽs fols, ils efforceront leurs voix, & renouuelleront le chang. Il faut bien qu'en telles choses les piqueurs soient sages, & qu'ils ne s'arrestent point aux ieunes Chiens, s'ils n'entendent les vieux parmy eux.

Et s'ils sont deux piqueurs ensemble, l'vn des deux les doit aller menacer & rompre, l'autre les doit appeller au lieu où c'est fait le deffaut, & fouler fort en les appellant & resiouyssant iusques à ce qu'il ait relancé son Cerf. Et s'il oyoit quelqu'vn de ses vieux Chiens sages qui sonnast, faut qu'il aille à luy & mette l'œil à terre, pour reuoir si c'est vn Cerf. S'il cognoist que ce soit luy, faut qu'il sonne trois mots, de sa tompe, en criant & nommant le Chien, *Voi-le ci aller, il dit vrai, Voi-le ci aller le Cerf.* Les autres piqueurs doiuent menacer les chiens & les faire aller à luy. Et à cette heure là pourront renouueller les erres, ou le relancer. Plus, le Cerf donne le change en vne autre maniere: car soudain qu'il voit que les Chiens le chassent, & qu'il ne se peut defaire d'eux, il va de fort en fort cercher les bestes, & les met debout s'accompagnant auec elles, & les emmeine & fait fuir auec luy sans les vouloir laisser, aucunesfois l'espace d'vne heure ou plus : puis s'il se voit suiuy & mal-mené il les abandonnera, & fera sa ruze volontiers en quelque grand chemin ou ruisseau, lesquels il suiura longuement tant qu'il aura la force. Puis quand il se verra esloigné & forlongé des chiens, fera de grandes ruses pour se deffaire d'eux, se iettant sur le ventre en quelque lieu sur la terre, ou bien en l'eau, cachãt ses pieds soubs luy, en aspirant & prenant son haleine contre la terre comme i'ay dit ci dessus. Si c'est en l'eau, il aspirera semblablement en icelle: tellement que de tout son corps ne paroistra seulement que le

bout du nez, en ſorte que les chiens paſſeront ſur luy auant qu'en auoir ſentiment. Quand les piqueurs verront toutes ces choſes, ils doiuent regarder quãd le Cerf ſera accompaigné & qu'il ſuiura auec des beſtes aux bons chiens de la meute, & plus ſeurs pour le change, leſquels chaſſeront en crainte, ce que les ieunes ne feront pas, & ne ſe doiuent amuſer à eux, mais bien aux vieux, auſquels ils ſe doiuent touſiours fier en les faiſant chaſſer en crainte, ſe tenãs prés d'eux pour leur ſecourir & aider, ayãt la main pleine de briſees, leſquelles ils doiuent ietter en terre par tout où ils verront du Cerf.

Et ſi de fortune, les Chiens tõbent en defaut, ou bien qu'ils veiſſent qu'ils ſe departiſſent en deux ou trois meutes, ils pourront preſumer en eux meſmes que le change ſe ſepare, & que le cerf l'abandonne. Alors ſ'ils voyent quelques vns des ieunes chiens fols qui dreſſaſſent, & que les vieux ſages n'y fuſſent point, ils ne ſ'y doiuent pas fier: mais faut qu'ils regardent en quel lieu les bons & ſeurs dreſſeront, & aillẽt à eux, mettant l'œil en terre. Et ſ'ils cognoiſſent que ce ſoit leur droit qui ſoit ſeparé du change, faut qu'ils iettent leurs briſees, en ſonnant de la trompe, en criant, *Voi le-ci fuiant, il dit vrai*, en nommant les chiens qui dreſſeront, & ameuter à eux. Plus, faut entendre que les chiens ne courent pas ſi bien dedans les chemins, & n'y ont pas ſi grand ſentiment comme ils ont ailleurs, pour beaucoup de raiſons: qui ſont, que dedans les voyes & chemins toutes eſpeces d'animaux y paſſent inceſſammẽt, qui mettent la terre en poudre auec les pieds: de telle ſorte que ſi les chiens y mettent les nazeaux pour aſſentir, la poudre entre dedans, qui les eſtouppe & oſte le ſentiment & auſſi la vehemente chaleur du Soleil qui donne inceſſamment deſſus, oſte l'humidité & fraiſcheur, deſſechant la poudre de telle ſorte, que là où le Cerf paſſe, la poudre coule & couure ſoudainement la marche du pied là où touche l'ongle, qui eſt tout le ſentiment que les chiens peuuent auoir dedans les voyes & chemins, d'autãt qu'il n'y a ne bois ny herbes où le Cerf puiſſe toucher des iambes, ne du corps, & y a tãt d'autres raiſons, que ie laiſſe à cauſe de brefueté, qui empeſchẽt le sẽtiment des chiens és chemins. En tels lieux les cerfs ont la malice de faire leurs ruſes & houruariz, ou bien ſuiuent longuement ces grands chemins pour ſe deffaire des chiens: ayans cette fineſſe & cognoiſſance donnee de nature, qu'ils penſent que les chiens n'ayent pas là ſi grand ſentiment qu'ailleurs. Par là pouuons cognoiſtre que nature donne à chacun cognoiſſance de ſon contraire, & ſe ſauuer.

Quand les piqueurs se trouueront à tels endroits en defaut, doiuẽt mettre l'œil en terre pour voir si le cerf à point fait de ruses & houruaris. Et si d'auãture ils voioyent qu'il fust allé & venu sur luy, ils doiuent crier à leurs chiẽs, *Voile-ci horuary*, & deffaire la ruse à l'œil, & leur aider tousiours iusques à ce qu'ils aiẽt trouué la sortie des erres par où ils entrẽt dedãs le fort, en les faisant requester par les costez des voies & chemins, & non par le dedãs: car ils y aurõt beaucoup plus de sentimẽt, & ne leur sur-allerõt pas si tost qu'ils feroiẽt par les chemins, parce qu'il y a des herbes, des bois & autres choses qui gardẽt la fraicheur & humidité de la terre: & aussi que le cerf y touche des iambes & du corps: tellement que les chiens en peuuent auoir plus grãd sentimẽt. Et faut que les piqueurs iettent des brisees par tout où ils verront, faisant requester leurs chiens en les resiouyssant & secourãt, le mieux qu'ils pourront. Et si quelqu'vn des chiens droisse, doiuent aller à luy & regarder que c'est: puis s'ils voyent que ce soit le droit, ils sonneront & ameuteront les autres, en nommant le chien, *Ha Cleraud*, ou *ha Mirault*, comme i'ay dit cy dessus. Aussi il aduient aucunesfois que les Cerfs passent aux trauers des brulis, là où les chiens n'en peuuent auoir sentiment, parce que la senteur du feu est plus grande que celle du Cerf: en tels endroits les piqueurs doiuent regarder quand le cerf entre dedans, de quel costé il a la teste tournee, & pousser tousiours leurs chiens outre sans s'arrester: puis quand ils seront passez outre les brulis, faut qu'ils facent requester leurs chiens en parlant à eux, & n'est possible qu'ils ne les redressent ainsi, ou bien en prenant leurs cernes au tour par les fraischeurs. Plus s'il aduenoit qu'vn cerf se forpaysast dedans les campagnes, & que ce fust entre le Midy & les trois heures, si les piqueurs voioient que les chiens fussent hors d'haleine, ils ne les doiuent pas presser, mais les resiouir seulement le plus qu'ils pourront. Et s'ils voioiẽt que les bons ne sonnassent & n'appellassent point sur les erres, & qu'ils ne fissent seulement que branler la queuë, ils ne s'en doiuent pas estonner: car ils pourroient faire cela à cause de la grande chaleur: ou bien seroient hors d'haleine: pour telle chose ne doiuent laisser à les suiure tant qu'ils pourront aller sans les presser, comme i'ay dit. Puis s'ils cognoissent que les chiens ne puissent plus aller, faut qu'ils iettẽt vne brisee aux dernieres erres qu'ils auront veues, & mener les chiens refraischir en quelque village, en leur donnant du pain & de l'eau: ou bien se mettre soubs quelque arbre attendant la grand'chaleur à passer, & sonner de la trõpe

par fois pour appeller les valets de Limiers & autres aydes. Puis quād ils verront qu'il ſera ſur les trois heures, doiuent aller à leur briſee reprendre leur dernieres voyes ou erres. Et s'il y a vn valet de Limier auec eux, faut qu'il ſe mette deuant auec ſon chien, en le reſiouyſſant & parlant à luy, ſans auoir crainte de le faire ſonner & appeler ſur les erres: car les autres chiens de la meute l'ouyans ſonner & appeler, pourront redreſſer leurs deffaux. Ainſi doiuent ils aller tous requeſtans & pourchaſſans iuſques à ce qu'ils l'ayent relancé. Il faut encore entendre, qu'alors que le cerf eſt las & mal mené, ſon dernier refuge eſt à l'eau, & deſcend communement pluſtoſt à val le cours des riuieres, qu'il ne monte en contremont: & principalement ſi le cours en eſt roide. Auſſi qu'il a bien ceſte cognoiſſance, que les chiens auroyēt plus grand ſentiment de luy en montant contre l'eau, qu'ils n'auroiēt pas en deſcendant: d'autant que le cours leurs emporteroit touſiours la ſenteur, & auſſi qu'il trauaille beaucoup plus à nager contre l'eau qu'il ne fait pas de deſcendre à val. Et deuez ſçauoir que ſi vn Cerf a couru longuement, & qu'il vienne à rencontrer vne riuiere, il ſe mettra dedans, nageant par le milieu d'icelle: & ſe donnera garde le plus qu'il pourra de toucher aux branches ou autres choſes qui ſeront des deux coſtez de l'eau, de peur que les chiens y prennent ſentiment de luy: ſuyuant longuement la riuiere ſans ſortir de dedans, s'il ne trouue quelque tronce de boys autrauers ou autre choſe, qui l'empeſche de paſſer plus oultre: lors il eſt contraint d'en ſortir. Il faut qu'en tels lieux les piqueurs y ſoyent ſages, & qu'ils iettent vne briſee à l'entree de l'eau, regardant de quel coſté le cerf aura la teſte tournee: ce qu'ils pourrōt cognoiſtre & veoir par les fuytes, ou à leurs chiens, leſquels ils doiuent faire entrer & nager en l'eau, qui en pourront prendre ſentiment aux ioincz & herbe qui ſeront dedans: ou bien eux-meſmes le pourront cognoiſtre aux lieux les plus ſommes de la riuiere où le Cerf auroit paſſé, qui pourroit auoir troublé l'eau en paſſant, ou tourné les herbes & autres choſes. Lors qu'ils aurōt certain iugement de quelle part de la riuiere le Cerf va, ils doiuent appeller leurs chiens d'icelle, de peur qu'ils ſe gaſtent & refroidiſſent: & s'ils ſont trois piqueurs enſemble, deux ſe doiuent mettre aux deux coſtez de la riuiere: l'autre s'en doit aller gaigner le deuāt au long du coſté que le Cerf aura la teſte tournee, pour voir s'il le verra nageant ou autrement. Les deux qui ſeront demourez aux coſtez de la riuiere, doiuent faire requeſter leurs Chiens de chacun ſon coſté, & aſſez loing de l'eau: car

ils auront plus grand ſentiment à vingt ou trente pas prés, qu'ils n'auroyent pas ſur le bord d'icelle. La raiſon eſt : quand le Cerf ſort de l'eau, il en eſt tout couuert & chargé, parce que le poil qui eſt creux ſe rempliſt d'eau, & lors qu'il ſort il ſe ſecoüe volontiers, & la fait tomber le long des iambes en la forme du pied, tellemẽt que les erres sõt ſi eſlauees & mouillees que les Chiens n'en pourroyent auoir aucun ſentiment. Mais à dix ou douze pas loing du bord, ils en pourront reprendre & aſſentir plus ayſément, parce que l'eau ſera tombee. Toutesfois les piqueurs ſe doiuent touſiours tenir prés de la riuiere : car aucunefois le Cerf ſe cache tout dedans l'eau, comme i'ay dit cy deſſus, & pourroit ſouuent demeurer en quelque broſſe de ioncs ou de ſaules, de telle ſorte qu'ils le laiſſeroyent derriere eux, & quand ils ſeroyent outrepaſſez, il pourroit ſortir de l'eau, & ſ'en retourner ſur les erres par où il ſeroit venu : car communemẽt il a cette malice de laiſſer paſſer les chiens & piqueurs, puis quand il les voit paſſez, ſe deſrobe d'eux & s'en retourne par où il eſt venu Mais telles choſes n'arriuẽt pas ſouuent, ſi ce n'eſtoit que les riuieres fuſſent couuertes de bois & prés des foreſts. A cette cauſe il eſt requis qu'il y ait quelqu'vn des piqueurs ayãt touſiours l'œil en l'eau, & que les autres facent requeſter leurs chiens à douze pas pres, & faut qu'ils aillent tous enſemble ainſi tout du long, iuſques à ce qu'ils ayẽt trouué la ſortie, & cõme i'ay dit cy deſſus, s'ils trouuent quelque tronce de bois ou eſcluſe de moulin, doiuent bien regarder aux bouts : car communement les cerfs faillẽt pluſtoſt en tels endroits qu'ailleurs, & principalement quãd ils ſe forpaiſent, d'autant qu'ils ſuyuent plus longuement les eaux, ſe voyans forpaiſez, qu'autrement. Auſſi qu'ils n'ont plus de fiance en leurs iambes, ne de forts pour leur cacher, dont alors ſont contraints de ſuiure les eaux. Plus, faut entẽdre qu'il y a deux manieres de vents, que nous appellons *Galerne & Hautain*, autremẽt nommez vents de Nort & de Midy, leſquels le cerf craint grandement : car quand il ſort des foreſts & qu'il ſe fortpaiſt par les compaignes, ſi l'vn d'iceux vents regne, il ne fuit iamais la teſte tournee dedans, mais fait au contraire : car il luy tourne le cul & fuit à val : ce qu'il fait pour beaucoup de raiſons : dont la premiere eſt, que le vent de *Galerne* eſt arre & froid deſſechant grãdement : & celuy de Hautain eſt chaut & corrompu pource qu'il paſſe ſoubs la region du Soleil, lequel le putrefie & corrompt à cauſe de ſa chaleur. Et ſi d'auanture le cerf fuyoit la gueule dedans l'vn d'iceux vents, il l'alteroit & luy deſſecheroit grandemẽt la gueule & la lãgue:

&

&aussi que ces vents sont communement grands & tempesteux: & s'il fuyoit la teste dedans, ses cors feroyent voile, qui luy porteroit grande nuysance à courir. Et le fait encor pour vne autre raison, c'est qu'il a bien cognoissance que s'il fuyoit dedans le vent, les chiens auroyent le sentiment de luy sans mettre le nez à terre : & aussi qu'il veut auoir tousiours l'ouïe de la voix des chiens : & bien que Phebus dit que les Cerfs fuyent communement à val tous les vents, si est-ce que i'ay veu le cõtraire par experience: principalement quand le vẽt de mer regne, lequel est humide, lors ils vont plustost le nez dedans, qu'autrement. Mais quant au vẽt de Galerne & Hautain que i'ay mẽtiõnez cy dessus, il est certain qu'ils sont craints & redoutez des Cerfs, & de tous autres animaux : mesmes des Chiens, lesquels ne veulent chasser quand ils regnent. Outre faut entẽdre que le Cerf se forpaist pour beaucoup de raisons: principalement en Auril & en May, quãd a la teste molle, & en sang : parce que si les chiens le chassent, il n'ose fuyr par les forts, de peur de heurter & blesser sa teste aux branches. Alors est contraint d'en sortir & fuyr au pays cler pour s'esloigner de eux & faire les ruzes: ou bien le Cerf abãdonne les forts pour vne autre raison, laquelle est, qu'alors qu'il fuyt dedans le fort, il se trauaille & laisse à brosser le bois, ne se pouuant esloigner des chiens, ne faire ses ruses, d'autant qu'ils ont plus d'auantage à courir par dessoubs le bois que n'a pas le Cerf à saillir, ou à brosser au trauers. A ceste cause il est contraint de sortir aux fustayes, ou pays cler, là où il faut que les piqueurs soient bien sages : car il donnera plustost le change en pays foible que fort : parce que les chiens ont l'espace d'eux eslargir & escarter d'vn costé & d'autre, en courant de grande chaleur & vistesse: & alors pourroient outrepasser les routes, s'ils estoyent pressez des piqueurs : ou bien bouteroyent le change: ce qu'ils ne feroyent pas si aisement dedans les forts : parce qu'ils suyuent tousiours la route & menee par où le Cerf va, & ne se peuuent escarter d'vn costé ne d'autre: car ils ont peur de perdre les erres par où le Cerf fuyt : qui est la cause pourquoy on se doit plustost donner garde du change dedans les fustayes, que dedans les tailles, d'autant que les chiens le font valoir & le transportent plustost en tels lieux qu'aux forts : aussi que le Cerf s'esloigne & fuyt mieux dedans les fustayes, & a plus grand loysir de chercher le change, & faire ses ruses & houruaris, que non pas au fort pays. Le Cerf se forpaist encores en vn autre maniere: c'est quand il se voit pourchassé & dressé des chiens, & qu'il cognoist que

rien ne luy vaut. A l'heure il s'estonne & perd son esprit, ne sçachant plus où il doit aller, & entreprend les campagnes, passant par les villages & autres lieux. En telle chose les piqueurs se doiuent approcher prés de leurs chiens : & s'ils les voyent tomber en deffaut, ne doiuent iamais retourner en arriere pour les deffaire, mais pousser tousiours les chiens outre : car iamais Cerf mal mené, qui se forpaist, ne fait de houruary sur luy, mais passe tousiours outre tant qu'il aura force: si ce n'estoit qu'il eust le vẽt de quelque eau. Alors se pourroit destourner pour y aller, autrement non. Il est bien vray que s'il entreprenoit les campagnes pour les raisons cy dessus mentionnees, sans estre mal mené, il pourroit faire des ruses & houruaris : mais s'il estoit mal mené, non: si ce n'estoit qu'il se voulust ietter sur le ventre, alors pourroit faire quelque petite ruse pour demeurer.

Plus, il faut entẽdre qu'il y a grande difference de deffaire les ruses entre les forests, & les campagnes: parce que dedans les forests il faut faire les cernes plus pres de la menee où le Cerf aura fait sa ruse, & les plus estroits qu'on pourra : d'autant que si les piqueurs prenoient les cernes grands & larges, ils pourroient trouuer du change, lequel se feroit valoir deuant les chiens, qui leur seroit vn grand ennuy. Mais aux campagnes, ils peuuent prendre leurs cernes grans & larges, sans auoir crainte du change, par les fraischeurs & lieux plus commodes pour eux : & où les Chiens en pourront auoir plus grand sentiment: parce que dedans les guerets & lieux secs & arides, les chiens ne cuyderont pas redresser, à cause de la poudre qui est dedãs, laquelle leur entreroit és nazeaux, & de la chaleur du Soleil, qui auroit desseché & osté l'humidité de la terre. Aussi qu'il n'y a herbe ny autre chose où le Cerf eust touché, par où les chiens en peussent auoir sentiment: qui est la cause pourquoy les piqueurs doiuent prendre leurs cernes par le pays le plus frais & le plus couuert où la terre auroit gardé sa fraischeur. Et s'ils ne le pouuoiẽt redresser au premier cerne, ils en doiuent faire vn autre plus grand: & s'ils ne le trouuoient sorty ne de l'vn ne de l'autre, ils pourront presumer qu'il sera demeuré en leur enceincte, ou bien qu'il aura fait vn houruari sur luy. A l'heure doiuẽt ramener leurs chiens au commencement de leur deffaut, & les mettre sur la menée & erres par où ils sont venus, les faisant requester, en parlant à eux, & les resiouissant, tant de la bouche que de la trompe, mettant pied à terre pour leur ayder & secourir. Et n'est possible qu'ils ne relancent le Cerf en leur enceincte, ou qu'ils ne le trouuent

passé outre, si ce n'estoit par vne trop vehemēte chaleur, qui pourroit garder les Chiens de chasser. D'auantage, faut entēdre que si le Cerf est deuāt les Chiens, les deux premieres ruzes qu'il fait au partir de la reposée, doiuent donner à cognoistre aux piqueurs toutes les autres ruses qu'il fera tout le iour : car s'il fait les deux premieres ruses en vn chemin ou en l'eau, toutes les autres qu'il fera tout le iour seront en mesmes lieux. Et faut bien que les piqueurs regardēt sur quelle main il en sort: car du costé qu'il en sera sorty les deux premieres fois, toutes les sorties qu'il fera tout le iour apres seront sur la mesme main, soit à dextre ou à senestre. Parquoy faut que les piqueurs y regardēt, afin de faire requester leurs Chiens à toutes les ruses du costé que le Cerf sera sorty aux deux premieres sorties. Plus, le Cerf fait aucunes-fois de grandes ruses & houruaris dedans les routes qui sont par le milieu des forts ou bien il les suyt iusques aupres du bord, faignant sortir au descouuert: puis tout soudain fait vn houruary sur luy, retournant sur ses erres, aucunes-fois plus de deux iet d'arc. Lors les piqueurs en défaisant telles ruses & houruaris, doiuent bien prendre garde que les Chiens ne prennent le contrepied, d'autant que le Cerf seroit refuy sur luy longuement : aussi qu'ils trouueroyent les voyes plus fraisches au couuert que non pas ailleurs, qui les pourroit transporter sur le contre pied. En tels lieux les piqueurs ne doiuent pas eschauser les Chiens, mais plus tost les faire chasser en crainte, iusques à ce qu'ils aient redressé la sortie de la ruse.

Outreplus, il y a des Cerfs lesquels au partir de la reposée font les rompus, se iettans sur le ventre deuant les piqueurs, & se monstrent & font relancer aux Chiens, comme s'ils estoyent las & mal menez. Telles ruses les iugent fort malicieux, & de grand haleine pour courir longuement deuant les Chiens, se fiant en leur force. Et qui plus est, les piqueurs cognoistront si vn Cerf se veut rendre, & s'il est las, & mal mené, en plusieurs manieres.

La premiere est, si en fuyuant deuant les Chiens, il n'oit & ne voit personne. S'il baisse la teste mettant le nez pres de la terre, & bronche & chancelle feignant les iambes, demonstrant son trauail: puis s'il voit quelque homme en sursaut il leue la teste & fait de grans bonds comme i'ay dit cy deuant, pour donner à cognoistre qu'il est encores fort & vigoureux : mais celà ne durera guieres : car quand il sera outre passé, il commencera à rabaisser sa teste, & à feindre son corps comme au parauant.

Il se pourra encores cognoistre mal mené en vne autre maniere: c'est qu'il aura la gueule noire & seche sans escume, & la lãgue retirée au dedans: ou bien le pourront cognoistre par le pied, à ses fuittes: car bien souuẽt il fermera l'ongle, comme s'il alloit d'asseurance: puis tout soudain il s'efforcera & l'ouurira, faisant de grandes glissées, donnant des os en terre le plus souuent, & suiura communément les routes & chemins, & sans ruser que bien peu: Que s'il vient à rencontrer quelque haye ou fossé, il ira du long pour cercher vne sortie à passer, parce qu'il n'aura pas la force & vigueur de saillir & sauter par dessus. Tous ces signes donneront à cognoistre aux piqueurs que le Cerf se veut rendre, & qu'il est mal mené.

Ie mettray fin à ce present chapitre, priant les piqueurs & cognoissans m'excuser, si i'ay obmis ou delaissé quelque chose: parce que ie ne puis pas si bien mettre par escrit l'execution de mon esprit, que ie ferois si i'estois à l'œuure, mesmement que l'estat requiert que les piqueurs y soyent fins, subtils & soupçonneux, & qu'ils se gouuernent selon ce qu'ils se verront deuant eux, presumans la malice & force des Cerfs, ensemble la bonté & vigueur de leurs Chiens, & selon qu'ils verront faire les ruses & hourvaris, & les lieux où elles seront faictes. Et aussi se doiuent gouuerner & faire leurs cernes grans ou petis, lõgs ou estroits, selon la commodité des lieux, & le temps qu'il fera & la saison: car aux chaleurs, & au temps des fleurs que les herbes ont senteur, les Chiens sur-allent plustost les bestes qu'en autre saison. En tel temps & lieux il est besoin de faire les cernes grans & par plusieurs fois, en cerchant les lieux frais & commodes pour le sentiment des Chiens: & par ainsi il est fort mal aisé que le Cerf se desrobe d'vn bon piqueur & penible: si ce n'est par le faute des Chiens. Et encores que les Chiens abandonnassent le Cerf, à cause de la nuyt qui les pourroit surprendre, ou bien qu'ils fussent las & harassez, si est-ce que le piqueur ne se doit estonner, mais faut qu'il brise ses dernieres voyes ou erres pour le retourner chercher, requerir, trouuer & prendre le lendemain.



Comme il faut que les piqueurs ſonnent de la trompe, & parlent aux Chiens, pour le Cherf. CHAP. XLI.

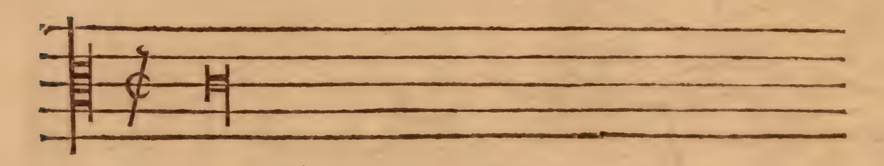
AViourd'huy il y a peu d'hommes qui ſçachent bien ſonner la trompe, & parler aux Chiens en cris & langages plaiſans, comme faiſoyent les anciens: car à preſent ie voy que les piqueurs ne prennent pas grand plaiſir à voir courir, ne faire chaſſer & requeſter les Chiens: mais ſeulement leur ſuffiſt de voir prendre & mourir vn Cerf, pour auoir la bonne grace de leur maiſtre, & faire leur profit: & deſlors qu'il eſt lancé, n'en deſirent que la curee: ce que ne faiſoient les anciens, leſquels ſe delectoyent & prenoyent plaiſir à bien parler & conduire les Chiens, comme recite Phebus, qui loue grandement le Duc d'Alençon, Huet de Nantes & le ſire de Montmorancy: leſquels eſtoient ouïs & entendus ſur tous autres. Or apres auoir entendu & pratiqué quelque peu de leur ſtyle

de ſonner & maniere de parler, crier & hucher de la voix: i'ay bien voulu icy noter & mettre par eſcrit quelque choſe ſelon l'intelligence de mon eſprit.

Comme il faut ſonner de la trompe, & houpper de la voix, pour ſ'appeller l'vn l'autre quand on eſt à la chaſſe.

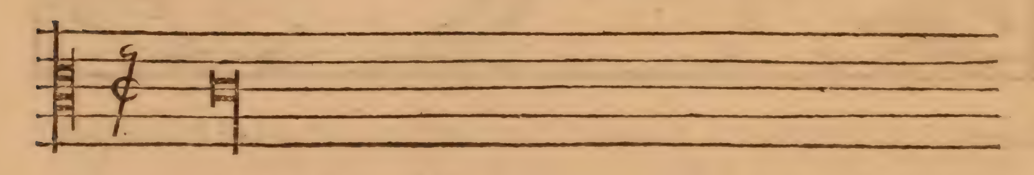
CHAP. XLIII.

CEluy qui voudra, eſtant à la chaſſe appeller ſon compagnon auec ſa trompe doit ſonner vn mot long ainſi,



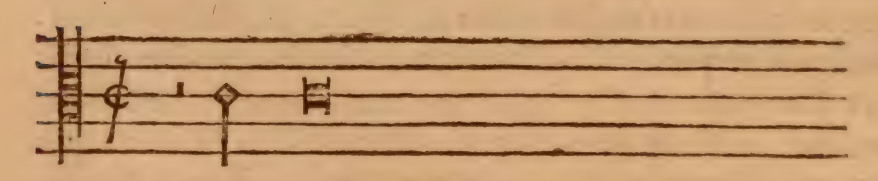
Tran.

Les autres luy doiuent reſpondre en meſme ſon auec leur trompe, en ceſte maniere, comme ainſi,



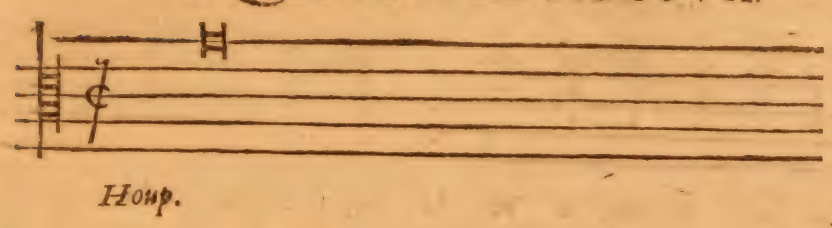
Tran.

Et lors qu'ils auront reſpondu, il doit redoubler deux fois de ſa trõpe en ceſte ſorte.



Tran Tran.

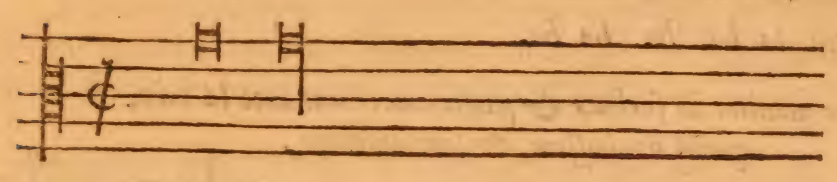
Semblablement celuy qui voudra houpper: & appeller ſon compagnon de la voix, doit houpper vn mot bien long ainſi,



Houp.

Et s'il respond, il doit respondre en mesme voix longue.

Puis celuy qui voudra rappeller, redoublera sa voix en houppant en ceste maniere.



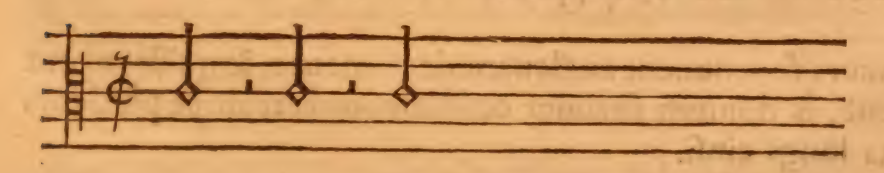
Houp, Houp.

Voilà comme les Veneurs & piqueurs se doiuent appeller les vns les autres, tant de la trompe que de la voix.

Et notez que tant pour s'appeller l'vn l'autre de la trompe, que sonner pour Chiens, il en faut sonner du gresle : car en toute chose pour la chasse du Cerf, on ne doit point sonner du gros de la trompe.

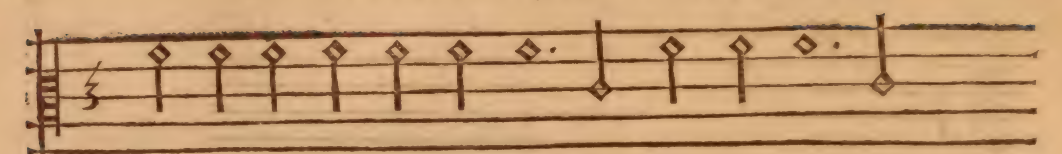
Comme il faut sonner de la trompe pour Chiens, & aussi comme il faut parler à eux de la voix quand ils chassent.

Quand les piqueurs seront à la queuë des Chiens, estans les Chiens bien ameutez, ils doiuent souuent sonner de la trompe: & à chacun coup trois mots de moyenne longueur, comme ainsi.

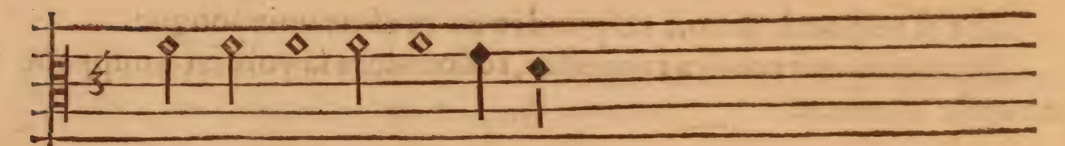


Tran Tran Tran.

Semblablement quand le piqueur sera à la queuë des Chiens, estãs les Chiens bien ameutez, il doit parler à eux, ainsi.

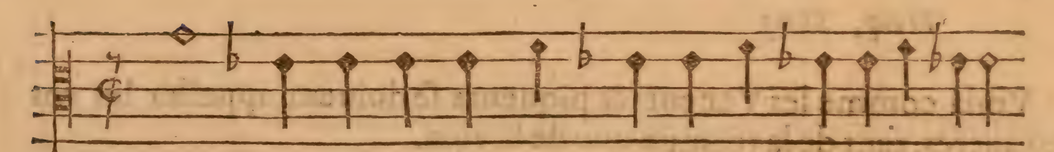


Il va la Chiens, il va la ha, Il va la ha.

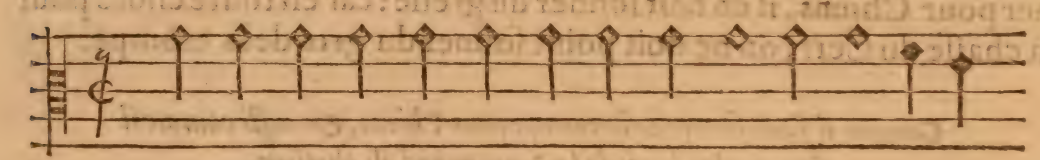


Il va la ha ha ha ha.

Autre maniere de forhuer & parler aux chiens auec la voix, quand ils chassent, & sont ameutez.



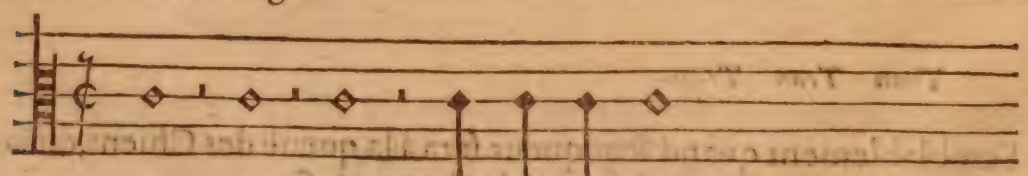
Hau il fuit la Chiens, il fuit la, il fuit la, il fuit la.



La ira Chiens, la ira, la ira, ha, ha.
Outre ira Chiens, outre ira, outre ira, ha, ha.

Comme il faut sonner veue auec la trompe, & comme il faut parler aux chiens auec la voix, quand on voit le Cerf a veue.

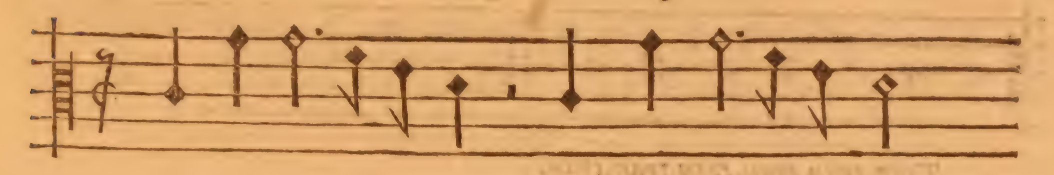
Si les piqueurs se trouuent au deuant de la meute, & qu'ils voyent le Cerf à veuë, ils doiuent forhuer & sonner de la trompe plusieurs fois, en mots longs ainsi.



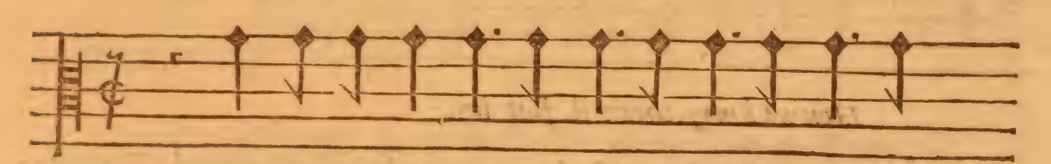
Tran, Tran, Tr. Tran, Tr. Tr. Tran.

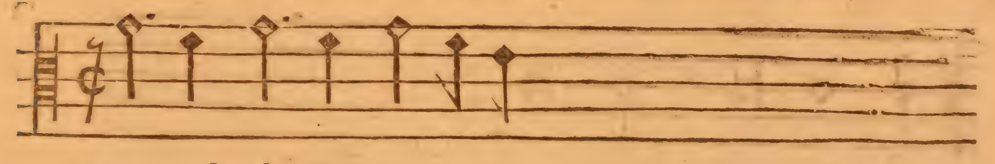
Semblablement

Semblablement si les piqueurs se trouuent au deuant des Chiens, & qu'ils voyent le Cerf, ils le doiuent laisser passer deuant eux, puis forhuer & parler aux Chiens ainsi,

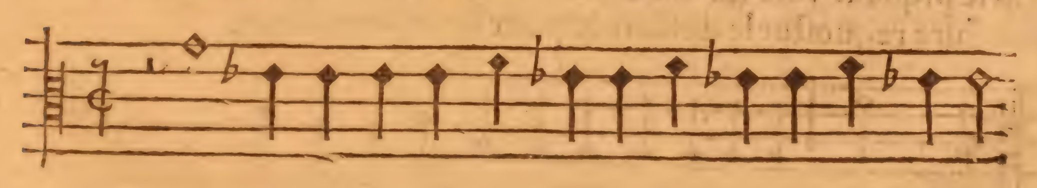


Et ne cesseront de forhuer, & crier, iusques à ce que les Chiens soient venus à eux. Puis quand ils seront venus, le piqueur les doit laisser passer, & se mettre à la queuë, en criant,





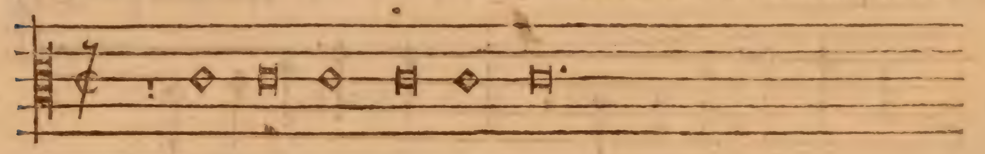
Puis quand il sera en l'eau, ou qu'il l'aura passee, on doit crier ainsi,



Comme il faut sonner de la trompe aux deffaux : & la maniere de parler de la voix aux Chiens pour le deffaut, afin de les appeller à soy & releuer le deffaut.

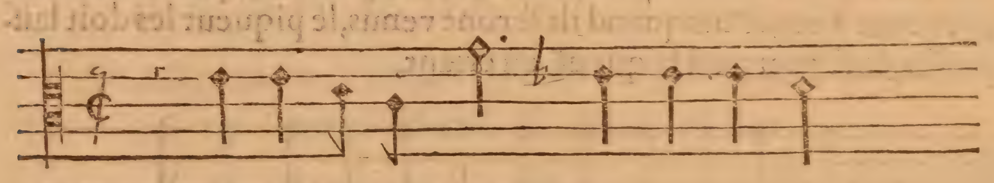
Si on veut faire retourner les Chiens à quelque ruse ou hourvari: ou bien qu'on eust laissé le relais, & que la meute fust en deffaut, qu'il fa-

lust que le piqueur appellast ses Chiens apres luy pour les ioindre, il faut qu'il sonne trois ou quatre fois: appellant ses Chiens apres luy pour les rassembler, en cette sorte.



Tran, tran, tran, tran, tran, tran.

Pareillement si le piqueur veut rappeller les Chiens pour les faire retourner à luy, il les doit hucher ainsi auec la voix,



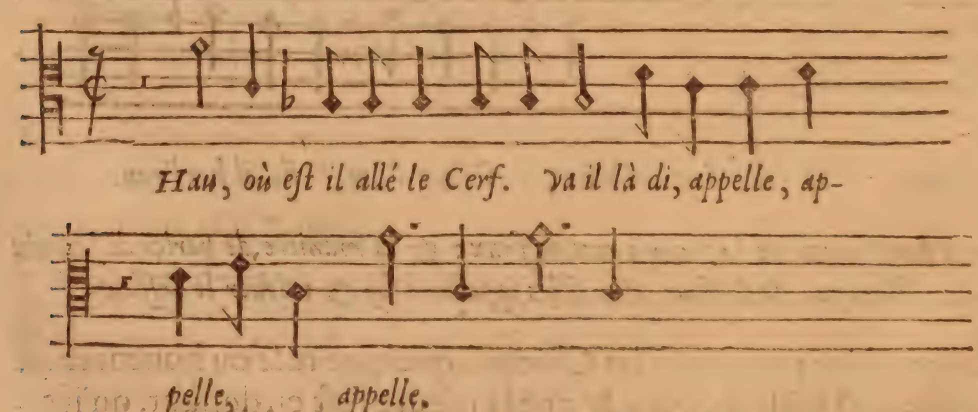
Hourua à moy theau il fuit icy.

Quand le Cerf se forpaist, le piqueur doit sonner de la Trompe deux sons longs en ceste maniere,

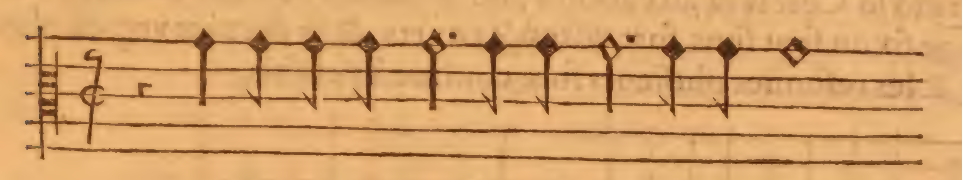


Tran tran tran tran.

Si le piqueur voit ses Chiens en deffaut, il doit parler à eux, pour leur faire requester le deffaut & pour les resiouir, ainsi,



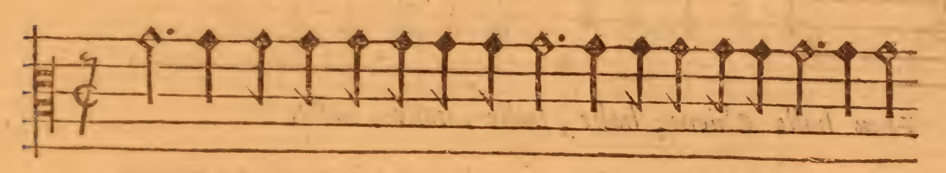
Quand les Chiens ont releué le deffaut, il faut parler à eux, & nõmer par leur nom ceux qui dressent & font la pointe du relief, en les nommant par leur nom.



Cy fuit à Myraud, à Briffaud, à Gerbaud.

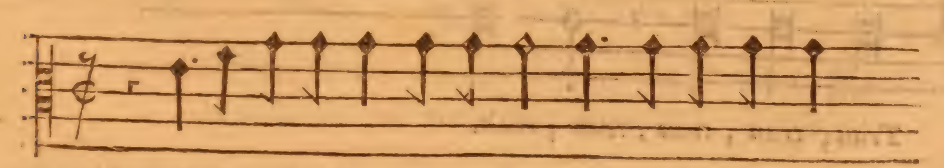
Comme on doit crier, & forhuer, & parler aux Chiens, quand le Cerf a fait vne ruse: ou quand vn Chien se transporte.

Si le piqueur voit que le Cerf eust fait vne ruse en vn chemin, il doit sonner de la trompe vn son long: & puis crier & appeller ses Chiens, en la maniere qui s'ensuit,

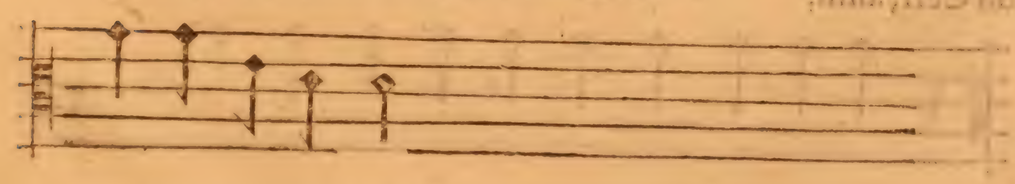


Vaulecy horuari le Cerf, Vauleci horuari, Vauleci horuari la voye.

Puis si le piqueur voit que l'vn de ses Chiens transporte le Cerf, & qu'il en voye les fuittes, il doit crier en ceste sorte, en iettant vne brisee.



Vaulecy fuyant, il dit vray, Vaulecy fuyant,



Vaulecy fuyant.

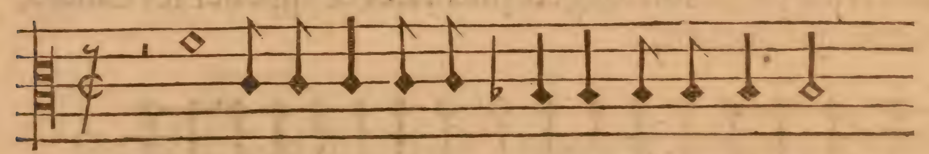
Comme on doit ſonner les abbois de la trompe, & parler aux Chiens de la voix, quand le cerf ſera aux abbois.

Quand le Cerf ſera aux abbois, les piqueurs doiuent ſonner de la trompe ſix ou ſept ſons fort viſtes & courts, & le dernier vn peu plus long, & les reſonner pluſieurs fois, comme il s'enſuit.



Tran. tr. tr. tr. tr. tr. tr. tr. tran, tr. tr. tr. tr. tr. tr, tr, tr. tr.

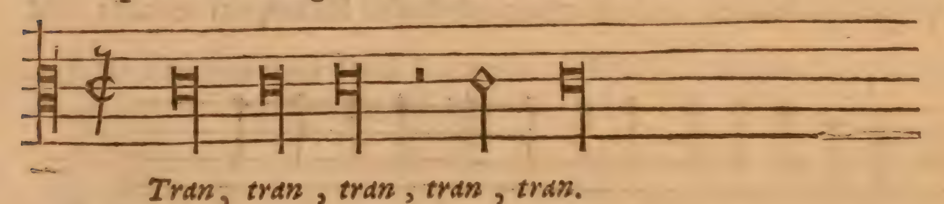
Auſſi le piqueur, quand le Cerf ſera aux abbois, doit parler à ſes Chiens en ceſte ſorte,



Hau halle Chiens, halle, halle, halle, halle.

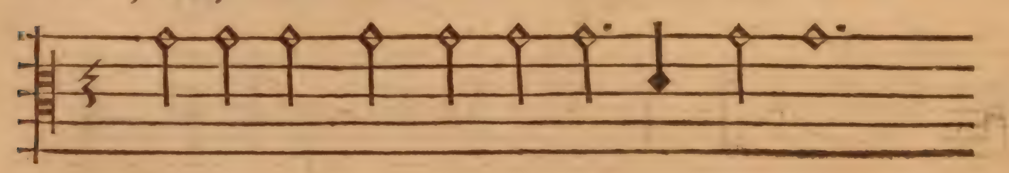
Comme il faut ſonner la trompe la mort du Cerf: & comme à ſa mort il faut crier & appeller les Chiens.

Quand le Cerf ſera pris, tous les piqueurs doiuent ſonner longuement, par ſons longs, en ceſte ſorte & maniere.



Tran, tran, tran, tran, tran.

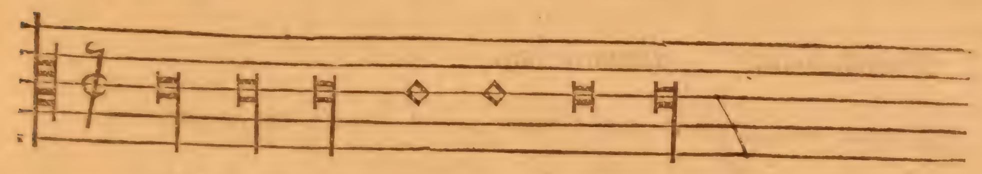
Et auſſi les piqueurs doiuent crier & appeller les Chiens à la mort du Cerf, ainſi,



A la mort Chiens, à la mort, a la mort.

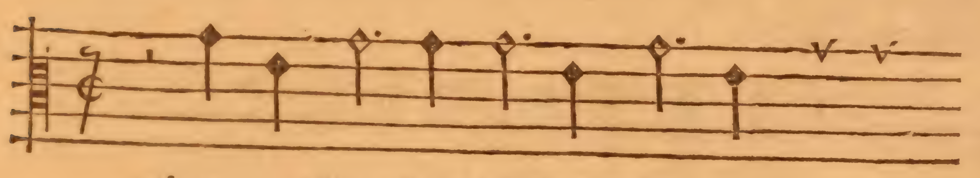
Comme il faut ſonner la retraicte auec la trompe: & comme il faut crier & appeller les Chiens quand la chaſſe eſt faicte.

Quand la chaſſe ſera finie, & que les piqueurs ſe voudront retirer, il faut ſonner de la trompe trois mots fort longs: puis les redoubler par deux plus briefs, & vn tiers qui ſera ſemblable aux deux premiers ſons, comme pourrez voir noté icy deſſous.

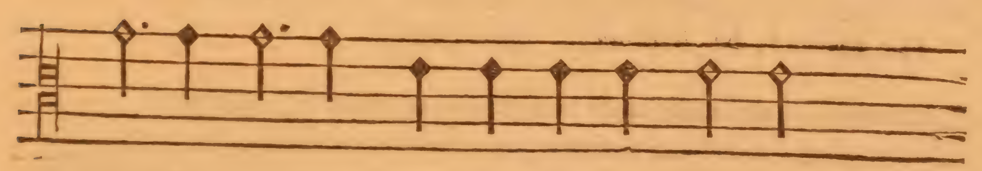


Tran, tran, tran, tran, tran, tran, tran.

Semblablement il faut crier & appeller les Chiens à la retraicte, en ceſte maniere,



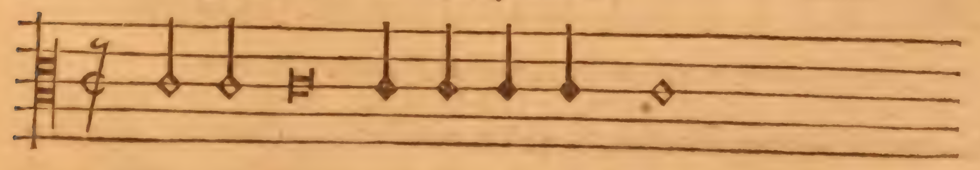
Theau Chiens theau hau haute haute.



Thie thie. ha ha ha ha ha ha.

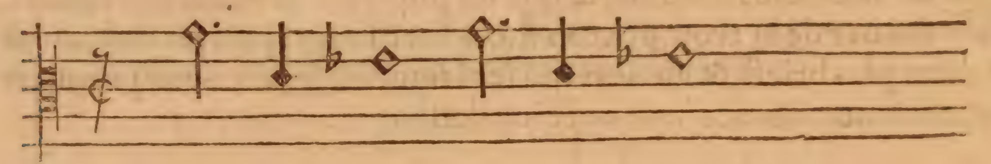
Comme il faut ſonner de la trompe pour faire la curee: & comme il faut auec la voix forhuer les Chiens a la curee.

Quand on appellera les Chiens pour venir à la curee, il faut ſonner auec la trompe, comme il eſt icy noté,



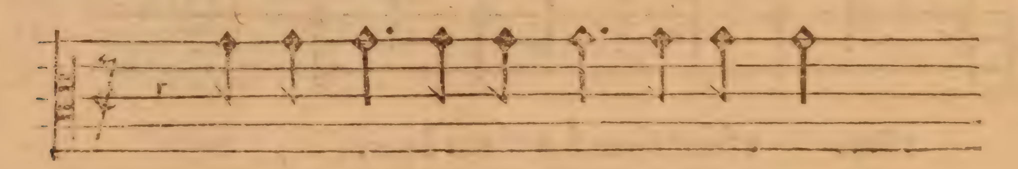
Tran tran tran tran tran tran tran tran.

Et aussi quand les piqueurs voudront faire la curee aux Chiens, faut qu'ils forhuent & crient, iusques à ce qu'ils soient tous venuz, en ceste maniere,



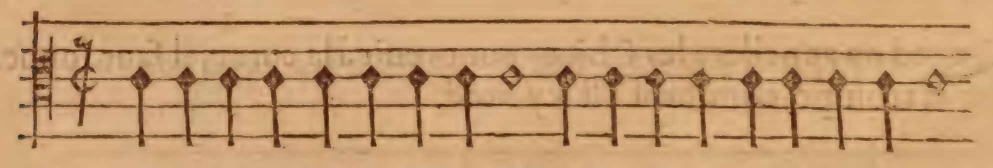
Comme on doit parler aux Chiens, quand ils mangent la curee: & de ce qu'il leur faut faire.

Quand les Chiens mangeront la curee, les piqueurs les doiuent frapper de la main, en leur faisant chere, & les appellāt par leur nom, principalement ceux qui ont mieux fait leur deuoir en criant & parlant ainsi aux Chiens.

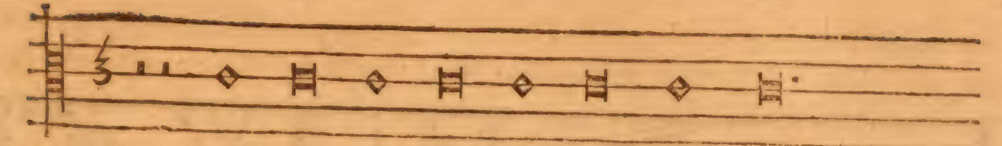


Comme il faut sonner de la trompe apres la curee: & comme il faut sonner pour ramener les Chiens au Chenin.

Quand la curee sera mangee, on doit renuerser le cuir du Cerf sur les Chiens, en leur monstrant la teste du Cerf, & sonner de la trompe ne plus ne moins qu'aux Abbois comme pouuez voir cy dessoubs.



Puis quand le tout sera fait, & qu'on voudra ramener les Chiens au Chenin, on doit sonner deux briefs sons à chacune fois en ceste maniere.



Tran, tran, tran, tran, tran, tran, tran, tran.

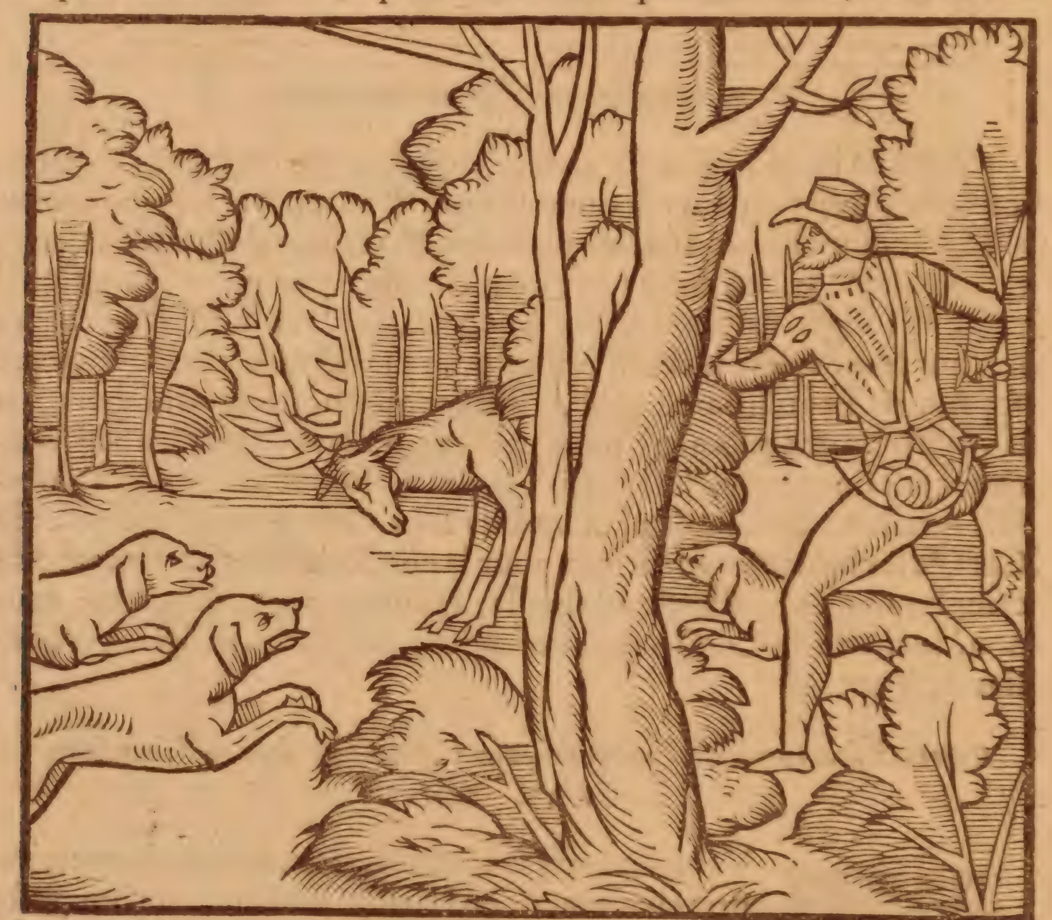
Voilà en brief vne partie du ſtyle de ſonner & crier pour Chiens, lequel les bons piqueurs doiuent ſçauoir & entendre. Et y pourront augmẽter ſur chacun article tels mots & termes de parler & crier qu'ils voudront. I'en euſſe mis grand nombre par eſcrit, ſinon qu'il euſt eſté long & mal aiſé à noter. A cette cauſe il me ſuffiſt d'en eſcrire les ſons & mots les plus communs, pour en donner intelligence aux apprentifs. Et auſſi parce qu'il y a beaucoup d'hommes qui n'ont pas la voix à commandement, pour prendre les cris & termes de Venerie ſi hautains, ie m'en ſuis remis à la diſcretion de leur voix: toutesfois que les hautains & plaiſans cris ſont dediez pour la chaſſe du Cerf, & les bas rudes & furieux pour la chaſſe du Sanglier: comme de crier hou, veles cy aller, houla haula, & autres rudes langages: mais pour la chaſſe du Cerf, ils ſont defendus, ſur peine de deſroger à l'eſtat de Venerie.

Comme il faut tuer le Cerf quand il ſera aux Abbois, & de ce qu'il faut faire.
CHAP. XLIII.



Vand les cerfs ſont aux Abbois, ils ſont dangereux, principalement en la ſaiſon du Rut, car leur teſte eſt plus veneneuſe qu'en autre tẽps. Et pour ceſte raiſon, on dit en commun prouerbe, au Cerf, la biere, & au Sanglier, le barbier. Ce qui n'a eſté dit pour neãt, veu les accidẽts qui en ſont arriuez, cõme lon peut voir par exemple. Nous liſons d'vn Empereur nõmé Baſile, lequel auoit gaigné maintes batailles, & fait de grandes proüeſſes en ſon regne, & toutesfois fut vaincu & tué d'vn Cerf, le voulãt aſſaillir aux abbois. O fortune, que tu és variable! Vn Prince ayãt fait tãt de vaillãces entre les hõmes, eſtre vaincu d'vne beſte. Et y a tãt d'autre exẽples que ie laiſſe à cauſe de briefueté. Mais ceſtuy-cy doit ſuffire aux piqueurs, pour les faire cognoiſtre & entendre, qu'ils doiuẽt aller ſagemẽt aux abbois du cerf, cõme ie declareray cy apres. Et pource, il faut entendre qu'il y a difference des abbois de l'eau &

des abbois de la terre: car ſi le Cerf eſt en eau profonde, où le piqueur ne peut aller à cheual, la premiere choſe qu'il doit faire, c'eſt de cou-



pler les Chiens, pour beaucoup de raiſons: car s'ils eſtoient longuement en l'eau, ils ſe refroidiroient & gaſteroient: auſſi, ſi c'eſtoit en quelques riuieres ou eſtangs larges & grans, ils ſeroient en danger de leur noyer: parce qu'vn Cerf mal mené ne cuide pas ſortir de l'eau quand il voit les Chiens & piqueurs apres luy, & nage volõtiers touſiours par le milieu, ſans ſ'approcher de la riue: qui eſt la cauſe pourquoy le piqueur doit prendre ſes Chiens, & ſe cacher, attendant le Cerf à ſortir: ce qu'il pourra faire, n'oyant point de bruit, ou biẽ il ſ'approchera de la riue, en lieu où le piqueur luy pourra donner vn coup d'eſpee. Et ſi d'auanture le Cerf ſortoit de l'eau, il le doit laiſſer eſloigner aſſez loing, premier que de deſcoupler ſes Chiens: car ſi le Cerf oyoit ſi ſoudainement bruit apres luy, il pourroit encores retourner dedans, & le piqueur n'auroit pas le loiſir, ne l'eſpace de luy dõner vn

coup

coup d'espee. Et s'il voyoit que le cerf ne voulust sortir de l'eau, il doit enuoyer querir vn bateau, ou bien s'il sçait nager, faut qu'il se despouille tout nud, ayant vne dague en l'vne de ses mains, & se mettre à la nage pour l'aller tuer: mais se doit bien donner garde de l'assaillir, si ce n'est en lieu profond, parce que si le cerf prenoit terre, il le pourroit blesser de sa teste: mais en lieu profond il n'a force ne puissance.

I'en ay tué en cette sorte plusieurs fois en presence de beaucoup d'hommes: puis les poussois à la riue en nageant. Autrement si le cerf tient les abbois à terre, & qu'il ait sa teste frayee & brunie, le piqueur doit bien regarder en quel lieu c'est: car si c'est en lieu plain & descouuert, où il n'y ait point de bois, il y est dãgereux & mal-aisé à tuer mais si c'est au long d'vne haye, ou en quelque fort de bois, cependãt qu'il s'amuse aux chiens, le piqueur mettra pied à terre, & ira secrettement par le derriere des brosses, & le tuera aisement. Et s'il aduenoit que le cerf tournast la teste pour venir à luy, doit soudainement prendre vne branche, ou vn fueillard, & le secouer rudement: lors le cerf ne faudra à retourner, sans luy faire mal.

Le piqueur le pourra bien tuer encores en vne autre maniere.

C'est que quand il verra le cerf aux abbois: il doit haller & crier à ses chiens, & lors qu'il verra qu'il tournera la teste pour s'enfuir, il doit piquer son cheual, & l'accouër de plus pres qu'il pourra, afin que il n'ait pas le loisir, ne le lãcs de tourner la teste pour le blesser, & ainsi le pourra tuer.

Comme on doit deffaire le Cef: & faire la curee aux Chiens.
CHAP. XLIIII.

QVand le Cerf sera pris, tous les Veneurs, & piqueurs, qui là seront, doiuent hucher & sonner la mort, afin de faire assembler les compagnons de le Venerie, & les chiens. Eux estans assemblez, & que le Roy ou maistre sera arriué, feront fouler le cerf aux chiens: ce faict: les doiuent recoupler, puis la Veneur qui l'aura destourné, doit prendre son cousteau, & leuer le pied droit, lequel il presentera au Roy, en la sorte qu'il est icy pourtraict: puis auant que faire aucune chose, faut qu'ils couppent de la fueillee, laquelle ils espandront par terre, & mettront le cerf dessus, le couchant sur l'eschine, les quatre



pieds & le ventre contremont, & faut mettre sa teste soubs ses deux espaules, comme pourrez voir par la pourtraicture icy presente. Ce faict il faut faire vne fourchette, qui ait l'vn des costez

plus long que l'autre,comme pourrez voir par ceste pourtraiture,dedās laquelle fourchette faut mettre tous les menus droits qui appartiennēt au Roy,ou au Seigneur de la Venerie. Puis auant que de fendre le cuyr du cerf,la premiere chose qu'on doit leuer, sont les dyntiers,vulgairement appellez les couillons,ausquels il faut faire vn petit pertuis en la peau,pour les mettre à la fourchette. Apres faut qu'il commance à despouiller le Cerf en ceste maniere.

Premierement, il doit commançer à le fendre à la gorge, suiuant tout le long du ventre,iusques au lieu des dyntiers : puis le doit prendre par le pied dextre de deuant, & enciser la peau tout au tour de la iambe,au dessous de la iointure,& la fendre depuis l'encisure iusques au noyau de la poitrine:&en fera autant à chacune des autres iambes, &si faut qu'à celle de derriere les encisures finissent au droit du vit,de chacū costé. Apres faut cōmancer par les iambes,ou par les pointes des encisures,à le despouiller.Et quand il sera à l'endroit des costez, faut qu'il leue auec la peau vne sorte de chair rouge, que no⁹ appellōs le parement,qui viēt par dessus la venaison des deux costez du corps. Puis apres que le cerf sera tout despouillé,fors seulement la teste, les oreilles,la queuë,& le cul (lesquelles choses doiuent demourer auec le poil)auant que toucher au corps,le Veneur doit demander du vin, & boire le coup:car autrement,s'il deffaisoit le cerf,sans boire, la venaison se pourroit tourner& gaster.LeRoy ou Seigneur doit faire apporter son vin auec la chaufrette pleine de charbon vif, & la sause en vne escuelle bien assimentee,comme il est requis : & ainsi comme il verra deffaire le cerf au Veneur,doit prendre ses appetis,& chercher les morceaux friands, pour les mettre sur la chaufrette, & faire ses carbonnades,en beuuant,riant, & faisant grand chere, deuisant des Chiens qui ont le mieux chassé,pourchassé,requesté, & ressauté, les faisant venir deuant luy pour voir deffaire le Cerf, ainsi faisoient les bons & anciens Princes amateurs de la Venerie.Alors le Veneur prēdra son cousteau , & commencera à deffaire le Cerf en cette sorte, eslargissant le cuir sur la fueillee.

Premierement,faut qu'il leue la langue,& la mette à la fourchette. Apres doit leuer les deux neuds,qui se prennent entre le col & les espaules:il y en a deux autres qui se prennent aux flanςs, & pource on les appelle flancars:tous ces quatre nuds se doiuent mettre à la fourchette. Ce fait,faut qu'il leue l'espaule droitte,laquelle appartient au Veneur qui aura laissé courre,puis leuer l'autre espaule,qui appartiēt

à tous les autres. Celà fait, faut leuer la hampe, qui appartient au grãd Veneur, puis les fouls qui se prennent au bout de la hampe sur la poitrine du costé du col, ce qui appartient à celuy qui a laissé courre. Apres doit vuider le ventre, & oster le vit: puis oster la vene du cœur & le franc boyau, & tout chaudement le tourner & nettoyer, & le mettre à la fourchette. Apres faut ouurir le cœur, & en oster l'os, & leuer les nombles, qui se prennent entre les cuisses, puis doit leuer les cuisses: & apres faut leuer le cymier depuis le commancement des costez, & de longuer iusques au bout de la queuë, en eslargissant sur les cuisses iusques aux ioints, laissant l'os corbin tout franc, en luy donnãt deux coups de cousteau sur le haut des deux costez, pour monstrer la venaison: & en faut oster du bout de deuers les costez, trois neuds, qu'on appelle les cinq & quatre, qui appartiennent au grand Veneur. Les nombles, cuisses, & cymier appartiennent au Roy. Apres faut leuer le col, qui appartient au valet de chiens: puis enleuer les costez, lesquels appartiennent au Roy: apres leuer l'eschinee, qui appartient au valet de Limier.

De la curee des Chiens courans: & premierement, des Limiers.

CHAP. XLV.

LA curee des Limiers se doit faire en cette sorte. Premierement, quand on deffera le cerf, il faut que les Limiers soient presens à le voir deffaire, & qu'ils soient tenus ou attachez en quelques lieux, où ils ne se puissent battre & toucher les vns les autres. Puis le Veneur qui l'aura destourné, doit prendre le massacre ou teste du cerf, & le cœur: pour faire le premier droit à son Limier, pour autant que l'honneur luy appartient. Apres auoir fait le deuoir à son chien, il donnera la teste à ses compagnons, pour faire pareillement le deuoir à leurs Limiers. Ce fait, s'en iront boire, pendant que les valets de chiens accoustreront la curee pour les chiens courants, laquelle se peut faire en deux sortes. Dont la premiere est, qu'incontinent que le cerf est prins, les piqueurs ayans sonné & amassé les chiens de la meute pour se trouuer à la mort, ils doiuent mettre pied à terre, & despouiller soudainement le col du cerf, cependant qu'il est chaut: puis luy donner sept ou huit taillades de cousteau, afin que les chiẽs puissent auoir la chair

plus aiſement,& tout chaudement leur faire la curee du col, & de la ceruelle du cerf. Et deuez ſçauoir que telles curees chaudes & ſoudai-



nement faites, ſont meilleures ſans comparaiſon que celles qui ſe fõt au logis,& mettent bien pluſtoſt & mieux les chiens à la chair. Celles qui ſe font au logis, qu'on doit nommer curees froides, ſe fõt en ceſte maniere: Faut prendre du pain, & le decoupper par petis lopins en vne poiſle, auec du fourmage: puis prẽdre le ſang du cerf, & en arrouſer le pain, & fourmage. Alors qu'on verra le tout bien bruny de ſang, faudra prendre vne grande potee de laict chaut, & arrouſer & meſler le tout enſemble. En apres eſtendre le cuyr en quelque beau lieu ſur l'herbe bien nette, & mettre ſoudainement la curee deſſus: parce que ſi elle demeuroit longuement en la poiſle, l'airain ou le laict la pourroient aigrir. Lors que la curee ſera bien eſtenduë ſur le cuir, faut mettre le maſſacre ou teſte au milieu, & emplir vne poiſle d'eau freſche aupres de la curee, pour faire boire les chiens: puis faut met-

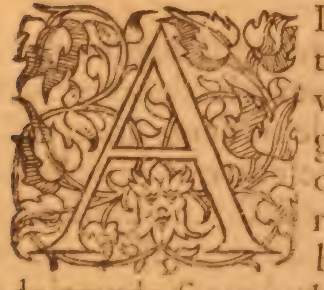
tre le forhu au bout d'vn baston, lequel doit estre bien vuide & net, depeur qu'il face mal aux chiens. Celuy qui le portera, s'en doit aller à cent pas de là. Puis le Roy ou Seigneur, ou celuy qui representera sa personne, doit commancer le premier à sonner de la trompe, & forhuer les chiens, pourautant que l'honneur luy appartient: & alors les Veneurs mettront tous la trompe à la bouche, pour sonner, forhuer, & resiouir les chiens. Le valet de chiens doit estre sur le milieu de la curee, auec deux houssines pour la defendre, afin que les premiers venus attendent les derniers.

Et incontinent qu'il les verra tous abboyans autour de luy, il se doit oster, & les laisser manger, en les resiouissant & faisant chere de la main: puis quand ils verront que la curee sera presque mangee, celuy qui a le forhu doit sonner & crier, Ty-a Hillaud. Les valets de chiens qui seront à la curee doiuent menacer les chiens, & les faire aller à luy, alors il leur monstrera le forhu: puis quand il les verra tous autour de luy, iettera son forhu par le milieu d'eux. Apres qu'ils l'auront mãgé, faudra les ramener sur le cuir, & sonner de la trompe en tournant le cuir sur eux, incontinent que la curee sera faicte, principalement quand elle est froide, il faut mettre les chiens au Chenin: car s'ils trauailloient apres, ils pourroyent rendre leur gorge: mais si la chair est chaude & pure, ils ne la cuident pas rendre. Et quand la curee sera faite, les compagnons s'en iront boire.

Fin de la chasse du Cerf.

De la chaſſe & proprieté du Sanglier.

CHAP. XLVI.



Pres auoir deſcrit la venerie du Cerf, ſelon l'intelligence de mon eſprit, ie feray ſeulement icy vn petit traicté de la chaſſe & proprieté du Sanglier, combien qu'il ne doit pas eſtre mis au rang des beſtes chaſſees à force de chiens courants, mais eſt le vray gibier des maſtins, & leurs ſemblables: d'autant que c'eſt vne beſte peſante, & de grande ſenteur, laquelle ne ſe fie qu'en ſes dents & defenſes, ne

voulant fuir ne s'esloigner des chiens, à ceste cause ne peut on cognoistre la bōté & vistesse d'iceux. Aussi à la verité, il me semble que c'est grand dommage de faire courir à vne bonne meute de chiens telles sortes de bestes, pour les raisons qui s'ensuyuent.

Premierement, le Sanglier est le seul animal qui peut tuer & ferir d'vn coup: car si les autres especes esgratignent ou mordēt, il y a tousiours moyens de remedier à leur morsure, mais au Sanglier, s'il blesse vn chien de la dent, au coffre du corps, il n'en cuidera iamais eschapper. Et a ceste malice, que s'il voit vne bonne meute de chiens, qui le chassent de pres, il fuira dedans le plus grā̃d fort qu'il pourra trouuer, là où il les pensera tuer à son aise. Ce que i'ay veu par experience plusieurs fois, & entre autres d'vn Sanglier, qui auoit cinquante chiens courants apres luy, lors qu'il les voyoit tous bien ameutez & ensemblez, il tournoit sa hure deuers eux, & donnoit dedans le milieu de la meute, de telle sorte qu'il tuoit aucunefois six ou sept chiē̃s d'vne venue: & des cinquante chiens courants, il n'en fut point ramené dix sains au logis. Et aussi que si vne meute de chiens est vne fois dressee pour le Sanglier, ils ne veulent plus courir les bestes legieres, par ce qu'ils ont accoustumé de chasser de pres, & auoir grand sentimēt de leur beste: ce qui est du tout contraire aux bestes legieres. Pour ces causes, ie veux conclure, que tout homme qui veut prendre le cerf, cheureul, ou Lieure à force, ne doit point faire courir le Sanglier à ses chiens. Mais parce que les hommes sont de diuerses opinions, & cerchēt leur plaisir selon la commodité de leurs maisons, ie leur descriray icy la proprieté du Sanglier, & comme on le doit chasser, & le moyen de le tuer auec l'espieu, & l'espee, comme on le pourra voir par les pourtraits cy apres mis.

Du naturel & malice du Sanglier.

CHAP. XLVII.

LEs Sangliers sont de telle nature, que quand ils naissent & sortēt du vētre de la mere, ils apportēt toutes les dents qu'ils auront iamais, & ne multiplieront plus leurs dents sinon en grosseur & longueur. Ils en ont quatre entre autres, lesquelles se nomment defenses, dont les deux de dessus ne blessent point, mais seruent seulement d'aguiser celles de dessoubs, desquelles ils blessent & tuent. S'il aduient que les Sangliers se creuēt les

yeux, ils gariſſent ſoudainement. Ils peuuent viure vingt & cinq ou trente ans. En Auril & May ils ſont plus aiſez à mettre aux toilles que en autre ſaiſon: la raiſon eſt, qu'ils dorment plus fort en ces deux mois qu'en autre temps, parce qu'ils mangent les herbes fortes, & la iette du bois, qui leur eſmouuent le ſang, & font monter les fumees au cerueau, ce qui les endort. Auſſi que le printemps leur renouuelle le ſang, qui eſt cauſe de leur grand repos. Les Sangliers vont au Rut enuiron le mois de Decembre, & dure leur grande chaleur pres de trois ſepmaines. Et encores que les Layes ſoient refroidies, les Sangliers ne bougent de leurs compagnies, qui ne ſoit enuiron le mois de Ianuier: alors ſe departent, & vont prendre leur buiſſon, ſe recelans aucunesfois dedans leur fort deux ou trois iours ſans en ſortir, & principalement quand ils ont ouuert leur fouge, & qu'ils trouuent la racine de fougere douce. Les Sangliers ſortent aucunesfois des foreſts, & vont cercher leurs mangeures bien loing, le plus ſouuent au temps de vendanges, & demeurent là où le iour les prend, ſans regarder le lieu, mais leur ſuffit ſeulement de demeurer en quelque gros hallier de ronces, ou d'eſpines, attendant la nuict à venir. Ils eſcoutent l'homme de bien loing, quand ils ſont au deſſous du vent: mais quand ils ſont au deſſus, n'en ont ſentiment que bien peu. Les Sangliers viuent de toutes ſortes de beds, fruicts, legumes, comme pommes, poires, prunelles, faine, gland, & autres ſemblables, & de toutes racines, excepté de rabes & naueaux. Auſſi en Auril & May, ils mangent la gette du prunier, & du cheſne, & toutes bonnes fleurs qu'ils peuuent trouuer, principalement celle du geneſt. Ils vont aux charoignes du Cheual, & non d'autres beſtes. Il faut entendre que le Sanglier a ceſte proprieté, qu'il ne deuient iamais ladre, comme vn Porc priué. Quand les Sangliers ſont aux marets, ils viuent d'anguilles, d'achets, & autres choſes qu'ils peuuent trouuer.

A la coſte de la mer, ils viuent de toutes ſortes de coquilles, comme mouſles, huytres, & leurs ſemblables. Leur ſaiſon & venaiſon commance à la my Septembre, & finiſt enuiron le commencement de Decembre, qu'ils commancent à aller au Rut. Communement les Sangliers ſe font abboyer aux Chiens en leur bauge, ou au partir d'icelle, & font pluſtoſt leurs demeures dedans les bois forts d'eſpines & ronces, qu'ailleurs. Et quand ils ſont chaſſez des Chiens, ils fuyent le fort pays, & couuert, ne ſe voulant desbucher de leur fort, qu'ils

ne ſentent la nuict approcher. Et ſi de fortune il y a vne compaigne de beſtes, & qu'il y en ayt vne qui ſe desbuche par vn endroict, toutes les autres la ſuiuront, & ſortiront par meſme lieu. Les Sangliers abandõnent pluſtoſt les Foreſts pour aller au loing chercher des buiſſons, que ne font pas les Cerfs: auſſi dit on que le Sanglier n'eſt qu'vn hoſte. Et ſi d'auãture les Sãgliers font leur demeure en vn buiſſon, & qu'ils ſoient venus de quelque foreſt loing de là, ſ'ils y ſont chaſſez, ils ſ'en retournerõt ſur les meſmes erres par où ils ſont venus, & depuis qu'ils ſe desbuchent d'vn buiſſon, ils fuyent touſiours, ſans leur arreſter, iuſques à ce qu'ils ſoient au pays où ils ont eſté nez, duquel ils ſont venus: là où ils eſtiment leur ſauue-garde, & le refuge de leur force. Ce que i'ay veu par experience d'vn Sanglir, qui eſtoit venu en vn buiſſon, lequel dés le lendemain laiſſé courre deuãt les Chiẽs, & tout ſoudain desbucha du buiſſon où ie le lãcé, s'en retournãt ſur ces meſmes erres par où il eſtoit venu, en vne foreſt, qui eſtoit à ſept lieües loing de là, & par les lieux où il paſſoit, ie voyois les vieilles erres par où il eſtoit venu. Il eſt vray, que s'il eſt nourri en vn pays, & que les Chiẽs le chaſſent, il ne cuide pas desbucher de ſon fort aiſément, mais bien mettra la hure hors du fort pour s'en cuider aller, en ſentant & prenant le vent de toutes parts: puis s'il oyt quelque choſe, il retourne ſoudainement ſur luy: & apres quelque bruit que puiſſent faire les piqueurs ne les Chiens, il ne cuidera pas reſſortir par ceſt endroit, ſi ce n'eſt vers le ſoir: mais s'il eſtoit vne fois ſorty, ayant entreprins ſon chemin, il ne laiſſe pour homme, ne pour bruit à paſſer outre. Le maſle ne cuide pas crier quand on le tuë, principalement vn grand Sãglier, mais la femelle ouy. Quand le Sanglier fuit deuant les Chiẽs, il ne fait point de ruzes, d'autant qu'il eſt peſant, & que les Chiens le ſuiuent & chaſſent de pres. Ie trouue dedans le proprietaire, qu'on cognoiſt la vieilleſſe du Sanglier à la iambe, à laquelle y a force petites foſſetes ou rides, & autant que la iambe en marque, il doit auoir d'ans: mais quant à moy, ie ne m'arreſte qu'aux traces, à la hure, & aux defenſes. Les femelles ne portent qu'vne fois l'an. Les Sangliers ſont plus hardis, & s'addreſſent pluſtoſt aux hõmes, pour leur courir ſus, quand ils font leur pouchaiſon de noziles, & de faine, qu'ils ne font pas quand ils la font de gland, ou d'autres mangeures. Vn ieune Sanglier en ſon tiers an, ne doit eſtre aſſailly pour prẽdre à force: car il coura beaucoup plus longuement que ne fera vn ieune Cerf portant, ſix cornettes.



Des mots & termes qu'on doit vser pour le Sanglier.

CHAP. LVIII.

COmbien qu'en la chasse du Cerf, au chapitre 37. i'ay parlé quelque peu des mots & termes de venerie, qu'on doit vser pour la chasse du Sanglier, i'ay bien voulu icy en dõner aux Veneurs plus ample intelligence. Premierement, si vn Veneur se trouue entre les bons maistres, & qu'on luy demande que c'est qu'vn Sanglier venant à son tiers an, il peut respondre, que c'est vne ieune beste qui a laissé les compagnies ceste annee, & que iamais Sanglier ne laisse les compagnies qu'il n'ait passé deux ans. Puis si on luy demãde que c'est qu'vn Sanglier à son tiers an, peut respondre que c'est vne beste qui a trois ans accomplis, venant à son quart an : puis si on luy demande que c'est qu'vn Sanglier en son

quart an, il peut reſpondre, que c'eſt vne beſte qui a quatre ans accomplis, venant au cinquieſme,

Et tout ainſi qu'on dict, Cerf de dix cors courable, au prealable peut on dire, Sanglier en ſon quart an courable, n'ayant point de refus. Puis ſi on luy demande que c'eſt qu'vn grand vieux Sanglier, il peut dire que c'eſt vn Sanglier, qui a laiſſé les compagnies il y a plus de quatre ans, ou autrement le peut dire, porc entier, ou grand vieux Sanglier. En apres ſi le Veneur fait ſon rapport, & qu'on luy demãde où le ſanglier a eſté viure la nuict, il peut dire qu'il a eſté faire ſes mangeures aux gaignages, qui ſe prennent pour champs, & autres lieux où croiſſent toutes ſortes de bleds comme i'ay dict. Mais s'il voyoit qu'il euſt fait ſes boutis dedans des prez ou fraiſcheurs, il doit appeller cela vermiller: comme diſant, le ſanglier a vermillé en tel lieu. Et ſi de fortune il auoit fait ſa nuict aux fouges, ou au parc, le Veneur doit dire, qu'il a fait ſes boutis au parc ou à la fouge: car il faut entendre que toutes eſpeces de fruits qu'il peut manger ſans fouger, ſe doiuent nommer mangeures, & toutes les autres choſes, où il leue la terre auec le nez (autrement appellé boutouër) pour auoir les racines, ſe doiuent nommer fouge: mais aux lieux frais là où il ne faict que leuer vn peu la terre auec le bout du boutouër, celà ſe doit nommer vermiller, qui eſt autant à dire, que cercher les vers en la terre. Il y a auſſi muloter, qui eſt, quand le ſanglier va cercher les caches & greniers des mulots, auſquels ils ont aſſemblé le bled, gland, & autres fruicts. Et quand ils vont aux prez, & autres lieux, paiſtre l'herbe, telle choſe ſe doit nommer herbeiller, cõme diſant: le ſanglier a herbeillé en tels lieux. Voilà comme le veneur doit ſpecifier les termes de la venerie du Sanglier, en faiſant ſes rapports.

Des iugements que le veneur doit ſçauoir pour cognoiſtre vn grand Sanglier: Et premierement, du iugement du pied.

CHAP. XLIX.

COmmunement on cognoiſt les grands vieux Sangliers aux traces, deſquelles les formes en doient eſtre grandes & larges, les pinces de la trace de deuant rondes & groſſes, les couppans des coſtez des traces vſez, ſans ſe monſtrer trenchants, le talon large, les gardes groſſes & ouuertes, deſquelles il doit donner en terre ſur le dur par tout où il marche. Les traces de derriere doiuent marcher au coſté, par le dehors de celles de deuant, demonſtrant la groſſeur des entrecuiſſes. Les rides qui ſont entre les gardes & le talon, ſe doiuent former en la terre, en demonſtrant l'eſpeſſeur & rudeſſe du poil, ſes alleures grandes & longues. La marche de la trace doit eſtre profonde & large, monſtrant ſa peſanteur.

Du iugement des boutis.

CHAP. L.



QVand le Sanglier fera des boutis dedans les hayes pour auoir d'vne racine qu'on appelle le parc, le veneur pourra cognoiſtre la groſſeur & longueur de ſa hure, en regardant la profondité & largeur des boutis. Auſſi il pourra cognoiſtre aux fraiſcheurs, là où il va faire les boutis pour vermeillier, & en autres lieux.

Le iugement du Souil.

CHAP. LI.

LE Veneur pourra cognoiſtre par le Souil, ſi c'eſt vn grand Sanglier en voyant la longueur, & largeur, & grandeur d'iceluy ſouil: ou bien au partir du ſouil le pourra cognoiſtre aux entrees des forts, aux fueilles & aux herbes où le ſouil touchera, parce qu'alors qu'il en ſort il emporte la bouë & fange ſur luy, laquelle marque les fueilles en entrant dedans, par leſquelles on peut voir & iuger ſa hauteur & groſſeur. Ou bien aduient ſouuentesfois qu'apres que le Sanglier s'eſt ſouillé, il ſe va frot-

ter contre vn arbre, auquel il marque ſa hauteur. Et s'il a eſté faſché des Chiens, ou qu'il ſoit deſpit de quelque choſe, il donnera volontiers deux ou trois coups de ſes dents ou defenſes dedans l'arbre, cõme ſi c'eſtoient coups de dagues : là où le Veneur en pourra auoir iugement, tant de ſa hauteur, que de la groſſeur & largeur des defenſes. Il ſe peut iuger auſſi par la bauge, car les grands Sangliers en leur venaiſon font leurs bauges profondes en la terre, & au partir d'icelles iettent leur fiante, qui ſe nomment en terme de venerie, leſſes, leſquelles doiuent eſtre groſſes & longues, demonſtrant la largeur du boyau : car tant plus vne beſte eſt vieille, & tant plus elle a le boyau large: combien que le veneur ne les doit point apporter à l'aſſemblee, mais doit ſuffire de les regarder aux lieux où il en trouuera.

La difference d'entre les Sangliers, & les Porceaux priuez.

CHAP. LII.

LA difference d'entre les Sangliers & Porceaux blancs, eſt telle, que les beſtes noires en leurs alleures mettent touſiours la trace de derriere dedans celle de deuant, ou bien pres, & appuyent plus de la pinſe que du talon, fermant l'ongle de deuant, & donnent communement des gardes en terre, leſquelles ils eſlargiſſent par dehors, les coſtez des ongles des traces tranchants & couppants la terre: qui eſt au contraire des porceaux blancs : car ils ouurent les oncles de deuant, en laiſſant tout plein de terre entre deux, & ſont communement ronds & vſez, appuyant plus du talon que de la pinſe. Auſſi qu'aux porceaux blancs le pied de derriere ne marche point dedans celuy de deuant, & leurs gardes ſe fichent toutes droictes en la terre, ſans s'eſcarter, & les coſtez des ongles ne font que fouler la terre, ſans la trancher. Auſſi que le deſſoubs de la ſolle des porcs blancs eſt plein de chair, qui ne peut pas applanir la forme de la trace, comme fait celle du Sanglier. Il y a pareillement grand difference aux boutis : car vne beſte noire les fait plus profonds, à cauſe qu'elle a la hure plus longue, & quand elle arriue dedans les champs ſemez, elle ſuyt volontiers vn rayon nazillant & vermillant tout le long d'vn ſeillon, iuſques à ce qu'elle ſoit au bout : ce que ne font les porceaux blancs, car ils ne ſuiuent pas leurs boutis comme font les Sangliers, mais ſeu-

lement en font vn en vn endroit, l'autre plus loing, en trauersant les seillons, sans que leurs boutis s'entretiennent l'vn auec l'autre: Semblablement on les peut cognoistre l'vn de l'autre aux gaignages, quãd ils vont au grain: car les Sangliers abbatent le bled tout en rond, là où les porceaux blancs ne le font pas.

La difference des Sangliers entre le masle & la femelle.

CHAP. LIII.



COmbien que les Veneurs veulent dire qu'il n'y a iugement ne cognoissance aux bestes de compagnies qui sont soubs l'aage de deux ans, pour cognoistre les masles d'auec les femelles : si est-ce que i'ay veu plusieurs fois des cognoisseurs en ces pays de Poictou, qui cognoissoiẽt le masle d'auec la femelle entre les cochõs nez de l'ãnee, suiuãs la mere, desquels ay voulu entendre les raisons, qui sont : Que les masles estans apres la mere, s'escartent cõmunement plus loing que les femelles, & võt naziller & vermiller à douze ou à quinze pas loing de la mere, parce qu'ils ont plus grand hardiesse que n'ont les femelles, lesquelles fõt le cõtraire, car elles suiuent la mere de plus pres qu'elles peuuent, d'autãt que elles n'ont pas le cœur ne la hardiesse de leur escarter, comme les masles. Et le cognoissent encores aux alleures, disans que tout masle eslargist plus les iãbes de derriere en marchant, que la femelle, & que communemẽt ils mettent la trace de derriere sur le bord de celle de deuant par le dehors, à cause des entre-cuisses, & des suites qui leur font eslargir les iambes de derriere : ce que les femelles ne font pas: car elles sont vuides entre les cuisses, qui les cause marcher plus estroit, & au dedans les alleures. Aussi le peut on cognoistre aux gardes: car le Sanglier masle les a cõmunemẽt plus grosses, plus grãdes, & plus pres du talõ que n'a la femelle laquelle les a hautes, couuertes, deliees, & pres l'vne de l'autre, qui est la cause pourquoy bien souuẽt elle ne donne point des gardes en terre, & encores qu'elle en touche, elles se montrent fort petites & deliees, sans s'escarter que bien peu. Aussi communement la femelle ne fait pas si bon talon que fait vn ieune Sanglier, & a les ongles plus longs & aigus deuant, & plus ouuerts que n'a vn ieune Sanglier. La femelle a les traces & les solles de derriere plus estroictes que celles du masle.

Comme on doit chasser & prendre le Sanglier à force, auec les Chiens courants.

CHAP. LIIII.

IL faut entendre qu'on ne doit iamais assaillir vn ieune Sanglier en son tiers an, pour le prendre à force: car il courra plus longuement qu'vn Cerf ne portant que six cornettes Mais quand il a son quart an, il se peut prendre à force, tout ainsi que le Cerf de dix cors, toutesfois qu'il court plus longuement. Dont si le Veneur destourne au matin vn Sanglier en son quart an, il doit regarder s'il s'est retiré de bonne heure au fort: car communement Sangliers qui attendent le iour à leuer pour se retirer en leur fort, suiuans longuement les routes & chemins, principalement en pays ou y a de la nouzielle, & de la faine, dequoy ils font leurs mãgeures, sont volontiers meurtriers de Chiens, & hardis. De telles bestes le Veneur ne doit point craindre d'approcher, & les destourner le plus court qu'il pourra: car ils ne s'en cuideront pas aller pour luy: mais s'il reuoit d'vn Sanglier qui se souille souuent, & qu'il face vñ boutis en vn endroit, puis à vn iect d'arbaleste vn autre, tirant pays sans s'arrester, c'est signe que c'est vne beste effrayee, qui s'ẽ va en quelque lieu demeurer. Tels Sangliers qui sont ainsi effrayez, se retirent communement deux ou trois heures auant iour en leur fort. Et faut bien que le Veneur se donne garde d'approcher d'eux, car s'ils prenoient le vent de luy, & de son Chien, ils s'en iroyent, & ne les cuideroit iamais rapprocher.

Quand vn Sanglier veut demeurer en vn fort, il fait tousiours à l'entree d'iceluy sa ruse, en quelque route ou chemin, puis entre dedans son fort pour se mettre à la bauge: & par ainsi le Veneur estãt au matin au bois, pourra iuger de la malice des Sangliers, & selon ce qu'il verra, dressera sa mute de Chiens au laissez-courre: car à vn grand Sanglier malicieux & de repos, il le faut changer de Chiens d'arriuee, & que les piqueurs soiẽt tousiours meslez parmy eux, en le pressant le plus fort qu'ils pourront, pour luy oster le cœur: d'autant que s'ils ne luy donnoient que huit ou dix Chiens, il n'ẽn feroit cas, & quãd ils l'auroyent vn peu eschauffé il reprendroit son cœur, & ne feroit que tenir les abbois, en courant sus à tout ce qu'il verroit deuant luy. Mais quand il se voit chargé de Chiens & de piqueurs d'arriuee, qui le pressent vn

petit

petit, il s'estonne, & perd le cueur, alors est contraint de fuir & dresser pays.

Il faut mettre des relais, mais ce doiuẽt estre des plus vieux & sages Chiens des meutes: d'autant que si on mettoit les ieunes chiens vistes & vigoureux aux relais, alors que le Sanglier auroit accourcy ses fuytes, il les pourroit tuer en telle furie. Mais si c'estoit quelque Sanglier fuyard, qui eust accoustumé de prendre les campagnes, & tirer pays, on ne luy doit donner que huict ou dix Chiens de meute, & mettre les autres au relais, à l'entree du pays où il voudra aller: car tels Sangliers ne cuident pas tenir les abbois qu'ils ne soient forcez: & quand ils les tiennent, les piqueurs y doiuent aller le plus secrettement qu'ils pourront sans mener bruit: & puis quand ils seront aupres du lieu où sera le Sanglier, ils se doiuent escarter tous autour du lieu où il est, allans d'vne course droit à luy: & n'est possible qu'ils ne luy donnent vn coup d'espee. Et ne faut pas qu'ils tiennent la main basse, car ils donneroient dedans la hure, mais faut qu'ils leuent la main haute, & qu'ils donnent les coups d'espee en plongeant, se donnant garde le piqueur de donner au Sanglier du costé de son Cheual, mais de l'autre costé: car du costé que le Sanglier se sent blessé, il tourne incontinẽt la hure, qui seroit cause dequoy il tueroit ou blesseroit son cheual.

Que s'il est en pays de plaine, il doit mettre vn manteau deuant les iambes de son cheual: puis doit tuer le sanglier à passades sans s'arrester.

C'est vne chose certaine que si on met des colliers chargez de sonnettes au col des chiens courants, alors qu'ils courent le Sanglier, il ne les tue pas si tost, mais il s'en fuyra deuant eux, sans tenir les abbois.

Q



Fin de la chasse du Sanglier.

La chaſſe du Lieure.



LIEVRE ie ſuis de petite ſtature,

Donnant plaiſir aux nobles & gentils:

D'eſtre leger & viſte de nature,

Sur toute beſte on me donne le pris.

De la proprieté du Lieure, & pour cognoistre le masle d'auec la femelle.

CHAP. LV.



E commenceray aux vertus & proprietez du Lieure, lesquelles sont grandes: selon la stature de la beste.

Premierement, le sang du Lieure est grandement dessicatif: si vous l'appliquez sur quelque rõgne ou dartre, il la desseche & guarist. Le lieure a vn petit os dedans la ioincture des iambes, lequel est souuerainement bon pour la colique-passion. Sa peau bruslee & mise en poudre, est vn souuerain remede pour arrester le sang d'vne playe, en l'appliquant dessus.

Le lieure nous a monstré l'herbe de la Cicoree sauuage, laquelle est fort bonne aux melancholiques: pour autant qu'il est l'animal le plus triste & melancholique que nul autre: & pour se guarir de sa tristesse, s'en va gister volontiers dessous icelle herbe, laquelle les anciẽs ont nommee *Palatium Leporis*, dit Palais du lieure.

Le lieure de sa nature, cognoist de vingt & quatre heures en vingt quatre heures la mutation du temps. Quand il va au giste, il ne veut point que l'esgail ny l'eau luy touchent, à ceste cause il suyt les grands chemins & voyes. Et bien souuent la femelle fait de petits sentiers, en couppãt l'herbe & petites branches auec les dents. Et pour autãt que il y en a quelques-vns qui sont ladres, qui suiuent les eaux, ceux là ne font point de sentiers, & ne suyuent gueres les chemins, mais font leurs ruzes dedans les eaux. Et deuez sçauoir qu'on ne trouue guerres de femelles ladresses, comme on fait des masles: à cette cause le piqueur pourra iuger quel lieure c'est, où il sera gisté, en voyant sa nuit.

Les lieures vont au rut communément en Ianuier, Feurier, & Mars, allans chercher les femelles, iusques à sept ou huit lieües loing d'où ils sont nez, suiuans les grands chemins, comme ie declaireray cy apres.

Le masle attend mieux les Chiens & de plus pres au giste, que ne fait pas la femelle, à cause qu'il se sent plus viste, le corps plus dispos & hardy.

Si au partir du giste le Lieure leue les oreilles, ne fuyant point de puissance, & qu'il retrousse la queüe sur l'eschine, c'est signe d'vn fort & malicieux lieure. Combiẽ que Phebus dye qu'il n'y a point de iugement entre le masle & la femelle des lieures : si est ce que ie luy prouueray le contraire. Car le masle a communément son repaire ou ses crottes plus petites, plus seches, & plus aiguillonnées au bout, que non pas la femelle, laquelle les fait grosses, rondes, & non si seches que le masle. La raison est, que la femelle ne fait pas tant de païs la nuit, & aussi qu'elle est beaucoup plus grande: qui est la cause qu'elle iette ses crottes plus grosses. Par autre moyen cognoistrez le masle aux Chiens, en deffaisant sa nuit: car il bat plus les grands chemins & carrefours, prenant plus grãd païs en lieux descouuerts, que la femelle, & fait ses ruzes plus sottes, & de plus grand espace : la femelle, les fait plus courtes, & par lieux plus couuerts, en tournoyant comme vn Connil autour des brosses. Et si la femelle va faire sa nuit dedans les bleds vers, elle ne trauerse gueres les seillõs, mais les suit de long, & s'arreste aux plus fortes brosses du blé pour viander: ne luy suffisant pas d'en manger son saoul : car elle le coppe, & laisse dans les seillons.

Plus, on cognoist le masle, en le voyant partir du giste, par ce qu'il a le derriere tout blancheastre, comme s'il auoit esté plumé. Ou bien le cognoistrez par les espaules, lesquelles sont communément rouges, ayant parmy quelques poils longs.

Semblablement le cognoistrez à la teste, laquelle il a plus courte & plus ioffuë que la femelle, le poil & barbe des iouës long, & a volõtiers les oreilles courtes, larges, & blancheastres, qui est au contraire de la femelle, car elle a la teste longue & estroite, & les oreilles grandes: le poil de dessus l'eschine d'vn gris tirãt sur le noir. Et volõtiers quand les Chiens chassent la femelle, elle ne fait que tournoyer autour de son païs, passant sept ou huict fois par vn mesme lieu, sans se vouloir iamais forpayser. Le masle fait le contraire: car si les Chiẽs le chassent, & qu'il y ait fait deux tours autour de son giste, alors il prend congé de sa meute, & s'en va aucunesfois trois ou quatre lieües loing sans s'arrester, en quelque pais où il aura esté autre fois, duquel il pourroit estre venu : car les lieures vont aux passages à sept ou huit lieües loing, & les pourrez cognoistre en ceste maniere.

Quand vous verrez que voz Chiens trouuerõt la nuict d'vn Lieure dedãs les carrefours ou chemins, & qu'il aura fort ruzé sur quelques

petits couſtaux ſecs, ſans auoir gueres faict de païs, ne ſ'eſtre pourmené dedans les bleds, c'eſt ſigne que c'eſt vn Lieure qui n'eſt que venu, lequel ſe ſera arreſté au plus haut lieu, pour regarder le païs & le lieu où il ira faire ſon giſte, & pour ſe ſauuer, ſi les Chiens, ou autres choſes le rencontroient.

Vous le pourrez encore cognoiſtre en ceſte ſorte.

Communément les Lieures de paſſage, font leur giſte au couuert par autāt qu'ils ſont en doute & crainte: & quand les Chiens les trouuent, ils font les rompus, ſe faiſans relancer deux ou trois fois: par ce qu'il leur faſche de ſortir du fort, ne ſachant le païs: mais alors qu'ils voyent que les Chiens les preſſent, ils prennent les chemins par où ils ſont venus, & ſ'en retournent en leur païs. Par ainſi, ſi vn Lieure ſe fait relancer deux ou trois fois aupres de ſon giſte, c'eſt ſigne que c'eſt vn Lieure de paſſage, qui pourra amener les Chiens bien loing.

Des fineſſes & malices des Lieures, que les piqueurs doiuent entendre pour les prendre à force. CHAP. LVI.

Ie veux biē dire la chaſſe du lieure eſtre plus plaiſante & de plus grand eſprit, pour les Gentils-hōmes, que de nulle autre beſte, d'autant qu'ils trouuēt leur plaiſir à toutes heures, & auec petis frais, voyāt touſiours courir leurs Chiens deuant eux: parquoy peuuent iuger, ſans prendre grand peine ne trauail, leſquels ſont les meilleurs, & mieux chaſſans, requerans & forcenans. Et auſſi que c'eſt grand plaiſir de veoir l'eſprit de ce petit animal, & des ruzes qu'il fait pour ſe deffaire des Chiens. Et faut que les piqueurs y ſoyent fins, & d'eſprit, pour entendre ſes ruzes, & malices: ce que i'ay pratiqué toute ma vie, qui m'a cauſé mettre par eſcrit vne partie des experiēces qu'en aurois peu veoir, cognoiſtre. & entendre.

Premierement, le piqueur qui ſera apres les Chiens, doit regarder au partir du giſte pluſieurs points. Sçauoir eſt, quel temps il fait: car ſi c'eſt vn temps de pluye, le Lieure dreſſe & ſuit plus les chemins qu'en autre temps, & ſ'il arriue à quelque bois taillis, il n'entre pas dedans, mais ſe relaiſſe au bort, & laiſſe paſſer les chiēs: puis quand ils ſont outre-paſſez, il ſ'e retourne ſur ſes meſmes pas par où il ſera venu, au païs

où il aura esté poussé : parce qu'il ne peut pas entrer dans les forts, à cause de l'égail, qui est parmy le bois.

A telles ruzes le piqueur doit demeurer à cent pas pres du bois par



où le lieure sera venu, car il ne faudra point à le voir retourner sur ces pas droit à luy : & pourra à l'heure le piqueur forhuer ses Chiens, & les rappeller, d'autãt qu'il seroit malaisé qu'ils redressassent telles ruses, parce qu'ils ne cuidẽt pas que le Lieure soit retourné sur luy: aussi qu'ils penseroient que ce fust le contrepié. Plus doit regarder en quel lieu on trouuera le giste du Lieure, & de quel vent il s'est caché: car si c'est du vent de Galerne ou Hautain, il ne cuidera pas fuir le nez dedans, mais le coustoyera, ou luy tournera le cul. Aussi que s'il fait son giste en l'eau, c'est signe qu'il est ladre : à tels Lieures le piqueur doit prendre garde tout le iour, dedans les eaux : car ils y font volontiers leurs ruses & finesses. D'auantage, le piqueur regardera si c'est vn masle ou vne femelle, & s'il est nourry au pays : ce qu'il pourra co-

gnoiſtre par ce que i'ay declaré cy deſſus:car c'eſt vne choſe certaine qu'vn Lieure nourry au pays,principalemẽt la femelle, ſi le piqueur regarde le premier pays & cerne qu'il prẽdra la premiere fois au partir du giſte, eſtant deuant les Chiens, tous les autres qu'il fera tout le iour ſeront par meſmes lieux,& ſeront par meſmes paſſez & muſſes: ſi ce n'eſt,cõme i'ay dit, quelque Lieure maſle qui fuſt venu de loing, ou biẽ que les chiens l'euſſent ſi mal mené & laſſé, qu'il fuſt contraint d'abandonner ſon pays, & ſe forpaiſer: ce qu'ils font volontiers quãd ils ont eſté chaſſez deux heures ſans deffaut. Au commencement que les Chiẽs chaſſent les Lieures, ils ne font que tournoyer, paſſans cinq ou ſix fois par vn lieu, & ſur leurs meſmes pas. Et faut entendre que ſi les Chiens courans faillent à prendre vn Lieure vn iour, le piqueur peut bien regarder le pays, & les lieux par où il aura paſſé: car ſi vne autrefois il le retrouue,&que les Chiens le chaſſẽt,il paſſera par meſmes lieux, & fera meſmes ruzes qu'il aura faites le iour qu'il ſe ſera ſauué: & par ce moyen pourra cognoiſtre ſa malice, & le pays où il voudra aller,& beaucoup aider à ſes Chiens.

I'ay veu vn Lieure ſi malicieux, que depuis qu'il oyoit la trõpe, il ſe leuoit du giſte,& euſt il eſté giſté à vn quart de lieuë de là,&s'en alloit nager en vn eſtang, ſe relaiſſant au milieu d'iceluy ſur des ioncs, ſans eſtre aucunement chaſſé des Chiẽs:puis à la fin ie deſcouury ſa fineſſe;car ie m'en allay cacher ſecrettement au long de l'eſtang,pour ſçauoir qu'il deuenoit,lors allay faire decoupler les Chiens là où ie le pẽſois trouuer,& incontinent qu'il ouyt la trompe,il ſe leua d'effroy, & ſ'en vint deuant moy ſe relaiſſer au milieu de l'eſtang, & pour pierre ou motte que ie luy ſceuſſe ietter,ne voulut bouger de là: alors ie fus contraint me deſpouiller pour le faire deſloger,&attendit preſque à eſtre pris auec la main, premier que vouloir bouger: me voyant pres de luy, il ſe ſmet à la nage, & ſortit deuant les Chiens, où il courut encores l'eſpace de trois heures, premier que d'eſtre pris, nageant & faiſant toutes ſes ruzes dedãs les eaux. I'ay veu courir Lieure biẽ deux heures deuant les Chiens,qui apres auoir couru venoit pouſſer vn autre,& ſe mettoit en ſon giſte I'en ay veu d'autres,qui nageoient deux ou trois eſtangs, dont le moindre auoit quatre vingt pas de large.
I'en ay veu d'autres apres auoir eſté bien courus l'eſpace de deux heures,entroient par deſſous la porte d'vn tect à brebis, & ſe relaiſſoient parmi le beſtail. I'en ay veu,quand les Chiens les couroient qui s'alloyent mettre parmy vn trouppeau de brebis, qui paiſſoit par les champs,

champs, ne les voulans abandonner ne laiſſer : dont fus contraint de coupler mes Chiens,& faire toucher les brebis à la Bergere iuſques dedans le tect:& alors qu'il vit les maiſons, ſe depart, & ſ'en va:là ie decouple mes Chiens,& le pris. I'en ay veu d'autres,& que quand ils oyoient les Chiens courants,ſe cachoiẽt en terre. I'en ay veu d'autres qui alloient par vn coſté de haye,& retournoient par l'autre,en ſorte qu'il n'y auoit que l'eſpeſſeur de la haye entre les Chiens & le lieure. I'en ay veu d'autres,quand ils auoiẽt couru demye heure,ſ'en alloient monter deſſus vne vieille muraille de ſix pieds de haut, & ſ'alloient relaiſſer en vn pertuis de chauffaut,couuert de lierre.I'en ay veu d'au tres qui nageoient vn riuiere,qui pouuoit auoir huit pas de large,& la paſſoient & repaſſoient,en la longueur de deux cens pas, plus de vingts fois deuant moy.

A ceſte cauſe,faut que le piqueur ſoit caut, & fin, pour chaſſer le Lieure:car il eſt certain que ſi les Chiens ſçauent bien prẽdre le lieure à force, ils pourront courir toutes beſtes : & eſt le vray principe & commancement pour les dreſſer & affiner le nez,

Puis quand on les veut dreſſer pour le Cerf,ils habandonnent aiſément le lieure,par ce que la venaiſon du cerf eſt plus friãde que celle du lieure, & plus deſirée des Chiens courants, auſſi que le Cerf a plus grand vent & ſentiment. Les lieures ne viuent que ſept ans pour le plus,&principalemẽt les maſles.Ils ont ceſte malice,que ſi le maſle & la femelle ſont accompagnez enſemble en vn pays, iamais n'y laiſſeront demourer autres lieures eſtranges,ſ'ils peuuent,ſi ce n'eſtoiẽt ceux qu'ils ont engendrez. Et pource dit on : Tant plus on chaſſe en vn pays, & plus on y trouue de lieures: parce que ceux des autres pays y viennent.

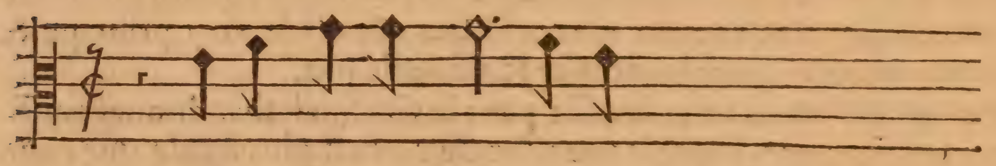
Comme on doit dreſſer les ieunes Chiens pour le Lieure.
CHAP. LVII.



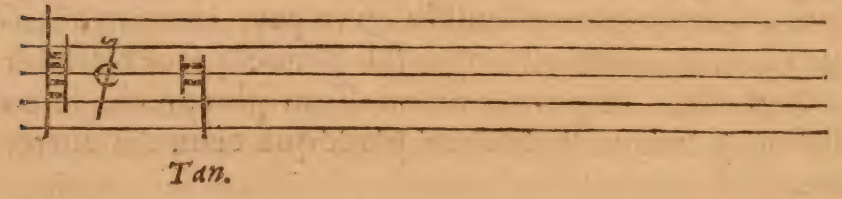
PRemieremẽt,à la chaſſe du lieure,il eſt requis qu'il n'y ait que deux ou trois piqueurs, pour le plus: dont faut qu'il y en ait vn qui menace les Chiens qui demoureront derriere : les autres les doiuent faire chaſſer & requeſter : car ſ'ils eſtoient grand nombre de piqueurs qui parlaſſent aux Chiens, ils romproient les erres du Lieure,ou bien eſtonneroient les Chiens aux

deffaux: parce que le lieure, fait tant de ruzes que les Chiens ne sçauent aucunes fois où ils en sont: & ne font que leuer la teste, pour demander secours à leur maistre: lequel alors doit prendre ses cernes & enceintes autour du deffaut, en les resiouissant: ce qu'il ne sçauroit faire s'il estoit foulé des piqueurs. Celuy qui dresse & fait chasser les Chiens, doit porter vne grande gibbeciere de toile, pleine de friandises pour leur donner, afin qu'ils le cognoissent: car les Chiens veulent sur tout cognoistre leur maistre, sa voix, & sa trompe: & alors qui les forhuera, il cognoistra qu'ils viendront plustost à sa voix qu'à celle d'vn autre, laissans toutes choses pour venir à luy: aussi ne les doit il iamais forhuer, n'appeler en faute.

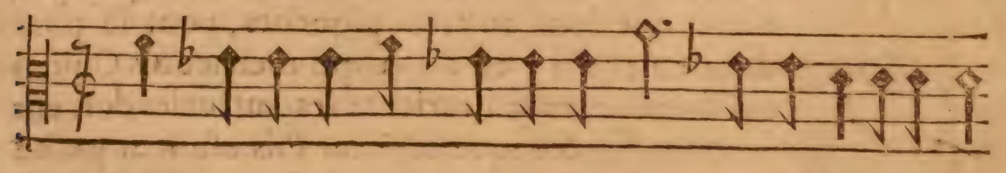
Et s'il aduient qu'il vueille faire retourner ou venir les chiens à luy, pour les faire entrer en quelque taillis ou fort, il les doit appeller en ceste sorte.



En sonnant de la Trompe vn son bien long, comme ainsi,



Puis quand les Chiens seront tous arriuez à luy, il doit regarder quelque belle musse ou passée, pour les faire entrer dedans le taillis: à laquelle musse il doit ietter vne poignée de petites friandises de sa gibbeciere, en frappant de sa gaule, & criant ainsi,



Et faut entendre qu'on ne doit iamais ſonner en queſte le greſle de la trompe, mais bien le gros tant qu'on voudra, ſi ce n'eſtoit que le piqueur vouluſt appeller ſes Chiens à luy : ou bien qu'il les vouluſt faire retourner d'vn pays pour aller en vn autre, cõme i'ay dit deſſus : alors pourroit ſonner vn mot long, tout ſeul, du greſle de la trompe. Et quand les Chiens ſeroient venus à luy, il ne faut pas qu'il s'oublie de leur ietter quelq̃s petites friãdiſes, à fin de ne ſe moquer point d'eux. Car alors qu'il ſonnera le greſle, il faut que ſes Chiens entendent que le Lieure eſt debout, & que leur maiſtre les appelle ou forhue, pour autant que s'il ſonnoit le greſle, en la queſte, les Chiens n'entendroiẽt & ne cognoiſtroient la difference d'entre la queſte & le forhu.

Il faut icy noter deux ſecrets dont le premier eſt: Que ſi le piqueur a vne ieune meute de Chiens à dreſſer, il doit regarder le pays où il leur fera les premieres curees, & dequoy : car ſelon les lieux où ils ſeront dreſſez au commancement, & ſelon les beſtes qu'on leur voudra faire courir, & dequoy on leur fera curee, il leur en ſouuiendra touſiours. A cette cauſe, ſi au cõmancement qu'on dreſſe de ieunes chiens, on leur accouſtume d'eſtre deſcouplez & dreſſez aux plaines, ſ'ils y pouſſent des lieures, & qu'ils ayent plaiſir, toute leur vie il leur en ſouuiendra, & alors qu'on les deſcouplera dedans les bois, ils ne feront cas d'y queſter, mais iront cercher les plaines & champs où ils auront accouſtumé d'auoir plaiſir, & trouuer les Lieures. Ne plus ny moins en feront ils aux boucages, ſi au commencement ils y ſont dreſſez, & qu'ils y ayent eu paliſir, penſant y trouuer touſiours leur gibier.

Et par ainſi il eſt beſoin de dreſſer les Chiens dedans le pays où l'on ſe veut tenir: car Chiens courans qui ſont nourris aux plaines, ne peuuent accouſtumer les bocages : ne plus ne moins que ceux qui ſont nourris aux bocages ne peuuent accouſtumer les plaines. L'autre ſecret eſt, qu'il ne faut iamais dreſſer n'accouſtumer les Chiẽs à chaſſer les matinees, à cauſe de la roſee & fraiſcheur de la terre: d'autant que ſi vous les accouſtumez telles fraiſcheurs & hũmiditez, & qu'apres vous les vouluſſiez mener à la chaſſe ſur le haut du iour, & qu'ils ſentiſſent la chaleur du Soleil, & la roſee tombee, ou quelque petit vent arre, ils ne voudroiẽt chaſſer ne queſter, mais ſ'en iroient cercher les ombres pour ſe cacher. Et par ainſi, il eſt beſoin d'accouſtumer & dreſſer les Chiens ſur le hault du iour, & nõ aux matinees. La droite ſaiſon pour commancer à dreſſer ieunes Chiens, eſt en Septembre, Octobre, & Nouembre : parce que le temps eſt temperé, & que les

chaleurs ne ſont trop vehemẽtes, & auſſi que les ieunes Lieures ſont ſots, & n'ont point de corps, ne ſçachans faire encores leurs ruſes & malices, & ſe font relancer pluſieurs fois deuant les Chiens, leſquels y prennent fort grand plaiſir, & ſe dreſſent mieux qu'ils ne feroiẽt pas ſ'ils fuyoient, & s'eſloignoient d'eux.

Il eſt tout certain que les Lieures ont plus grande ſenteur, & ſont mieux courus des Chiens quãd ils viandẽt & paiſſent les bleds verds, qu'en toutes autres ſaiſons de l'ãnee. Toutesfois il y en a qui de nature ont plus grand ſenteur les vns que les autres, qui ſont plus deſirez des Chiens comme les grands Lieures de bois, & ceux qui ſon ladres, leſquels ſe tiennent prés des eaux. Mais les petis lieures rouges, qui ſont du genre des Connils, n'ont pas ſi grand ſentiment, & ne ſont pas tant deſirez des Chiens courants que les autres. Ceux qui viandẽt ſur les pelouzes ou petits couſtaux, d'vne herbe qui ſe nomme Serpolet, ou poliot, ſont communement forts Lieures, & courent longuemẽt. Auſſi il y a des Lieures plus malicieux les vns que les autres, & principalement les femelles, car elles font leurs ruzes plus courtes, & plus ſouuent, que ne font pas les maſles, ce que les Chiens n'ayment pas, par ce qu'il faſche à Chiens vigoureux & de cueur, de tournoyer ſi ſouuent, d'autant qu'ils deſirent vne beſte qui fuye deuant eux, pour courir à leur force. A tels Lieures qui ruſent ſi ſouuent, il eſt requis de faire les cernes grands, à fin d'entẽdre toutes leurs ruſes, & n'en trouuer que la ſortie: ce faiſant on abbrege bien leur force, & les cõtraint on de ne ruſer plus. Il y en a auſſi qui fuyent les chemins & voyes, deſquels les Chiens ne peuuent auoir ſentiment, à cauſe qu'il n'y a branche, herbe, ne aucune humidité où ils touchaſſent du corps, par où les Chiens en peuſſent aſſentir, ainſi qu'ils feroient s'ils eſtoiẽt en autres lieux couuerts, comme bois, bleds & autres fraiſcheurs. Et pource quand le piqueur trouuera tels Lieures, & qu'il verra le deffaut de ſes Chiens en vn chemin, il les doit pouſſer outre tout le long du chemin, les ſuiuans touſiours iuſques à ce que les Chiens en trouuent la ſortie, ou biẽ qu'il ait trouué vne petite valee ou fraiſcheur par le milieu du chemin, où les Chiẽs en peuſſent auoir ſentiment. Et luy meſme doit mettre pied à terre, regardant en la poudre, ou autres lieux, pour en reuoir par pied: ce qu'il cognoiſtra aiſement, car la forme du pied du Lieure eſt aiguë, & faite à la ſemblance d'vne pointe de couſteau, ayant ſes petits ongles fichez tous droits en terre, qui marqueront tout au tour, venant touſiours en appointiſſant: d'autant que ia-

mais le lieure, quand il fuit,n'ouure les ongles, comme font les bestes puantes, mais tient tousiours sa pate serree,en forme d'vne pointe de cousteau. Il y a aussi certains pays & saisons ou les chiens n'ont aucun sentiment des lieures: comme en hyuer,au pays des plaines,ou les terres sont grasses,& fortes:par ce que le lieure a la patte pleine de poil,& quand il fuit, la terre qui est grasse se prent contre, laquelle il emporte auec le pied, qui couure & oste tout le sentiment que les Chiens en pourroient auoir.Et aussi qu'aux pleines il n'y a ne brãches ny herbes ou il peust toucher du corps, non plus que dedans les chemins.D'auantage,il faut entendre qu'il y a aussi certains mois esquels les chiens n'ont point de sentiment,comme à la saison du printemps, à cause de la vehemente odeur & senteur des fleurs, qui outre passe celle du lieure. Semblablement, faut se donner garde de mener les Chiens à la chasse quand la terre est gelee: car ils se dessoleroient les pieds,& perdroient les ongles: qui est au contraire des lieures, qui courent mieux en ce temps là,qu'en autre, à cause qu'ils ont les pieds fourrez. Il faut parler aux Chiens quand ils chassent en mesmes termes qu'on parle à la chasse du Cerf,fors au forhuz:car en lieu de crier Thia Hillaud,il faut crier,Voy-lecy aller: & mesmes sons de trompe, excepté en la queste,auant que le lieure soit bouté:car on ne doit sonner que le gros,comme i'ay dit cy dessus.

Vous deuez entendre ce secret ,qui est, que quand on dressera des Chiens courants, on ne leur doit iamais dõner curee auec les leuriers parce que si on accoustume de faire prendre les lieures aux leuriers deuant les Chiens courants,depuis qu'on criera & forhuera , les chiẽs courants ne feront que leuer la teste, pensant tousiours voir le lieure deuant les leuriers, sans vouloir mettre le nez en terre, ne faire semblant de quester ne chasser. Mais les droittes curees qu'on doit donner à ieunes Chiens, doiuent estre auec vieux chiens courans, sages, lesquels les dresseront & apprendront à faire leurs cernes.



En quel temps & saison on doit chasser le Lieure pour le prendre à force, & comme il le faut faire quester, requerir, & lancer aux Chiens.

CHAP. LVIII.

LA droicte Venerie & saison pour prendre le Lieure à force, auec les Chiens courants, commance à la my-Septembre, & finist à la my-Auril, à cause des fleurs, & vehementes chaleurs, qui commancent à regner, qui oste aux Chiens le sentiment du Lieure. Dont en Septembre les piqueurs doiuent commancer à donner curee à leurs Chiens, & les renouueller: car en ce tẽps là, les Lieures sont ieunes & foibles, comme i'ay dit, & ainsi que la saison se passe, leur force & vertu s'augmente. Ne plus ne moins est-il des Chiens, car tant plus ils courent,

& ont de curées, plus ſont ils meilleurs & vigoureux: & auſſi que l'hyuer ſ'aproche, qui augmente les fraicheurs. Et lors que les Chiens ont paſſé deux ans, on les peut champayer, & mener à la chaſſe trois fois la ſepmaine: car ils en valent mieux.

Quand le Seigneur voudra aller à la chaſſe, le valet de Chiens doit regarder le temps & la ſaiſon où il ſera, à fin d'aller cercher le lieure aux gaignages, ſelon qu'ils ſeront en celuy temps, comme aux menus bleds, auoines, prez, & autres lieux auſquels il doit deſcoupler ſes Chiens. puis s'il y a quelques Chiens qui viennent à rencontrer de la nuict du lieure, le piqueur ſe doit arreſter tout court, & ne les laiſſer faire. Et lors qu'il verra qu'ils commanceront à leur aſſembler, & eſchauffer tous enſemble, il les doit reſiouir en parolles ioyeuſes, & nommer ceux qu'il verra qui feront le mieux, comme diſant, Hau Gerbaut, hau Myraut, où eſt il allé?

Il eſt tout certain que les Chiens ont plus grād ſentiment au viandy du lieure, qu'ils n'ont pas quand il en ſort pour aller en ſon giſte, combien qu'il s'en aille de meilleur temps. La raiſon eſt, quand vn lieure eſt aux champs, & qu'il viande, il s'aſſied volontiers, & touche du corps à terre: auſſi qu'il paſſe pluſieurs fois par vn lieu, & en paſſant & prenant ſon viandy, il donne ſenteur aux herbes de ſon haleine, ou bien y laiſſe ſes crottes, ou repaire: qui eſt l'occaſion pourquoy les Chiens y ont plus grand ſentiment qu'ils n'ont pas quand il en ſort: parce que quād il ſort de ſon viandy pour aller au giſte, il ſuit volontiers les grands chemins, routes ou ſentiers, y faiſant ſes ruzes & malices, en bondiſſant & allant le plus legerement qu'il peut. A ceſte cauſe, quand le piqueur verra que ſes Chiens auront deffait la nuict du lieure au viandy, & qu'ils commanceront à trouuer la ſortie par ou il dreſſe pour aller à ſon giſte, ce qu'il fait communémēt par quelques petis ſentiers ou chemins, il les doit laiſſer faire, & aller tout bellement apres eux, ſans ſe haſter: & s'il veoit que ſes Chiens tombent en deffaut, c'eſt ſigne que le lieure a fait vne ruſe, & qu'il eſt allé & venu ſur luy. Alors doit crier, Hau ou eſt il allé, Horua à moy Theau, ſans bouger du lieu ou il ſera, car s'il approchoit pres d'eux, il les feroit outrepaſſer les erres du lieure, & là les doit faire requeſter, en les regardāt faire, & les reſiouiſſant de ſa bouche, & s'il aduenoit que ſes Chiēs ne peuſſent deffaire les ruzes dedās les routes ou chemins, il doit prēdre ſes cernes autour de là, par les fraicheurs & lieux plus commodes pour le nez de ſes Chiens, parce que s'il

trouue la ſortie des ruzes que le lieure pourroit auoir faictes dedans les chemins pour entrer en quelque taillis ou fort, lors ſes chiens le pourront aller querir aiſement, & luy meſmes doit battre les broſſes auec la gaule pour leur aider à le bouter. Et s'il aduient qu'il trouue quelque vieux giſte, il doit mettre la main à la gibbeciere, & ietter quelque friãdiſes dedans, & appeler tous ſes chiens à luy, en criant: aguerecy, Theau voy le lict. Et faut noter que le piqueur doit auoir vn loppin de lart grillé, eueloppé en ſa gibbeciere, de quoy il doit frotter le bout de ſa gaule: car par là pourra accouſtumer ſes chiẽs à venir sẽtir le bout d'icelle. Et alors qu'il les voudra faire paſſer à vne muſſe, il n'aura qu'à mettre le bout de ſa gaule en terre, & les appeller: ils ne faudront à venir incontinent, ſe battans à qui paſſera le premier. Et ſi d'auanture les chiens ne trouuoyent le lieure ſorty de ſes cernes, le piqueur doit ramener tout bellemẽt ſes chiens au lieu où aura eſté ſon deffaut, & regarder de quel coſté le lieure auoit la teſte tournée quand il eſt entré dedans le chemin: & s'il l'auoit tournée aual, il doit appeller ſes chiens & les faire queſter des deux coſtez fort longuement: car aucunesfois les lieures ſuiuent les chemins, pour faire les ruzes, plus d'vn grand quart de lieuë, ſans en vouloir ſortir.

En tels lieux les Chiens n'en peuuent auoir ſentiment, à cauſe de la pouſſiere, & autres raiſons que i'ay dites cy deſſus, & les lieures demeurent ſouuent ſur le bord des chemins, ou bien pres de là, à ceſte cauſe celuy qui menera les chiens les doit faire queſter aux coſtez. Et ſi tous ces cernes ne pouuoient encores redreſſer les chiens, le piqueur peut bien penſer que le lieure a fait vn houruary ſur luy, & pourra rappeller ſes chiens de là ou il vient, en foullant & battant tout au tour, en prenant ſes cernes plus grands: & n'eſt poſſible que les Chiens ne redreſſent les erres, ou qu'ils ne le boutent, toutesfois qu'ils paſſeront bien ſouuent deſſus quelques lieures, premier qu'ils vueillent ſortir de la giſte, ou bien ſe laiſſeront prendre dedans. Combien que ie louë grandement de voir deffaire la nuict du lieure aux Chiens, & l'aller querir & pouſſer en la giſte, ſi eſt-ce qu'il me ſemble que c'eſt vne choſe trop longue, & de peu de plaiſir, pour autãt qu'ils ne font que balancer & troller. Mais ſeroit beaucoup plus court, & de plus grand plaiſir, de le trouuer & chercher en la maniere qui s'enſuit.

Quand trois bons piqueurs ſeront enſemble, & qu'ils verront que les Chiens rencontreront de la nuict d'vn lieure, en quelques bleds, ou autres gaignages ils doiuent regarder la ſaiſon ou ils ſeront, & quel

temps

temps il fera: car si c'est au printemps ou esté, les Lieures ne se gistent pas au fort, à cause des Fourmis, & autres Barbots, & des Serpents & Laisards, qui les chassent des forts, alors sont contraints de leur gister dedans les bleds, guerets, & lieux foibles. En hyuer ils font le contraire, car ils se gistent en quelques gros halliers ou forts, principalement quand les vents de Galerne & Hautain regnent, lesquels ils craignent grandement. Or donc selon le temps & les lieux où ils verront que les Lieures seront au giste, ils doiuent appeller leurs Chiens, & battre tout de rang, & en accoustrant les Chiens à telles questes, ils trouueront plus de Lieures, & auront plus de plaisir, que non pas de leur apprendre à deffaire la nuict. Et pourrõt dresser leurs Chiens de telle sorte, qu'en frappant vn coup de gaulle sur les brosses. les chiens se battront à qui entrera le premier comme font les chiens d'oiseaux à la remise des Perdrix.

Quand le Lieure sera lancé & bouté, le piqueur s'en doit aller sur les voyes, & appeller tous ses chiens, en forhuant, & sonnant de la trompe, sans bouger du lieu où il sera, iusques à ce que ses chiens ayent tous passé deuant luy. Puis quand il les verra tous outre-passez, & ameutez sur les erres du Lieure, il les doit suiure tout bellement sans approcher d'eux, ne les presser, & sans gueres crier, ne sonner de la trompe, parce qu'au commencement que les chiens l'ont bouté, la chaleur les transporte volontiers, & si le piqueur les pressoit, il les eschaufferoit encore d'auantage, qui seroit cause qu'ils outrepasseroiẽt les erres. Mais quand ils ont couru l'espace d'vne heure, & qu'ils sont bien eschauffez sur les fuites, il pourra approcher de ses chiens, pour autant qu'ils auront perdu la chaleur, & qu'ils commanceront à courir sagement. Et sur tout, il doit regarder les premieres ruzes & malices que fera le Lieure, comme i'ay dit cy dedans, & se gouuerner tout le iour par là: car toutes les autres qu'il fera sembleront à icelles. Et selon les ruzes qu'il verra, & le pays ou il sera, il doit faire ses cernes, grands ou petits, longs ou estroits, en cerchant les lieux les plus commodes, & plus fraiz pour le nez de ses chiens.

Il y a deux façons de prendre le Lieure à force, qui sont, que les vns le prennent sans forhuer, mais suiuent seulemẽt les chiens par ou ils vont sans abbreger les ruzes. Et me semble que ceste prise est la plus honorable, d'autant qu'on cognoist la bonté, force & vigueur des chiens.

Les autres le prennent autrement, car depuis qu'ils ont veu faire le

premier cerne à vn Lieure, & qu'ils ont eu cognoissance du pays qu'il tient en ses suites, ils vont gaigner les deuants pour le voir à veuë, & en cest endroit forhuent leurs Chiens, abbregeans les ruzes. Et quand les Chiens sont dressez en ceste sorte, ils sont de si bonne creance, qu'ils laissent leur droit pour aller au forhu, qui est cause que les Lieures ne courent que bien peu deuant eux. Et certes qui veut faire grande execution de prendre Lieures, ie louë grandement les Chiẽs qui prennent de grands cernes en leurs deffauts: toutesfois que pour bien voir chasser, il n'est que chiens qui suyuent le droict. Mais pour abreger les Lieures, ie donne la louange à ceux qui prennent les grands cernes, parce qu'ils enueloppent dedans, toutes les ruzes & malices de Lieures.

I'eusse descrit plus amplement le moyen de bien haller les chiens, mais d'autant que i'en ay donné l'intelligence, tant en la venerie du Cerf, qu'aux chapitres cy deuant, traitans des malices & ruzes des lieures: par lesquels chapitres les piqueurs peuuent cognoistre entierement les secrets & moyens de s'y gouuerner, & aussi qu'il y a tant de bons maistres qui entendent l'estat, ie me suis deporté d'en faire plus ample recit.

Comme on doit faire la curee du Lieure aux Chiens.

CHAP. LIX.



Vand le Lieure sera pris, il faut que le valet de chiens couppe de petites gaules ou houssines bien deliees à vn arbre, puis prendra le Lieure, & le portera en quelque beau lieu, sus de l'herbe la plus nette qu'il pourra trouuer. Alors le piqueur descẽdra de cheual, qui sonnera la mort du Lieure, pour appeller tous ses chiẽs. Ce fait le valet de chiens, defendra la curee des chiens, auec ses gaules, lesquels abboirõt tous autour de luy. Le piqueur sonnera tousiours, cõme dessus, en frottãt ses chiens auec la main, leur mõstrant le Lieure en disant, Va le mort. Puis le prendra & l'ouurira, apres le despouillera deuant eux, en luy ostant le pas, le poulmon, & la peau, lesquels il encruchera en quelque arbre, de peur que les chiens en mangent, parce qu'ils leur sont fort contraires, tellement qu'ils en tombent malades. Quand le Lieure

ſera deſpouillé & ouuert, le piqueur prendra le pain, fourmage, & autres friandiſes, leſquelles il mettra dedans le corps du Lieure, àfin



de les arrouſer & brunir de ſang. Puis prendra le Lieure duquel oſtera les eſpaules & la teſte, qu'il mettera en la gibbeciere, pour donner à quelqu'vn de ſes ieunes Chiens, lequel n'aura oſé approcher de la curée. Alors le valet de Chiens aura ſa corde toute preſte pour bien attacher le Lieure par quatre ou cinq lieux, à fin de faire tirer ſes Chiens, & qu'vn n'emporte pas tout : puis le cachera, & s'en ira à cent pas de là, porter ſon fourhu. Ce pendant le piqueur eſtendra ſa curée de fourmage, & autres friandiſes, brunies du ſang du Lieure, ſur l'herbe nette, & la defendra des Chiens auec ſa gaule. Celà fait, il commancera à ſonner pour Chiens, & leur laiſſera manger la curee, en les reſiouiſſant, & frottant les coſtez, ſonnant inceſſamment pour Chiens. Quand la curee ſera preſque acheuee le valet de Chiens qui ſera, comme dit eſt, à cent pas loing du piqueur, doit forhuer ſes

Chiens auec la trompe: ſoudain le piqueur les menacera, & feſſera auec la gaule, en criant, Eſcoute à luy valet. Alors le valet de Chiens leur monſtrera le lieure, le tenant le plus haut qu'il pourra auec les mains: & doit tenir ſa corde par vn bout, à laquelle le lieure ſera attaché par l'autre bout. Puis quand il verra ſes Chiens tous autour de luy, il iettera ſon lieure au milieu d'eux, & leur laiſſera manger: apres les doit mener boire auant que les coupler. Et encores pour bien faire, les faut ramener au logis tous deſcouplez, à fin de les laiſſer paiſtre, parce qu'ils ſont ſubiets à eſtre malades quand ils ont mangé de la chair de lieure: puis doit auoir du pain, pour leur donner apres la curee, s'ils en veulent manger, de peur qu'ils ayent mal au cœur, & qu'ils rendent leur gorge.

Fin de la chaſſe du Lieure.

Chasse des Renards, & Tessons.



Comme il faut dresser les petits Chiens de terre, pour la chasse des Renards & Tessons. CHAP. LX.

APres auoir parlé de la chasse des Chiẽs courants, ie feray icy vn petit traitté de la chasse des Chiens de terre, & comme on les doit dresser pour prendre Renards, Tessons, & leurs semblables.

Il faut entendre premieremẽt, que nous auõs de deux especes de Bassetz, desquels nous dirons la race estre venuë des pays de Flandres & d'Artois: dont les vns ont

les iambes torses, & sont cõmunément à court poil: les autres ont les iambes droites, & sont volontiers, à gros poil, comme Barbets. Ceux qui les ont torses, coulent plus aisément en la terre que les autres, & sont meilleurs pour les Blereaux, d'autant qu'ils y demeurent plus longuement, tenans mieux sans sortir. Ceux qui ont les iambes droictes, seruent à deux mestiers, parce qu'ils courrent sur terre comme Chiens courants, & entrent de plus grand fureur & hardiesse en terre que les autres, mais ils n'y demeurent pas si longuement, d'autant qu'ils se tourmentent à combatre les Renards & Tessons, ce qui les contraint d'en sortir pour prendre l'air. Il s'en trouuent de bons & de mauuais des deux especes. Or par ce que la chasse en est belle, & furieuse, sans grand trauail ne peine, i'ay bien voulu icy descrire le moyen de dresser les bassets, & les mettre à la chair.

Premierement, on doit commancer à dresser les Bassets de l'aage de huit à dix mois, car si vn Basset n'entre en terre à son an, à peine luy pourra on iamais faire entrer. Et se faut bien donner garde au commancement qu'on les dresse, de les rudoyer, ne que les Tessons ou Renards les blessent en terre, pour autant que s'ils y estoyent battus ou outragez, ils n'y voudroient plus retourner. A ceste cause, on ne doit iamais faire entrer les Bassets és terres où il y ayt de vieux Tessõs ou Renards, que premier ils ne soient dressez, & qu'ils n'ayent leur an accomply. Encores faut il mettre tousiours vn vieux Basset deuãt eux, qui endurera la fureur des Tessons. Vous pouuez dresser les Bassets, & mettre à la chair, en plusieurs manieres, dont la premiere est: Qu'en la saison que les Renards & Tessons ont leurs petits, il faut prendre tous les vieux Bassets, & les laisser aller en terre: puis alors qu'ils cõmãceront à abboyer, on doit tenir tous les ieunes aupres des pertuits, vn à vn, de peur qu'ils se battent, & leur faire escouter les abbois. Apres que les vieux Renards ou tessons seront pris, & qu'il n'y aura plus que les petits, faut prendre tous les vieux Bassets, & les coupler, puis laisser aller les ieunes, les hardissant en terre, en criant, Coule à luy Basset, Coule à luy, hou, prenez prenez. Et alors qu'ils tiendront quelque ieune Tessonneau ou renardeau, il leur faut laisser estrangler dedans la tranchée ou pertuis, se prenant biẽ garde que la terre ne tombe sur eux, de peur qu'elle leur nuise. Ce faict, faudra porter tous les petits Tessonneaux ou Renardeaux au logis, & en faire fricasser les foyes & le sang, auec du fourmage, & de la gresse, puis leur en faire curée, en leur monstrant la teste de leur gibbier.

Apres que les Baſſetz auront mangé la curee, ou bien au parauant il les faut lauer d'eau tiede, auec du Sauon, pour faire tomber la terre, qui ſera meſlee entre le poil & la peau : car autrement ils pourroient deuenir galleux, d'vne galle qui ſeroit fort difficile à guarir. On les peut encores dreſſer en vne autre maniere, ſçauoir eſt, il faut faire prendre de vieux Renards ou Teſſons tous vifs, par les vieux Baſſetz, & auec des tenailles propices à ce faire, comme vous pourrez voir en portraicture cy apres, le prendre, & leur coupper toute la maſchouëre de deſſouz, là où ſont fichez les grands crochets, & ne toucher point à celle de deſſus, pourautant qu'elle monſtrera touſiours la fureur de la beſte, ſans pouuoir bleſſer ne faire mal. Apres faut faire faire des terres en vn pré, leſquelles doiuẽt eſtre aſſez larges, afin que les Baſſetz ayẽt eſpace de leur tourner & virer, & entrer deux tout de front, puis couurir les terres d'ais, & de gazons. Celà fait, on doit mettre le Teſſon dedans, & laſcher tous les Baſſetz, ieunes & vieux, leur donnant courage, & les enhardiſſant, comme l'art le requiert. Et quand ils auront aſſez abbayé, faut frapper ſept ou huit coups de beſche au coſté pour leur donner hardieſſe quand on beſchera. Puis faudra leuer les aiz à l'endroit ou ſera le Teſſon, & le prendre auec les tenailles, en le tuant deuant eux, ou bien le faire eſtrangler à quelque Leurier, pour leur en faire curee. Et faut auoir du fromage en vne pochette, pour leur ietter ſoudainement ſur leur gibbier, quand il ſera mort. Et ſi d'auenture on ne vouloit rompre la maſchouëre de deſſouz du Teſſon, il luy faut coupper tous les crochets, & toutes les maiſtreſſes dents, de peur qu'il morde, & face mal.



Du naturel & complexion des Renards & Blereaux.

CHAP. LXI.

TOut ainsi qu'il y a deux especes de Bassetz, il y a semblablement deux especes de Tessons & de Renards, sçauoir est des Tessons, de Porchins, & de Chenins, & des Renards, de grands & de petits Goupils. Combien que plusieurs veulent dire, que les Tessons sont tous d'vne mesme sorte, & qu'il n'y a point de difference entre les Porchins & Chenins, si est ce que ie leur prouueray le contraire, tant par la couleur & façon des bestes, que par leur naturel.

Le naturel des Porchins est tel, qu'au sortir de leurs terres ils sõt volõtiers leur fiante: & ne la font iamais qu'ils ne facent vn petit pertuis auec le bout du nez, ou bien auec l'ongle: puis fiantent dedans, ce que ne font

ne font pas les Chenins: & font les Porchins plus communément leurs cauernes dedans le sable, & autres terres aisées à mouuoir, qu'ils ne font pas ailleurs, & en lieux descouuers, pour auoir la chaleur du Soleil, dormans incessamment: aussi y prēnent ils plus de gresse que les Chenins. Quant au pelage, les Porchins sont plus blancheastres, & ont le poil de dessus le nez, & de dessouz la gorge beaucoup plus blanc que n'ont pas les Chenins, & si le corsage en est vn peu plus grand, la teste & le nez plus gros: combien qu'il y a peu d'apparence, si on n'y regarde de bien pres.

Le naturel des autres, qu'on appelle Chenins, est tel, & les cognoistra on en ceste maniere: C'est qu'ils vōt aux porchats plus loing que les autres, faisant leur fiante au loing, de telle façon que celle des Renards. Ils se tiēnent volontiers dedans les fortes terres, ou dedans les rochers, faisant leurs fosses & cauernes plus profondes & estroittes que non pas les Prochins: toutes fois qu'il n'y a pas tant de meres ne de carrefours qu'en des Porchins, d'autant qu'ils ne peuuent pas mouuoir les terres fortes & rochers, comme les autres font le sable, & les terres mouuantes. Ces deux especes ne se tiennent point ensemble, & à peine les pourra on trouuer à vne lieüe pres l'vne de l'autre. Les Chiens de terre craignent bien plus les Chenins que les Porchins: car ils sont plus mauuais, & plus puants. On les pourra encores cognoistre au pelage, lequel est tel. Les Chenins ont la gorge, le nez, & les oreilles iaunastres, comme la gorge d'vne Martre, & sont beaucoup plus noirs, & plus hauts sur iambes, que les autres. Les deux especes viuent de tous chairs, & mesmes vont aux charongnes. Ils font grand dommage aux Garennes, & principalement aux petits lapreaux, qui sont dedans les rabouilieres: car ils percent droit dessus la robouliere, là où le Renard suit du long. Ie leur ay veu prendre deuant moy les petits cochons de laict, lesquels ils trainoient tous vifs en leur terrier. C'est vne chose certaine qu'ils en sont plus friands que de toutes autres chairs: car si on passe vn carnage de porceau par dessus leurs terriers ils ne faudront iamais de sortir pour y aller. Ils viuent de toutes sortes de gibbiers, comme oyes, poulets, & leurs semblables: ie le sçay par experience: car i'en ay nourry de priuez, iusques en l'aage de quatre ans. Ils sont plaisans & de bonne nature, sans mordre ne faire aucun mal, ne faisant que iouër auec les petis Chiens, & dormir le reste du temps: & quand ie les appellois, ils venoient à moy comme Chiens, me suiuant la part où i'allois. Ils sont

fort froidureux, & si on les laisse en quelque chambre où il y ait du feu, ils s'en iront coucher dedans, & se brusleront les pieds, lesquels sont fort difficiles à gaurir. Ils se nourrissent de pain, de petits osselets, fromage, fruitage, raisins, barbots: somme, ils mangent de tout ce qu'on leur veut donner. Quand il nege, ou fait autre fort temps, ils ne sortent point hors de leurs cauernes, aucunesfois de deux ou trois iours, ce que i'ay veu par experience: quand la nege estoit tombée deuant leurs pertuis, ie ne trouuois point qu'ils fussent sortis, & y suis allé par deux matins ensuiuans, & au dernier les trouuay sortis, où ils alloiēt pourchasser leur vie. C'est plaisir de leur veoir amasser le bourre, comme paille, fougere, fueilles, & autres choses, ils assemblent tout en vn monceau, puis auec les quatre iambes & la teste, emportēt & trainēt autant en vn coup en leurs cauernes, qu'vn homme en sçauroit porter d'vn bras sous son aisselle. Ils ont ceste malice, qu'alors que ils se voyent abboyez des Bassetz, ils fermēt les pertuis de leurs cauernes apres eux, de peur que les Bassets les suiuent. Et si on les fait abboyer deux ou trois fois dedans les terres, ils remuent leur menage, & s'en vont en vn autre lieu. Ils viuent longuement, & quand ils sont bien vieux, les vns deuiennēt aueugles, qui ne peuuent sortir de leurs fosses: si se sont les masles, les femelles les norrissent, & si se sont les femelles, les masles font le semblable. Ils meurent aussi de dartres qui leur viennent par tout sur la peau, comme l'on veoit venir aux Chiēs: qui est la raison pourquoy on doit lauer les Bassetz, comme i'ay dit cy dessus, parce que la terre engēdre les dartres. I'ay veu toutes ces choses cy dessus mentionnées par experience.

Les Tessons sont de dure vie: car i'ay veu plusieurs fois de bons & forts Leuriers apres des Tessons, qui les mordoiēt si aspremement qu'ils faisoient sortir leurs trippes hors du ventre, encores se defendoient, & ne vouloient pas mourir. C'est vne chose certaine que les Tessons craignent le nez grandement, aussi ne leur sçauroit on donner si petit coup de baston dessus, qu'ils ne meurent soudainement.

Quant à la chasse des Renards, il y a peu de plaisir, principalement en la terre, par ce que depuis qu'ils sentent les Bassets qui les abboyēt, ils bouclent, & sortent soudainement dehors, excepté en la saison que les femelles ont leurs petits, lesquels ils ne veulent abandonner. Ils font volontiers leurs terriers en lieux mal-aisez à becher, comme dedans des rochiers, ou sous quelques arbres, & n'ont qu'vne mere, qui va fort loing, laquelle est fort estroitte.

Quand les Baſſets ont vne fois acculé les Renards, ils ſe defendent quelque peu, mais ce n'eſt pas de telle vigueur & hardieſſe que les Teſſons, & n'ont la morſure ſi dangereuſe. Si on prend vne Renarde en la ſaiſon qu'elle eſt en amours, & qu'on luy couppe la nature, & le boyau qui la tient, auec les petits roignons, qui ſont cauſe de l'engẽdrement, qui eſt ce que les Chatreux oſtent aux Chiennes quand ils les ſennent, puis mettre le tout couppé par petits lopins en quelque petit pot, tout chaudement, & prendre du Galbanum, & le mettre dedans, en meſlant tout enſemble, & couurir le pot, de peur que le tout s'eſuente, celà ſe pourra garder toute l'annee, qui ſeruira alors qu'on voudra faire quelque trainee pour faire venir les Renards, en prenant du cuir ou coüanne de lard, la mettant ſur le gril, puis quand elle ſera bien grillee, & toute chaude, il la faut tremper dedans le pot où eſt la nature de la Renarde, & le Galbanum, & en faire toutes les trainees, alors vous verrez que les Renards vous ſuiuront par tout: mais il faut que celuy qui fera la trainee, frotte la ſemelle de ſes ſouliers de bouze de Vache, de peur qu'ils ayent le vent de ſes pieds. Voilà comme il faut faire venir les Renards pour les prendre au pege, & pour les tuer au ſoir auec l'arbaleſte. C'eſt vne choſe certaine, que ſi on frotte vn Baſſet de ſouffre, ou d'huile de Cade, & qu'on le face entrer en des terres, où il y ait des Renards ou Teſſons, ils ſe remueront de là, ſans y retourner de deux ou trois mois.

Comme il faut beſcher & prendre les Renards & Teſſons, & des inſtruments qu'il faut auoir pour ce faire.

CHAP. LXII.

TOus Seigneurs qui voudront exercer la chaſſe des Chiens de terre, il faut qu'ils ſoient equippez & garnis des choſes qui s'enſuiuent. Premierement, d'vne demie douzaine de forts hommes pour beſcher, d'vne demie douzaine de bõs Chiens de terre, pour le moins, qui ayent chacun vn collier au col, large de trois doigts, & garny de ſonnettes, pour l'entree des terres, à fin que les Teſſons ſ'acculẽt pluſtoſt, & auſſi que les colliers les garderõt d'eſtre bleſſez. Et à l'heure qu'on verra les Teſſons acculez, ou que les Baſſets ſoient las, & hors d'alcine, ou bien que les ſonnettes fuſſent

pleines de terre, il faudra prendre les Baſſets, & leur oſter les colliers: mais au commencemẽt ils ſeruent grandement, d'autant que le Teſ-

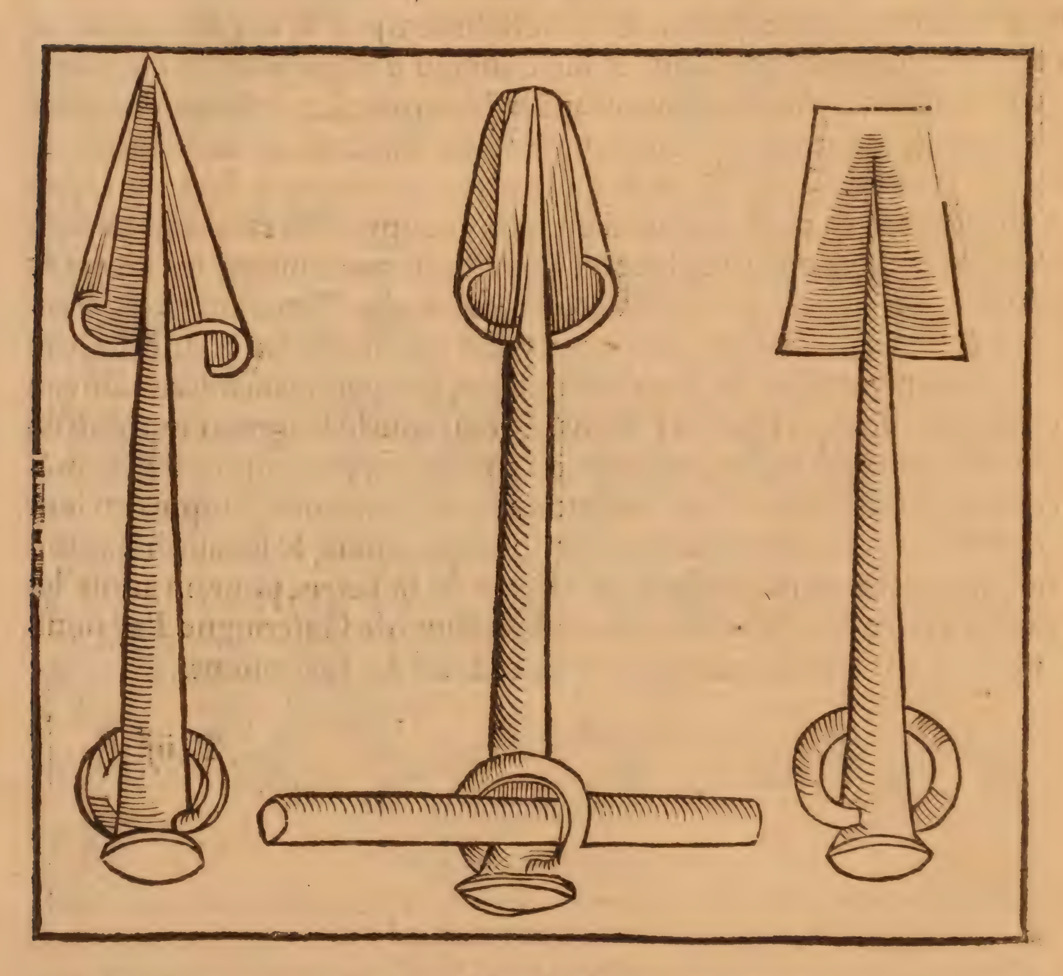


ſon ſ'en accule pluſtoſt. Plus, pour reuenir au propos, le Seigneur doit auoir ſa petite charrette, là où il ſera dedans, auec la fillette, aagee de ſeize à dixſept ans, laquelle luy frottera la teſte par les chemins. Il doit auoir demy douzaine de mantes, pour ietter contre terre, à fin d'eſcouter l'abboy des Baſſets: ou bien pourra porter vn lict plein de vẽt, lequel on pourra faire en ceſte maniere. Il faut coudre des peaux enſemble, en carré, & de la grandeur d'vne paillace, & que les couſtures en ſoient auſſi ſubtiles que celles d'vne bale: puis quand tout ſera bien couſu tout autour, il faudra mettre à vn des coings vn petit buffet, en façon de celuy d'vne bale ou d'vne cornemuſe qui ſe ferme de luy-meſme quãd le vent ſera dedans, puis l'emplir auec vne ſeringue, ou auec vn bon souflet, fait à la ſemblance de celuy d'vn Orfeure.

Toutes les cheuilles & paux de la charrette doiuent eſtre garnis de

flaccons & bouteilles, & doit auoir au bout de la charrette vn coffre de bois, plein de coqs d'Inde froids, iambons, langues de bœuf, & autres bons harnois de gueule. Et si c'est en temps d'hyuer, il pourra faire porter son petit pauillon, & faire du feu dedans pour se chauffer, ou bien donner vn coup en robbe à la Nymphe. Les instrumens pour bescher, doiuent estre, premierement des Tarieres, de deux sortes de pietes: sçauoir est, de larges & d'estroites, vn coupant faict en façon d'vne piete, lequel doit estre aceré pour coupper les racines, vne Besche fort large, pour tirer la terre, vne Racle pour ouurir les meres & goulets, de laquelle on tirera la terre hors, des Tenailles pour arracher & tirer les Tessons des pertuis, des paesles de fer & de bois, des sacs pour mettre les Tessons vifs dedans, vne paesle ou autre vaisseau pour faire boire les petits Chiens. Et faut que le Seigneur marche en bataille de ceste façon, equippé de tous les ferrements cy dessus mẽtionnez, à fin d'aller dõner l'assaut aux gros Tessons & Vulpins en leur fort, & rompre leurs chasmates, plocu, paraspets, & les auoir par mine, & contre-mine, iusques au centre de la terre, pour en auoir les peaux à faire des carcãs pour les arbalestiers de Gascongne. I'ay pourtraict cy apres la forme & façon de chacun des ferrements.

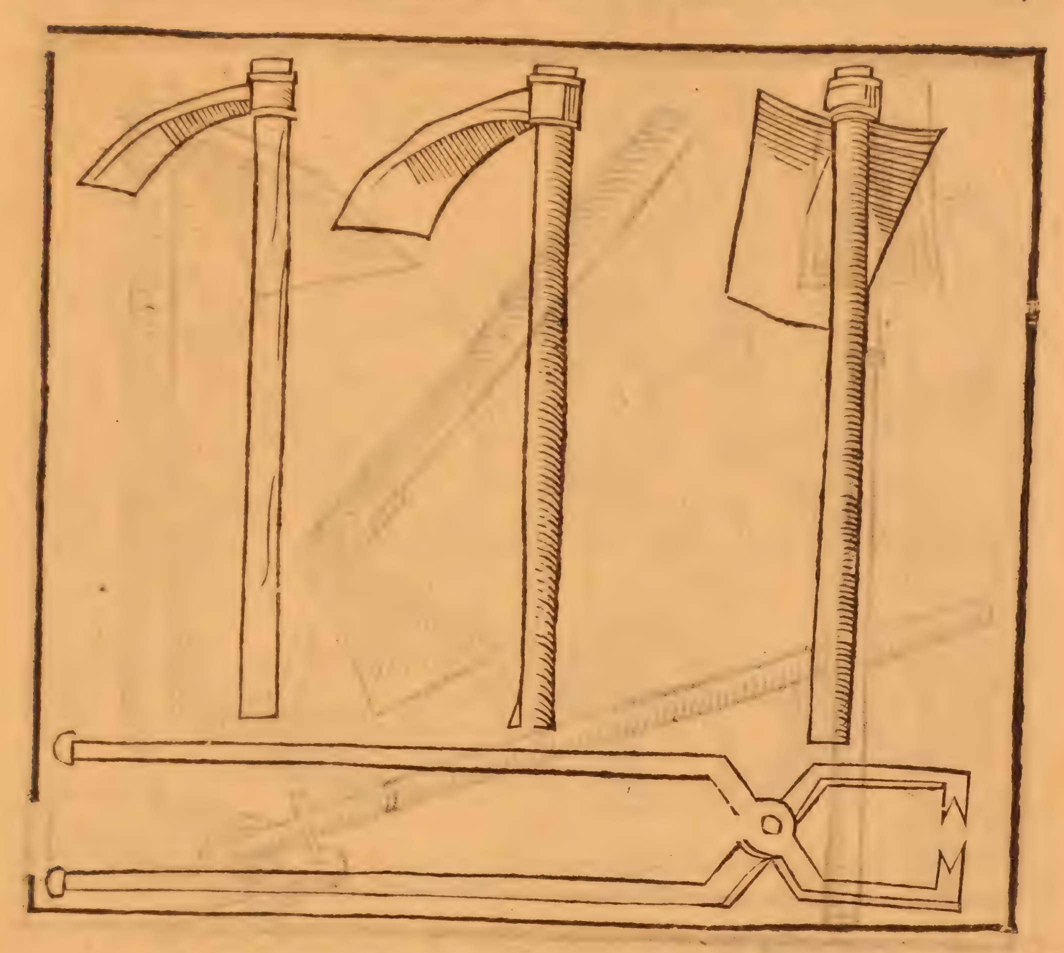
Les Ferrements.



Tariere pointuë, pour faire la premiere perce.

Tariere ronde, pour percer & enleuer la terre.

Tariere platte, pour fermer les meres.

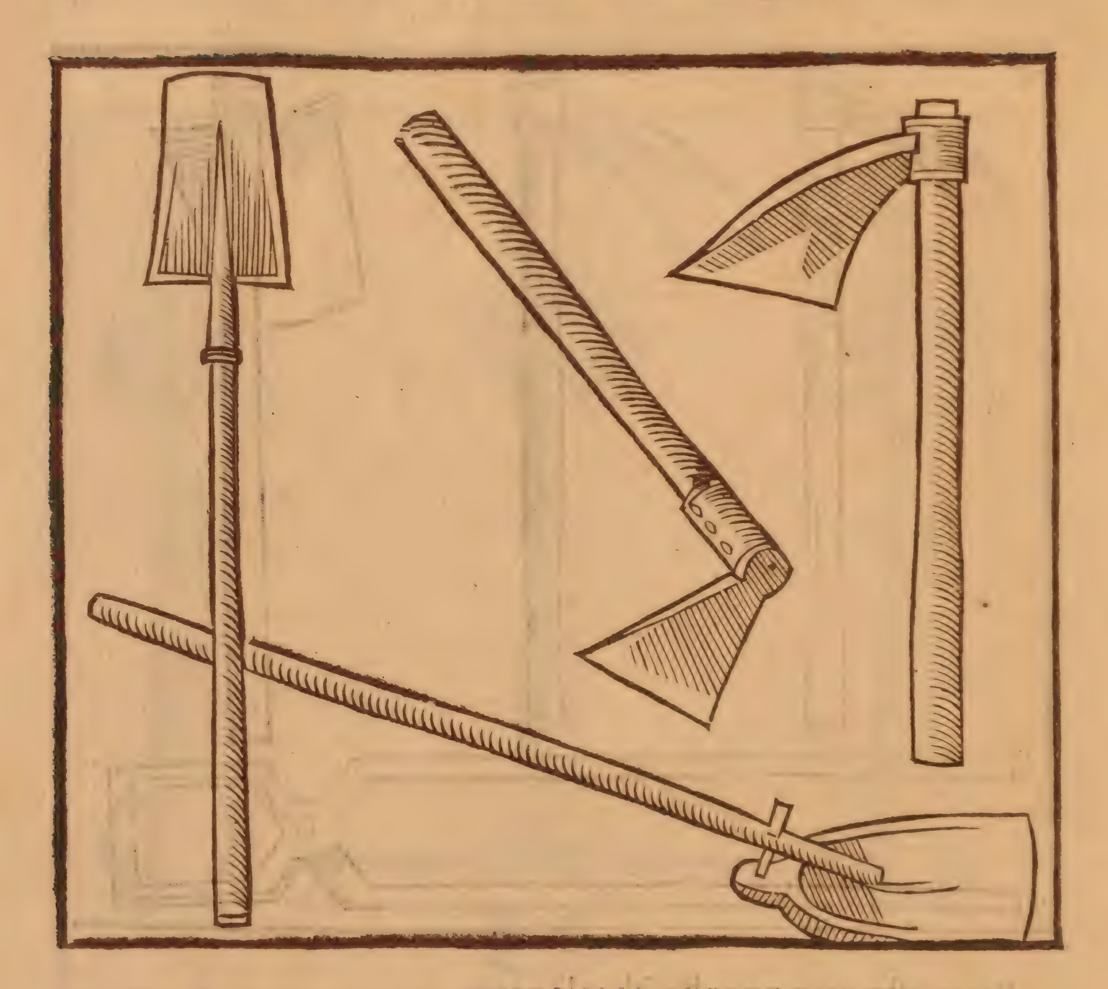


Piete eſtroitte,pour beſcher la terre.

Piete large,pour beſcher la terre.

Bezoche large,pour tirer la terre.

Tenailles,pour prendre les Teſſons.



Paesle de fer, pour bescher.

Racle, pour nettoyer les meres, & pertuis.

Coupant aceré, pour coupper les racines.

Paesle de bois, pour ietter la terre.

Comme



Comme on doit lascher les Bassets selon les terres qu'on voit: Et ce qu'on doit faire pour bescher & miner les Tessons.

CHAP. LXIII.

IL faut icy entendre, que premier que lascher les Bassetz, on doit regarder les terres quelles elles sont, & le lieu où elles sont situees, & là où sont les acculs, car autrement on feroit tout au rebours de la chasse, d'autant que si les terres estoient en pante de coustaux, il est requis de mettre les Bassets par les dessoux, devers la vallee, à fin d'acculer les Tessons sur le haut du costau, là les terres ne sont pas si profondes, pour les bescher plus aisément. Autrement si les terres estoient en vne motte, & qu'elles fussent toutes rondes, la motte estant assise en lieu plat,

il faut mettre les Baſſetz aux pertuis qui ſont les plus hauts, ſur la ſommité de la motte. Mais premier que de les laſcher en telles terres, on doit frapper vingt, ou trente coups de la teſte des pietes ſur le haut des terres, à fin de faire deſloger les Teſſons du milieu d'icelles, pour les faire deſcendre aux acculs, qui ſont au bas de la motte. On doit touſiours laſcher à l'entree deux ou trois Baſſets, à fin qu'en leur fureur ils puiſſent deſbrâler & departir les Teſſons, qui ſeront enſemble, & les chaſſer aux acculs. Ils ont vne malice de ſe faire abboyer aux carrefours, & tiennent fort en tels lieux contre les Baſſets. A l'heure qu'on voit qu'ils ſont aux abbois en tels endroits, il eſt requis frapper deux ou trois coups de piete, & ſ'ils ne veulent deſloger pour telle choſe, il faut ſoudainement mettre la tariere ronde pour les deſcouurir. Et alors qu'on verra qu'ils ſeront à l'accul, on ne doit pas percer au droit d'eux, mais faut percer au droit de la voix du Baſſet, pour autant que ſi on perçoit droit ſur eux, ils retourneroient dedans les grandes terres, & forceroient le Baſſet, à ceſte cauſe, il faut percer comme i'ay dict, au droict de la voix du Baſſet, auec la tariere ronde, car elle enleue la terre ſans qu'elle tombe dedans: puis ſoudainement mettre la tariere platte dedans le pertuis du rond, à fin qu'il ferme la mere tout au trauers, de peur que le Teſſon reculaſt ſur le Chien. Et ſ'il eſt poſſible d'enfermer le Chien par le derriere de la tariere, il ſeroit fort bon, car ſi c'eſtoit par le deuant, les Teſſons le pourroient battre & rudoyer: parce qu'aucunesfois il ſ'en trouue en vn accul ſix ou ſept, qui pourroient battre & rebuter le Chien. Quand la mere eſt fermee de la tariere platte, il faut faire ſoudainemẽt la tranchee auec les pietes & paelles, à fin d'auoir eſpace pour ranger vn homme dedans: & à l'heure laiſſer entrer les Baſſets en la tranchee, & les faire abboyer en ce lieu là, où on voit batailles & aſſaux de toutes façons. Il ſe faut donner garde que les Teſſons ne ſe couurent de terre, ce qu'ils font volontiers quand ils ſont acculez, tellement que les Baſſets ſont aucunesfois deſſus, & ne ſçauent où ils ſont allez. Puis quãd on a deſcouuert leur caſmate & fort, il faut auoir les tenailles pour les arracher: mais il y a myſtere à les prendre, parce que ſi on ne les prent qu'au corps, ils mordent & bleſſent les Chiens quãd on les tire dehors, toutesfois on les peut prendre en ceſte ſorte: Il faut ouurir les tenailles, & leur en mettre la moitié en la gueule, l'autre moitié par le deſſous de la maſchouëre, puis ſerrer les tenailles, & vous les tiendrez par les maſchouëres de deſſous: car ſi vous le pre-

niez par la maſchouere de deſſus du coſté du nez, il mourroit ſoudainement. Et alors que le tiendrez auec les tailles, il le faut tirer & mettre dedans le ſac , puis le porter en quelque court ou iardin renfermé de muraille, & le laiſſer aller, mettant les petits Baſſets apres quand il ſera eſchauffé, il viendra aſſaillir les hommes comme fait vn Sanglier. Et à telle chaſſe il eſt requis d'eſtre botté : car pluſieurs fois ils m'ōt emporté le lopin de la chauſſe, & la chair qui eſtoit par deſſouz. I'euſſe traitté plus amplement de ceſte chaſſe, mais par ce que peu d'hommes y prennent plaiſir, i'en ay eſcrit ſuccinctement.

Fin de La Venerie.

Receptes pour guarir les Chiens, DE PLVSIEVRS MALADIES.



LEs Chiens ſont ſubiets à pluſieurs maladies, mais la plus grande de toutes, c'eſt la rage, dont il y en a ſept eſpeces. La premiere eſt appellee la rage chaude, & deſeſperee, laquelle ne ſe peut guarir, parce qu'elle eſt tant ennemie du ſang, qu'incontinent que le venin eſt meſlé parmy, il le bruſle & infecte ſoudainement: & alors que la ceruelle ſent les fumees de ce venin, elle ſe tourmente de telle façon que ſoudain elle fait deſeſperer & trauailler le corps de ces pauures animaux, cõme on peut veoir par experience. On cognoiſt les Chiens qui ont ceſte eſpece de rage, en pluſieurs ſortes. Premierement, quand ils cou-

rent, ils leuent la queuë toute droite, ce qu'ils ne font pas en toutes les autres rages. Ils courent ſus à tout ce qu'ils trouuent deuant eux, tant aux beſtes d'aumaille, qu'autres, ſans regarder par où ils paſſent, ſoit au trauers des riuieres ou eſtangs: & ſi ont la gueule fort noire, & ſans eſcume. De ceſte eſpece de rage, ils ne courent que trois ou quatre iours pour le plus, à cauſe du mal & trauail que leur donne ceſte maladie. Quand ils ne peuuent plus aller, ils hurlent vne façon d'hurlement tout caſſé & rance, non pas naturel, comme ſ'ils eſtoient ſains. Toutes les beſtes qu'ils morderont, tant Chiens qu'autres animaux, ſ'il en ſort du ſang, ils enrageront ſans aucun remede.

La ſeconde eſpece de rage, ſe nomme rage courante, laquelle eſt ſemblablement incurable, mais la morſure n'eſt pas ſi veneneuſe ne dangereuſe enuers les autres animaux, que de l'autre, parce qu'elle ne tient pas inceſſamment. Et quand vn Chiẽ eſt enragé de ceſte eſpece de rage, le premier Chien qu'il mord au commancemẽt du iour, emporte tout ſon venin, & ſera en danger d'enrager: mais tous les autres qu'il mordera apres le reſte du iour, ne cuideront pas enrager. Quand ils ont telle rage, ils ne courent à beſtes, ne à hommes, qu'aux Chiens, & ſ'en vont eſcoutans pour iouïr les abbois des autres Chiens, à fin de les aller desbrayer & mordre. Ils ſuiuent les grands chemins, & mettent la queuë entre les iambes, trottans comme fait vn Renard: ils peuuent viure neuf mois pour le plus. Ce deux eſpeces de rage, ſont les plus dangereuſes de toutes les autres. Et quand les Chiens veulent enrager de ces deux eſpeces, on le cognoiſt en cette ſorte.

Premierement, ils ne mangent que bien peu. Ils ſentent les autres Chiens, & apres les auoir ſentis, ils les mordent en les cheriſſant, & demenant la queuë. Ils font de grands ſouſpirs en ſoufflant du nez, ils ont vn regard de trauers, & triſte: ils courent les mouſches & papillons. Et y a d'autres ſignes fort apparans, que ie laiſſe à cauſe de breueté. Quand on voit tels ſignes, il les faut oſter d'auec les autres, & les enfermer: car leur haleine pourroit infecter, & faire enrager les autres Chiens, parce que telles maladies ſe prennent entr'eux, comme la peſte entre les hommes.

Les autres cinq eſpeces de rage ne ſont pas ſi dangereuſes de beaucoup: car les Chiens n'en courent, & n'en mordent point, dont ie les penſe pluſtoſt maladies que rage: combien que Phebus & pluſieurs autres ont nommé toutes les ſept eſpeces, rages incurables, ſi eſt ce que i'ay guary des Chiens de rage de cinq eſpeces cy deſſous mentiõ-

necs,auec les receptes que mettray en apres par escrit. Ces cinq especes de maladie ou rage, se nomment en ceste sorte.

La premiere s'appelle rage mue, laquelle tient dedans le sang, & la cognoistrez en ceste façon. Les Chiens qui l'ont ne veulent point manger, & ont tousiours la geule ouuerte, mettans la patte dedans, comme s'ils estoient enossez, & se çachent volontiers en lieu frais, & humide.

La seconde rage s'appelle la rage tombante, parce qu'alors que les Chiens l'ont, s'ils sont debout, & qu'ils cuidẽt marcher, ils tõbent par terre, cõme s'ils auoiẽt le mal de S. Ieã : ceste rage les tiẽt en la teste.

La tierce rage s'appelle flastree, parce que le mal est dedans les boyaux, qui les fait retirer de telle sorte qu'ils sont si plats qu'on les perceroit auec vne aiguille.

La quarte s'appelle la rage endormie, laquelle vient d'vn espece de petits vers, qui leur viennent dedans l'orifice de l'estomac, & sont engendrez d'vne corruption d'humeurs, dont les vapeurs & fumees leur montent au cerueau, qui les fait dormir incessamment, ainsi meurent en dormant.

La cinquiesme & derniere espece de rage, s'appelle reumatique, parce qu'alors qu'elle tient les Chiens, la teste leur enfle grosse, & ont les yeux iaunes, de la couleur d'vn pied de Milan.

Quand les Chiens sont malades de ces maladies, ils ne cuident pas manger, & viuent huit ou neuf iours sans faire aucun mal, puis meurent de faim. Car il faut entẽdre que le chien a ceste nature, qu'alors qu'il sent mal au dedans du corps (i'entens des maladies qui leur suruiennent sans estre blessez) ils ne mangent iamais qu'ils ne soient guaris. Et par exemple le pouuez voir, quand quelque Chien est malade, & qu'on luy donne de la gresse, il ne la mange que premier il ne soit allé paistre de l'herbe, & qu'il n'ait rendu sa gorge, & soit guary.

Il y a plusieurs hommes qui ont voulu dire que le ver qui vient sous la langue du Chien, est la cause de le faire enrager, ce que ie leur nie: combien qu'on dye que le Chien ne court pas si tost en ceste maladie, quand il a le ver osté de la langue. Ie m'en rapporte à ce qui en est.

Ces maladies prennent entre les chiens pour s'halener & frequenter les vnes auec les autres. Et est besoing, si quelque Chien a ces maladies en vn Chenin, d'oster tous les autres, & les remuer en vn autre lieu, car comme i'ay dit cy dessus, telles maladies se prennent entre les Chiens, comme la peste entre les hommes.

Les receptes pour guarir des cinq especes de rages. Et premierement, de la rage mue.

QVand vn Chien aura la rage mue, pour le guarir il faut prendre le poix de quatre escuz du iust de la racine d'vne herbe nommee Spatula putrida, dicte Passe-rage, laquelle a la fueille comme Iris, toutesfois qu'elle est vn peu plus noire: & mettre ce iust en vn petit pot plombé, puis prendre le poix de quatre escuz du iust des fueilles d'vne herbe nommee l'herbe du Cru, autrement Helebore noir, puis le poix de quatre escuz du iust de l'herbe de la Ruë. Si les herbes ne rendoient iust, faut prendre la decoction d'icelles. Et quand tous les iusts seront ensemble, il faut mettre autant de vin blanc comme de iust de Ruë. Puis faudra passer tous les iusts des herbes, & le vin blanc, en vn beau linge net, & mettre tout en vn verre. Ce fait, faut prendre deux dragmes de Scamonee sans estre preparee: & la mesler parmy tous les iusts: puis prendre le Chien auec seruiette, & luy ouurir la gueule, en luy mettant dedans vne ouillette, ou entõnoir, ou en vne corne de Bœuf percee, & luy faire aualler le tout en luy tenant vn peu la teste leuee, de peur qu'il rende sa gorge. Apres luy auoir baillé ceste medecine, on le doit saigner auec vn cousteau, comme l'on saigne les Cheuaux, en la gueule: sçauoir est, aux denteleures, qui sont en la maschouëre de dessus au pallais, qui est par le dedans de la gueule, & luy coupper deux ou trois denteleures, à fin qu'il saigne plus fort. Puis mettrez reposer le Chien sur la paille, & il guarira. Vous noterez que l'herbe que le vulgaire appelle corne de Cerf, ou toute dent de Chien, est souueraine pour rage, si on fait boire au Chien huit dragmes du iust d'icelle herbe, auec vn peu de sel.

Recepte pour la rage tombante, qui procede du cerueau.

IL faut prẽdre le poix de 4. escus du iust de la fueille ou graine d'vne herbe qu'on nõme pæonia, en François, peaune, i'entens de celle qui porte graine. Puis prendre le poix de quatre escus du iust de la racine d'vne herbe nõmee Bryonia, en François, du parc, laquelle herbe vient dedans les hayes, & a la racine grosse comme la iambe d'vn homme. Puis prendre le poix de quatre

eſcuz du iuſt d'vne herbe qu'on nomme Croiſette, en Latin, Cruciata, puis prendre quatre dragmes Deſtafiacre bien broyé en poudre, & le meſler auec tous les iuſts des deſſuſdictes herbes, & faire boire le iuſt au Chien, comme deſſus. Celà fait, il luy faut fendre les oreilles pour le faire ſeigner, ou bien le ſaigner des deux venes qui viennent par le dedans des eſpaules des iambes de deuant, qu'on appelle pour les Cheuaux, les arcs. Et ſi d'auanture on voyoit que la medecine fiſt peu d'operation pour la premiere fois, il la faut reiterer.

Recepte pour la rage endormie, laquelle procede de vers.

PRenez le poix de ſix eſcuz du iuſt d'Abſinte, & le poix de deux eſcus d'Aloé en poudre, le poix de deux eſcus de poudre de corne de Cerf bruſlee auec deux dragmes d'vne drogue nommee Agaric, puis meſlez les iuſts, & les poudres enſemble. Et ſi vous voyez qu'il y ait faute de iuſt, & que les poudres fuſſent trop eſpoiſſes, pour faire aualler au Chien, il faut mettre du vin blanc iuſques au poix de quatre ou ſix eſcus, puis faire aualler le tout au Chien, comme deſſus.

Recepte pour la rage reumatique, laquelle vient en iauniſſe.

IL faut prendre le poix de ſix eſcus du iuſt ou decoction de la racine de Fenoil, le poix de quatre eſcus du iuſt ou decoction de Guy, qui croiſt dedans les Aubepins, le poix de quatre eſcus du iuſt ou decoctiõ de Lierre, le poix de quatre eſcus de poudre ou marc de la racine de Polipode, qui croiſt dedans les cheſnes, & mettre le tout dedans vn petit poiſlon, & le faire bouillir auec du vin blanc, puis quand il ſera refroidi vn peu, il le faut ſoudain faire aualler au Chien; comme deſſus.

Recepte pour la rage flaſtree.

Quant

QVANT à la rage flaſtree, qui tient dans les boyaux, & pluſieurs autres maladies, comme gouttes, eſtrufleures, refroidiſſemeus, & toutes autres maladies engẽdrées de froides cauſes, elles ſe guariſſent par bains & eſtuues dont la recepte s'enſuit.

Recepte des bains pour guarir les Chiens des maladies venues de froides cauſes.

IL faut prendre deux grandes poilles, tenãtes chacune ſix ſeaux, eſquelles vous mettrez en chacune d'icelle dix iointées de chacune eſpece des herbes qui s'enſuyuent: Sçauoir eſt, dix ioinctées d'vne herbe nommée Armoiſe, dix ioinctees de Romarin, dix ioinctees de Sauge menuẽ, dix iointees de racines ou fueilles de Guymauues blanches, dix iointees de racines ou fueille d'hiebles, dix iointees de fueilles ou racines de Fenoil, dix iointees de Marachemin blanc, ou de Meliſſe, dix iointees de Ruë, dix iointees d'Enula-campana: ſçauoir eſt, fueille & racine, dix iointees de Lapaces, dix iointees de Bugloſſe, & de Melilot: & mettre le tout dedans les ſuſdites poilles, leſquelles faut emplir de deux parts d'eau, & le tiers de vin, & faire le tout bouillir enſemble, iuſques à ce qu'il ſoit conſommé du tiers, puis quand les herbes ſerõt bien cuittes, il faut prendre les poiles, & ietter toutes les herbes & leur decoction en vne pippe, en laquelle faut mettre quatre ſeaux de bonne & forte lie de vin, puis prendre leſdites poilles, & les remettre ſur le feu, comme elles eſtoient auparauant, les empliſſans le tiers de vin & eau, comme deſſus. Apres faut auoir vn ſac neuf, & aller cercher des fourmieres & gros fourmis rouges, leſquels faut prendre auec les œufs, & toutes leurs coques: puis les mettre bouillir & conſommer dedans leſdites poiles, auec trois ou quatre picotins de ſel: & quand le tout ſera bien conſommé iuſques à la tierce partie, & que l'eau ſera biẽ graſſe, il faut verſer le tout dedãs la pipe où a eſté verſee la premiere decoction, & laiſſer repoſer toutes les choſes ſuſdites enſemble, iuſques à ce que le tout ſoit vn peu plus chaut que tiede: & à l'heure mettrez les Chiens malades dedans, les faiſans baigner l'eſpace d'vne bonne heure, ſans ſortir. Mais il ſe faut donner garde d'eux, en les tenãt, de peur qu'ils ſe noyent, ou euanouiſſent dedãs la pippe, Puis apres les faudra mettre en quelque lieu bien chaudement, là où

ils ne prennent point de vent, de peur qu'ils ſe morfondent & refroidiſſent: & les faut baigner par quatre ou cinq iours enſuiuans, en faiſant rechauffer l'eau, car ceſte premiere decoction pourra ſeruir pour tous les baings. Et auant que de mettre les Chiens malades, la premiere fois dedans le baing, il les faut purger en ceſte ſorte.

Recepte pour purger les Chiens auant que les mestre dedans le baing.



Renez vne once & demie de caſſe, bien mundee, deux dragmes & demie Deſtaſiacre en poudre, deux dragmes & demie de Scamonee, preparee dedans du vinaigre blanc, auec quatre onces d'huille d'oliues, & deſtrempez le tout enſemble, en le faiſant vn peu chauffer ſur le feu, puis le faites aualer au Chien, vers le ſoir, ſans luy donner à manger, & le lendemain le mettrez dedans le baing à ieun.

Baing pour lauer les chiens quand ils ont eſté mords des Chiens enragez, de peur qu'ils enragent.



Vand les Chiēs ſont mords ou desbrayez de Chiens enragez, il faut incontinent emplir vne pippe d'eau, puis prendre quatre boiſſeaux de ſel, & les ietter dedans, en meſlāt fort le ſel auec vn baſton pour le faire fondre ſoudainement: & quand il ſera fondu, faut mettre le Chien dedans, & le plonger tout, ſans qu'il paroiſſe rien, par neuf fois: puis quand il ſera bien laué, faut le laiſſer aller, celà l'empeſchera d'enrager.

Autre recepte par mots preſeruant la rage.



'Ay appris vne recepte d'vn Gentil-homme, en Bretaigne, lequel faiſoit de petits eſcriteaux, où n'y auoit ſeulement que deux lignes, leſquels il mettoit en vne omelette d'œufs, puis les faiſoit aualler aux Chiens qui auoient eſté mords de chiens enragez, & y auoit dedās l'eſcriteau, Y RAN QVIRAN CAFRAM CAFRATREM CAFRA-

TROSQVE. Lesquels mots disoit estre singuliers pour empescher les Chiens de la rage, mais quant à moy ie n'y adiouste pas foy.

Des malades de la gale, des dartres, gratelles, & rongnes des Chiens.

IL y a quatre especes de galles: sçauoir est, la galle rouge & menue, qui enfle les iambes des Chiens. La galle dartree, laquelle vient large comme la paume de la main, qui enleue le cuir des Chiens. La galle commune appellée rōgne. La galle noire, qui est souz le cuir, laquelle faict tomber tout le poil. Desquelles galles la rouge est la pire: & plus malaisee à guarir, par ce qu'elle est engendrée de morfondeures, que les Chiens prennent l'hiuer en passant les eaux, & à coucher en lieux humides, sans estre chauffez ne sechez : ou biē leur vient pour estre nourris aux boucheries à manger le sang des Bœufs & Vaches, qui leur eschauffe le corps. Telles especes de galles se doiuent guarir en ceste sorte. Il faut premierement purger le Chiē, de la medecine que i'ay mise cy dessus pour le baing : puis le lēdemain luy tirer enuiron deux onces de sang, d'vne vene qui est entre la corde du iaret & l'os de la iambe, puis à deux iours de là, on le doit frotter d'vn ongnement fait selon la Recepte qui s'ensuit.

Recepte pour faire guarir les Chiens de la galle, des dartres, gratelles, & rongnes.

IL faut prendre trois liures d'huile de noix, vne liure & demie d'huile de Cade, deux liures de vieux oingt, trois liures de miel commun , de vin aigre vne liure & demie: le tout bien bouilli ensemble, iusques à la consommation de la moitié dudit vinaigre: puis y adiousterez de la poix ou gemme, & poix resine, de chacune espece deux liures & demie, de cire neufue demie liure. Et ferez fondre le tout ensemble, en le mouuāt tousiours auec vn baston de palme, ou de canne. Et quand le tout sera fondu , il y faut mettre les poudres qui s'ensuiuent, estant le tout hors du feu: & premier , vne liure & demie de souffre, deux liures de couperose recuitte, douze onces de verdet, en mouuāt tousiours le tout iusques

à ce qu'il ſoit froit. Ceſt vnguent peut guarir toutes eſpeces de galles, tãt forte ſoient elles, & faut premiere que de frotter les Chiens de ceſt onguent, les lauer auec de l'eau & du ſel, pour leur mondifier le cuir: puis mener les Chiens aupres d'vn grand feu, & les frotter, & enfondre bien ceſt onguent: celà fait les attacher aupres du feu, auec vne chaine de fer, & les laiſſer ſuer là l'eſpace d'vne bõne heure & demie, en leur donnant de l'eau à boire tout leur ſaoul. En apres, les faut nourir de bons potages, & de chair de mouton, bouillue auec quelque peu de ſouffre, pour leur reſchauffer le corps, & auec de bonnes herbes, en leur continuant l'eſpace de huit iours.

Autre recepte pour les dartes.

LA galle dartreuſe prouient à aucuns Chiens, de nature, ou de race, ou biẽ de vieilleſſe: laquelle galle ſe peut guarir en ceſte ſorte.

Il faut premierement prendre le Chiẽ, & oſter le poil des endroits où ſont les dartres, puis faut auoir du lexif, du vinaigre, & du ſel, & le frotter fort iuſques à ce que les dartres ſaignent: puis quand elles ſaigneront, faut prendre d'vn onguent, dont la recepte s'enſuit.

Prenez vne liure d'onguent appelé vnguentum Enulatum, demie liure d'vn autre onguent appelle Pomphiligos, deux liures d'huile de noix, poix ou Geme vne liure, vne liure d'huile de Cade, demie liure de ſuye, demie liure de ſouffre, demie liure de vitriol vert, litarge d'or quatre onces, ceruze quatre onces, verdet quatre onces, alun de glads ſix onces: le tout bien mis en poudre, bouilly & incorporé enſemble, auec demie liure de vin aigre. Et ſera vn onguent propice pour la maladie ſuſdite, en frottant les Chiens, comme deſſus.

Recepte pour la rongne commune.

LA rongne cõmune prouiẽt aucunesfois par faute que les Chiens n'ont point d'eau nette pour boire à leur heure, & en ſouffrent, ou bien prent pour coucher ſalemẽt, comme és lieux où ſont les Porceaux, ou ſur de la paille ſalle, où auroient couché d'autres Chiens galleux, ou bien vient ceſte galle de morfondure. Telles galles ſont aiſees à guarir, ſans les frotter de drogues, mais

ſeulement du iuſt ou decoction d'herbes, dont la recepte s'enſuit.

Prenez deux iointees de Creſſon ſauuage,autremẽt appellé Berne, & deux iointees d'Enula campana,vulgairemẽt appellee Leaune,des fueilles ou racine de Lapace,de la racine de Roerbe,de chacune deux iointees,& des racines de Frodilles,peſant la quantité de deux liures: puis piller toutes ces herbes & racines, & les faire bien bouillir auec du vinaigre,& vn peu de lexif.Apres que tout aura bien bouilly faut paſſer la decoction,ou bien le iuſt d'icelles herbes & racines,& adiouſter parmy leſdits iuſts ou decoction deux liures de Sauon commun, & le faire fondre dedans:puis quand il ſera fondu, lon en frottera & lauera les Chiens par quatre ou cinq matins enſuiuans, & ils guariront.

Les receptes ſont veritables,car ie les ay eſprouuees.

Receptes pour guarir les Chiens de louppes.

IL ſuruient aucunesfois aux Chiens des louppes, & pour biẽ les guarir, il faut regarder les lieux où elles ſon, d'autant que ſi elles eſtoient en endroits ſur le corps du Chien,où il y euſt abondance de venes ou arteres, celles ſeroient fort difficiles à oſter en tels endroits.Celuy qui les oſtera, ſe doit gouuerner en ceſte maniere.

Il faut premierement entendre,qu'il y a deux manieres de les guarir,l'vne par inciſion,& l'autre par recepte, comme ie declareray cy apres.Celuy qui voudra vſer d'inciſion,doit regarder combien il y a de venes qui entrent dedans ou deſſus la louppe, puis faut qu'il ait vne aiguille laquelle doit auoir la pointe carree,&vn peu courbee,&l'enfilera de bon filet, en paſſans ſon aiguille par deſſous la vene,& la tirera,quand le filet ſera par le deſſous, il le nouëra par deſſus la vene, en l'eſtraignant le plus qu'il pourra,puis coupera le filet,&laiſſera la vene bien liee,& en fera autant à toutes les autres venes,qui ſeront dedans la louppe,de peur qu'elles rendent du ſang quand il fera ſon inciſion. Et alors qu'il verra toutes les venes bien liees,il prendra ſon razouer, & cernera la louppe tout autour, laiſſant la lieüre des venes par dehors de ſon inciſure: car il faudra que les venes ſoient liees au commancement des racines de la louppe, puis couppera & en leuera ſa louppe, & tout incontinent prendra vn fer chaut pour cauterizer les petites fibres & arteres. Puis il fera ſon premier appareil de ſang de

Dragon, de moyeux d'œufs, de la poudre de linge bruslé, broyé auec du vinaigre: & faut emmuseler le Chien, de peur qu'il arrache le filet, qui tient les venes attachees. Et faut penser le Chien tous les iours, auec du lard fondu en l'eau, meslé auec du Pompiligos battu en vn mortier de plomb: mais il se faut bien prendre garde que les venes ne saignent.

Autre recepte à ce mesms, approuuee.

IL faut prẽdre trois grosses espines noires, alors qu'elles seront toutes vertes, & fraischement cueillies, faites les tremper vingt & quatre heures dedans le sang des fleurs des femmes, puis les gressez toutes trois de ce venin, & les piquez dedãs le milieu de la loppe, tant qu'elles y pourrõt entrer, & si d'auanture elles ny pouuoiet entrer, il faut faire ouuerture auec vn poinsson, ou vne grosse espingle, & ficher les espines dedans, sans les bouger, qu'elles ne tõbent d'elles-mesmes, ce fait, les louppes mouront peu de temps apres.

Recepte pour faire mourir les puces, pouls, & vermines des Chiens, & les nettoyer.

IL faut prendre deux iointees de fueilles de Berne, & deux iointees de fueilles de Lapace, & deux iointees de Mente: lesquelles herbes ferez bouillir en lexif de sarment, & adiousterez parmy deux onces Destafiacre en poudre: puis quand le tout aura bouilly, faut passer les herbes subtilement, & prendre la decoction, en laquelle adiousterez dex onces de Sauon, auec vne once de Safran, & vne iointee de sel, & meslerez le tout ensemble, & en lauerez le Chien.

Recepte pour faire mourir, & tomber les vers.

IL faut prendre des escorces ou eschalles de noix, autrement appellees Tam, & les pilez bien fort, estans bien macerees & trempees, les mettrez en vn pot, auec vne chopine de vin-aigre par dessus, & les laisserez tremper enuiron deux heures. Ce fait, ferez bouillir au feu, deux ou trois ondes, voz drogues susdites: puis les passerez en vn beau linge blanc, & en mettrez la decoction en vn pot, en y adioustant les

poudres qui s'ensuiuent: sçauoir est, vne once d'aloé eupatic, vne once de corne de Cerf brussee, vne once de poix resine, en brassant toutes les poudres parmy la decoction: en apres prendre le Chien, & auec la pointe d'vn cousteau faire tomber quatre ou çinq vers, & mettre le iust dedans, & ils tomberont & mourront soudainement.

Autre recepte à ce mesme.

IL faut prendre du fiel de bœuf, de la poix resine en poudre, aloé en poudre, chaux viue en poudre, soulfre vif en poudre, & destrẽpez le tout dedans le fiel, en faisant comme dessus, & les vers tomberont & mourront.

I'eusse bien mis par escrit les receptes des anciens, lesquels mettoient le poil des Chiens nomper dedans vn fresne, ou cormier, mais telles choses abusent les hommes.

Recepte pour les Chiens mords de Serpens & Viperes.

PRenez vne poignee d'herbe nommee la croisette, ou Cruta, vne poignee de ruë vne poignee de la fueille d'vn arbisseau nommé Cassis, autrement poiure d'Espagne, vne poignee de l'herbe de Boillon blanc: autrement appellee Blonde, vne poignee de Genets, vne poignee de Mente, & pilez fort toutes les herbes susdites, puis quand elles seront bien pilees & conquassees, il faut prendre vn verre de vin blanc, & faire le tout bouillir, vne onde seulement, en vn petit pot plombé, & en prendre le iust ou decoction, auec le pois d'vn escu de Teriacle meslé parmy: puis prendre le Chien & luy en faire aualler vn plein verre, & luy en lauer la morsure, mettant vne fueille de Bouillon blanc par dessus, liee d'vne branche de Genets, & il guarira.

Recepte pour faire guarir les Chiens de la morsure des Sangliers & bestes mordantes.

LEs Chiens sont souuent blessez des Sangliers en plusieurs parties de leurs corps, & selon les lieux & endroits où ils seront blessez, il se faut gouuerner pour les penser: car si c'est au ventre & que les trippes luur tombent, sans estre offensees ne

rompues, le valet des Chiens doit ſoudainement prendre le Chien, & luy remettre les trippes bien doucement dedans le ventre, auec le bout des doigts, en la maniere que fait vn chatreux quand il ſene les Chiennes : puis coupper vne petite laiſche ou plataine de lard, & la mettre au dedans du ventre, au droict du pertuis, & faut qu'il ait vn carrelet tout preſt, & coudre la peau par deſſus : mais faut entendre qu'à tous les points qu'il fera, il doit nouër ſon filet, car autrement s'il n'eſtoit noüé, & que le filet pourriſt en vn des points, tous les autres ſe laiſſeroient aller, & par ainſi il eſt requis de nouër & coupper le filet à chacun point. Autant en pourroit il faire par toutes les bleſſeures, qui ſeront aux autres lieux, y mettãt touſiours vn lardon, & coudre comme deſſus, entretenant touſiours la playe graſſe de lard, ou de greſſe ſeulement: parce que le Chien ſe guarira plus toſt de ſa langue, s'il ſe peut lecher, que de tous les vnguẽts dequoy on le ſçauroit frotter. L'aiguille doit eſtre arree vers la pointe, & ronde depuis le milieu iuſques au chas ou pertuis : telles ſortes d'aiguilles ſe nommẽt carrelets, deſquelles les Barbiers vſent. Les valets de Chiens ne doiuent point aller à la chaſſe du Sanglier, qu'ils ne ſoient garnis de telles aiguilles, auec du lard pour mettre dedans les playes.

Recepte pour les Chiens qui ont eſté rompus & foulez des Sangliers, ſans eſtre bleſſez.



IL aduient aucunesfois que les Sangliers foulent les Chiens du bout de la hure, ſans les bleſſer, comme aux endroits des coſtes, aux hanches & lieux nerueux. Si de fortune ils auoient quelque choſe demoli ou rompu, on les doit faire habiller : mais s'ils n'eſtoient que foulez, on doit faire vne emplaſtre auec les drogues qui s'enſuyuent.

Prenez de la racine d'vne herbe appellee Symphiton, vulgairemẽt Conſolide, emplaſtre de Melilot, poix, au Geme, & huile roſat, autãt peſant des vns que des autres: leſquelles dites drogues vous meſlerez toutes enſemble, & ferez vne grãde emplaſtre ſur de la toille, puis vo⁹ coupperez le poil au droit du lieu où ſera la douleur du Chien, & y appliquerez voſtre emplaſtre; la plus chaude qu'il la pourra endurer, & il guarira.

Recepte pour les Chiens qui ont des vers dedans le corps, lesquels ne peuuent vuider.

IL aduiẽt aucunesfois que les Chiens ont de grãds vers, qui leur ſortent du fondement, leſquels il ne peuuent vuider. A telles maladies faut faire la recepte que s'enſuit. Prenez du iuſt d'Abſinthe, le poix de deux dragmes, deux dragmes d'aloé eupatic, deux dragmes Deſtaſiacre, & vne dragme de corne de Cerf bruſlée, vne dragme de ſouffre, le tout pilé & incorporé enſemble, auec de l'huile de noix, iuſques à la valeur de demy verre, & faictes aualler toutes les choſes ſuſdictes au Chien, & il garira ſoudainement.

Reſtraintif pour les Chiens aggrauez.

QVand les Chiẽs ſons aggrauez & deſſolez, on leur doit faire les reſtraintifs en ceſte maniere.

Prenez vne douzaine de iaunes d'œufs, leſquels vous battrez auec quatre onces du iuſt ou decoctiõ d'vne herbe qui vient ſur les rochiers, appellée Pilozelle, vulgairement oreille de Chat, ou bien auec du iuſt ou decoction de pommes de Grenades, bouillies auec du vinaigre & en defaut deſdites choſes pourrez prendre le vinaigre tout ſimple: puis quand les œufs ſeront bien battus, vous y adiouſterez de la ſuye bien ſubtilement broyee en poudre, & meſlerez le tout enſemble, & en frotterez les pieds des Chiens les enueloppans auec du linge. Ce fait, laiſſerez repoſer les Chiens tout le long du iour & de la nuict, & ils guariront.

Recepte pour faire mourir les Chancres, qui viennent aux oreilles des Chiens.

PRenez du Sauon, le poix d'vn eſcu, d'huile de Tartre, le poix d'vn eſcu, de Sel armeniac, le poix d'vn eſcu, du Soufre & verdet, le tout ſoit incorporé enſemble auecques du vin-aigre blanc, & de l'eau forte, & en frotez par neuf matins le chancre.

Receptes pour garder les Chiennes d'entrer en chaleur.


Onnez à manger à vne Chienne, auant qu'elle ayt porté de sCheaux par l'eſpace de neuf matins, par chaçun matin, neuf grans de poyure, & elle n'entrera iamais en chaleur. Et les luy ferez aualler auec du fromage, ou autre choſe.

Recepte pour faire piſſer les Chiens.

IL aduient aucunesfois que les Chiens ne peuuent piſſer, ou par efforts qu'ils ont faits, ou par chaleur de rains. A telles maladies faut faire la recepte qui s'enſuit.

Prenez vne poignée de fueilles de Guimauues, autant de fueilles ou grenes d'vne herbe nommee Archaquange, laquelle ſe trouue communement par les Vignes, racines de Fenoil, racine de Ronces, autant peſant des vnes comme des autres, & ferez le tout boillier enſemble auec du vin blanc, iuſques à la conſommation de la tierce partie, puis le ferez boire & aualler au Chien, & il piſſera, & ſera guari.

Recepte pour les Chiens qui ont mal dedans les oreilles.

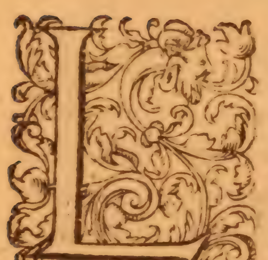

Renez du veriuſt, & le mettez en vne eſcuelle, puis le faictes vn peu chaffer, & adiouſterez dedãs de l'eau de fueille & fleur d'vn arbriſſeau, vulgairement appellé Troeſne, ou de l'eau de la fleur de Cheurefueil, qui croiſt parmi les hayes, auec du miel, auſſi gros comme le bout du doigt, lequel meſlerez parmi les eaux. Et mettrez toutes leſdites choſes dedans l'oreille du Chien, en le mouuãt touſiours, puis luy ferez pendre l'oreille pour faire tomber ce qu'aurez mis dedans. Celà fait, vous prendrez de l'huille Lorin, laquelle ferez chauffer, & la mettrez dedans l'oreille, en l'eſtouppant auec du cotton trempé en icelle huille: luy faiſant toutes leſdictes choſes par cinq ou ſix matins, & il guarira: mais il faut prendre garde qu'il ne ſe gratte.

Recepte approuuee pour faire n ourir tous chancres, dartres, & fics.



L faut prendre vne dragme de Sublimé en poudre, & la mettre en vn mortier de plomb, auec le iust & le dedans d'vn Citron, ſans l'eſcorce & quand le tout ſera bien broyé, il faut mettre dedans vn peu de vinaigre, & d'eau: puis prendre d'Alun le poix d'vn eſcu, & autant de Sauon: leſquels broyerez & meſlerez auec les autres choſes deſſuſdites, & faites bouillir le tout en vn petit pot, iuſques à la conſommation du tiers, puis appliquerez voſtredicte decoction ſur les dartres & chancres qui ſeront ſur la peau, & aux oreilles. Mais aux chancres qui ſont ſur la chair viue, comme au dedans de la peau du vit, il faut faire bouillir le ſublimé, & en ietter la premiere eau, afin qu'elle ne ſoit ſi corroſiue, en faiſans cõme deſſus.

Recepte pour les playes des Chiens.

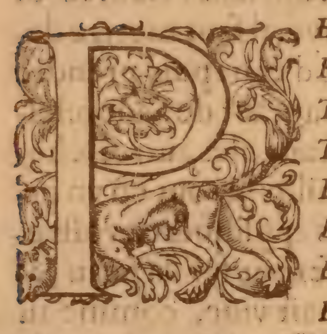


E iuſt de la fueille du Chou rouge eſt le ſouuerain baume pour les playes des Chiens: car ſi vn Chien eſt blecé, en appliquant le iuſt du Chou rouge ſur la playe, il la cõſolidera ſoudainement: la raiſon eſt, que la chair du chiẽ eſt chaude & ſeiche, & le Chou de ſa nature, eſt chaud & humide.

I'euſſe mis pluſieurs autres Receptes, mais craignant qu'on les trouuaſt ennuyeuſes, i'ay ſeulement eſcrit & mis les principales & plus neceſſaires.

Fin des Receptes.

L'Adolescence de Iacques du Fouilloux, Escuyer, Seigneur dudit lieu en Gastines Pays de Poictou.



Endant le temps que le noble François
Faisoit ployer la France sous ses loix,
Tendre orfelin, sortant de la tetine,
Transporté fus dehors de ma Gastine
Dans vn pays de bois & de rochers,
Lieu bien hanté de Cerfs & de Sangliers:
En seruitude en ce lieu fu long temps,
Et à Limeres, où ne perdy mon temps:
Ains euitant sans cesse la paresse
A ce plaisir exerçay ma ieunesse,
Qui est commun aux Princes & Seigneurs,
Comme auoient fait tous mes predecesseurs:
Car volontiers nostre Genealogie
Les filles ayme, Armes, & Venerie.
Or fu ie esclaue enuiron de quinze ans,
N'ayant encore emotion & sens.
Quand i'eu vingt ans, il me print vne enuie
M'émanciper, viure à ma fantasie,
Comme vn Sanglier à trois ans se depart,
L'homme à vingt ans se met aussi à part.
De bon matin m'en allay de ce lieu,
N'oubliant rien, sinon à dire à Dieu:
Prens mon Limier, m'en vois à l'aduenture,
Et ma bouteille attachee à ma ceinture.
Tant cheminay par forests & bocages,
Que rencontray du Cerf dans les gagnages,
A la Bourdaine alors il viandoit,
La iette aussi dans la taille cruçoit:
Puis il s'en va tout le long d'vn chemin
Faisant sa ruze à l'esgail du matin.
Apres fi tant de mon Chien Tire-fort
Que le rendi d'asseurance en son fort:

Où le brisay pour prendre les deuants
A son ressuy de mon Chien eu les vents.
Ie le trouuay d'vne enceinte sorti,
Et d'vne Biche il s'estoit depary:
Le frappe à route, & me mets sur les voys
Du Chien, de moy, eussiez ouy la voix,
Sus, Voilaci, allez, vay auant:
Par la fumee il s'en va de bon temps:
Voilecy par les portees,
Voilecy par les foulees,
Voilecy aller le Cerf,
Voilecy aller le Cerf,
A route à luy valet
Sus apres luy valet.
Par les forests maint escot resonnoit
Par la faueur d'Echo qui respondoit.
Or venoit il ce gentil vent de Mer,
Qui me rendoit le corps & pied leger,
Et si sentois la fleur de l'Aubespine
Que ce doux vent apportoit de Gastine.
Apres mon Cerf me mis par les campagnes,
Où le brisé au pied de deux montagnes.
Dessus vn tronc, regardant ma bouteille,
Prenant repos vne heure ie sommeille.
On oyoit la le vent cytharizer,
Qui me donnoit vn aguillon d'aymer
Comme de voix doucettes & menues,
Et me sembloit qu'elles venoient des nues.
Ie m'esueillay, & reprenant mes voix
Ie rencontray le Cerf sortant des bois:
Tant le suiuy par rochers & espines,
Que le rendi aux forests de Gastines:
Et le voyant d'entree viander,
Par la iugeay qu'il deuoit demourer,
Où le brisay aux genests de verdure,
En le laissant reposer à nature.
Quand ie senti du genest les douceurs
Soudain m'endors dedans ces douces fleurs:

En sommeillant ouy sur vn rocher
Vn chant diuin, qui me vint allecher:
De m'approcher ie ne craigny mes peines,
Afin d'ouyr ces gentiles Serenes,
Qui de chansons doucement entonnees
Resiouissoient montagnes & vallees.
Quand i'aduisay ce gay troupeau aßis
Sur vn rocher, voir paistre ses brebis,
Chacune ayant dessus son beau tetin
Gentillement la quenouille de lin:
Il me sembla apres ce mien reueil,
Voyant leur face, auiser le Soleil.
I'en choisi vne où mon cœur eut desir
Soudainement de prendre son plaisir.
Or faisoit-il vne pluye doucette
Qui luy rendoit la couleur vermeillette,
Là elle estoit en vn lieu a souhait,
Plein tout au tour de fleurs de serpoulet:
Chantant ainsi a qui chanteroit mieux
Vn chant si doux qui transperçoit les Cieux.
M'approchant pres pour mieux les regarder,
Soudain fus prins de l'aiguillon d'aimer,
Voyant la gaye & mignonne Bergere
Ayant le teint & la couleur si clere.
Car point n'auoit de fart ne de ciuette,
Mais tout ainsi que nature l'a faicte.
Point de tourets n'auoit a son sommeil
Fors seulement la clarté du Soleil:
Elle n'estoit point cherement enfermee,
Ains aux fureurs des vents abandonnee.
Point elle n'auoit ambre, musc, n'odeurs,
Sa douce haleine luy seruoit de senteurs.
Point ne portoit fleur, benioyn, gnacelle,
Oncques parfuns elle ne porta sur elle:
Mais elle alloit, quand le temps estoit gay
Entre les fleurs & rosee de Mai.
Point ne portoit gans de Chamois, mitaines;
Ains en tout temps a descouuert ses veines.

Ne portoit point de calçons ne patins,
L'esgail lauoit ses pieds tous les matins:
Point ne trompoit le monde de ses cheueux,
Mais les siens vrais luy tomboient sur les yeux
Pour se coëffer ne luy faut point d'empois,
De mirouer ny de teste de bois:
N'auoit carquans, velours, ne chapperons,
Qu'vn couure-chef tout plié à grillons:
Ny bucs encore de soye violette,
Qu'vn godillon de simple laine verte.
Elle n'auoit au lieu de faux manchons
Qu'vn linge blanc, sur les petits bras blonds:
Ny iazerans, anneaux, ne bracelets,
Sur son gent corps, & ses testins refaits.
D'eau de mourron, de febue, ne saliue
Ne se fardoit fors que de claire eau viue:
Eau de gourgoude à elle point ne touche,
Pour adoucir son visage & sa bouche.
Point ne portoit de ce liege semelle
Pour amoindrir son seing & sa mammelle:
Vasquine nulle, ou aucun pliçon
Elle ne portoit, ce n'estoit sa façon.
Point ne prenoit vin blanc pour se baigner,
Ne drogue encore pour son corps alleger:
Mais s'en alloit esbattre sur l'herbette
Dedans les prez au long de la Viette.
Nourrie estoit non delicatement,
Des elements estoint son aliment:
Car le Soleil qui rend par tout splendeur
La contentoit, & nourrissoit son cœur,
En luy rendant le deuoir de nature,
Contente estoit de telle nourriture,
Et sa beauté en rien n'amoindrissoit,
Mais au contraire en beauté reluisoit,
Qui me rendoit vn amoureux desir
D'vn iour me voir pres d'elle à mon plaisir.
Quand ie l'eu veue à mon gré longuement
Mon cœur d'vn feu fut espris viuement,

Apparceuant la beauté du visage,
Et son parler, qui sentoit son ramage:
Or i'estois là caché pres d'vn rocher,
Et ne m'osois de plus pres approcher,
Car mon esprit estoit en grand pensee
Si droit à elle m'en irois d'arriuee.
Mon cœur me dit, ne te haste d'aller,
Elle pourra de ce roc deualler.
Lors approcher te pourras à l'emblee,
Et à ton gré voir toute l'assemblee:
Ce que i'ay fait, ayant la patience,
En attendant l'heure de iouissance.
Bien tost apres comme estois en propos
Voir la Bergere, tout vint bien à propos:
Au ciel ouy grand tempeste & tonnerre,
Soudain ie vy la Nymphe sur la pierre,
Chantant vn chant si haut & amoureux
Qu'esclarcir fist le Soleil & les Cieux.
Mon cueur alors commença l'ouuerture,
Le sang esmeu domina sur nature.
Me hazardé pour aller droit à elle,
Mais elle eut peur la gentille pucelle,
Et de droit s'en va où estoient ses compagnes:
Puis ie descens tout au pied des montagnes,
En grand tristesse enuiron de trois iours
Ie fu ainsi sans d'elle auoir secours.
Au bout du temps ouy vne musette
Dedans vn pré sur la menue herbette:
Vers le rocher ie tourne le visage,
Si ie verrois les brebis au gangnage.
Lors i'aduisay la gentille fillette,
Qui escoutoit le son de la musette:
Vous eußiez veu chacune s'approcher
De ce sonneur: il commence a marcher,
Tousiours sonnant doucement les attire,
Mene la danse, & apres se retire,
Prenant plaisir voir faire petits saux
Aux gays bergiers, dansans bransles nouueaux.

Sur la Viette, riuiere de renom,
Qui en Gastine a sur toutes le nom:
Où font seiour des serenes facondes.
Et de leur chant resiouissent les ondes.
D'ouyr le chant ie fus tant resiouy
Qu'incontinent mis tristesse en oubly:
Tant fus ioyeux d'entendre leur musique
Que fis clameur du pais magnifique.
Noble pays, qui sur toute la France
Auez produit des filles d'excellence,
On ne sçauroit en aucun ieu de pris
Autres trouuer qui emportent le prix:
Soit a chanter & danser par mesure:
Car ces dons là procedent de nature.
Ie voy les Rois & Princes estrangers
Estre apprentifs de voz bransles legers.
Or ne desplaise au Tybre, ny au Rosne,
Ny au grand Nil, ny aussi a la Saune,
Fleuues qui ont par l'vniuers grand bruit,
Car la Viette apporte plus beau fruit:
D'vn Simois & Xante de renom
Nostre Viette a surmonté le nom:
Digne d'auoir ses sources immortelles,
Puis que ses eaux nourrissent les pucelles.
Or chantez donc, & dansez les fillettes,
Vostre doux chant excede les musettes.
Chere Gastine, auant la mort me donne
Le coup du dart, qu'auant ie t'abandonne.
Donques i'estoy mussé dans des espines
Pour contempler leur façon & leurs mines:
Au coing du roc, au bout de la prairie,
Estois tout coy pour voir la Bergerie.
La se prenoit entre eux tant de soulas,
Tant a danser qu'inuenter autres esbats
Qu'il n'est possible aux viuans curieux
Plus en auoir, sans le transport des Cieux.
Pendant le temps qu'estois en ce plaisir,
Voyant la Nymphe où estoit mon desir,

Vous conteray au long de point en point
Qu'il m'arriua, dont fus en piteux point.
Ma robbe estoit de bonnes peaux de loups,
Qui me venoit assez mal à propous,
Car vn faux Loup rauit vne Brebis:
Lors les Bergiers firent de si hauts cris
Que i'eu frayeur, & du lieu me desparts.
Voicy venir mastins de toutes parts,
Courans au bruit, & m'ont tranché chemin,
M'ont attrappé chacun prend son lopin
De mon habit, & l'ont mis à l'enuers.
I'aduisay lors mes genoux descouuerts,
Dont m'escrié à haute pleine teste,
Voyant ma robbe, ils me prenoient pour beste
Maint aiguillette arrachent de l'eschine,
Qui me causoit faire piteuse mine:
Mais Dieu voulut que la douce fillete
Ouit mon cry, & court toute seulette,
Et me voyant tout rompu, vint descendre,
Prent sa quenouille, & aide à me defendre,
En elle alors mon cœur fut imprimé,
Et bien ioieux d'estre ainsi deliuré
D'elle m'aproche, & pres d'elle rangé
Ie me sentis beaucoup soulagé:
Car le doux vent de sa soue fue haleine
M'amoindrissoit de mes plaies la peine.
En souspirant commence à l'embrasser,
Et doucement son visage baiser,
Vous merciant la gentille fillette
Dont vous m'auez esté amie parfaicte:
En cheminant tenois sa blanche main,
Parlant à moi d'vn cueur doux & humain.

En me disant, y sceu priqueu marrie
De vostre enneu, & gronde fascherie,
Igle vouz-ant pardingue soit graud mau,
Que fusiant morts les Chens qui sont itau.
So vou plaiset de venir chez mon pere,
Y vou donrai de vin à bonne chere.

Ie luy respons, Ma douce & grande amie
De bien bon cœur humblement vous mercie,
Et pour autant que i'ay fort bon vouloir
De vous aimer, & vostre grace auoir,
Ie vous suppli de prendre ce pendant
Du bon du cœur ce mien petit present.

Sur ces propos iettay sur la verdure
Deux beaux anneaux lacez d'vne ceinture:
Elle commence adonc à soy cliner,
Et les anneux en son blanc sein serrer.

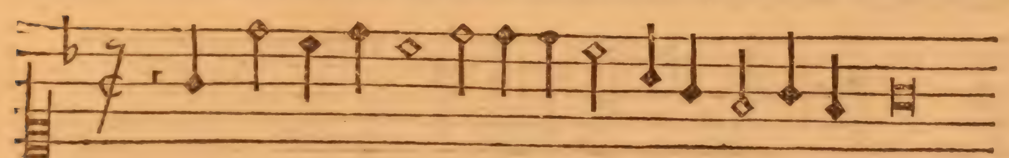
Il estoit temps d'emmener ses aigneaux,
Car desia lors s'en alloient à troupeaux
De tous costez ses compagnes si bien
Que n'eusmes point de plus parler moyen.
Prenant congé, me presenta la main
Me promettant reuenir lendemain.

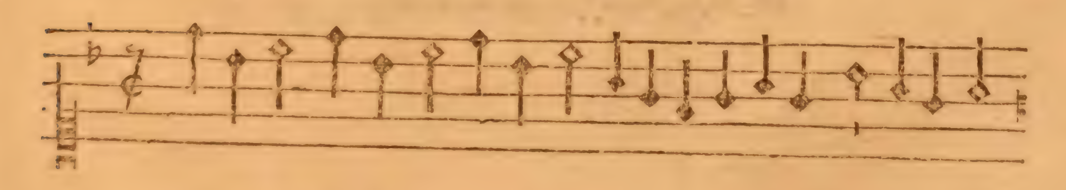
Sur cest à Dieu de moy s'est separee,
Où la cogneu du dart d'amour frappee,
Car s'en allant, souuent tournoit sa face,
En me disant de si fort bonne grace:
S'ra tou demoin enuiron de dix houre,
Ne faillé pas de vous trouuer à l'houre,
E da bon ser, adé, adé vous dy,
Or à Dieu donc la belle fille aussi.

Lors attendant l'heure de la promesse,
Par les boquets me pourmenois sans cesse,
En escoutant le doux chant des oiseaux,
Qui resonnoient à l'entour des ruisseaux:
Où ie songeois és mignardises vaines
Qu'incessamment font les dames mondaines,
Pour deceuoir leurs maris & amis
Du deceptif langage d'Amadis,
Ne monstrant rien de leurs corps que la langue,
Langue d'aspic, pour dresser leur harangue,
Et leur fournaise aussi puante que souffre,
Maudit soit il qui dira bien du gouffre.
Mais les troupeaux des Bergeres viuans
Au clair Soleil, & aux cieux reluisans,

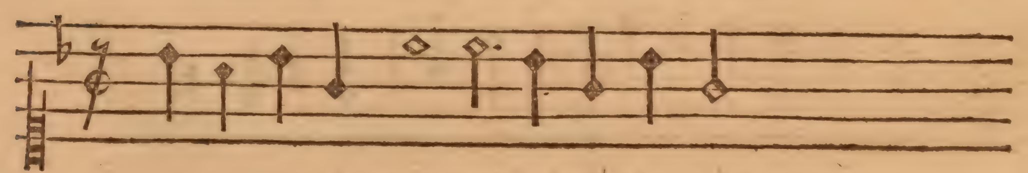
Sont à aimer, tant pour leur doux langage,
Que leurs banquets de fruict & de laictage,
Entretenant vne beauté certaine,
Et de leur bouche alenant douce aleine.
Lors quand ie vy qu'il estoit pres de l'heure,
M'en allay voir des Brebis la demeure,
Sur vn coutaut en vn petit pasty,
Pres d'vn rocher, la Bergere attendy.
Tantost l'ouy ses brebis erodans
Qui de sa voix faisoit des plaisans chants:
Car la coustume est ainsi en Gastines,
Quand vont aux champs de hucher leurs voisines,
Par mesme chant que mets cy en musique,
Rendant ioyeux tout cœur melancolique.

Comme les Bergeres erodent leurs Brebis.





Le chant & huchement des Bergeres.



Ou,ou,ou,ou,oup,ou,ou,ou,ou,oup.

Responce de la Bergere compagne.



Ou, ou, ou, ou, ou, ou, ou, oup, ou oup.

Apres qu'elle eut son doux chant acheué
D'elle me suis de bien pres approché,
L'entretenant de parolle ioieuse,
Lui promettant vn iour la faire heureuse.
Elle fut prompte à me prester l'oreille,
Son petit cueur souspirant à merueille.
Lors la prié dans les genets nous seoir,
Entre nous deux se rangea bon vouloir.
Ia le Soleil longuement esleué
Le sien chemin auoit presque acheué,
Lors Cupido nous donna l'auantage
Dans le vert bois tout rempli de fueillage:
En vn beau lieu feutré d'herbe & de mousse
Va despouiller des espaules sa trousse:
Et fismes vn lict sans plume ne couuerte
De douces fleurs, & de fougere verte:
Puis son bel arc, bien tendu, destendit
En ce beau lieu son gentil corps tendit
De tout son long, sans point estre contrainte:
Feit son cheuet de la verdure peinte.
Lors me sentant si tres pres de la belle
Faueur d'amour me va pousser sur elle:
En ce beau lieu fut faite l'ouuerture
Pour accomplir les œuures de nature,
D'vne tant douce & loiale amour,
Qui a duré mainte annee & maint iour,
Viuant au bois comme vn tres bon hermite,
Au monde n'a vie plus benedicte.
Ie fus ainsi quelque espace de temps
Auec Bergers me donnant du bon temps,
Qui sont ioieux, & n'ont autre sommeil,
Quand le bruit court, que trouuer le preueil,
La où se voit de Gastines les perles,
Plus plaisantes & resiouyes que Merles,
Tant bien dansans au son des cornemuses,
En ce plaisir souuent ell' font leurs muses
D'esprit ramage, & cueur en gayeté,
En conspirant toute ioyeuseté.

Là vous verrez ces iolis Bacheliers
Faire gambade, & des saux à milliers,
Iettant œillade, & aussi regards maints,
Dessus les filles, & qui n'en font pas moins.
Voilà comment sans aimer à moitié:
Les deux amans ont pris leur amitié:
Priant le Deiu de tous vrais amoureux,
Qu'ainsi que moy soient en Gastine heureux.

Fin de l'Adolescence.

Aa



COMPLAINTE DV CERF, A MONSIEVR DV FOVILLOVX PAR GVILlaume Bouchet.



SI pour sauuer des Chiens ma vie fugitiue
A l'homme ie me rends, & de mon gré le suiue:
Si à luy i'ay recours, à fin de m'esloigner
Des Limiers, que ie sens à ma mort s'escharner:
Pourquoy Seigneur Fouilloux, est ce que tu les cornes?
Si à l'homme me rends, en rabaissant mes cornes,
Pourquoy luy aprens tu, auec mille instrumens,
Tendre toiles & rets, pour me mettre dedans?
Pourquoy l'enseigne tu? est ce à fin qu'il me prenne,

Ou pour soudain mourir dans les rets il me mene?
Mes larmes, & mon poil, mes cors tousiours croissans,
luy profitent assez, sans qu'ore auant mes ans
Mes forces par ses mains me soient du tout rauies:
Car ma corne guerist autant de maladies
Que de fois on la voit sur le haut de mon front
Renaistre tous les ans faisant vn nouueau tronc.
L'on en chasse, bien tost, la douleur qui vironne
Dans le cerueau esmeu, & ses esprits estonne:
Si estant bien pilee vne dragme on en boit
L'on en purge l'humeur, & le trop qui croissoit.
Aux talons escorchez on fait la peau reprendre,
L'on fait mourir les cors qui veulent loing s'estendre.
Le mal long & tardif de l'humeur trop puissant
Par ma corne est gueri, rendant le corps poisant.
Quand l'humeur froid ou chaud l'vn sur l'autre maistr
Ma force & ma vertu empesche l'entreprise.
De la femme on retient l'amarry & les fleurs,
Si peu elle se purge, ou trop, seruant aux deux.
Guerist le mal des yeux, quand d'vne obscure nue,
Croissant, il veut voiler & veut siller la veue.
La rate l'on remet, qui espand par le corps
Vne iaune poison, appaise les efforts
De l'humeur chaut & froid, qui enragement blesse
Les tendres nerfs des dents, l'humeur tombant sans cesse.
De la froide colique on sent fuir les vents,
Allongeans les boyaux auec mille tourments.
Si quelqu'vn s'est bruslé, ma corne mise en poudre
Le soulage aussi tost, & sa peau fait resoudre.
Elle soulage aussi vn homme empoisonné
Que l'auare heritier, las! aura boucanné,
Resistant au venin: desechant elle tue
Tous les vers formillans d'vne chair corrompue.
Mais quoy? Ie chante en vain de ma corne l'honneur,
Et l'honneur qui me nuist. Ie sens desia la peur
Me mettre vne aisle au pied, afin que ie me cache
Par le couuert des bois, où ma vie i'arrache
Des dents de gros clabaux, me talonnant de pres.

Le cor emplist le ciel, ie voy desia les rets,
Et ie voy le Veneur, qui la flesche dressee
Mesure, en encochant mon flanc à sa visee:
Et à fin qu'il ne faille à me rendre aux abbois?
Ie voy bien le Fouilloux, la crainte de noz bois,
Luy remarquer au doigt mes traces & ma couche,
Afin que seurement il me suiue & me touche:
Comme dedans la trompe il doit le son hausser,
Quand il veut en fuyant aux dogues m'eslancer,
Et corner, à la fin, la prise pour m'occire,
Et ce qui s'en ensuit, las! que ie ne puis dire.
Peut estre qu'il pretend trouuer dedans mon corps
Des remedes autant comme dedans mes cors:
Car vsant de ma moelle, on appaise les peines
Quant le ventre est pressé de ses plus fortes geines:
Et par ma moelle encore, & mon suif sont remis
Les membres & les nerfs, quand ils sont refroidis.
Soit que mon estomach pour medecine apporte,
Des pierres, empeschans que la femme n'auorte.
Ou soit que ma nature à vn lict de Venus
Eschauffe les maris trop couards & recreus.
Ou bien que dans mon cueur vn petit os on treuue
Qui engarde trembler ceux qui en font espreuue.
Soit que ma tendre chair on presente au repas
Des Roys & des Seigneurs, entre les premiers plats,
Si qu'en mangeant souuent, peu à peu l'on consume
Des fiebures la chaleur, qui aux veines s'allume:
Et qui plus est ma chair fait prolonger les ans,
Qui poisent sur le chef des hommes vieillissans.
Mais, homme mal-heureux, si mon aage te passe,
Veux tu que contre Dieu le tien allonger face?
Faut-il, en me mangeant, celuy là auier,
Qui par ma dure mort veut sa vie allonger?
Si tous ces grands biens là viennent de mon dommage,
Qu'apres ma mort ce soit, ie ne vy plus d'vn aage:
Si c'est pour le plaisir, les bestes poursuy donc
Lesquelles nul profit, mais dommage te font.
Sinon, puisse estre ainsi, que des Dieux la puissance

Autant que toy à nous, te face de nuisance:
Et plus iustes encores, qu'il t'enuoye souuent
La guerre, la famine, & la peste suyuant:
Afin que retenu en ce malheur contraire
Tu ne nous vueille plus, ou nous puisse meffaire.
Mais si tu demourois en tes maux courageux
Despitant la puissance, & le courroux des Dieux,
Puisse tu rencontrer Diane Cynthiene
Toute nue baigner dedans quelque fontaine:
Et ainsi qu'Acteon, comme moy Cerf tourné,
Bramer deuant ton Chien dessus toy attiné,
Qui succera ton sang, iusques à tant que lon pense
Ceste peine cruelle esgallér ton offence.

Fin de la complainte du Cerf.

AVX PRINCES, SEIGNEVRS ET Gentils-hommes de France.

ENtre les honneſtes exercices & labeurs delectables des hommes, il ne ſ'en trouue aucun mieux excuſé d'oiſiueté & de peché que le plaiſir de la Chaſſe, Venerie, & Fauconnerie: & ſur toutes les liberales occupations qu'auons entre nous, il n'y en a point qui plus recree l'eſprit, agilite le corps, aguiſe l'appetit, & ſe donne du bon temps, que le deduit de la chaſſe, & le vol de l'oiſeau. Car ſans blaſonner aucunement, en tels exercices on peut fuir les ſept pechez mortels: on eſt mieux addreſſé à cheual pour cognoiſtre & entreprendre mieux les voyages par pays, & ſe defendre en conflits. Bref, en ce monde les Veneurs viuent plus ioyeuſement que autres gens: car quand ils ſe leuent au matin, ils voyent la tres-belle matinée & le temps cler & ſerein, eſcoutent le doux chant des oiſeaux, & ramage des Roſſignols. Et quand le Soleil eſt leué, voyent la belle roſée ſur les raincelles & herbettes luiſantes au Soleil, qui leur donne ioye au cœur. Puis quand ils ſont en queſte, rencontrent le Cerf, & peu apres ſe trouuans à l'aſſemblée, chacun d'eux fait ſon rapport à ſon Seigneur, ou de veüe à l'œil, ou de rapport par le pied, ou par les feintes qu'il aura en leur cor ou giron, ou quelqu'vn dit: *Voicy ce grand Cerf cy eſt vne bonne meute: Allons le laiſſer courre.* Puis ils montent à cheual pour accompagner les Chiens (& ſ'il leur ſouuient) font prouiſion de bouteilles, & quelque harnois de gueule, accompagnez de maints bõs & ioyeux propos. Bref, ce deduit tant honeſte a eſté de toute antiquité obſerué par les Princes, grãds Seigneurs & gentils-hommes, meſmement en la France (nourrice de toute nobleſſe) & fontaine des arts & ſciences. Mais quel esbat y a il plus plaiſant que de la queſte, aller à l'aſſemblée, courir le Cerf, le Lieure, & autres animaux? Voler le Heron, curer l'Eſpriuier & autres oiſeaux? Ouyr le ſon des cors & trompe, entẽdre l'abboy des Chiens: puis retourner auec la proye en gayeté de cœur, ayant l'appetit ouuert pour prẽdre ſon repas & repos à la volupté? Ce ſont les cauſes (mes Seigneurs) qui ont meu pluſieurs anciens & modernes eſcriuains à d'eſcrire l'art de chaſſer aux beſtes, & voler l'oiſeau entre leſquels Xenophon & Opian ſe ſont delectez: & entre les Latins,

Gratius Poëte, & le Pape Adrian sixiesme. Voire en cecy ne sont oubliez le Sire Gaston de Fois, Seigneur du Rù: comme aussi le Seigneur du Fouilloux, autheur de ceste Venerie. Et en la Volerie d'oiseaux, les Sieurs Gasse, Malopin, Guillaume Tardif, Maistre Aimé Cassian & autres. Mais celuy qui semble les auoir deuancez, est celuy qui fut surnommé par son autheur le Roy Modus, & la Royne Ratio, lequel en a traitté si amplemẽt & familieremẽt qu'il ne restoit qu'vn petit doubte à l'intelligence de tels deduits & plaisirs: long temps a & depuis esclarciz par la continuelle pratique & exercice qu'en a fait & fait iournellement le Seigneur du Fouilloux, natif de Gastine en Poictou: car sans blasonner aucun, il a mõstré en la deduction de son liure qu'il estoit homme noble, bien experimẽté & de diligence en la Venerie & Faucõnerie, instruisant ses apprentifs à la chasse des bestes & oiseaux, pour le regard des choses par luy signifiées. Or si telles gentillesses ont de tout temps eu lieu és cours des Rois, Princes & Seigneurs: & que par le moyen d'icelles, maints Gentils-hõmes sont paruenus en honneur, & autres se sont addressez à maints louables exploits & faits d'armes: il m'a semblé fort conuenable d'adiouster à cet œuure les chasses du Dain, de l'Ours, du loup, du Bouc, du Cheurueil, du Connil, du loutre, du Regnard & Tessons, delaissées à traiter par nostredit autheur, & par cy deuant imprimées, sous le nom du Roy Phebus. D'auantage desireux de profiter à nostre natiõ Françoise, & à fin d'allicer ceux qui pour la rudesse qu'il leur a sẽblé estre és termes & vocables propres en l'art de Venerie, ie me suis aduisé d'en faire vn petit recueil à part, & les interpreter selon les sens des susdits autheurs, & de Monsieur Budé en sa Philologie, & duquel ie fais vn present: vous asseurant (Messeigneurs) que si tel labeur trouue grace enuers vos Seigneuries, i'auray occasion de vous en remercier, & de m'employer à choses plus serieuses.

A Dieu. De Paris ce iourd'huy dixhuitiesme de Iuin, 1573.

Attendant mieux.

AVX AMATEVRS DE VENERIE, GASTON DE FOIX, SEIGNEVR du Rù, Donne Salut.

ESTANS Phebus au signe des Poissons
Saturne & Mars au signe du Lyon
Retrogardez: de hors de leur maison,
Faisans de maux encor'vn million.
Puis Iupiter au signe des balances,
Mal fortuné en toutes circonstances,
Voyant Venus en vn signe terrestre
Auec Mercure, qui ne veut terre estre,
Si-non aux bons, quand il leur est propice,
Et fait fuier tout peché & tout vice.
Gaston de Foix, Seigneur du Rù nommé,
Et decoré plus que Pigmalion,
Qui fut idole par tout pays renommé
A Troye la grand, en la tour du Lyon.
Est cy (Messieurs) qui desirez sçauoir
Choses vtiles, & plaisantes à veoir,
Present vous faict du liure de Phebus,
Qui monstre assez par beaux mots entenduz
Comme on doit prendre ou le Cerf ou la Biche,
Et bestes, qui ne s'arrestent à la gluz
Où l'on fuit tout peché & tout vice.
Et qui plus est, au vray considerer,
Plusieurs beaux ieux sont faicts pour passetemps,
S'il se iouent sans aucun mal penser,
C'est tresbien fait, ainsi que ie l'entens.
" Mais en iouant, faut que le ieu soit beau,
" Où l'on ne pense, tant soit viel ou noueau.
Or à ce ieu, qui est de Venerie,
On doit iouer Foy & Cheualerie.
Iouez y (Messieurs) ie vous prie:
Car fuir faut peché, & vilenie.

Attendant mieux.

Du

Du Rangier ou Ranglier,

& de ſa nature.



LE Rangier eſt beſte ſemblable au Cerf, & à ſa teſte diuerſe, plus grande & cheuillée. Il porte bien quatre vingt cors, & aucunesfois moins, ſelon ce qu'il eſt vieil. Il a grãde paumure deſſus, comme le Cerf, fors que les Endoillers de deuant, eſquels ſont paumes auſſi. Quand on le chaſſe il fuit, à raiſon de la grand charge qu'il a en teſte: mais apres qu'il a couru vne longue eſpace de Temps en faiſans ſes tours & frayant, il ſe met & accule contre vn arbre, à fin que rien ne luy puiſſe venir que deuant, & met ſa teſte contre terre. Et quand il eſt en tel eſtat, nul n'en oſeroit approcher pour le prendre, à cauſe de la teſte qui luy couure le corps. Si on luy va par derriere, au lieu que les Cerfs frappent des Endoillers deſſous, il frappe des ergots deſſus, mais non ſi grand coup que fait le Cerf. Telles beſtes font grand peur aux allãs & leuriers quand ils voyent ſa diuerſe teſte. Le Rangier n'eſt pas plus haut que vn Dain, mais il eſt plus eſpez & plus gros. Quand il leue ſa teſte en arriere, elle eſt plus grande que ſon corps d'entre ſa teſte. Il viande comme vn Cerf, ou vn Dain, & jette ſa fumée en troches ou en plateaux. Il vit bien longuemẽt. On le prent aux arcs, aux rezeaux, aux lacs, aux foſſes & autres engeins. Il a plus grande venaiſon que n'a vn Cerf en ſa ſaiſon. Il va en Rut apres les Cerfs, comme font les Dains, & porte comme vne Biche, pource on le chaſſe.

La maniere de prendre le Rangier ou Ranglier.

QVand vn Veneur voudra chaſſer le Rangier, il le doit querir en taillant de ſes Chiens, & non pas le queſter & laiſſer courir par ſon Limier par les forts bois, où il luy ſemblera que les beſtes rouſſes font leur demeure: & là doit tendre des rets & hayes, ſelon les attours de la foreſt, & doit mener ſes Limiers par les bois. Pource que le Rangier eſt peſante beſte pour la teſte grande & haute qu'il porte, peu de maiſtres & Veneurs le chaſſent à force, ne à Chiens de chaſſe.

La chasse du Dain, & de toute sa nature.

LE Dain est assez cognu pour estre de l'espece du Cerf. Vray est qu'il n'a pas le poil tel: car il l'a plus blanc, & sa teste est diuerse. Il est plus petite beste que le Cerf, & est plus grand que le Cheureuil. Sa teste est paumée de longue paumure, & a plus de cors que celle du Cerf. Il a plus longue queuë que le Cerf, & naist en la fin du mois de May. Il a toutes les manieres de faire du Cerf, fors qu'il va plustost au Rut, & est plustost en la saison: car quand le Cerf a esté quinze iours au Rut, à peine le Dain commẽce à s'eschauffer. On ne fait point de suite ne Limier au Dain, & ne va on en queste comme au Cerf: mais on le iuge par le pied. Il iette ses fumées en diuerses manieres selon le temps & les viandes, comme font les Cerfs, mais plus souuent en torches qu'autrement. Quand ils se sentent chassez des Chiens, ils tournent en leur pais, & ne font si longue suitte que le Cerf: car il ressaut aux Chiens par plusieurs fois, & fuyent tousiours les voyes tant qu'ils peuuent & sur tout par le change, ils se font prendre és eaues. Il bat les ruisseaux cõme le Cerf, mais non pas si malicieusement Aussi ne va-il en si grandes riuieres. Il va plustost de prin-faut que le Cerf, & Roye quand il est en Rut, non pas comme le Cerf, mais plus bas, en gargutant dedans sa geulle. Le Cerf & le Dain ne s'entr'aiment aucunement: car l'vn fuit l'autre en son repost. La chair du Dain est plus sauoureuse aux Chiens que celle du Cerf, ne celle du Cheureuil: & pource c'est mauuais change, quand on chasse le Cerf aux Chiens qui ont autre-fois mangé du Dain. Sa venaison est fort bonne, & se garde salée comme celle du Cerf. Les Dains demeurent volontiers en sec pas, accompagnez les vns des autres, hormis depuis le mois de May, iusques à la fin d'Aoust, esquels mois pour crainte qu'ils ont des mousches, ils prennẽt leurs buissons. Ils demeurent volontiers en haut pays, où y a vallées & petites montagnes.

Comme il faut prendre le Dain

LE bon Veneur doit querir le Dain auec quatre ou six Chiẽs des plus sages qu'il ait: Et s'ils trouuent le lieu où il aura viandé le matin, ou de releuée, ou la nuict, le Veneur les doit laisser faire, & mettre pied à terre, & garder qu'ils n'aillent le contre-ongle.

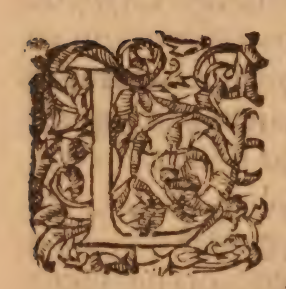
Chasse du Bouc sauuage.



L y a deux sortes de Boucs, les vns s'appellẽt Boucs sauuages, & les autres Ysarus, autrement dits Sarris. Les Boucs sauuages sont aussi grands qu'vn Cerf: mais ne sont si long, ne si enjambez par haut, ores qu'ils ayent autant de chair. Ils ont autant d'ans que de grosses rayes, ils ont au trauers de leur cornes, & tout ainsi qu'vn Cerf met sa teste & ses cornes, ainsi font les Boucs leurs rayes: toutesfois ils ne portent que leurs perches, lesquelles sont grosses comme la iambe d'vn homme, selon qu'ils sont vieils. Ils ne iettent point ny ne muent leurs testes: & tant plus ils ont de rayes en leurs cors, & plus leurs cors sont longs & plus gros, tant plus vieils sont les Boucs. Ils ont grande barbe, & sont bruns, de poil de Loup & bien velus, & ont vne raye noire sur l'eschine, & tout au long des fesses, & ont le ventre fauue, les iambes noires, & derriere fauue. Leurs pieds sont comme des autres Boucs priuez ou cheures. Leurs traces sont grosses & grãdes & rõdes plus que d'vn Cerf. Leurs os sont à l'aduenant d'vn Bouc priué, & d'vne Chieure, fors qu'ils sont plus gros, ils naissent en May. La Biche sauuage faõne ainsi qu'vne biche, chieure, ou daine, mais elle n'a qu'vn Bouc à la fois, & l'allaicte ainsi que fait vne Chieure priuée. Les Boucs viuent d'herbes, de foings, cõme les autres bestes douces: Ils iettent leurs fumées par torchées, & ce au cõmencement du nouueau tẽps, & apres ils les remuent formées, ainsi que fait vn Cerf. On les iuge par les fumées quand elles sont en torches, & aussi quand elles sont formées comme on fait vn Cerf: encores que celles du Cerf ne soient de telle maniere: car elles retirent (quand elles sont formées) sur la forme des fumées d'vn Bouc ou d'vne Chieure priuée. Les Boucs vont au Rut enuiron la Toussaints, & demeurent vn Mois en leurs chaleurs: & puis que leur Rut est passé, ils se mettent en ordre & par ensemble, & descendent les hautes montaignes & rochers où ils auront demeuré tout l'esté, tant pour la neige que pour ce qu'ils ne trouuẽt dequoy viãder là sus, non pas en vn païs plain, mais vont vers les pieds des mõtaignes querir leur vie: & ainsi demeurẽt iusques vers Pasques, & lors ils remontent és plus hautes montaignes qu'ils trouuent, & chacun prend son buisson, ainsi que font les Cerfs. Les Cheures alors se departent des Boucs, & vont demeurer pres des

ruisseaux pour faonner & y demeurer tout le long de l'esté. Lors que les Boucs sont hors d'auec les Chieures, attendans que le temps de leur Rut soit venu, ils courent sus aux gens & bestes, & se combatent entr'eux ainsi que les Cerfs, mais non de telle maniere: car ils chãtent plus laidement. Le Bouc blesse d'vn coup qu'il donne, non pas du bout de la teste, mais du milieu, tellement qu'il rompt les bras & cuisses de ceux qu'il attaint. Et encores qu'il ne face point de playe, si est ce que s'il accule vn homme contre vn arbre ou contre terre, il le tuera. Le Bouc est de telle nature, que si vn homme quelque puissant & fort qu'il soit, le frappe d'vne barre de fer sur l'eschine, pour celà il ne baissera ne ployera l'eschine. Quand il est au Rut, il a le col gros à merueilles, voire est de telle nature que encores qu'il tombast de dix toises de haut, il ne se feroit aucun mal, & se tient aussi fermement sur vne roche que fait vn Cheual sur le sablõ: Toutesfois ils cheent aucunesfois de si haut pour la pasture qu'ils ont, qu'ils ne se peuuent soustenir sur les iambes, & alors ils donnent de leurs testes dans des roches, & par ce moyen guarissent.

Du Bouc, dit Ysarus ou Sarris.



LE Bouc dit Ysarus est de pareille forme que le precedent, & n'est guieres plus grand qu'vn Bouc priué. Il est de pareille nature & vie que le Bouc sauuage: aucunesfois se voulant gratter les cuisses, il si fourre si fort ses griffes qu'il se met par ses fosses, & ne les peut retirer, par ce qu'elles sont reuirées: ainsi tombent & se rompent le col. Quand ils viennet de leur viande, ils vont demourer aux roches, & gisent sur le plus dur des rochiers. Le fiel de chacun des deux Boucs est bon contre endurcissemẽt de nerfs. Les grands Boucs s'aquierent trop de venaison, principalement par dedans Les Chieures ont leurs cornes comme les Boucs de chacune nature, mais non pas si grandes. Les deux sortes de Boucs ont leurs gresse & saison & leur Rut cõme le Cerf, & ce enuiron la Toussaints, & lors on les doit chasser iusques à leur Rut, & pour ce qu'ils ne trouuent rien en hiuer, ils mangent des Pins & Sapins en bois, qui sont tousiours verds, & qui est leur refreschement Leur peau est chaude quand elle est corroyée en bonne saison, car le froid ne la pluye la peuuent percer si le poil est dehors. Leur chair n'est pas trop saine

car elle engendre fieures, pour la grande chaleur qui eſt en eux: toutesfois quand ils ſont en ſaiſon, leur venaiſon eſt bonne ſallee à gens qui n'ont pas chair freſche, ne d'autre meilleure quand ils veulent.

Comme le Veneur doit faire ſes preparatifs pour prendre le Bouc, dit Yſarus ou Sarris.

LE temps conuenable à chaſſer au Bouc, dit Yſarus, eſt enuirõ la Touſſaints, & doit le Veneur faire geſir la nuit (qu'il le voudra ſurprendre) és hautes montagnes & cabanes où les paſteurs couchent pour garder leur beſtail: & ſi doit preuoir huict iours deuant, quels ſont les faits des montagnes, les atours, ſſuittes, & doit faire hayes, & tendre au deuant des roches où les Boucs ſe pourront garentir, tout ainſi qu'il feroit au deuant d'vne riuiere pour vn Cerf: car c'eſt grand peril pour les chiens que de ſaillir aual des roches. Si le veneur ne peut faire haye par tout le rocher, il doit mettre tous les gens qu'il aura au plus haut du rocher, & leur commander ietter des pierres, & tirer d'Arbaleſtre, à fin qu'ils n'en approchent: puis les doit queſter & courre de ſon Limier (tout ainſi qu'on fait du cerf) auec dix ou douze chiens de meute, & tout au moins faire quatre relais: car quand les chiens ont monté montagne pour la chaleur, ils ne peuuent querir en auant, ne chaſſer aucunesfois pour la grande chaleur, le Bouc ſe va rendre aux petites riuieres, parquoy le veneur doit là mettre relais, & ne ſe doit attendre à celuy qui laſchera les chiens qui le chaſſent: parce qu'ils voudroient chaſſer de trop loing, & par tant doiuent eſtre laiſſez tout de veuë comme Limiers. Il y a quelques chiens qui ſont ieunes, frais, repoſez, qui ne laiſſent iamais le Bouc qu'ils ne luy ſoient au cul: encore moins luy laiſſent battre les eaues, par la crainte qu'ils ont de le perdre. La chaſſe du Bouc n'eſt de grande maiſtriſe, parce qu'on ne peut accompagner ſes chiens, ne aller auec eux à pied ne à cheual.

Chasse du Cheureuil.


LE Cheureuil est beste assez commune, & aisee à chasser, combien que peu de Veneurs sçachent sa nature. Il va en amour en Octobre, & dure son Rut enuiron quinze iours, & n'est qu'auec vne Cheurelle, & demeurent ensemble masle & femelle comme oyseaux, attendant que leurs femelles ayẽt faonné. Et lors la femelle se depart du masle, & va faonner bien loing: car le masle tueroit le faon, s'il le couuoit. Et quand il est grand, qu'il peut manger des herbes, de la fueille & fuir: alors la Cheurelle se racompagne auec le masle: & qui ne les chassera ou tuera, tousiours se rassembleront plustost qu'ils pourront. La cause pourquoy ils sont tousiours ensemble, & ce au contraire des autres bestes: & pource coustumierement vne Cheurelle porte deux faons, masle & femelle: & quand ils sont nez ensemble, tousiours se tiennẽt ensemble. Il s'est veu Cheurelle qui auoit cinq faons dedans le corps. Si tost qu'ils sont retraits du Rut, ils iettent leurs testes, car peu d'iceux ayans passé deux ans faillent à muer à la toussaints: puis ils refont leurs testes velues ainsi que le Cerf, & frayent en Mars communément. Il n'y a point de saison à chasser le Cheureuil, car ils ne portent venaison. On doit laisser les Cheurelles iusques à ce qu'elles ayent faonné, & qu'ils puissent viure sans elles. La chair des cheureux est fort bonne: car elle dure tout l'an, & font bonne fuitte & plus longue que ne font les Cerfs en droit cueur de saison. On ne les peut cognoistre par leurs fumees, ne par le pied guiere, comme les cerfs. Ils n'ont pas trop grand veuë, & ne cueillent pas trop grand venaison, si ce n'est par dedans, & la plus grande graisse qu'ils ayent dedans, c'est quand les rõgnons sont couuerts de suif. Quand les chiens les chassent, ils tournent leurs pays, & rassaillent aux chiens. Et quand ils ne peuuent durer, ou que les Leuriers les ont courus, ils font leur fuitte bien longuement, & battent les ruisseaux comme le cerf. Il a ceste nature & proprieté, que quand il ne peut plus aller auant, il demeure en l'eau fors la teste, souz quelques racines, & ne se descouure aucunement, si que les chiens & les Veneurs passeront par dessus & à son costé, qu'il ne s'en bougera. Il demeure és forts buissons, bruyeres & ioncs, & volontiers en hautes montagnes & vallees, & aucunesfois en plain. Et comme les Cerfs mettent leurs bottes au premier an, aussi en tel temps ils portent leurs faisceaux & broches. Il ne s'escorche ne des-

fait comme le Cerf: car il n'a venaiſon qu'on puiſſe ſaler, & aucunesfois on la donne aux Chiens. Ils vont à leurs viandiers comme les autres beſtes.

Proprieté du Connil.

LE Connil eſt beſte aſſez cõneue d'vn chacun, il porte trente iours, & non plus, & faut qu'il aille au maſle, car autrement mangeroit ſes Connillaux. Elle porte ores deux, trois, quatre & cinq Lapereaux: Et qui veut auoir bonne garenne de Connils, il les doit deux ou trois fois la ſemaine faire chaſſer aux Eſpagnols (*Chiens d'oyſeaux*) & les faire encotter: car autremẽt ils vuideroient le pays, ſi on ne les tenoit pres de leur terrier, ſpecialement ſi le Lieure y paſſe qui ſoit chaud de cõnine. Quand le Connil veut aller à la connine, il frappe ſi fort du pied en terre que merueille, & en ce faiſant ſ'eſchauffe. Quand il a fait ſa beſongne, il ſe laiſſe cheoir en arriere, & demeure tout paſmé, mymort, & lors on le prend comme Lieures qui ſont en foſſes. Sa chair eſt meilleure que celle du Lieure, qui eſt melancolique & ſeche.

Comme on doit chaſſer & prendre les Connils.

QVand le Veneur voudra prẽdre les Connils, il doit prendre Chiens d'oiſeaux, dits eſpagnols, & les doit faire querir par les hayes & buiſſõs au pays où il cuidera qu'ils demeurent. Il doit auſſi auoir de petits Leuriers pour le Lieure & Connil, ſ'ils le prennent, c'eſt bien fait, & ſinon, les chiens d'oiſeaux le feront entrer dedans les foſſes: & quand ils ſeront dedans, ils doiuent mettre les bources (qui ſont faictes de cordes) au pertuis du terrier, & en autant de pertuis faut mettre des bources: puis par vn deſdits pertuis le veneur mettra le Furõ lequel doit eſtre emmuzelé: car autrement il occiroit le Connil, & ne ſortiroit hors des foſſes de deux ou trois iours. Si le Connil eſt en grand pays, où il n'y ait terriers, ains ſeulement foſſes en terre, il faut alors tendre pochettes, rezeaux & panneaux, & ſi meſtier eſt faire hayes, paſſees à petit pertuis ſelon que la beſte le requiert. Si le veneur n'a Furon, & il veut prẽdre les connils qui ſont és foſſes, il les peut faire ſaillir hors auec la poudre d'orpin, de ſouffre, & de nijenne qu'il fera bruſler, ou en parchemin ou en drap, & ſ'il a tendu les bources au deſſous du vent quand le

furon eſt entré, il pourra mettre au deſſous du vent les poudres deſſus dites, & alors les connils ſe viendront prendre aux bources.

Chaſſe du Loup.

LE Loup eſt aſſez commune beſte, il va au rut auec les Loues en Feurier, & font en la maniere que font les Chiens, & ſont en leur grand chaleur dix ou douze iours: & quãd vne Loue eſt chaude ſ'il y a Loups au pays ils vont apres, comme font chiens apres vne Liſſe quand elle eſt chaude: mais iamais nul ne la lignera fors qu'vn. Elle faict en telle maniere qu'elle pourmenera les Loups ſix ou huict iours ſans manger ne ſans boire, & ſans dormir: car ils ont tant de courage à elle, qu'il ne leur chaut de boire ne de manger, ne de dormir, & quand ils ſont las, elle les laiſſe bien repoſer iuſques à tant qu'ils ſoient endormis, & eſueillera celuy qui luy ſemblera qui plus l'ait aymee & plus trauaillé pour elle,& ſ'en va loing d'illec,& ſe fait alligner à luy.Et pource dit-on, que quand vne femme fait aucun mal, qu'elle ſemble la Loue,pource qu'elle ſe prent au plus meſchant & au plus lait,pource qu'il a le plus trauaillé & plus ioué pour elle que n'ont les autres, & il eſt plus pauure & plus maigre, & plus meſchant, & c'eſt la cauſe pourquoy on le dit. Aucunes gens dient que iamais Loup ne vit ſon pere, & c'eſt verité aucunesfois, non pas touſiours: car il aduient quand la Loue a mené celuy Loup qu'elle aime plus, comme i'ay dit, & les autres Loups ſ'eſueillent, ils ſe mettent tantoſt aux routes de la Loue, & ſ'ils trouuent que la Loue ſe tienne & le Loup enſemble,tous les autres Loups courent ſus au Loup & le tuẽt:& pource dit on que le Loup ne veit onc ſon pere : & cecy eſt verité en ce cas:mais quand en tout le pays n'a ſinon vn Loup & vne Loue,ce ne peut eſtre verité.Ou aucunesfois par aduenture les autres Loups ſe ſont eſueillez ſi toſt ou ſi tard, qu'encores le Loup ne tiendra auec la Loue, & par aduenture ſeront ja laſſez, & lors ſ'enſuit-il des autres Loups qui ne le tuent pas, & ce cas auſſi n'eſt pas verité. Ils peuuent engendrer au bout d'vn an,& lors ſe partẽt de la mere & de leur pere: & aucunesfois ainçois qu'ils ayent vn an, mais qu'ils ayent refaites leurs dents toutes à leur droit des autres petites dents qu'ils ont premier, car ils ont deux dents à vn an: les premieres leurs cheent quãd ils ont demy an,& puis reuiennent, & les autres qu'ils portent à tous

les

les iours de leur vie ſans remuer: & quand elles ſont refaictes à leur endroit, adonc laiſſent ils leur pere & leur mere, & vont querir leur aduenture, mais pourtant qu'ils aillent loing, ne demeurent longuement l'vn ſans l'autre: pource n'eſt pas que s'ils rencontrent leur pere & leur mere qui les ont nourris qu'ils ne leur facent feſte & reuerence touſiours. Et ſçache que quand vn Loup & vne Louue ſe ſont accompagnez, ils demeurent volontiers touſiours enſemble, & pourtant qu'ils aillẽt querir leur proye l'vn deça l'autre delà, il ne ſera que la nuict ils ne ſoient enſemble s'ils peuuent, au moins au bout de trois iours. Et tels Loups ainſi accompagnez portent à manger à leurs enfans, auſſi bien le pere comme la mere, fors que le Loup mange premierement ſon ſaoul, & puis porte le ramenant à ſes cheaux: la louue ne fait pas ainſi: car ainçois qu'elle mãge, elle porte à ſes cheaux. Quãd la Louue vient & elle porte aucune choſe & le loup n'a pas aſſez mangé, il luy oſte la proye & à ſes cheaux, & mange ſon ſaoul premier, & puis laiſſe le demourant s'il y en a, ſinõ ſe meurent de faim, ſi voyent qu'il n'y acompte gueres mais qu'il ait le ventre plain. Quand la Louue voit ce, elle eſt ſi fauce qu'elle laiſſe la viãde qu'elle porte loing de là où ſont les Louueteaux, & vient voir ſi le Loup s'en eſt allé, & puis apporte la viande à ſes Louueteaux: mais le Loup qui eſt auſſi malicieux, quãd il voit venir la Louue ſans nulle proye, il va fleurer ſa bouche, & ſ'il ſent qu'elle n'ait rien apporté, il la prent aux dents & la bat, tant qu'il cõuient qu'elle luy monſtre où elle a laiſſé ſa proye. Et quãd retourne à ſes cheaux, elle vient le couuert, & ne ſe mõſtre point iuſques à tant qu'elle ait veu ſi le loup y eſt point: & ſ'il y eſt, elle ſe muce iuſques à tant qu'il ſ'en ſoit allé querir ſa proyé pour la faim qu'il a: & lors quant il ſ'en eſt allé, elle porte à manger à ſes Louueteaux. Aucuns dient qu'elle ſe bagne & corps & teſte quand elle reuient, afin que le Loup ne ſente qu'elle ait riẽ apporté: mais ie ne l'afferme mie. Autres Loups peſants de nature qui ne ſont ainſi accompagnez, n'aident point à la Louue à nourrir ſes Louueteaux, mais quand le Loup & la Louue ſont accompagnez, & il n'y a plus Loup au pays par droit & naturel ſentiment, il ſçait bien que les Louueteaux ſont les ſiens, & pource les aide il à nourrir, mais c'eſt mal gratieuſement. Au temps que les Louueteaux sõt petits, les Loups ſont plus gras qu'en tout l'an: car ils mangent ce qu'ils prennent, & ce que la Louue & les Louueteaux doiuent manger. Et portent les Louues neuf ſepmaines, & aucunesfois trois ou quatre iours plus: vne fois l'an vont en amours.

Aucunes gens diſent que les Louues ne portent point de Loueteaux tant comme ſa mere eſt viuante:elles ont ainſi leurs Louueteaux cõme vne liſſe,ore plus,ore moins:ils ont grand force,ſpecialement deuant, & malle morſure & forte:car aucunesfois vn Loup tuëra vne vache ou vne iument.Il a ſi grand force, qu'il portera auec ſa gueule vne Chieure ou vn Mouton,vne Brebis ou vn Porcel, ſans toucher à terre, & courra ſi fort portant ſa beſte,que ſi les maſtins ou cheuaucheurs ne viennent au deuant,les paſteurs ou autres gens ne le pourroient attaindre:il vit de toutes chairs, de toutes charongnes,& toute vermine,& ſa vie n'eſt pas longue:car il ne vit plus de treze ou quatorze ans. Il a malle morſure & venimeuſe, par les ſerpens & vermine qu'il mange.Il va ſi toſt,mais qu'il ſoit vuide, que i'ay veu laiſſer quatre laiſſes de leuriers à doubles l'vn apres l'autre, qui ne pouuoient afficher vn Loup: car il va auſſi toſt comme beſte du monde, & dure trop longuement ſon aller quand on le chaſſe fort aux Chiẽs courans,il ne fuit guerres loing d'eux: & ſi les maſtins ou leuriers ne s'eſloignẽt,il fuït le couuert,comme vn Sanglier,ou comme vn Ours, & volontiers les voyes.Il va communement querir ſa proye de nuict, aucunefois de iour quand il a grand faim. Et aucuns ſont qui chaſſent Cerfs, Sangliers & Cheureaux, & ſentent autant qu'vn maſtien, & prennent des Chiens quand ils peuuent.Il y a aucuns Loups qui mangent des enfans, & aucunesfois les hommes, & ne mangent nulle autre chair depuis qu'ils y ſont encharnez, ainçois ſe laiſſent mourir,& ceux là on appelle Loups garoux:car d'eux on s'en doit garder.Et ſont ſi cauteleux que quand ils aſſaillent vn homme, ils le tiennent s'ils peuuent, ainçois qu'ils les voye.Et s'il les voit premierement, ils l'aſſaillent ſi ſubtilement, qu'à peine eſchappe il qu'ils ne le prennent & tuent: car ils ſe ſçauent tres-bien garder des armes que l'homme porte. Il y a deux raiſons pourquoy ils ſe prennent aux hommes: l'vne eſt quand ils ſont trop vieils & perdent leurs dents & leur force, & ne peuuent emporter leur prinſe, comme ils ſouloient faire, dont conuient qu'ils ſe prennent aux enfans,qui n'eſt pas forte prinſe pour eux, & ne leur conuient porter nulle part, fors ſeulement que manger,& ont plus tendre chair que n'eſt la peau ne la chair d'vne autre beſte. L'autre raiſon eſt, quand ils ſont encharnez en pays de guerre où il y a eu batailles à efforts, & lors ils mangent ou des pendus qui ſont attachez ou qui cheent du gibet: La chair de l'homme eſt ſi ſauoureuſe, & ſi plaiſante, que puis

qu'ils en ſont encharnez ils ne mangent autres beſtes, ains ſe laiſſent mourir. I'ay veu qu'ils laiſſoient les brebis, & prenoient & tuoient le paſteur: le Loup eſt ſçauante beſte & fauſſe, plus que nulle autre à garder ſes aduantages: car il ne fuira iamais trop fort, fors quand il en aura grand beſoin, il veut eſtre touſiours en ſa force, & en ſon alaine, chacun iour luy en eſt beſoing: car communement tous ceux qui le voyent, l'eſcrient & le chaſſent. Quand on le chaſſe à force il fuira bien tout vn iour, ſi Leuriers ne luy font laiſſer. Il ſe fait volontiers prendre en aucun village ou ruiſſelet, il ſe fait peu abbayer, ſinon quand il ne peut aller, il deuient aucunesfois enragé. Quand Loups mordent vn homme, à peine en peut il guarir, comme i'ay dit: car leur morſure eſt venimeuſe: & d'autre part pour la maladie de la rage, quand ils ſont plains ou malades, ils paiſſent de l'herbe comme vn Chien pour leur vuider. Ils demeurent longuement ſans manger, & ſera vn Loup ſix iours ſans manger ou plus. Quand la Louue a ſes Louppereaux, à peine n'ira ja pres de là, de peur de les perdre. Si le Loup vient à vn porc ou à vn parc de brebis, & s'il a loiſir, il les tuera tous, ainçois qu'il en mange. On les prend à force, aux Chiens, aux Leuriers, aux las & aux cordes. Mais s'il eſt prins en vn las ou en autres cordes quelles qu'elles ſoient, il couppera ſubtilement auec ſes dents ſi on n'y eſt tãtoſt pour le tuer, aux foſſez, aux aguilles, aux chaſſe-pieds, ou aux poudres venimeuſes qu'on leur donne en la chair, & auſſi en autres manieres. Quand le beſtail deſcend des montagnes, lors ils deſcendent pour auoir leur vie Ils ſuiuent volontiers gens d'armes pour les charongnes du beſtial, ou des cheuaux morts, ou d'autres choſes. Ils velent comme Chiens, & s'ils ſont deux Loups ils feront ſi grand noiſe, que vous diriez proprement qu'il y en a plus de vingt. Et celà font ils quand il eſt clair temps & ſerain, ou quand ils ſont ieunes Loups, qu'ils n'ont pas paſſé encores leur an, quand on les appelle en hurlant pour les encharner. Et ſi vous dy pour toute verité que ſi on les a vnefois encharnez, à grand peine demeureroient ils, où ils auroient mangé, ſpecialement vieils Loups, au moins la premierefois qu'ils mangeront. Mais quand ils ſont aſſeurez qu'ils ont mangé deux ou trois fois, ils demourent: Aucuns ſont ſi malicieux qu'ils mangerõt la nuict, & s'en iront le iour loing bien demie lieuë ou plus demourer, & ſpecialemẽt s'ils ſentent qu'on leur a fait ennuy, ou qu'on leur a fait train de chair pour les chaſſer. Ils ne ſe plaignent point quand on les tuë, comme font Chiens: mais des autres natures les reſſemblent ils. On ne peut

nourrir iamais vn Loup enchainé, ou prins & tenu subiet, tant soit ieune ou vieil, si on le cuide chastier, batre & tenir en bonne discipline, que tousiours ne face mal s'il a le loisir, & le peut faire : & iamais pourtant qu'il soit priué, ne sera si on le meine hors qu'il ne regarde tousiours deça & delà, pour veoir s'il peut en nul lieu faire mal ou regarder: car il doute qu'on ne luy face mal, & sçait bien en sa cognoissance qu'il fait mal, & pource on les chasse & tuë, mais pourtant celà ne peut il laisser sa mauuaise nature. On dit que le dextre pied de deuant porte medecine au mal des mammelles, & aux bosses qui viennent aux pourceaux, prenez dessous les massèlles & aussi au foye de l'homme.

Du Renard, & de toute sa nature.

REnard est assez commune beste, si ne me conuient ja dire de sa façon: car peu de gens sont qui n'en ayent veu. Il a beaucoup de conditions telles comme le Loup : car la Renarde porte autant comme la louue faict ses loueteaux vne fois plus & l'autre moins, ainsi comme, la louue : mais qu'elle les faict dessous terre bien profond, plus que la louue ne faict, & est chaude vne fois, laquelle à la morsure venimeuse comme le loup, & sa vie n'est plus longue d'vn l'oup. A grand peine prend on Renarde prains: car quand elle se sent prains & pesante, elle demeure tousiours enuirõ ses tanieres, & si elle oit rien tantost se boute dedãs, deuãt que Chiens la puissent prẽdre: elle est malicieuse & fausse beste comme le loup. La chasse du Renard est moult belle : car les Chiens la chassent de pres, & volõtiers tousiours en assentent, pour ce qu'elle suit les forts païs & prend la campagne, pource qu'elle ne se fie point à sa course ne en sa defence: car elle est trop foible : & si elle le faict, ce sera par droicture, force, & tousiours tiẽdra le couuert, & si elle ne se pouuoit couurir que d'vne ronce, elle se couurira. Et quand elle veoit qu'elle n'y pourra durer, adonc se met elle dedans terre, & à ses fosses qui sont les forteresses lesquelles elle sçait biẽ: illec les peut on bien foüir & prendre, mais que ce soit en plain pays és roches. Si leuriers le courent, le dernier remede qu'il ã s'il est en plein pays il conchie volontiers les leuriers, à fin qu'ils le laissent là pour la pueur & ordure : & aussi pour la pueur qu'il a, vn petit Leurier qui prend tout seul vn Renard fait hardiment : car i'en ay veu de grands qui

prenoient bien le Cerf & Sanglier, & loup qui en laissoient bien aller vn Renard. Quand elle va en amour & elle quiert son compagnon, elle crie à voix enrouée, voix de Chien enragé, & aussi quand elle n'a tous ses Renardeaux elle les appelle en celle mesme guise. Elle ne se plaint point quand on les tue, mais tousiours se defent à son pouuoir. Elle vit de toutes manieres de vermines, de toutes charongnes & ordures, mais sa meilleure viande qu'elle ayme plus ce sont gelines, chappons, canes, & oyes, petits oisons & oiseaux sauuages quand elle les trouue à point · elle mange papillons, giolens, laict, fromage & beurre. Grand dommage font aux Garennes des Connils & des Lieures qu'ils prennent & mangent volontiers, pour leur grãde subtilité & malice, & non pas pour courre. Aucuns sont qui chantent comme Loups, aucuns qui ne võt fors aux villages querir leur proye, comme i'ay dit, elles sont si malicieuses & si subtiles, que hommes ne Chiens n'y peuuẽt mettre remede. Elle demeure volontiers és fosses pres de villes ou de villages pour tousiours faire mal aux gelines, & autres choses comme i'ay dit. La peau du Renart est moult chaude pour faire mouffles & pelices, mais ce n'est belle fourrure, & pũt tousiours, si elle n'est bien couroyee. Le sein du Renard & les mouëlles sont bonnes à adoucissemens de nerfs. De ses autres manieres & malices, ie parleray plus àplain quand ie diray comme on le doit chasser. On le prent aux Chiens, aux Leuriers, aux las, aux cordes: mais il couppe las & cordes, comme fait le Loup.

Du Blereau & de sa nature.

BLereau est assez commune beste, car elle ne fuit guieres longuement: car les Chiens la tiennent tantost, où il se fait abbayer, & puis on le tue volontiers, & demeure dedans terre, ou s'il est hors il n'est gueres loin de taisnieres. Il vit de toutes vermines & charongnes, & de tous fruits cõme le Renard, mais il n'ose tant s'aduenturer le iour comme il fait: car il ne sçait ny ne peut fuir, il vit plus de dormir que d'autre chose: ils font vne fois l'an cheaux comme Renards, & les font dedans les fossez Quand on les chasse ils se defendent fort, & ont leur morsure venimeuse comme Renards, encores se defendent ils plus fort que le Renard. C'est la beste du monde qui plus acueille de gresse dedans: & pour long dormir qu'il fait, & son sein porte medecine comme ce-

luy du Renard. On dit qu'vn enfant qui onques n'auroit chaussé souliers si les premiers qu'il chausseroit estoient de peau de Tesson il guarira les cheuaux du farcin, s'il monte sus : sa chair ne vaut rien à manger, non plus que celle du Renard.

Comment on doit chasser & prendre le Loup.

ET quand le Veneur voudra chasser le Loup, il doit encharner les Loups par ceste maniere: Premierement il doit regarder vn beau lieu à vne lieuë ou demie pres d'autres grãds forests, où il y ait beau titre de Leuriers, & belle place à l'ẽuiron, & eau dedans, & là doit tuer vn Cheual ou vn Bœuf, ou autre beste grosse, & prendre les quatre membres, cuisses & espaules, & doit mener quatre compagnons és grands forestz, là où chacun doit faire son train, & doiuent abbatre leur chair, & haller à la queuë de leurs cheuaux, & trainer par les voyes, là où la beste est morte, & laisser chacun son train. Et quand les Loups se releueront à la nuict, ils iront par les chemins de la forest, & sentiront le train de la charongne : ils iront apres iusques ils soient là où la beste est morte, & mangeront tant qu'il leur plaira. Dont doit le Veneur quand il sera cler iour, aller là où la charongne est, & lier son Cheual bien loing d'illecques au dessous du vent, & doit venir tout bellement là où la charongne est, & regarder s'il pourra voir les Loups, & s'il les voit il doit retraire sans leur faire ennuy, & sans regarder combien ils ont mangé: car s'ils ont mangé ou trop ou peu, ce n'y fait rien au faict ce mal non, puis qu'il les à veuz : car c'est trop merueilleuse beste & malicieuse, comme i'ay dit. Mais ne s'eslongne qu'vn peu loing de la charongne, monte sur vn arbre pour voir où les Loups iront, & où ils demeurent : car de leur nature ils ne demeurent pas volontiers là où ils ont mangé, ainçois iront de haute prime. Ou pource qu'ils seront venuz trop tard manger, ou pource qu'ils veulent aller demeurer au Soleil plus qu'au bois, qui est en l'ombre & au froid, ou pour eux vuider & esbatre, ou pour aucun ennuy qu'on leur aura faict : pource veux-ie qu'ils demeurent iusques à l'heure de prime s'il en sçaura mieux la verité : & si ne les peut voir au matin, il doit aller voir la charongne, & regarder s'ilz on mangé, & combien de Loups selon les mangeures qu'ils auront faict, qu'ils doiuent auoir. Et puis s'en doit reuenir à l'hostel & faire son rapport à son Seigneur, & peut regar-

der par les voyes qui sont autour du buisson, s'ils sont hors du buisson, ou s'ils demeurẽt quand ils ont mangé, & si le Limier qui encontre volontiers loups, il peut prendre autour du buisson sans entrer dedans, si sera plus seur s'ils y sont demourez ou non: car son Limier en assentira en plusieurs des lieux, & doit regarder si sont tous les loups qui ont mangé: car aucunesfois vn loup s'en va, & les autres demeurent, & aucunesfois vn demeure, & les autres s'en vont, comme leur vient à leur volonté, ou les causes y sont, comme est quand ils sont pleins, ils demeurent plus volontiers. Et quand ils n'ont mangé leur saoul deuant le iour, ils demeurent plus volontiers que ceux qui ont mangé au vespre deuant, ou ieunes loups ou autres causes semblables: car vn loup est si malicieux qu'à grand peine demeure où il a mangé, & pource est bonne chose de faire, de petit de chair son train & laisser au buisson où on voudra chasser vne mauuaise beste viue encores liez les iambes qu'elle ne se defende. Et quand les loups auront mangé le train qui sera de petit de chair, & ne seront pas faons, ils tueront la beste qui viue sera: & s'ils ne le font la premiere nuict, ils le feront la seconde ou la tierce. Et lors quand ils ont tué la beste & mangee, ils demeurent plus volontiers, car ils sont gloutes bestes, & veulent garder leur charongne qu'ils cuident auoir prinse, & s'ils trouuent qu'ils demeurent & aient mangé deux nuicts l'vne apres l'autre, il se peut ordonner & mander de gens qu'il aura, & dequoy il aura besoin pour chasser le tiers iour. Et si les loups n'ont mangé la premiere nuict, ainsi comme i'ay dict, deuant qu'il leur aura fait son train, si se face le lendemain à la nuict, ainsi comme i'ay dit par tout le pays enuiron où il pense que les loups doiuent demeurer. Et ainsi face iusques à quatre nuicts & sans faute s'il y a loups au pays ils y viendront, si ce n'est au mois de Feurier, là où ils vont en leurs amours: car lors ne comptent ils gueres de suyuir nul lieu. Aussi il est vray que aucunesfois les Loups viennent poursuiuir le train iusques à la charongne, & ne mangent point. Adonc quand le veneur vera qu'ils ne voudront manger pour quand que on leur fait trains, il doit remuer la chair de l'encharnement, comme est de cheual ou de bœuf, ou par le contraire, ou de Moutons, ou de Brebis, ou de Pourceaux, ou Asnes qu'ils mangent volontiers Et ainsi ne peut sçauoir s'il y a loups ou non: car ils n'auront point mangé. Il les doit appeller & huer en telle maniere, & s'il y a loups dedans le buisson ils luy respondront, ou les vns ou les autres. Et s'il aduenoit

qu'ils mengeassent & s'en allassent hors du buisson, & celà faisoit il par deux fois ou par trois nuicts, sans ce que nul y demourast, il doit au vespre deuant qu'il soit nuict pēdre la charōgne par les arbres, si haut qu'on n'y puisse aduenir, & laisser des os s'il y en à en terre, à fin qu'ils les rōgent & viennēt au buisson, ainsi cōme vne heure deuāt le iour: Et doit on auoir laissé la robe du pasteur qui garde les brebis, à fin qu'ils n'ayent nul vent de celuy qui les enuoye: & leur doit abatre, & puis il s'ē doit aller. Et quād l'aube du iour sera, il doit mettre les leuriers par où les loups s'en sōt accoustumez d'aller les autres nuicts: & les loups qui n'aurōt mangé de toute la nuit, quād on leur aura abatue la chair ils māgerōt tāt que par leur gloutōnie le iour les y prēdra, & demourerōt: & s'ils vōt hors, ce sera depuis qu'il sera iour: car ils ont tāt court terme de māger, tāt que le iour leur y est suruenu & les leuriers serōt ja assez comme i'ay dit, si aura riote. Mais pource que le Seigneur ne se lieue pas à l'aube du iour pour veoir le deduit, ie veux que quand il leur aura abatue de la chair vne piece, apres ils face faire dix ou douze feux, ou tant comme bon luy semblera, entre la Forest où ils s'en alloient les autres nuits, & le buisson à deux traicts d'arbaleste du buisson, tant qu'il puisse veoir & ouir ceux qui parleront, & à chacun feu ait vn homme ou deux, & ait de l'vn iusques à l'autre, le ject d'vne petite pierre: & les vns parlent aux autres haut, sans assembler en demandant des nouuelles ou chantant ou riant, & sans huer. Et quand les loups verront & oront celà, & par le iour qui leur sera suruenu ils deuront demourer, & entre deux sera venu le Seigneur, si les pourra chasser & prendre en ceste maniere. Premieremēt il doit regarder le plus beau tiltre, le plus long, & le plus plain, qui soit enuers le buisson, & là doit il mettre les leuriers, & s'il y a beau titre par où les loups souloient aller les autres nuicts, quand ils ont mangé, là les doit il mettre, supposé qu'il y eust mauuais vent & contraire pour les leuriers: car à tout celà s'en viendront ils plus volontiers par illec que par autre part, & s'il y a bon vent tant vaut mieux, & sinon il doit mettre les leuriers comme i'ay dit au plus beau titre, & au plus long, & les doit tant coiement asseoir & mettre tout de rang ou cinq ou six laisses, ou plus ou moins, selon qu'il y aura de leuriers, & aussi autant tout de ranc derriere celle l'vne de l'autre, enuiron le ject d'vne fleche l'vne laisse l'autre. Ainsi doit faire de laisser trois ou quatre doubles, & garder tousiours le vēt que les loups ne le puissēt auoir des gens ne des leuriers, & doit auoir mandé toutes les gens en quoy à

mande-

mandement vn ou deux iours deuant, & prier tous ses voisins qui seront pres de luy demeurans qu'ils luy viennent aider à chasser les loups, & ils le feront tres-volontiers pour le grand danger que leur font lesdits loups de leur bestial. Et quand il aura assez de gens à son aduis, & aura aussi les Leuriers, il doit mettre tout la gent autour du buisson, fors que deuant les Leuriers au plus pres qu'il pourra l'vn de l'autre les gens qu'il aura, & celà appelle-on defeces, l'autre deçà l'autre delà toutes assemblees, les vnes gens viennent les vns contre les autres, à fin qu'il soit plus fort, & àfin que si on les mettoit par vne part & ils oyent le bruit de toutes parts de la gent si s'en iront par autre: mais quand ils seront tous mis l'vn d'vne part, l'autre de l'autre en venant les vns contre les autres, ils n'oseront aller que parmy les Leuriers. Quand ils auront le bruit, lors doit aller le Veneur, son limier & ses chiens à la charongne où auront mangé & les doit briser du limier hors de la charongne, iusques là où ils entrent au fort, & lors doit il abatre le tiers de ses meilleurs chiens, & doit faire tenir bien longuement en son-buisson aucunesfois auant qu'il isse hors. Et doit le Veneur cheuaucher ses chiens de pres, huer & corner souuent, à fin que ses chiens le chassent mieux: car beaucoup de chiens doutent à chasser le loup, pource est bon qu'il les cheuauche de pres & les enchausse & rebaudisse. Et doiuent estre mis les leuriers bien couuerts de fueilles de bois, ainsi que i'ay dit cy deuant: & si le premier les laissent passer, elles le doiuent faire iusques à tant qu'il voye par derriere comme dit est. Et aussi les seconds & la tierce les doiuent passer & venir au costé de la quarte qui est la derniere, s'il a tant de leuriers doit estre ietté emmy le visage au deuant de luy, & ainsi les deuront ils prendre. On peut faire ses chiens tout pour le loup à leur apprẽdre à chasser les ieunes qui n'ont mie passé encore vn an: car ils les chassent plus volontiers & à moins de doute qu'ils ne font vn vieil loup. Et aussi on les prend plustost, car ils ne se sçauent mie si bien garder comme vn grand loup. Et aussi peut on prendre les loups vifs à diuers engins, lesquels ie diray cy apres quand temps en sera: & ceux peut on mettre en aucune part, & les faire chasser à ses chiens, & le faire tuer deuant eux. Et quand le loup est mort il doit faire le droict aux chiens en telle maniere. Premierement il doit faire le loup bien fouller & bien tuer à ses chiens: apres le doit fendre tout au long, & le vuider de tout tant qui est dedans & bien lauer, puis doit mettre dedans le ventre du Loup de la chair cuitte ou froma-

ge, & doit auoir vne ou deux brebis ou chieure, & faire descoupper & hacher dedans bien menu auec du pain: & doit illecques faire mãger ses Chiens. Aussi y doit il encharner ses Leuriers plus que nulle autre beste plus volontiers que ne feront vn Loup, pource faut il qu'ils soiẽt mieux encharnez. Et si par aduenture aucun Loup s'en va par les defenses qui ne vienne aux Leuriers, ia ne laisse pour celà d'y retourner le lendemain, car il le trouuera au mesme buisson: car quand la nuict est venue, il pense en l'effroy qu'il a eu le iour deuant, il veut aller voir la nuict que ç'a esté: & que les autres Loups ses compagnons sont deuenus, ne s'il y a plus de charongne. Et aussi est bien si malicieux, qu'il pense que le lendemain on y reuiendra chasser. Mais quand il aura senty que les autres Loups ont esté prins, & aura eu le vent des gens, il aura encore plus grand peur qu'il n'a eu le iour deuant. Et lors à l'autre nuict vuidera il le buisson, & n'y retournera de grand espace de temps pour y demeurer. Et si on luy encharnoit, il y pourroit bien manger. Mais il s'en ira demeurer bien loing. On peut cognoistre vn Loup d'auec vne Louue par les trasses: car le Loup a plus gros talon, & plus gros doigt, plus gros ongles, & plus ronds pieds que n'a la Louue, laquelle a les trasses plus esparpilees & plus longues. La louue souuentesfois iette ses laisses parmy les voyes, & le loup l'vn des costez du chemin.

Comment on doit Chasser le Renard.

QVand le Veneur voudra chasser le Renard, il doit querir en fors buissons & en fort pais de ronces ou de bruyeres, & pres des villages ou hameaux, ou ès grãds fossez qui sont enuiron la bõne ville, qui sont forts de hayes & de rõces: car ils demeurent volõtiers pour le prochas qu'ils ont des gelines & des oyes, & des autres ordures qui sont ès villes: aussi ès vignes quand sont couuertes de fueilles & les raisins y sont, ils y demeurẽt volontiers en tout fort pays & couuert. Et s'il sçait où les terrieres ou tasnieres des Renards soiẽt, il les doit estouper le iour deuãt qu'il les voudra chasser, & vaut mieux les estouper de nuit mais qu'il face lune, q̃ de iour. Qui ne sçait le iour la maniere d'estouper, si prẽne des fourchieures & menu bois, & les boute dedans les fosses, & puis mette de la terre dessus & biẽ fort, à fin qu'il n'y puisse entrer en

aucune maniere. Et si vous voulez qu'il n'approche ja les pertuis, prenez deux bastons & les mettez en croix, sur chacun pertuis: & quand il viendra pour entrer au pertuis & il verra blanchir ses bastons, il cuidera ce que soit aucun engin contre luy, si n'y approchera iamais. Toutesfois pour ce que Chiens & Leuriers les chassent aucunesfois de si pres qu'ils ne regardẽt celà, faut que les pertuis soient estoupez. Et si le Veneur ne sçait ou les pertuis sõt, si les face querir deux ou trois iours deuant qu'il vueille chasser: & la nuict deuant ou le matin bien matin qu'il voudra chasser, si les face estouper comme i'ay dit. Et cõme aucunesfois on ne peut pas trouuer tous les terriers & tasnieres de Renard, si Renard se venoit enterrer en aucun lieu, le Veneur le peut prendre s'il veut ou vif ou mort: car s'il y a autres pertuis fors que vn, il peut mettre au dessous du vents bourses s'il y en a ou sinon, y mette vn sac & les autres pertuis estoupper fors qu'vn qui soit au dessous du vent, & par là, boute le feu, ou en drap, ou en parchemin, & dedans la bource, du pimet, ou du souffre, & demiere, & serre bien derriere le pertuis que la fumee n'en puisse issir, & le Renard ne demourera guieres à se mettre dedans le sac ou bourse, & ainsi se prendra vif. Si le Veneur le veut prendre mort, si estoupe tous les pertuis, & boute le feu comme i'ay dit dedans, si le trouuera le landemain mort à la bouche de l'vn des pertuis. Par tout Ianuier, Feurier & Mars faict meilleur chasser les Renards qu'en autre temps, combien que tousiours les peut on chasser, pource que le bois est plus clair: car la fueille en est cheuë: & on le peut mieux voir chasser ses Chiens, & aussi trouue on plustost ses terriers & tasnieres qu'on ne feroit quand le bois est couuert. Les peaux des Renards vallent beaucoup mieux lors que en autre temps: & aussi les Chiens s'y affectent mieux & chassent plus de pres: & quand il aura estoupé toutes les tanieres, il doit mettre ses Leuriers au dessous du vent, & defenses enuiron le buisson, specialement là où il y a fort pays: car il fuit volontiers le couuert. Puis doit laisser courre le tiers de ses Chiens pour trouuer le Renard, & les autres doit faire tenir par les voyes du buisson: & quand il verra que Chiẽs chasseront le Renard, il les pourra relaisser: car s'il laissoit aller tous les Chiens, ils pourroient accueillir autres bestes qu'ils auront chassees: pour ce il est bon qu'on ne laisse aller tous ses Chiens: car assez est du tiers ou du quart au commancement, mais quãd il sera trouué & il sçaura bien que c'est Renard, il relaisse apres tous ses Chiens, il aura bonne chasse: car il tourne longuement en son

pays auant qu'il en isse hors. Et quand le Renard est prins, il doit faire le droit qui appartient aux Chiens, tout en la maniere que i'ay dit du Loup, & en doit faire curee, & donner & decouper du pain aux chiēs sur le cuir du Renard, & sera bien fait.

Comme on doit Chasser & prendre le Blereau.

QVand le Veneur voudra chasser le Blereau, il doit querir les terriers & tenieres où ils demeurent, & doit quād la Lune sera claire, apres la minuit tendre aux bouches des tanieres ses poches: puis le matin doit venir à tout ses Chiens querir les hayes & fort pays enuiron tasnieres: & dés qu'ils orront l'effroy des chiens, ils se cuyderont bouter dedans les terriers, & seront prins és poches, & si chiens les attaignent entre deux, on en aura bonne chasse & bon deduit: car ils se font abbayer comme vn Sanglier.

De l'Ours & de sa nature.

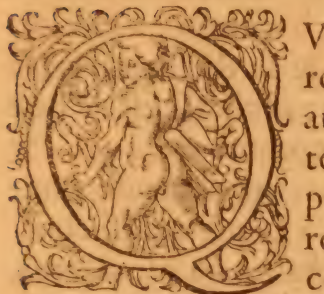
IL y a Ours de deux conditions, les vns sont grands de leur nature, & les autres petits, ores qu'ils soient vieils, toutesfois leurs manieres & conditions sont toutes vnes: mais les plus grands sont les plus forts, & ceux qui naurent aucunesfois les bestes priuees merueilleusement, sont forts par tout le corps, fors qu'en la teste qu'ils ont si foible, que s'ils y sont feruz ils sont morts. Ils vont en leur amour en Decembre, les vns plustost que les autres, selon ce qu'ils sont à requoy en bonnes pastures, & durent en leur chaleur quinze iours. Et cōme l'Ource a conceu ou se sent grosse, elle se met en vne caue de roche, & demeure dedans iusques à tant qu'elle ait faonné: & pource prent on peu d'Ources qui soient praings. Aussi les Ours masles demeurēt dedans les caues quarante iours sans manger ne sans boire, fors qu'ils succēt leurs mains: Et au quarantiesme iour issent hors, & si celuy iour fait beau, ils s'en retournent dedans leurs caues, iusques à autres quarante iours: car ils se pēsent qu'encore sera mal hyuer. Et dort iusques à celui iour qu'ils sortent de leurs caues. Ils naissent en Mars, & le plus d'eux tous morts par l'espace d'vn iour: Leur mere les aleine si fort, & les eschauffe si bien, & leche de la langue, qu'elle les faict reuenir. Leur poil est plus

pres du blāc que du noir,&allaictēt bien vn moisleur petits&plus.La cause est, qu'ils n'ont mauuais ongles & malle dents, & sont felonnesses bestes de leur nature. Quād ils ne trouuent le laict de leur mere à leur guise, ou que l'Ource se remuë ou se meut, ils mordent & esgratignent les paupes de leur mere,&elle se courouce& les blesse ou tuë aucunefois. Et pource se garde elle quand ils sont vn peu forts, que ne les laisse plus allaicter,mais elle va māger tout ce qu'elle peut trouuer, & puis leur iette par la gorge deuant eux ce qu'elle a mangé. Et ainsi les nourrist iusqu'à tant qu'ils se peuuent pourchasser. Quand l'Ours fait sa besongne auec l'Ource, ils sont en guise d'homme & de femme, & tousestendus l'vn sur l'autre.Ils viuent d'herbes,de fruicts, de miel,de chair creuë & cuitte, quand ils en peuuent auoir: de laict, de glan,de febues, & de fromis, & de toutes autres vermines & charongnes,&mōtent sur des arbres pour querir des fruicts Et aucunesfois quād tout leur faut par grand hiuer & par grand famine, ils osent bien prendre & tuer vne vache ou vn bœuf. Toutesfois peu sont qui le facent, mais pource aux brebis,chieures,& tel menu bestail ils māgent & prennent volontiers quand ils les tiennent à point, specialement ceux qui sont de la grand forme durent en leur force dix ans. L'Ours peut viure vingts ans: car ils deuiennent volontiers aueugles, & puis ne peut querir sa vie. Ils vont trop loing querir leur manger, estans si pesantes bestes.Et c'est àfin qu'on ne les trouue:car ils ne demeurent ia pres leurs viandiers:quand on les chasse ils suiuent l'homme, &ne luy cours pas sus,iusque à ce qu'il se sente blessé:mais quand il est blessé il court sus à tout tant qu'il voit deuant.Il a merueilleux & forts bras dequoy il estraint aucunesfois vn homme ou vn Chien si fort qu'ils s'affollēt ou tuēt:ses onglesne font pas mal,tel que beste en puisse mourir, mais ils tiēt aux mains, & meinēt à sa bouche & dents, de celà font leurs merueilleuses armes: car ils font trop forte & trop malle morsure,tant que s'il tenoit vn homme par la teste il luy romproit iusques à la ceruelle,& le tuëroit, & s'il tenoit les bras ou la iambe d'vn homme aux mains & aux dents, ils le romproit tout outre: il n'est si forte haute d'espee que aux mains quād ils sont ferus ne la rōpent. Il est si pesante beste que les Chiens qui le veulent chasser, le voyent tousiours:car il ne court gueires plus fort qu'vn homme. Il ne se fait point abbayer ou trouuer, comme faict le Sanglier, ainçois s'ēfuit de loing comme fait vn Lieure, iusques à tant que les gens approchent, & ainsi qu'il voit que les Chiens le tiennent, & luy com-

mancent à faire grand mal, lors il ſe met en defence moult vaillamment. Aucuns ſe leuent ſus les pieds de derriere, auſſi bien que ſçauroit faire vn homme, & c'eſt ſigne de couardiſe & d'effroy. Mais s'ils ſont ſur les quatre pieds, ils tuent l'homme qui vient contr'eux. Adonc il ſemble qu'ils ſe vueillẽt reuencher & non pas fuir. Ils ſentẽt de loing & ont bon vent, plus que nulle autre beſte, fors que le Sanglier: car ils ſentiront vne paſture de glan, s'ils ſont en vne foreſt: & quand ils ſont las & deſconfits ils ſe font prendre en aucune petite riuiere ou ruiſſeau. On les chaſſe aux allans & aux Leuriers, & aux Chiens courants, à l'arc, à l'eſpieu, aux lances & eſpees, & aux foſſez & autres engins. Si deux hommes à pied auoient bons eſpieux & ſe veulent bien tenir bonne compagnie, tuent biẽ vn Ours: car ſa nature eſt telle, que à chacun coup qu'on le fiert, il ſe veut reuencher de chacun, & quand l'vn le fiert il luy court ſus: & quand l'autre le fiert, il laiſſe icceluy, & court à l'autre, & ainſi le peut on ferir chacun tant de fois comme il veut. Leur nature eſt de demourer és grands montagnes, mais quand il neige fort, ils deſcendent pour la neige, & pource qu'ils ne trouuẽt que manger és plaines foreſts, ils iettent leur laiſſes aucunesfois en torches, aucunefois en plateaux comme vne vache, ſelon ce qu'ils auront mangé, raiſins, ou autres choſes ſemblables qui ſoient molles. Ils jettent leurs laiſſes en plateaux, & s'ils ont mangé du glan, ou des febues, ou ſemblables choſes dures, ils jetteront en torches. Les Ours peuuent engendrer en vn an, & lors ſe departent de leurs meres, ils vont ou le pas ou le cours, & puis trottent volontiers les voyes quand il va à ſon aiſe. Mais quand on le chaſſe, il fuit les foreſts & les couuerts. La ſaiſon de l'Ours commence en May, & dure iuſques à tant qu'il va aux Ourſes: toutes ſes ſaiſons ſont gras au dedans ou dehors: & plus dure ſa ſaiſon que nulle autre beſte qui ſoit. Et quand il eſt blecé & peut eſchapper aux chaſſeurs & eſtre hors d'eux, il s'ouure auec les mains ſa playe, & attaint hors ſes boyaux Quand il reuient de ſon manger il va volontiers les chemins, c'eſt pour s'en aller demourer quãd il ſe deſtourne des chemins & s'il s'en va demourer, il ne fait point de ruzes, il ſe baigne & ſoüille comme vn Sanglier, & mange en guiſe de Chien. Il a malle chair & mal ſauoureuſe, & malle ſaine à mãger, Son ſain porte medecine contre goute, & adouciſſemẽt de nerfs, meſlé auecques autres oignemens, les pieds ſont merueilleux à mãger & meilleurs que rien qu'il porte. Et deuez ſçauoir qu'on appelle de toutes beſtes mordantes le ſain & mangeues quand ils vont man-

ger,& de Cerf & de toutes bestes rousses qui ne sont mordãs, on l'appelle suif,& quand ils vont manger on appelle viander.

Comme on doit chasser & prendre l'Ours.



Vand le Veneur voudra chasser l'Ours,la plus seure chose sera d'aller en queste auec son Limier:car autremẽt à l'œil il tres-passeroit trop de fois routes,& le Chien assentira en trop de lieux qu'il ne pourroit ja voir. Et si n'a Limier,il faut qu'il le quiere en taillãt,cõme i'ay dit du Dain, du Cheurueil, cõme aussi de sa nature & de ses mãgeures, il doit aller en queste selõ le tẽps que les bleds & herbes sont. Et au tẽps des vignes,des glãs,des feines,& d'autres mãgeures que i'ay dit qu'il faict, si aille en queste à chacũ selon sa saison: & le doit destourner & laisser courre,tout ainsi cõme vn Sanglier,& pour le chasser & plustost prẽdre,doit auoir meslez mastins auecques les Chiẽs courãs:car ils le pincẽt & le fõt courroucer tãt qu'ils le mettent aux abbois, ou il luy font vuider le pays : Et s'il y a des allans, iecte aux bois,& ils luy feront vuider le pays, dedãs le bois,ils ne laissent point partir d'vne place, iusques à tãt qu'on l'ait tué,& ainsi sera plus tost prins:car il ne tue point les Chiens cõme fait vn Sanglier,mais les mord & estraint seulemẽt.

Du Loutre,& de toute sa nature.



Outre est assez commune beste, elle mãge poissons,& demeure enuiron les riuieres & estangs. Elle demeure dessous les racines des arbres pres des riuieres. Elle mange comme vne autre beste faict les herbes seulement au printemps,& va aux poissons,comme dit est. Elle noüe par dessus les riuieres,& par dessous quand il luy plaist, & pource ne luy peuuent eschapper nuls poissons que ne prenne,s'ils ne sont trop grands. Elle fait grand dommage és viuiers & estangs: car vne paire de Loutres sans plus,destruiront bien de poissons en vn grand viuier & estang,& pource les chasse on. Elles vont en leur amour au temps que font les Furons:chacun qui en tient en sa maison ou en son hostel le sçait. Et portent leurs cheaux comme le Furon,aucunes-

fois plus ou moins, & sont leurs cheuaux és fosses dessous les racines des arbres pres des riuieres. On les chasse aux Chiens par grand maistrise, ainsi que ie diray cy apres, & aussi les pren-ton és riuieres, à cordelettes, comme on fait les lieures aux filetz, aux chaussepieds, & autres engins: elle a malle morsure & venimeuse: elle se defend biē de la force des Chiens: & quand elle est prinse és cordes ou és filez, se on n'y est tantost, elle les romp aux dents, & se deliure. Il n'est besoin de faire mention d'elle ne de sa nature: car sa chasse est ce que plus vaut, fors tant seulement qu'elle a les pieds comme vne oye: car elle a peau d'vn doigt à l'autre, & n'a nul talon, fors qu'elle a vne boucette dessous le pied, & appelle on les marches du Loutre, ainsi comme on appelle le pied du Cerf, & les fumees, fiante ou espraintes, Loutre ne demeure guieres en vn lieu: car quand elle y est, espouuente ou mange le poisson qui y est. Lors va elle aucunefois vne lieuë en amont ou en aual, querant les poissons si elle n'est en estang.

Comment on doit prendre & chasser le Loutre.

QVād le Veneur voudra chasser Loutre, il doit auoir Limiers, & doit faire aller quatre vallets en queste, deux à mōt l'eau, & les autres deux à val l'eau, les vns d'vne part de l'eau, & les autres de l'autre: & s'il y a Loutre au pays, les vns ou les autres en rencontreront: car Loutre ne peut tousiours demeurer en l'eau qu'il ne saille hors de la nuit, & pour soy vuider & paistre de l'herbe, ce qu'il fait aucunefois: & si son Chien encontre il doit regarder s'il en pourra veoir par le pied ou en sablon, ou en autre mol terrin pres de l'eau, & doit regarder où tient la teste, ou en allant à mont, & à val. Et s'il ne peut veoir par le pied il en deuroit veoir par les fiantes ou espraintes, & le doit poursuiuir de son Chien, ou le destourner ainsi qu'on fait vn Cherf ou vn Sanglier, & s'il n'en peut trouuer tantost ou encontrer, il peut aller à vne lieuë courant à mont ou à val l'eau: car vn Loutre va bien querir ses mangeures demie lieuë, & volontiers & plus communement à mont l'eau, pource que l'eau qui vient à val porte le vent des poissons qui sont au dessous ou le nez au vent, pource que le vent luy apporte au nez l'assentement des poissons qui sont au dessous du vēt. Et si se doit faire l'assemblee pour le Loutre, ainsi comme pour le Cerf: car de

toute s

toutes choses dequoy on va en queste se doit faire assẽblee, & là doit faire chacun son rapport de ce qu'il aura trouué en sa queste, & quãd aura veu & deuisé & desieuné ses Chiẽs, celuy qui aura destourné ou en aura encontré, il doit faire laisser aller ses Chiens ainsi comme deux traicts d'arc, auant qu'il soit là où il en aura encontré, à fin que ses Chiens se soient vuidez: & aussi quãd les Chiens portent des couples, ils courent çà & là, si vaut mieux qu'ils ayent fait leurs folies auãt qu'ils soient au Loutres, & se faisoient vuider, que s'ils descouploient sus les routes & alloient folliant, & quand les Chiens en assentiront, ils iront querant les riues de l'eau. Et le valet du limier & des autres doiuent tousiours querir par les riues & racines pres de l'eau, iusques à tant que l'vn des Chiens le trouuent Et doiuent estre deux ou trois valets à mont l'eau, où le valet en aura encontré, & autant à val l'eau sus les gens en lieu où il aura plus petite eau : & doit auoir chacun son baston fourché : & faire deuant à leur guise. Et quand il verra venir deuant la Loutre, qui viendra par dessous l'eau, il doit faire, s'il peut, & sinon quand il aura passé ou en à mont ou en à val, il doit courre par la riuiere iusques à vn autre lieu où il y ait basse eau, & le doit attendre, pour voir autresfois s'il pourra ferir. Et ainsi doit faire tant de fois, iusques à tant que le fiere : car si les Chiens sont bons pour la loutre, viendront tousiours chassant apres. Et pource qu'ils ne pourront assentir en l'eau, viendront tousiours chassant & querant apres les riues dessous les racines, & ainsi ne pourra il estre que les Chiens ne le prennent, ou que les gens ne le fierent. Et c'est tres belle chasse & bonne, & bon deduit, quand les Chiens sont bons, & les riuieres sont petites. Et si les riuieres sont grosses, ou c'est vn viuier ou vn estang, on doit auoir des filetz qui attegnent d'vne riue à l'autre, emplombez dessous, & non pas dessus, à fin que le filé aille au fons de l'eau. Et deux hommes doiuent tenir le bout à deux mains, vn de l'vne part de la riue, & l'autre de l'autre. Et quand la Loutre qui viendra dessus l'eau cuidera passer, il s'en viendra bouter au filé, & ils sentiront bransler le bout de la corde qu'ils tendront s'ils doiuent tirer leur filé. Et ainsi sera la loutre prinse plustost. Les Chiens qui sont bons pour la loutre, & on les met au Cerf, mais qu'ils ne soient trop vieux, sont merueilleusement bons.

Fin de la chasse du Roy Phebus.

Adionctions à la Venerie de Iacques du Fouilloux.

Contenans plusieurs traictez des Chasses du Loup, du Conil & du Liure non encor par cy deuant imprimez.

Auec plusieurs remedes tres-vtiles & necessaires pour la maladie des Chiens.



De la chaſſe du Loup.

Quelle beſte eſt le Loup, & quelle eſt ſa nature.

CHAP. I.



ENtre tous les animaux ſauuages viuãs dans le bois, & ſubiets à la chaſſe des hommes & des Chiens, le Loup eſt le plus meſchant, qui plus fait de mal & de nuiſance, & qui plus merite d'eſtre queſté, couru, chaſſé, & halé des Chiens & des hommes: & neantmoins la nature, qui à l'endroit des autres beſtes qu'ordinairement on quiert & chaſſe, pour le plaiſir, ou pour le profit: s'eſtant monſtrée mere, en a produit grãd nombre, pour le paſſetemps, ou pour la nourriture de l'homme: ſemble s'eſtre voulu monſtrer comme maratre pour le regard des loups, ayant remply les bois & autres lieux ſauuages & ſolitaires, d'vne ſi grande quantité de ces meſchans animaux, qu'on pourroit imaginer qu'elle euſt par ce moyen conſpiré la ſecrette ruine de tous les autres animaux, nommeement des domeſtiques, que l'homme nourrit pour ſon ſoulas ou ſoulagement. Car les Aſians, Africains, & Europeans, ſçauent aſſez combien mauuaiſe & cruelle beſte eſt le loup, pour les grans torts & dommages qu'en reçoiuent, tant eux que leur famille, beſtail, & volaille. Ceux qui ont veu le nouueau monde, en dient autant de l'Amerique, & des Indes Oriẽtales, de meſmes de Suede, de la Nouergue, de Dannemarc, de la Moſcouie, & autres pays Septentrionaux. Or combien que chacun cognoiſſe les loups, les vns pour en auoir beaucoup veu, les autres pour en auoir ſouuẽt ouy parler (il eſt vray que la renommee commune tient pour verité, que onques n'en a eſté veu aucun és Iſles d'Angleterre & d'Eſcoſſe) neãtmoins ay-ie bien voulu dire quelque choſe en paſſant de leur forme, mœurs, & nature. Le loup dõc eſt vn animal de la ſtature d'vn moyẽ

Chien,& approchant de sa forme : qui a le poil gris, noircissant sur le bout,blanchastre sous le ventre,la teste assez grosse, la gueule armee de grosses & longues dens, & a courtes & droites aureilles. Il a l'haleine & la veuë si venimeuse,que s'il voit & halaine le premier vn hōme,il le rend si rauque pour vn temps, qu'il ne peut parler ne crier,& luy fait perdre l'vsage de la voix. Les loups sont plus petits és pays chauds, plus grās & plus cruels & meschans és froides regions. Leur plus grande meschanceté & ferocité se descouure principalement au mois de Ianuier, lors qu'estās en chaleur ils suiuent la louue. Mesmes durant les plus grandes froidures ils vont de compagnie & en grand nombre : & lors sont si courageux & hardis, que les habitans des regions froides,n'osent aller par les champs que bien accompagnez & biē armez,pour euiter leur furie:laquelle se manifeste singulieremēt sur les femmes enceintes, & sur les petits enfans, dont ils se desirent paistre & gorger. En la copulation les loups s'attachent aux louues comme les Chiens : & ont le membre genital, d'vne substance dure cōme vn os, cōme on dit qu'ont aussi le Cerf, le Renard & la Belette. Les louues portent,& font leurs petits,cōme les Chiennes,& en mesme espace de mois & de iours. Et certains lieux les loups couurent les Chiennes, & les Chiens les louues : & est le loup entre toutes les autres bestes des plus malaisez à appriuoiser: quoy que de ieunesse il soit domestiquement & priuement noury : tousiours garde sa naturelle cruauté & ferité,auec ses trompeuses finesses. Les loups se nourrissent de chair, tāt qu'ils en peuuent trouuer :& se peuuēt estre abusez ceux qui ont eu opinion, qu'affamez ils mangent la terre : car quād on leur void foüir en terre, & la descouurir ; c'est pour manger du carnage qu'ils y ont enfouy & caché,apres qu'ils en ont esté saouls, non pas pour manger la terre. Et tāt approchent les loups en toutes choses de la nature des Chiens,que mesmes (ainsi que les Chiens) se trouuans desbiffez ils mangent de l'herbe,par forme de medicamēt, àfin de se lascher le vētre.Leur ruse est,d'assaillir & se ruer sur pauures gens ruraux & sans defense:mais ne se presentēt iamais à hōmes qu'ils voyēt alaigres,gaillards, & armez pour leur nuire ou mal faire. Quād estans en chaleur ils suiuent la louue; ils exercēt cruellement leur ferité & cruauté les vns cōtre les autres,& s'entrebattās à toute outrāce se mordent, blessent, deschirent,& tuent cōme si toute leur vie ils auoiēt esté capitaux ennemis. Hors de là,ils s'entr'aimēt s'entr'entēdēt & s'entresuiuent.comme larrons en foire;& de cōpagnie & commun accord,font par troupes la guerre aux autres animaux,qui sōt de leur

proie. Le loup est naturellement ennemy à l'Asne, au Taureau, & au Renard: & se sont mespris ceux qui ont voulu dire, que le loup auoit le col tout d'vn os, & pource ne le pouuoit fleschir: car il l'a composé de vertebres, tout ainsi que les autres animaux; & de fait voit on qu'il le sçait bien ploier de part & d'autre. Il est vray qu'il a le col fort gros, & fort massif, nerueux & charnu; & y a grãd force: car prenãt vn Mouton par le milieu du corps, il le porte en sa gœule tout aussi aisement, qu'vn leurier emporte vn Cõnin: & s'il trouue vn Cheual ou vne Vache morte dedans vn fossé, il le tirera dehors pour le manger: ce qu'à peine pourroit faire vn Cheual biẽ attelé. Les louues font ordinairement leurs petits en des fors taillis, hailliers couuerts, ou buissons fort espais: ou en quelque colline ou ruisseau plein d'herbes qui regarde le midy; afin de sentir la chaleur du Soleil: & souuẽt les font pres quelque grãde tasniere de Blereaux, pour se sauuer là dedãs, si on leur veut faire quelque tort ou ennuy. Si la louue se sẽt pressee de gẽs ou de Chiẽs, elle prẽt vn de ses petis louueteaux en sa gœule, & l'emporte: & n'estãt point destrousee de ses petis, elle les allaicte iusqu'à ce qu'ils puissent manger: & sont tousiours le loup ou la louue pres de leurs petis. Et quãd ils peuuent mãger, l'vn deux (ie dy du loup ou de la louue) va au pourchas: & aiãt trouué ou prisquelquebeste, la mãge: puis venu deuãt ses petis la reuomit, pour leur apprẽdre à gouster la proie, & pour les nourrir. Et quãd ils sont grandelets, le pere ou la mere leur apportẽt quelque agneau vif, ou quelque oye, ou quelque petit Chien tout vif, pour les leur faire tuer, & en ce faisãt apprẽdre leur mestier. Les loups ne mangẽt iamais la teste ne la peau des animaux qu'ils prẽnent: & n'y a boucher ny escorcheur, qui plus propremẽt les escorche, qu'ils fõt. Estãs les louueteaux deuenus plus grãd, enuiron le mois de Septẽbre, le loup & la louue cõmencent à les mener aux champs, hors le buisson auquel ils aurõt esté nourris: & là attendẽt que leur pere & mere leur apportẽt quelque proye, viue ou morte, sans guerres s'esloigner dudit buisson. Sur la fin de l'annee, les ieunes loups estans chassez entreprennent de sortir au cours: & lors auec les leuriers, ou rets on les peut aisement prendre. Les vieux loups, gardent soigneusement leur quartier & chassẽt les ieunes: lesquels neãtmoins s'ẽtretiennẽt au païs le mieux qu'ils peuuẽt: tellemẽt q̃ tousiours il s'y en trouue quantité. De fait le gẽtilhõme, apres auoir prins 6 ou 7. loups aux enuirõs de sa maisõ, cuidãt en auoir purgé ses bois, au bout d'vn mois en retrouue autãt d'autres. Aussi les tiẽt on pour bestes de passage, & qui viẽnẽt de

bien loin cõme des Ardannes, & autres grandes forests. Ce qui attire aussi quãtité de loups en vn pais, ce sont les guerres: car les loups suiuẽt tousiours vn cãp, à cause des carnages des hommes, cheuaux, & autres animaux qu'on y trouue morts. Et quãd ils sont accoustumez à mãger chair d'hommes, à peine en veulent ils manger d'autre, & en sont fort frians: & s'ils n'en trouuent de morts, courent sus aux viuans: comme à quelques ieunes laquais, fillettes, ou petits enfans, & pauures simples gens, quand ils les trouuent à l'escart, & les tuent & mangent. On dit qu'és roignons d'vn vieil loup, s'engendrent & nourrissent des serpẽs: qui quelquesfois font mourir le loup; & le suruiuans deuiennent bestes fort venimeuses. Aussi voit-on que la morsure du loup, ne se guarit qu'à bien grande peine: à cause du maling & pernicieux venin, qui est caché dans son corps. A cause de quoy, les hommes, les chiens, & les autres animaux, qui ont esté mords des Loups (comme vous tesmoigneront ceux qui les chassent) ou meurẽt de la morsure, ou perdent les membres attains d'icelle, tous pourris tombãs par pieces, quelque remede qu'on y puisse appliquer. Au surplus grande est l'astuce & finesse des Loups: car ils ont vne coustume de hurler au soir, qui est vn signe qu'ils donnent l'vn à l'autre, pour s'assembler tous ensemble. Assemblez ils vont assaillir quelque haras de cheuaux: & (s'ils peuuent) les font esquarter, à fin de se saisir de quelqu'vn des poullains, pour l'estrangler & manger. Autant en font-ils aux pasturages des Bœufs & Vaches: Et s'ils se trouuent en pais, où n'y ait ny haras, ny pasturages, ils vont aux villages de maison en maison, à fin de trouuer quelque beste esgaree, que le mauuais mesnager ait oublié d'enfermer le soir en l'estable, pour la prendre, tuer & manger. Et s'ils ne trouuent rien hors closture & à descouuert, ils cherchent les retraictes des porcs, oyes, & volailles, rompent tout, & les rauissent. Et s'il y a Moutõs & Brebis serrez en quelque estable vn peu esquartee, ils y font ouuerture par deuant ou par derriere: & s'ils y peuuẽt entrer, en tuent vingt, trente, ou quarante: & de la pluspart ne font que boire & succer le sang: sinon à leur partement que chacun emporte la sienne. Et s'ils n'y peuuent entrer, font vn trou à la muraille: & par iceluy si les moutons viennent à monstrer la teste, les Loups estans au guet les saisissent, & tirent de telle sorte, que bien souuent ils font passer tout le corps par le trou, sinon, pour le moins ils en emportent la teste. Aux lieux où les troupeaux de moutons sont enfermez aux champs dans des parcs: les Loups s'assemblent, & vont assaillir les Chiens,

des bergers qui gardent les parcz, de telle ruze que l'vn d'eux faiſant ſemblant de fuir, court laſchement,&ſe laiſſe approcher & atteindre des Chiens, ſe retirant touſiours tout doucement, à fin de les eſquarter loin du parc, & les amuſer, ce pendant que les autres Loups ſe iettans de roydeur contre les clayes, les font tomber: puis entrans dans le parc, prennent aiſément nombre des moutons eſgarez & eſperduz de fraieur, & les tuent, ou pour le moins en tirent quelques-vns par deſſouz la claye. Ils ont encore vne autre induſtrieuſe ruze pour attraper les Chiens, qui les abbayent & deſcouurent, & leur font tant de nuiſance. Ils ſe mettent vn ou deux au guet aux enuirons de la maiſon où ils oyent le Chien abbayer, & vn autre ſ'approche du Chien qui abbaye, & l'attire en reculans le plus loin qu'il peut de la maiſon, puis tout en vn inſtant luy monſtre les dens, & luy court ſus: lors le Chien ſe cuidant ſauuer par la porte, ou par deſſouz l'huis de la maiſon, eſt rencontré & ſurprins par celuy ou ceux qui eſtoient au guet, & tout ſoudain tué & mangé. Encores ſont-ils par nature ſi fins & acorts, qu'aux foreſts ils chaſſent & courent les ieunes Cerfs & faons de Biche à relais comme feroient Chiens courans: voire ſe dreſſer eux meſmes,& mettre comme vn cours de Leuriers guettans, & attendans à l'oree de la foreſt, ce pendant que les vns d'eux vont chaſſer hors le bois,&accueillir les beſtes eſtans aux gaignages. Quelques Philoſophes ont laiſſé par eſcrit, que les Loups & les Louues ne demeurent en leur chaleur, que par l'eſpace de douze iours: durant leſquels ils ieuſnent, & ſouſtiennent la faim ſans manger: mais puis apres fait bien dangereux ſe rencontrer deuant eux: car ainſi affamez ils deuorent tout ce qu'ils trouuent de prinſe & de proye. On dict auſſi que le Loup en ſes bonnes aime à iouër & plaiſanter: & deſrobant par fois quelque petit enfant, qu'il rencontre mal gardé, qu'il ſ'en iouë & ſ'en donne du paſſetemps aſſez long temps: neantmoins, en faiſant comme le Chat de la ſouriz, en fin apres s'en eſtre ioué longuement, il le tuë & mange. Dauantage, que ſi on fait vn acouſtremẽt de la laine d'vn Mouton, que le loup ait tué, ou que la laine d'vne beſte tuee par le Loup, ſoit meſlee parmy autre laine dont ſoit fait draps,& de ce drap robe, que ceſt acouſtrement ſera reſentãt ie ne ſçay quoy de ce venimeux accident du Loup, & ſubiect à la vermine. Auſſi, que quand le Loup ſe ſent auoir les dents agaſſees de manger chair cruë, ou rebouchees de rõpre les os des beſtes qu'il deuore, il ſort de ſa cauerne, & maſche de l'origan, à fin d'aguiſer ſes dents: Et que le

Loup quand il commence à auoir faim ; mange ſi aſprement, qu'il eſt ſoudain raſſaſié : mais ſe trouue mal puis apres ; & ſe tient long temps en ſa cauerne à dormir & ſe repoſer. Tant eſt la nature des Loups, & toute ſa ſubſtance, contraire à la ſubſtance & nature des brebis & moutons, (ce dit vn grand Philoſophe) que ſi vne corde faite des boyaux d'vn Loup eſtoit miſe & appliquee en vn luth ou autre inſtrument, meſlee parmy des autres cordes faites de boyaux de brebis ou mouton : peu à peu celles du mouton ou brebis ſe trouueroient rongees & cōme mangees par celle faite des boyaux du Loup. Le Loup (ce dit Homere) eſt merueilleuſement vigilant, & ne craint rien tant que le feu. Quand on jette des pierres contre le loup, il a biẽ ceſte aſtuce d'obſeruer & regarder d'vn œil furieux, celuy qui luy aura jetté la pierre : & s'il en a eſté offenſé, il tuëra celuy qui l'aura jettée, s'il peut par luy eſtre attrapé : mais s'il n'en a point eſté bleſſé, ou peu attaint, auſſi n'offenſera il que biẽ peu le jetteur de la pierre, luy donnant ſeulement quelque bourrade, par forme de correction. Plus les loups ſont vieux, plus en eſt aux hommes la rencontre dangereuſe : pource que leur defaillant la vertu & la force, ils ne peuuent plus aller à la queſte & chaſſe de leur proye accouſtumee : partant dreſſent embuches aux hommes & les rauiſſent, tuent & mangent, s'ils les peuuent rencontrer à leur auãtage. Auſſi quand les loups ſont fort vieux, la pointe de leurs dẽts & de leurs ongles eſt comme vſee, & ſe racourcit de ſorte que debilitez ils n'ont plus ne force ne vertu. Ceux des loups, qui ont le poil plus droit & heriſſõné, ſont de plus hardy courage : ont la peau & les os fort durs, & endurent grand nombre de coups. Les yeux du loup eſclairent la nuict comme vne chandelle : c'eſt pourquoy les Chiens la nuit venue, font difficulté de s'en approcher. La dent plus grande du loup a pluſieurs ſingulieres vertus : & ſa teſte attachee aux portes des maiſons, ſert pour reſiſter à tous charmes & empoiſonnemens. Voilà en ſomme ce que i'ay peu recueillir de pluſieurs bons auteurs, & meſmes de l'experience, des mœurs, nature, qualitez, vices, & vertus du loup. Vray eſt que des medecins & Philoſophes i'ay encores apris, que ceux qui ont mal aux yeux, ſentent ſouuerain allegement, s'ils les oignent des excremens du loup : & que la cendre faite deſdits excremens meſlee auec du miel, eſt bonne pour ſiſter la defluxion des yeux chaſſieux ou pleurans : & que la graiſſe du meſme loup eſt pareillement fort propre pour les en frotter. Que le foye du loup deſſeché & pulue-

pulucrisé, puis veu detrẽpé en moust ou autre vin tiede, est bõ pour les vieilles toux, & pour le foye de l'homme vieil que la poudre de la teste d'vn loup dessechee guerit la douleurs des dents: & que les os trouuez parmy les excremẽs des loups ont pareille vertu. Que le fiel du loup meslé auec la graine du concombre sauuage, ou auec le ius d'icelle, communement appellé Elaterium, & lié sur le nombril de la personne, luy lasche le ventre. Que l'huyle dedans lequel vn loup aura esté mis tout vif: & bouilly si longuement que la chair se puisse separer des os, est vn singulier remede pour la goutte, & que l'œil droit du loup salé & lié au bras gauche de l'homme, luy est vn prompt remede contre les fiebures. Que le sain & graisse du loup amollit la dureté du foye des hommes, de l'amarry des femmes, & en appaise les douleurs. Que si vne femme estoit en trauail d'enfant, mange de la chair d'vn loup, ou quelqu'vn qui en aura mangé s'approche d'elle, quand elle commencera à sentir le mal: celà luy donnera vn bien grand allegement. Que les dents du loup liees sur l'enfant en maillot, les aydent à faire plustost venir leurs dents, & auec moindre douleur. De fait à Paris, les meres pendent au col de leurs enfans nouueaux nez des hochetz d'argent; au bout desquels est emmanchee vne grande dent de loup: âfin que les petits enfans se ioüans de ce hochet, & portans la dent du loup en leur bouche, s'en frotent les genciues: & que par ce moyen leurs dens plus aisement en sortent, & auec moindre douleur Que la peau du loup est propre à faire manteaux & fourrures, à fin d'estre preserué de poux, punaises, & autres vermines qui fuyent la peau du loup comme le feu. Que si on met quelque morseau du carnage, ou de la peau du loup nouuellement prins & tué, dans l'estable des moutons ou brebis, iamais les moutons & brebis ne mangeront, tant que ceste chair ou peau de loup y demeurera; ains plustost se laisseront mourir de faim. Que les grandes dens des loups attachées aux iambes des cheuaux, les gardent de si tost se lasser en chemin. Et par eux sont plusieurs autres choses remarquées des secrets, remedes & proprietez de toutes les parties du loup que i'ay omises en cest endroit, de crainte d'ennuyer le lecteur de superfluité & prolixité.

Comment on doit dresser le Limier pour la chasse du Loup.

CHAP. II.

LE Veneur doit choisir de sa meute vn Chien le plus beau, hardi, ardant, gaillard, & baut, c'est à dire secret qui n'ayt encore chassé, si faire se peut, à fin que d'vne gayeté & ardeur, il porte mieux le traict auquel il le mettra : le mignardera, le flattera, & donnera à manger plusieurs petites friandises, à fin qu'il prenne le traict plus volontairement, sans le rudoyer ne harasser en façon quelconque, de crainte qu'il ne le fuye & abhorre du tout. Et si d'auenture il a veu rembuscher ou entrer quelque Loup dans vn bois ou taillis, ne faudra à mener le Chien sur les erres & voyes du Loup, sans l'exciter ou parler à luy aucunement : mais prendra garde quelle mine & contenance le Chien tiendra : comme s'il a peur, s'il se herisse, s'il va bien aux branches, ronces & herbes, s'il porte le nez haut, si bas. Car les vns le portent haut, les autres le mettent bas: & est meilleur qu'il porte le nez haut que bas, parce qu'il y a plus de iugement pour le Loup. Lors qu'il porte bien son traict, & tire dessus, le Veneur luy en doit lascher d'auantage, l'excitant & parlant à luy de ceste façon en voix basse: Vaillà, Vail-là, dy, Vail-là Pillaut (outre son nom de Chien.) Et s'il s'en rabat & en veut, & que le veneur apperçoyue par le pas, lesses, pissat, traces ou autres signes, que le Loup y ayt esté, il doit approcher son Limier, l'applaudissant de la main, & luy donnant quelque friandise, puis l'exciter, & parler à luy en voix basse, disant, Ha, ha, tu dis vray Campagni. Voile-cy aller: & suyure son Limier iusques à ce qu'il le lance, & trouue la couche du Loup: sur laquelle il doit fort flatter son limier, & dans icelle espandre quelques restes de table, comme osselets, fromage, pain & autre chose, à fin qu'il en mange (toutesfois i'ay des Chiens qui ne veulent manger, d'ardeur qu'ils ont de chasser) & l'ayant fort caressé, doit parler au plus haut & frapper en route (ayant sur la couche sonné le gresle de sa trompette) criant: Harlou, harlou, harlou, Campagni (ou le nom de son Chien.) Apres, apres, à route, à route, à route.

Et si on n'auoit veu rẽbuscher ou entrer le loup dedans le bois (car il est aucunefois rare) le Veneur pour bien dresser limiers & ieunes Chiens pour loup, doit attendre le temps des loueteaux

enuiron le commencement de Iuillet, qu'ils commencent à courir par les bois, & aller en quelque bois ou buiſſon où il y en ayt, & là mener le Chien qu'il auoit choiſi pour Limier, le broſſer, percer & trauerſer, tant qu'il trouue les couches, & le lieu où hantent leſdits Loüueteaux: lors façonner ſon Limier, comme i'ay dit cy deſſus, & chaſſer en route leſdits Loüueteaux. Et ſi le Veneur auoit quelque gentil Leurier qui fuſt ieune, le faiſant bien fouler au Limier, il pourroit eſtre facilement dreſſé: apres celà, retirer le Limier tout doucement en le careſſant & flattant.

Autrement on pourra dreſſer le Limier. Quand il y a des neiges, le Veneur ſoit diligēt aller au matin à l'entour de quelque buiſſon auec ſon Limier, pour ſe donner garde ſi quelque Loup rembuſchera: & s'il en rencōtre, doit ſuiure le trac, & mettre ſon Chien deſſus, en le flattant & careſſant touſiours, iuſques à ce qu'il le lance, & trouue la couche, & apres le courre en route, faiſant ce que i'ay dit. Ce qui ſera facile au veneur, car il gardera biē que ſon Limier ne chāge les voyes, eſtant balancé de coſté ou d'autre, & ainſi on pourra bien dreſſer le Limier. Et eſt à noter, que les Loups ont ce naturel & aſtuce durāt les neiges, s'ils ſont deux ou trois, de mettre tous leurs pas dedans le trac & pas du premier, tellement qu'il ſemble qu'il n'y en ait qu'vn, ainſi que l'experience monſtre de iour. Toutesfois on peut dire qu'ils marchēt ſi apres à queuë l'vn de l'autre, qu'ils entremeſlent leurs pas l'vn dedans l'autre, ou qu'ils mettent le pied au pas de l'autre dedans les neiges, comme trouuant ledit pas froiſſé.

Comme l'on doit dreſſer les Chiens courans pour la chaſſe du Loup.

CHAP. III.

IL y a en France cent mille Chiens courans, qui tous ne ſçauroient auoir mis vn Loup hors du bois, là où auec vn ſeul des miens ie le feray vuider. Il y a bien plus, c'eſt que les Chiens qui ne ſont point dreſſez pour le Loup, s'ils entrent dedans le bois ou buiſſon, ſe retirent incontinent hors du bois, ayans le poil heriſſé & les plus ſouuent le Loup en rauit deux ou trois. Les Gētils-hommes, mes voiſins, ſçauent bien qu'il eſt vray, & que le plus ſouuent perdent de leurs Chiens: ce qui ne m'eſt iamais

aduenu depuis cinquante ans que ie me suis meslé de faire la guerre aux Loups. Il est dõques requis que les Princes & grands Seigneurs ayent des Chiens, s'il est possible, qui soient de la race de ceux qui ayment à chasser le Loup, & les faire bien nourir ensemble, à fin qu'ils soient grands, forts & hardis. Et si d'auenture n'y a Chiens pour les dresser, qui soient desia faicts, & entendent la Chasse, sera bon faire abbatre & amener vn carnage pres quelque Moulin à eau, de l'autre costé de la petite riuiere ou ruisseau: & là dedans ce moulin faire cacher vn bõ arbalestier, garny de sõ arbaleste, & d'vn ciseau pour tirer au Loup dés qu'il viendra manger au garnage: puis l'ayant blessé, amener les ieunes Chiens, non plus aagez que d'vn an, ou bien pres, & les mettre sus le sang par où le Loup passera, en les excitant & donnant courage, mesme les conduire auec bonne compagnie de gens: par ce moyen ils ne faudront à suyure le train & sang espandu, & iront trouuer le Loup blessé, qui ne se pourra à grand'peine releuer, lequel ils abbayeront: & s'il est mort, le pietonneront & foulleront auec leurs pates. Celà faict, sera bon d'escorcher le Loup, & en mettre la chair cuire, puis quand elle sera fort cuite, la decouper par morceaux, & auec pain de bon froment, laict & fromage, le tout meslé ensemble, l'enuelopper dedans la peau du Loup escorché, pour en attirer & receuoir l'odeur & le flair: puis en sonnant le forhu & les trompes, ouurir ladite peau, sur laquelle sera la teste du loup, ayant la gueule ouuerte, & laisser les Chiens venir manger tout ce qui est ainsi mis sur la peau. Autant en doit-on faire des premiers Loups qu'ils chasseront, apres les auoir pris.

La maniere de faire trainée & buisson pour le Loup.

CHAP. IIII.

APres auoir succinctement discouru la nature du Loup, & la maniere de façonner les Chiens, tant Limiers, que courans, pour la chasse d'iceluy, reste à parler maintenant comment il le faut chasser & prendre, en quelque sorte que ce soit. En premier lieu le soir deuant que l'on voudra chasser, faut auoir faict prouision d'vn carnage de quelque cheual mort, ou bien si le Seigneur de la chasse a le moyen de porter les frais, tuer vn cheual, & le mettre à deux ou trois iects d'arc loin du

bois en quelque terre labouree & hersee, s'il est possible, ou bien sus le sable, en pays de sable: & de la tripaille faire au soir la trainee par vn homme à cheual, qu'il fera lier auec de bonnes & fortes harts ou petites harselles (car sur toute chose ne faut qu'il y ayt cordage) & ira à l'entour du buisson, si d'auenture il n'est trop grand & trop spacieux: à tout le moins se pourmenera par les orees & bords dudit buisson, puis reuiendra iusques au lieu où le cheual aura esté abbatu, & se pourmenera à cheual assez loing dudit carnage iusqu'à minuict, ou bien le plus tard qu'il pourra: à fin que les Loups ne l'ayent si tost mangé: parce que s'ils commençoient à manger dés le soir, principalement au temps auquel les nuicts sont fort longues, comme en hyuer, ils auroyent bien tost fait, & incontinent apres se retireroyent bien loing de là: mais s'ils commencent à manger assez pres du iour, ils demeureront au prochain bois ou buisson. Parquoy s'il y a plusieurs buissons, sera bon de faire plus d'vne trainee: & sur tout que l'on n'y mette point de cordage, comme auons ja dit: autrement le Loup n'en approcheroit aucunement. Est bon aussi que celuy qui fera la trainee, ne soit de ceux qui hante parmy les Leuriers ou Chiens courans, & qu'il ayt auec soy quelque petit matin qui mange carnage: car celà asseure bien mieux le Loup pour y manger. Sera bon aussi en esté que le carnage ne soit loing de riuiere, ou ruisseau, ou mare, à fin que les Loups puisset boire, & eux retirer en leur buisson, sans en aller cercher ailleurs. Faut aussi que l'homme qui tuëra le cheual ou qui l'aura apporté mort, leue les quatre quartiers, & les pende haut à quelque branche d'arbre pres de là, pour la nuict suyuante les abbatre & faire tomber vne ou deux heures deuant le iour. Mesme s'il y auoit commodité de quelque arbre pres de là, seroit bon qu'il y eust vn homme, s'il fait clair de Lune, ou qu'il ne face beaucoup trouble, qui moutast en l'vn desdits arbres pour voir manger lesdits Loups, & dire le nombre qu'il en aura veu, & de quel costé ils auront tiré pour leur aller rembuscher apres auoir mangé: car c'est grande aduenture si les vieux Loups y viennent manger la premiere nuict, mais bien les ieunes. Et si le vieil Loup arriue, les ieunes luy quittent bien tost le carnage, & se reculent, attendans que le vieil Loup ayt mangé à son plaisir: mesme auant qu'il mange au carnage, il tournoyera à l'entour, regardant & escoutant s'il y a rien qui luy nuise. Puis

ſ'il veut manger, arriuera en courant, & en prendra trois ou quatre goulees, puis ſe retirera arriere, & reuiendra pluſieurs fois en ceſte maniere: & ay autrefois prins grand plaiſir à les voir ainſi faire. L'vn de mes gens en compta vne nuict ſeize ſus le carnage, au mois de Ianuier. On dict en commun prouerbe, que iamais Loup ne mangea l'autre: mais i'ay experimenté le contraire: car pour vne nuict en ont mangé. Auſſi ſi les loups ont mangé d'vn cheual, chien ou pourceau chaud, ils ne peuuent deſcharger ne vomir celà: ce qu'ils font quand ils les ont mangé froids, à fin qu'ils puiſſent durer & courir plus long temps cuidans par celà amuſer les chiens à manger ce qu'ils reiettent & vomiſſent en courant.

Comme le Veneur doit aller en queſte, & faire le buiſſon pour la chaſſe du Loup.

CHAP. V.

IE me ſuis pluſieurs fois trouué en la Court & és maiſons de Princes & grands Seigneurs, là où on me demandoit de la chaſſe du Loup. Et quãd ie venois à diſcourir ce que ie faiſois, moy & mes gens, auſſi le moyen de cognoiſtre le buiſſon, auec la couche du Loup, auec nos Limiers, ils s'en rioient, diſans qu'il n'eſtoit point de Limier pour le Loup: mais l'experience monſtre le contraire: car i'en ay touſiours deux ou trois bons, & bien dreſſez, encores que durant les troubles on m'ait pillé & deſrobé quatorze Chiens courans, des meilleurs de France, & huict grands Leuriers, tous faicts à la chaſſe du Loup.

Le Veneur donc qui veut aller pour le Loup, ſe leuera auãt le point du iour, & partira du logis pour eſtre incontinent apres le poinct du iour au carnage. Arriué là tiendra ſon Limier de court, & s'approchera du carnage. S'il voit que la charõgne ait eſté trainee hors du lieu où elle eſtoit, il ſe peut aſſeurer que le loup ou Loups y ont mangé, celà en eſt la vraye cognoiſſance: car les maſtins & autres chiens ne trainent point le carnage, mais le mangent en la place où ils le trouuent.

Le Veneur donc pourra iuger le nombre des Loups à peu pres, parce qu'ils auront beaucoup ou peu mangé. Puis, s'il y a terres labourees à l'entour, cognoistra le quartier où les Loups se retirent apres auoir mangé: par ce moyen on pourra en asseurance lascher son Limier sus les voyes sans le trop rebaudir.

Quand il sera arriué aupres du bois, si son Limier n'est secret, le tiẽdra plus court, & fera toutes les sentes, chemins, & aduenues de la lisiere dudit bois ou buisson : & là où son Limier trouuera le rembuschement, & qu'il se voudra presenter aux brãches, ronces ou herbes, n'entrera plus auant, & festoiera son Limier en le retirant de là sans le permettre entrer plus auant : car i'ay veu beaucoup de loups qui n'estoient la longueur du traict loing du bord du bois : de fait que si c'est vn vieil Loup, il sera quelque temps à escouter au bord du bois, & s'il a esté autresfois chassé, & il ait le vent du Limier, ou bien qu'il l'ait ouy, s'enfuyra de grand effroy à plus d'vne lieuë ou deux de là. Ayant donc le Veneur trouué le rembuschemẽt des loups, il mettra à l'entree du bois vne brisee par terre & plus auant vne autre brisee pendante, puis ira faire son enceincte, & prendra les deuants en quelque grand chemin, ou petit vallon, s'il y en a. S'il trouue que les Loups soient passez, ne fera bruit ny poursuite grande, mais brisera comme deuant, pour aller encore par autre endroit plus auant faire les deuants Aussi s'il ne trouue point qu'ils soiẽt passez, doit regarder s'il y a des forts ou quelque beau costau, qui soit vers le midy ou Soleil leuant, plein d'herbes & mousses, ou bruieres, principalement en temps d'hyuer, alors il se pourra bien asseurer que le Loup fait là sa demeure. Autrement en est il en esté, car durant les chaleurs, il se retire és bois taillis assez clairs, à l'ombre de quelque hallier, ou és bois de haute fustaye, & alors le Veneur pour le prẽdre vsera des mesmes moyens que dessus, en conduisant son Limier comme auons dit. Et si d'auenture les loups n'auoient esté au carnage, ou qu'on ne leur en eust point baillé, ceux qui menẽt les limiers doiuent dés le soir departir leurs questes, & auant le iour se leuer, & s'en aller chacun à son quartier, & n'approcher du bois qu'il ne soit grand iour : parce que bien souuẽt m'estant arresté assez loing du bois à vne haye, ou au bout d'vn village, ie les ay veu aller à leur buisson & rembuschement. Estant donc ainsi arriué auant le iour, faut escouter les abbais des mastins & Chiens des villages : car si le Loup a passé pres de là, ils se tourmenteront d'abbayer auec grand effroy, d'autre façon qu'ils ne font aux gens: & alors chacun pourra bien esti-

mer qu'il y a des Loups en ces quartiers là. Le iour venu, faut s'acheminer vers le bois, tousiours ayant l'œil en terre, pour recognoistre les traces, & pas de quelque Loup qui aura passé par là, cõme s'il a pleu vne heure ou deux auant le iour, on pourra facilement iuger que le Loup n'est allé loing, & si lon void sus quelque terre, chemin ou taupiere, que ses pas ou voyes sont pour aller droit au bois, alors faut se mettre en queste le long dudit bois ou buisson, & ne faudra lon à voir par le moyen du limier bien dressé, le rembuschement d'vn ou de plusieurs loups. Ce pendant on fera toute diligẽce de briser, faire ses enceinctes & prendre les deuans, comme auons cy dessus declaré.

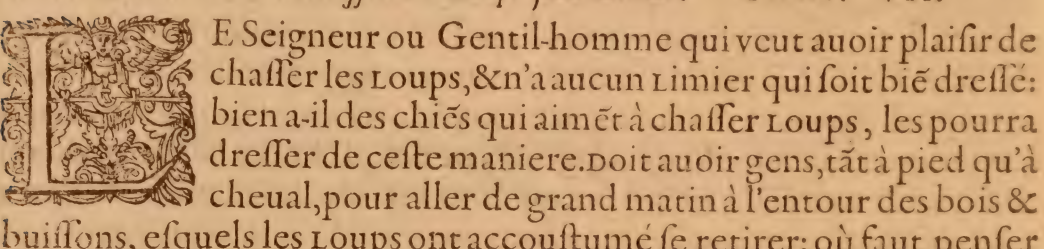
Comme l'on doit chasser les Loups auec les Chiens courans & prendre à force. CHAP. VI.

LE buissõ fait, se retirera le Veneur au lieu où l'assemblee aura esté termee, & chacun de ceux qui aurõt esté en queste auec les Limiers fera son rapport: puis ayãt tous prins leur refectiõ du matin, le plus souuẽt le long d'vne haye ou buisson, lõ doit enuoyer les varlets auec leuriers aux buttes, qui leur auront esté monstrees & marquees par le seigneur, ou homme à ce cognoissant. Les Chiens courans seront departis par bandes, les vns seruiront pour la meute apres que le Limier les aura lancez. Et là faut bien auoir le soing que ceste bande soit des meilleurs, mieux dressez, & plus vistes Chiens: lesquels, selon le nombre des Chiens, sera bon de changer à vne heure de là, ainsi que lon pourra aduiser. Sur tout, faut que tousiours le varlet des Chiens soit à pied, pour les accompagner de pres, & les enhardir quand il sera besoing. Pour ce regard sera bon d'heure à autre luy bailler Chiens frais & de relais, & qu'il les relaye de pres: par ce moyẽ les premiers baillez reprendront leur haleine tout à leur aise. Vray est que pour les rẽdre plus hardis, fraudra qu'il parle souuent à eux, & donne courage auec le son de sa trompe. Car il y beaucoup de Chiens, s'ils ne sont de race, qui n'osent entreprendre à courir les Loups, principalemẽt les vieils Loups, d'autant que sont bestes plus furieuses que les ieunes. Si le bois est grand, & que lon n'y puisse aller à cheual, ie trouuerois bon qu'il y eust vn varlet pour accõpagner les Chiens & les tenir en queuë le plus pres qu'il pourroit. Aussi voudrois bien qu'il sonnast souuent de sa trõpe, & qu'auec son forhu il ne cessast d'enhardir ses Chiens.

Vray est que les autres qui ne sont à la queuë des Chiens, ne doiuent sonner mot, par ce que tant de sonneurs de trompes souuentes fois estourdissent les Chiens, & leur font perdre tout credit & moyen de bien chasser quād l'vne sonne deça, l'autre delà. Si c'est vn vieil Loup, & qui ne voye aucune chose qui luy nuise, ne faudra d'entreprēdre le cours, ains si on le veut prēdre à force, & que le temps de iour soit assez lōg, faut le rebouter, & rēbarrer dedās le bois quand il s'offrira. Incōtinent le Loup apres auoir cerché tous moiēs de sortir, & trouuāt tousiours gēs tāt à pied qu'à cheual, & tabourins qui luy ferōt teste, se sētira tāt pressé, qu'il ne sçaura auoir autre recours, sinō de courir ça & là. Alors on doit cōtinuer à luy bailler chiēs frais & de relais, qui le courēt à pleine veuë. Qui est vne des pl⁹ belles chasses qu'il est possible de voir. Ce pēdāt il se faut dōner garde de ses ruses: car apres qu'il n'en peut plus, ou il gaigne dans vne grāde taniere de Blereau, là où il entre la queuë deuāt, & alors le faut enuirōner de chiēs pour le tenir aux abbais: ou bien il se sauue dās quelque fort hallier d'espines ou ronces: alors chacun y doit acourir pour là le prendre & saccager. I'en ay prins beaucoup à force, dōt aucuns ont duré pres de huit heures, les autres se sont en celà tellemēt entretenuz, gardās leur force & haleine, que la nuict venoit, & nous les perdiōs par fante de iour. I'en ay chassé tel qui a duré dix heures, à raison qu'il aloit souuēt boire & se rafraichir en vne mare dedās le bois. C'est pourquoy on dit q̄ l'hōme de guerre doit auoir trois choses en luy, assaut de leurier, fuite de Loup, & defense de Sanglier. Car l'hōme de guerre doit assaillir aussi hardiment que fait vn bon Leurier, qui prend & assaut tout ce qu'on luy mōstre: s'il lui est besoin se retirer, faut qu'il garde l'haleine de lui ou de son cheual: & s'il est tellement pressé de combatre qu'il n'en puisse eschapper, faut s'acculer contre maison, haye, ou fossé, ou buisson, & là soustenir l'assaut, & cependant aduiser de grāde hardiesse à tuer quelqu'vn de ceux qui l'assaillent, & passer à trauers d'eux, par ce moyen plusieurs combattās se sont sauuez. Au surplus, si on chasse en vn buisson, & qu'on ait failly, les Loups le lendemain y reuiendrōt, & rēbuscheront au mesme buisson s'entrecerchans, mais le iour d'apres ne les y faut plus cercher. Aussi si quelque Prince ou grand Seigneur vouloit courre à force de Chiens courās, faudroit enuironner le buisson de Leuriers, & se tenir à trente ou quarante pas loing du bois, à fin qu'incontinent que le Loup mettra la teste hors, ils le rembarrent dedans. Car s'il a esté couru des Leuriers, & qu'il en trouue quel-

qu'vn en teſte en to⁹ endroits où il ſ'offrira à ſortir, il n'oſera plus entreprendre la cāpagne. Et s'il aduient que le buiſſon ſoit ſi grand que on ne le puiſſe enceindre & enuironner de leuriers, faut l'enuironner de toile ou quelques grands halliers à maille carrée de bonne groſſe ficelle haut d'vne braſſee, pour ſeruir de defenſe ſeulement. Et ainſi le Prince auroit bien ſon plaiſir de voir chaſſer les Chiens.

Comme on doit chaſſer les Loups ſans Limier. CHAP. VII.



E Seigneur ou Gentil-homme qui veut auoir plaiſir de chaſſer les Loups, & n'a aucun Limier qui ſoit biẽ dreſſé: bien a-il des chiẽs qui aimẽt à chaſſer Loups, les pourra dreſſer de ceſte maniere. Doit auoir gens, tãt à pied qu'à cheual, pour aller de grand matin à l'entour des bois & buiſſons, eſquels les Loups ont accouſtumé ſe retirer: où faut penſer qu'ils demeurerõt toute l'annee ſans s'eſcarter aucunement, moyẽnant qu'on ne leur face par trop de tormẽt, s'ils ont eſté naiz & nourris auſdits buiſſons, & bois. Ceux qui iront pour les guetter & reuoir, auront touſionrs l'œil ſoigneux ſur les terres labourees, chemins, ſentes & petites aduenues: à ſçauoir en eſté ſur la poudre, & en hyuer ſur les bouës & fanges: & ſ'il a pleu la nuict, fera beau en reuoir, pourueu que la pluye ait ceſſé vne ou deux heures auãt le iour. Eux donc voiãs par les traſſes delaiſſees és terres, que les Loups ſont allez droit au bois pour ſe rẽbuſcher moyennãt que les pas & voyes ne ſoient par pluies ou poudre recouuertes, iugeront pour certain le loup ou Loups eſtre rẽbuſchez audit bois: duquel ils ne bougeront aucunemẽt, pourueu qu'ils n'ayent eſté forhuez de quelqu'vn, n'y ſuiuis de maſtins ou autres chiens courans. Car ſi on les a veuz, & qu'aucuns aient hué & crié apres eux, & mis leurs Chiens & maſtins apres, & ſoiẽt Loups qui aiẽt eſté chaſſez, ne ſe faut attendre à les trouuer audit bois ou buiſſon, ains ſ'en irõt à plus d'vne lieuë de là: parce que le loup a bien ceſte ruſe & malice de nature, de ſçauoir qu'il eſt rauiſſant, & pour ce regard hay d'vn chacun. Si donc les loups ne ſont huez ne ſuyuis de maſtins, on departira les Leuriers pour aller au cours, & ſeront aſſis, cõme no⁹ dirons cy apres. Puis on enuoiera les Chiens courãs chacun aux lieux ordõnez pour les relais: & le Veneur, auec quatre des meilleurs chiẽs qu'il ait, viendra au rembuſchement. Et là fera aſſentir à ſes Chiẽs les branches par où le Loup ſera rẽbuſché. Et voyãt qu'ils ne demandent qu'à courir, on laſchera & decouplera deux des plus ſeurs, qui aimẽt

plus à courir le Loup:& des qu'il orra l'vn desdits Chiens abbayer, decouplera incontinent les deux autres sur les voyes, broſſant à trauers du bois pour les enhardir & rebaudir, ſonnant ſouuent & criãt Harlou, harlou, harlou. Puis les ayant lancez, luy seront baillez les relais ainſi qu'on les aura ordonnez & de pres : car ſi on relaye Chiens de loing & non de pres, pourront aller au change: & rompre la chaſſe. Et auant que finir ce propos & paſſer plus outre, ne m'a ſemblé hors de raiſon de deſcrire en cette part la forme & maniere cõme l'on pourra cognoiſtre les voyes du Loup & de la Louue, & les diſcerner d'auec celles du Chien. Si l'on voit en terre labouree, ſable, ou fange, ou poudre, des pas ou voyes de loups, & on eſt en doute ſi elles ſont d'vn maſtin: faut conſiderer la façon de l'emprainte du pied, car le loup a le talon large & gros, faiſant trois foſſettes en terre ſous le talon. Il a les ongles gros & courts, & les deux doigts des pieds de deuãt touſiours ſerrez, ce qu'vn Chien n'a pas. La louue les a de meſme façon, oſté qu'elle a le pied plus long & plus eſtroit que le loup.

Il y a auſſi autre cognoiſſance, par les laiſſes qu'ils font à l'entree ou iſſuë des bois & buiſſons: car le loup fait ſes laiſſes dures à coſté d'vn chemin ou ſente, en quelque carrefour, & ſus quelques rõces ou buiſſons, la louue au contraire, rend ſes laiſſes au milieu du chemin, fort molles & en plateau. On peut auſſi iuger des loups à les oüir le ſoir hurler: car la louue hurle plus clair que le loup, auſſi font les ieunes loups de l'annee: mais le vieil loup hurle fort gros & menu. Outre celà, le Veneur pourra facilement iuger qu'vn Leurier ou grand matin n'auroit pas eſté la nuict ou le matin aux bois.

Au ſurplus pour dreſſer Chiens courans à courir loups, faut aduiſer, cõme i'ay dit cy deuãt, où pourra eſtre la retraitte des ieunes loups au mois de Iuillet ou d'Aouſt; pour leur en faire courir vn ou deux que l'õ aura pris tout expres, afin qu'ils puiſſent ſouler & en ioüir à leur aiſe. Meſme pour leur donner hardieſſe & exciter d'auãtage à la chaſſe, ſera bon les mignarder & feſtoyer de pluſieurs petites friãdiſes que le valet aura portees en ſa grande gibeciere tout a propos & apres, que l'on aura cogneu leſquels d'entre eux auront le meilleur vouloir, & ſeront les plus adextres & prompts à chaſſer, on les dreſſera pour sẽtir de Limier, ains bien ſouuent on lancera deuãt eux quelques loups, & les fera l'on chaſſer en route, n'oubliant cependant à les touſiours mignarder & feſtoyer de pluſieurs petites friandiſes, meſme à fin de les enhardir & ayder à prendre la proye, ſouuentesfois ſe retirer des

voies pour aller prẽdre les deuants: & s'il s'en rabat quelqu'vn, le bien festoyer & frapper à route: puis apres le retirer, & bien caresser. Vray est que sur tout faut prendre soing que l'on ait des Chiẽs de race qui courent Loup, d'autant qu'il y a Chiens de toutes sortes. Les vns sont Chiens de garde pour abbayer aux larrons, quels sont les mastins: les autres sont allans, comme en Espagne pour destourner & poursuiure la beste qui se presente quelquefois par les champs: autres à gros poil pour aller à l'eau, appellez Barbets, qui portent le traict & chassent au gibier des fleuues & estãgs. Autres sont espagneux pour leuer & trouuer les Perdrix, & Cailles, appellez chiens couchans. Autres Chiens pour aller dans terre combatre les Renards & Blereaux. Autres sont appellez Dogues pour assaillir, mordre & retenir Sangliers, Ours ou Loups. Autres sont nommez Leuriers, qui sont vistes & hardis à prendre ce qu'on leur monstre, quelque beste que ce soit. & portent grãd amour à leurs maistres, combatãs quelquefois pour eux, & se laissans mourir pour l'absence de leursdits maistres morts, ou bien estans allez en quelque voyage. Et doit l'on bien faire cas de Leuriers qui prẽnent vn grand Sanglier, fier & orgueilleux, ou bien vn grand loup, qui est vne beste fort cruelle, encor que les Leuriers soient beaucoup moindres que les Limiers. Chacun sçait & à veu que mes Leuriers ne sont de ces grands que l'on void à la Cour, en Bretagne: toutesfois ils prennent bien les Loups, qui sont le plus souuent trop plus grands qu'eux: mais la race & accoustumance y seruent beaucoup. De quelque grand Leurier de Bretaigne & d'vne belle Leuriere à Lieure, on pourra tirer de beaux Leuriers pour Loups.

Comment on doit prendre Loups auec Leuriers. CHAP. VIII.

APres auoir suffisammẽt mõstré la maniere de faire le buisson pour les Loups auec Limiers, & sans Limiers, reste à deduire cõme on doit asseoir le cours pour lesdits Leuriers. Il faut donc en cest endroit auoir esgard par où les Loups ont le plus souuẽt accoustumé se rembuscher & sortir de leur gré au soir pour aller au carnage & cercher leur proye: car ordinairemẽt ils viendront & sortiront par là. Et faut aussi auoir le soing que l'on face le cours en bon vent: c'est à dire, que le vent vienne du bois droit au cours: car le loup n'ira cõtre le vent, s'il sent que les leuriers y soient, & aual le vent n'en peut auoir aucun assentiment: toutesfois le vieil loup ira plus souuent contre le vent qu'à val le vent: & souuent les y ay prins, mettant mes leuriers assez loing, qui les alloient assail-

lir de grand courage à la partie du bois. Le cours donc ſera aſſis à l'vne des ſaillies du bois, en bon vent, & s'il eſt poſſible, que ce ſoit en quelque plaine ou en pied montant: & que les huttes ſe voyent l'vne de l'autres faictes en façon de fer à Cheual, comme il eſt figuré cy deuant. Outre celà, ſera beſoin d'auoir pour le moins ſept laiſſes de grands leuriers, & deux laiſſes de legers leuriers, pour les laſcher en queuë: & faut qu'ils ſoient aſſis à la partie du bois, accõpagnez chacũ d'vn hõme à Cheual, pour les dreſſer au cours. Donc apres celà y aura trois laiſſes de chacun coſté du cours, qui ſeront nommées coſtereſſes, dont les deux premieres, qui ſeront vis à vis l'vne de l'autre, l'aſcheront à l'eſpaule, ſi le loup eſt entre les deux, autrement il ne faut qu'ils laſchẽt plus tard. Et ſi leſdites premieres laiſſes coſtereſſes ſont bien laſchées, le loup ne faillira d'entrer dedans le cours: auſſi, ſi les autres laiſſes ſont bien laſchées, & qu'elles attendent que le loup approche de leurs huttes, le loup ne leur eſchappera iamais, & pour celà, celuy qui tient la laiſſe du fond du cours, doit ſaillir de ſa hutte ſes leuriers au poing, & venir au deuant de luy, & luy bailler ſes leuriers en teſte, qui doiuent eſtre des plus hardis & courageux.

Sur tout, ſera beſoing que chacune laiſſe ayt bonne hutte de toile, branches & fueilles pour couurir l'homme & les leuriers, & ceux qui le tiennent doiuent eſtre bas, à genoil. Quant à moy i'ay fait faire des huttes de toile tannee, qui ſe tendent auec trois baſtons, qui eſt pour le mieux: ſous leſquelles l'homme & le leurier ſont à l'abry du vent & de la pluye, & ont ſous eux de la feugere, ou de la paille, pour eſtre plus à leur aiſe, & s'il aduient que le loup ſoit attaché de leuriers, faut y courir diligemment, pour luy mettre vn eſpieu ou gros baſton dedans la gueule, iuſques à la gorge, à fin qu'il ne bleſſe les leuriers aux iambes ny au muſeau. Par ce moyen les Chiens en ioüiſſent bien à leur aiſe & ſont rendus plus hardis à les prendre, s'ils les ont pris ſans auoir eſté bleſſez. Au contraire, ſi on ne leur donne ſecours incontinent, les loups ne failliront de bleſſer beaucoup de leuriers, comme emporter aux vns la iambe, aux autres percer la teſte, & faire autres outrages, dont ils ſont puis apres fort malades, & bien ſouuent en meurent: d'autant, comme nous auons dit cy deuant, que la morſure des loups eſt treſdangereuſe. Ayans donc les leuriers iouy à leur ayſe de leur proye, ne faut longuement les y laiſſer: mais chacun doit reprendre les ſiens, & s'en retourner diligemment à ſes huttes, s'il y a encore loups au bois: &

là attendre, & lascher les leuriers, comme a esté dict. Et faut bien aduiser à ne les lascher trop tard: vaudroit beaucoup mieux les lascher plustost, & que le loup retournast au bois, que de le laisser passer hors du cours: car s'il en est hors, & les leuriers sont en queuë apres, a grãde peine s'en prend il pas vn: toutesfois i'en ay prins plusieurs, voire encore depuis quelques iours, escriuant ce present traicté. Aussi, s'ils sõt faillis & eschappez aux leuriers, ne se faut amuser à les poursuyure: car ils ne s'arrestent point, mais vont tousiours: vray est qu'ils se pourront arrester au prochain buisson ou bois, s'il est assez fort, & qu'ils ayent esté griefuement foulez des Chiens: mais cependant ils gaignẽt les deuans, & n'osent plus entreprendre la compagnie, pẽsans y trouuer encor des leuriers: & lors on les prendra à force, qui est vne belle chasse sur toutes les autres, d'autant que les Chiens les voyans & sentans desia mal menez, les chassent & poursuyuent auec plus grand courage & hardiesse. Au surplus faut noter qui'ay veu quelquefois que les leuriers font difficulté de prendre vne louue chaude, ains la veulent saillir & couurir comme vne Chienne: mais s'il y a aux cours quelque bonne leuriere, elle la prendra par enuie & ialousie.

Comme on doit chasser & prendre les Loups sans Limiers, Chiens courans & Leuriers, auec les rets & filets. CHAP. IX.

CY deuant nous auons descrit comme on doit prendre les loups auec Chiens courans & leuriers. Or par ce que chacun n'a pas le moyen d'auoir Chiens, ny la dexterité de les bien dresser, n'ay voulu obmettre à declarer la façon de chasser les loups, sans ayde aucune des Chiens. Faut donc de longue main faire apprest de rets de menu cordage & raiseaux pour tendre aux grands chemins, mesmes des lassieres: puis à quelque iour de petite feste, non pas au Dimanche, qu'il faut garder selon le commandement de Dieu, faire assembler tout le peuple voisin & proche d'alentour du bois ou buisson, où hantent & se retirent les loups: & ordonner à ceux de chacune paroisse certains lieux & places pour se camper. Apres que les compaignies seront arrangées & separées l'vne de l'autre, la longueur d'vne pique, faudra entrer dedans le bois, menant grand bruit de trompes, cornets, tabourins, haut tousiours, tirant droit où sont les filets & rets tendus, n'ayant crainte de passer ronces ny espines: car c'est où le loup se cache, & laisse passer, sans sonner mot, ceux qui courent apres luy: dont est venu le prouerbe, Il fait le loup à la carriere. Les paroisses donc chemineront en bonne ordõ-

nance, conduite chacune par vn des principaux de la bande, à fin de leur faire garder bon ordre: & trauerser tout le bois iusqu'à l'endroit des rets & filets, & s'il y a des Loups, ils ne failliront à sortir: mesme on les pourra haster par des petits Leuriers ou mastins mis en l'estrique à la partie du bois. Et s'il aduient que le loup ayt passé les huttes de ceux qui seront à la garde des filets, on iettera incontinent apres ses fesses vn court baston, pour l'esbroüer & haster d'auantage, à ce qu'il n'ait la cognoissance du filet: par ce moyen il ne faillira de ietter dans l'vne des rets, ou bien dans la lassiere ou raiseau: alors sera facile aux gardes des filets de le tuer. Dés qu'il sera tué, faudra incontinent tendre les rets ou lassieres, & se retirer chacun en sa hutte pour attendre les autres. Et sur tout faut les huttes soient bien espaisses, ou de toile teinte, comme i'ay dit cy deuant. Au surplus, à fin que tout le peuple assemblé, estant chacun en sa place, sçache au certain le temps qu'il deura entrer dedans le bois, on tirera vn coup de boitte d'artillerie, ou bien d'vne grosse harquebuse, qui sera pour signal d'entrer auec grand bruit dedans le bois. Et est bien requis auoir sur les filets, gens qui entendent à faire la haye, pour lassieres & raiseau, mesme à les tendre, & principalement les rets, que i'ay faict tendre souuentefois sur fourche, auec vn margouillet ou billebauquet qui est mis par dessous le maistre de la rets, & à chacun des fourcherons des fourches, mises l'vne auant l'autre arriere, comme appert en la figure cy deuant qui estoit la meilleure & plus soudaine façon de tẽdre les rets, & trop meilleure que sus les pieux.

Faut dõner ordre aussi, que les maisttes des rets soiẽt biẽ attachez à arbre, ou à gros pieux fichez en terre, selon la longueur des rets. Il y a aussi bien à regarder, pour bien faire vne haye pour les lassieres: car le plus souuẽt, ceux qui les fõt ne l'entẽdent pas biẽ, car il les fõt toutes droites: & sõt trop meilleures, ainsi q̃ l'auõs figuré cy deuãt, car à chacũ angle on met vne laniere, & peut ladite haye seruir pour deux costez. Il y a d'auãtage, que iamais Loup, Sãglier, ou cheurueil, ne se tournera pour passer à costé voyãt l'ouuerture deuãt luy, ayãt la haye des deux costez qui l'y cõduisent en allier de tonnelet. Au reste, sur tout faut, s'il est possible, tendre les pans de rets & lassieres à bon vent.

De la forme de prendre les Loups par pieges, & autres instruments.

CHAP. X.

C'Est vne profonde & admirable prouidence de Dieu, que l'homme premier, Adam, auant qu'il fust decheu de la perfection que

Dieu luy auoit dõnee lors de sa premiere creation, auoit imposé les noms aux bestes, comme il est dit en Genese, chapitre deuxiesme, verset vingt, & luy auoit donné puissance sur toutes bestes: comme il est aussi recité au premier chapitre dudit liure, verset vingt six, & au Psalme huict. Toutesfois par le peché de nostre premier pere, ceste puissance a esté ostee à l'homme, par l'horrible vengeance du Seigneur tout-puissant, de sorte que les bestes portent auiourd'huy dommages infinis à l'homme, le guettent, luy courent sus: rauissent son bien, le naurent, le tuent: qui est vn certain tesmoignage de l'ire de Dieu, qui a puni l'homme iustement. Dont ne se faut esmerueiller ny murmurer aucunement, si l'homme ayãt desobey à son Createur est aussi desobey par les bestes, qui luy estoyent subiectes & du tout emancipees: si l'homme ayant offensé son Dieu, est offensé par les bestes inferieures à soy. Vray est que ce bon Dieu ne l'a laissé sans moyens pour pouuoir & se garder de la cruauté des bestes sauuages, insidieuses & malfaisantes: car l'homme, par l'instinc de Dieu, a inuenté plusieurs manieres de prendre & assubiectir à soy lesdictes bestes, cõme loups & autres bestes cruelles Nous auons cy dessus parlé des moyens de les prendre à force de Chiens & leuriers: maintenãt nous traicterons de la maniere de les prẽdre au piege, & autres instrumẽts propres, comme verrez en la figure suyuante. laquelle monstre comme il faut faire vne grande fosse, qui soit couuerte d'vne claye surpẽdue, pour facilemẽt tourner. De l'autre costé de la claye faut mettre vn oison, aigneau, ou autre tel bestail. Si le loup entreprend & s'efforce de passer par dessus, la claye tourne, & le loup tõbe dedans la fosse. Laquelle doit estre bien couuerte de la claye, à fin que le loup, qui est l'vne des fines & cauteleuses bestes qui soit, ne la puisse apperceuoir: & ceste façon est commune & facile.

MANIERE DE TENDRE LE PIEGE.

Est aussi à considerer, que si le loup approchant du piege tendu, vient vne fois à sentir la corde mise en lasset par dessus & autour du trebuchet (ce qu'il fera sans doute) il est certain que soudain il s'en ira, & iamais n'en approchera, tãt que le chasseur, qui aura tẽdu le piege, ait fait perdre la senteur de ladite corde, ce qu'il fera prenant des crottes de la fiante de loup, & engressant la corde du piege entierement, en la maniere que lon

poiſſe de poix vn chégros pour coudre ſouliers: & ce quand tu auras tendu au loup, de fiante de loup: quant au Renard, de fiente de Renard, & ainſi de toutes autres beſtes qui ſe prennent au piege: mais la difficulté, eſt de trouuer moyen de recouurer de la fiãte de la beſte à quoy on veut tendre le piege, comme ſont le loup, Renard, le Blereau, la Foine, & le Putois. Et pource, quand le chaſſeur voudra tendre ſon piege, il faut que le iour precedẽt il s'en aille au bois auquel il veut tendre, d'autãt que c'eſt au bois taillis, foreſts, buiſſons & bruyeres, où lon tend à tels animaux couſtumierement, & le long des chemins où lon ſoupçonne la beſte deuoir paſſer, labourer auec le hoyau ſelõ la largeur du chemin, quatre pieds en quarré, & la terre qu'auras labouree mettre en poudre, & l'egaller doucement, à fin que la nuict ſuyuante, la beſte qui paſſera par ceſt endroit, inſculpe la forme de ſon pied dans ladite terre, & que le landemain, quand tu viendras recõgnoiſtre le lieu que tu auras labouré, tu congnoiſſes la beſte qui aura paſſé: & faut ainſi que dit eſt labourer en pluſieurs & diuers lieux, & par diuers chemins, à fin que ſi la beſte eſt au bois, tu la puiſſes aſſeurer, & par ce moyen ne tendre en vain. Quand tu auras faict ton labourage, il faut pour le loup, trouuer quelque cuiſſe de Cheual ou d'Aſne, ou de Mulet, ou quelque autre charongne, & en faire trainee par le bois le lõg des chemins & ſentiers d'iceluy, & en faiſant la trainee, quand tu arriueras aux lieux où eſt labouré, faut y iecter ſix ou ſept lopins de ladite charongne de la groſſeur d'vn œuf, ou enuiron. Si c'eſt pour le Renard, Blereau, Foine, ou Putois, ſuffira d'appaſter autour deſdits lieux labourez des rongets de poulaille, ce qui reſte ſur l'aſſiette du maiſtre de maiſon ruſtique apres ſon repas, ou appaſter des roſties de pain bis fricaſſees auec graiſſe telle que tu voudras, & le lendemain quãd iras recongnoiſtre les chemins où tu auras appaſté, infailliblement la beſte qui y aura paſſé la nuict, aura fienté à l'endroit de l'appaſt, & laiſſé de ſes crottes, deſquelles tu poiſſeras la corde du piege, pour le tendre: ainſi en vſe le Seigneur de Mouſſac Gentil-homme Limoſin pres Belac, vn des plus rares tendeurs de piege, & plus heureux chaſſeur qui ſe trouue.

FIN DE LA CASSE DV LOVP.

Addition de la chaſſe du Connin.

LA chaſſe du Connin, eſt plus proufitable que plaiſante,non ſeulement pour la viande, qui en eſt delicate & bonne, mais auſſi pour le dommage que ce petit animal apporte aux grains ſemez en terre, aux ieunes arbres,& aux herbes:dõmage,di-ie, qui n'eſt pas de peu d'importance,ne de petite nuiſance: De faict Strabon a fait mẽtion au troiſieſme liure de ſa geographie, que les habitans des Iſles Gymneſies,furent contrains d'enuoyer aux Romains leurs Ambaſſades: pour requerir, qu'ils leur baillaſſent terres où ils peuſſent ailleurs habiter, chaſſez de la grand abondance des Connis,qui mangeoient tout ce qu'ils pouuoient planter & ſemer en leurs terres Gymneſiennes.Le meſme dit Pline au huictieſme liure de ſon hiſtoire naturelle,quand il recite,que du temps de l'Empereur Ceſar Auguſte,les habitans des Iſles Baleaires(ce ſont les deux que les Grecs appelloiẽt Gymneſies: auiourd'huy les Eſpagnols nomment Maiorque,& Minorque) enuoierẽt à Rõme demander ſecours d'armes,pour cõbattre les Connins leur faiſant mortelle guerre.Comme auſſi(à la verité)ce petit beſtail,eſt d'incroiable fecõdité, où il s'adonne: Auſſi a ton opinion,que tous font des petis,tant les maſles que les femelles:comme ſi nature benigne enuers ce gẽre d'animal, fruiard, & friand au manger,luy auoit voulu dõner telle plantureuſe fertilité:Or y a il deux eſpeces de Connins,les vns de clapier, les autres de garenne.De ceux de clapier,la prinſe eſt bien aiſee: pource qu'eſtans comme priuez & domeſtiques,ils ſe laiſſent pendre à la main,& n'ont beſoin de queſte,ne de chaſſe.Ceux de garenne,ſont plus mal-aiſez à prendre, pource qu'ils ſont nourris en leur champeſtre liberté; & d'autant ſont d'vn plus ſauuage naturel. La façon de les chaſſer eſt principalement de deux ſortes,toutes deux aſſez vſitees & cõgneues: l'vne auecques les fillez,& l'autre auec le Furet. Quant au Furet, on le fait entrer dedans la tanniere, ou garennier clapier des Connins, pour leur y faire la guerre: des pourſuittes & morſures duquel eſtonnez & intimidez, ils fuyent ſoudainement hors de leur creux, &

aux issuës sont arrestez & enueloppez aux bourses & filez, qui y sont tendus à ceste fin. De sorte que le Gentilhomme ne retire pas grand passetemps de ceste chasse, laquelle aussi fait-il le plus souuent par ses gens & seruiteurs, que par luy mesme : plus content de la prinse garnir son croc, & couurir sa table, que d'autre exercice ou recreation, qui luy en puisse reuenir.

AVTRES REMEDES POVR GVARIR LES Chiens malades de diuerses maladies, qui iournellement leur peuuent suruenir:

Extraits du liure d'vn Comte Italien, fort expert en l'art de la Venerie.



CHacun sçait, combien le Chien est requis & necessaire pour la chasse de tous animaux à quatre pieds, dont les Veneurs font queste & poursuitte: tant pour les trouuer & faire leuer, que pour les courre & prẽdre à force ou de vistesse: à ceste cause i'ay pẽsé estre bõ & vtile, de traiter des cures & remedes propres pour les preseruer & guarir de plusieurs maux & maladifs accidẽs, ausquels ils sõt ordinairemẽt subiets. Entre lesquels le plus frequẽt est la galle, ou la rõgne que toutes personnes iournellemẽt voyẽt & cognoissent. On la pourra oster & faire perdre au Chien galleux ou rõgneux, en l'oignant de deux iours l'vn, par trois fois, au feu ou au Soleil, de l'onguent cõposé cõme il ensuit: Prenez vne liure de sein de porc; trois onces d'huile cõmune, quatre onces de soulfre pulverisé & bien sassé, deux onces de sel bien pilé & bien sassé, deux onces de cendre bien sassée, & mettez tout bouillir en vn pot neuf de terre, tousiours remuãt iusques à ce que le sein soit bien fondu & bien meslé, & le tout bien incorporé : De cest onguent donques oignant tout le Chien, singulierement les endroits de la rõgne, en la maniere susdicte, & luy changeant souuent de lict, & finalement le lauant par deux fois de lexiue, vous le guarirez de la galle. Et au cas que le poil du Chien tombast, combien que tel accident ne luy aduint à cause de l'onction dessusdicte, seroit bon de le lauer d'eau de lupin, & l'oindre de vieil sein de porc. Ce medicament, outre ce qu'il

guarit la galle, encores rend le poil du Chien beau, & le garentiſt des puces. Mais aduenant que par le moyen des onctions deſſuſdictes, la galle du Chien ne fuſt point guerie, il faudra luy en faire vne plus forte compoſée de ceſte façon: prenez vne pinte de fort vinaigre, ſix onces d'huile cõmune, trois onces de ſoulfre, demie eſcuellee de ſuye, ſix onces de grauelle, deux poignees de ſel bien pilé & ſaſſé: & faictes tout bouillir enſemble auec le vinaigre, & en oignez le Chien de la façon & en la maniere deſſuſdite. En temps d'eſté ſi la galle ne veut tõber & ſe guarir par aucun des onguens & moyens cy deſſus declarez, on pourra y appliquer vn autre medicament encores plus fort. Mais il ſe faudra bien garder de s'en ayder en hyuer ou autres temps froid: pource qu'il pourroit donner au Chien pluſtoſt la mort que la ſanté. Prenez donques deux onces de vif-argent, dix onces de vieil ſein de porc, & les battez & meſlez enſemble, tant qu'ils ſoient bien incorporez: & auec ceſt onguent frottez fort le Chien galleux au Soleil ardent, où vous le laiſſerez lié l'eſpaçe d'vne bonne heure, à fin que l'onction mieux opere, & l'oignement mieux paſſe & penetre: ceſte onction ſe deura faire de deux iours l'vn par deux ou trois fois, & apres icelle lauer le Chien par deux fois auec du ſauon noir: & par ce moyen vous le pourrez voir deliuré & guary, de quelque rongne & galle qu'il puiſſe auoir. Mais pource que les onctions deſſuſdictes par fois font tomber le poil du Chien, ſera bon puis apres l'oindre de trois en trois ou de quatre en quatre iours, de vieil ſein de porc, qui eſt la meilleure & plus aiſee medecine pour toſt luy reſtaurer & embellir le poil: mais ſi les Chiens n'eſtoient gueres chargez de galle, & au commencement de leur rongne, on les pourroit bien ſeurement guarir ſans les oindre ne frotter: en leur faiſant manger du pain, fait de farine de froment peſtry auec la racine, fueille, fruict & tige de l'herbe vulgairement appellee Agrimoine, bien battuë & pillee en vn mortier, & incorporée audit pain qu'on fera cuire au four: & pourra-on en bailler à manger aux Chiẽs grateleux tout leur ſaoul, pourueu qu'ils n'en mangent point d'autre. Auec quatre ou cinq tels pains que ceux-là, i'ay maintefois fait perdre la galle à mes Chiens & aux Chiens de mes amis. L'Agrimoine eſt vne herbe qui croiſt aux prez pres des arbres, & aux bords des rampars & foſſez, & au long des hayes: elle à les fueilles couchees & eſtenduës par terre, longues d'vn pain, ſemblables à celles de la chanure, diuiſees par nerfs en cinq ou ſix parties, dẽtellees à l'entour:

& monte ſur vne ou deux tiges dures &noiraſtres,au long deſquelles ſont les fueilles diſtinguées par interualles,&au haut d'icelles ſe mõſtrent des fleurs iaunes, dont ſe formẽt en maturité des petites graines, groſſes comme pois chiques, ou enuiron, qui eſtans meures & ſeiches tiennent aux veſtemens.

D'autres diuers accidens & maux qui ſuruiennent ſouuent aux Chiens, & premierement de la formie.

Vn mal nommé la formie, comme peuuent ſçauoir ceux qui nourriſſent des Chiens, ſouuẽt aduient aux aureilles des Chiens & en eſté à cauſe des mouſches qui les y piquent, & du grattement qu'ils y font auecques les piez,leur fait merueilleuſement grande peine.Ceſte maladie ſe guarit, en pulueriſant ſur le mal de l'aureille offenſee, d'vne poudre cõpoſee de la façon qui ſ'enſuit: prenez quatre onces de gomme de dragant, & la mettez tremper huict iours dedans fort vinaigre, puis la broyez ſur vn marbre, comme vous voyez les peintres broyer leurs couleurs: puis y adiouſtez deux onces d'Alun de roche, & deux onces de noix de galle pulueriſees,de tout cela meſlé & incorporé enſemble, & bien deſeiché ſe fera vne poudre de merueilleuſe efficace, comme vous l'apprendra l'experience,en l'appliquant ſur le mal.

Encores patiſſent les Chiens quelque fois au moyen de certaines diſtillations qui leur fluent du cerueau, vne eſpece de catharre qui leur enfle la gorge: qu'on peut guarir en leur lauant la gorge par dedans auec du vinaigre commun & du ſel,& leur oignant la gorge par dehors à l'endroit du mal & de l'enflure, de bonne huile de Camomille: aucunesfois aux playes des Chiens (comme il aduient ſouuent d'eſtre bleſſez) les verins s'engendrent, qui leur empeſchent la guariſon de leurs vlceres, pour les en deliurer, il faut tuer & oſter ces verins qu'on y trouuera concreez, puis emplaſtrer la playe de gomme de lierre, & y laiſſer l'emplaſtre vn iour ou deux: la lauer puis apres auec du vin, & puis l'oindre de ſein doux & d'huile de vernis auec de la ruë: à ce meſme mal eſt encores bon le ſuc exprimé de l'eſcorce des noix vertes:& la poudre faicte des lupins cuits ou ſeichez au four, & encores la poudre faite de concombres ſauuages,pareillement deſechez,laquelle ne fait pas ſeulement mourir les verins, ains mange

& ronge aussi la chair pourrie & morte estant à l'entour de l'vlcere, & fait reuenir la bonne. Mais quant les Chiens sont malades à cause des verins qu'ils ont dans le corps, on les pourra faire mourir en faisant aualler aux Chiens, soit par amour, soit par force, à ieun, le iaune d'vn œuf, incorporé & battu auec enuiron deux scrupules de poudre de saffran: & le gardant de manger tout le iour aucune autre chose iusques au soir.

Remede pour guarir vn Chien qui aura esté mors & blessé des dens d'vn Renard ou d'vn Chien enragé.

QVand vn Chien a esté blessé à sang ou à plaie, si c'est en endroit auquel il puisse porter la langue, & leschier la playe, il n'est point besoin de vous donner peine de luy appliquer autre remede ou medicament. Mais si l'vlcere est en lieu que le Chien ne puisse leschier, pourueu qu'il ne soit point venimeux, il se pourra guarir en y appliquãt de la poudre des fueilles de cheurefœil, seichees au four, ou au Soleil: mais s'il a esté mors ou blessé de la dent du Renard, suffira d'oindre la playe d'huile, auquel ait cuit de la ruë auecques des verius, mais si le chien a esté mors d'vn autre chien enragé, sera bon au plustost luy percer la peau de la teste, entre les deux aureilles, de part en part, auec vn poinçon ou autre fer pointu tout rouge tiré du feu: semblablement en leuãt auec la main la peau du dos à l'ẽdroit des espaules, & tout au long de l'eschine, pareillemẽt la luy percer par endroits auec ledit poinçõ ou fer chaud. Encores est cest autre remede pour le mesme mal bien approuué, c'est à sçauoir, en faisant boire au chiẽ ainsi mors, le bouillon ou brouët auec l'herbe cuite, qu'on appelle Germandree. C'est vne herbe qui croist és lieux aspres & pierreux, longue d'vn espan ou peu plus, à les fueilles petites, de la forme & entailleure des fueilles de chesne, & la fleur pareillement petite & rougeatre. Ceste herbe donques, ou cuitte & assaisonnee auec de l'huille & du sel, ou pilee & pestrie auec du pain, doit estre baillee à manger au chien, & il s'en trouuera fort bien.

Remede pour rendre au Chien le ſentiment perdu.



Vcunesfois les Chiens, pour s'eſtre apoltronnez & rendus trop gras, ou par quelque autre accidēt ſuruenu, perdent le ſentiment: tellement qu'ils ne flairent & ne ſentent plus le gibier ou la venaiſon, quand ils ſont aux champs. Pour leur faire recouurer l'odorement ou flair accouſtumé, il ſera beſoin les purger, auec le medicament qui enſuit. Prenez deux drames d'Agaric, & vn ſcrupule de ſel de gemme, & les puluериſez enſemble, & les incorporez auec de l'oximel: puis en formez vne pillule, de la groſſeur d'vne noix: & l'ayant enueloppee de beurre, par amour, ou à force, faites la aualler au Chien: & par ce moyen, le verrez toſt apres auoir bon nez: comme ie l'ay par pluſieurs-fois bien eſprouué.

Pour cognoiſtre ſi les Chiens encores petits, deuiendront mouſchetez: & aduertiſſemens pour d'ailleurs les accommoder & ſoulager.

SI quelqu'vn deſire auoir des Braques de poil moucheté & cognoiſtre d'heure s'ils deuiendront tels: il doit obſeruer ceſte maxime, qui iamais ne faut. Quand les Braquets, ſi toſt qu'ils ſont nez, ou dix, quinze, vingt, ou vingts-cinq iours apres leur naiſſance, ſe verront auoir les plantes des pieds noires: ne faut point douter, qu'ils ne deuiennent mouſchetez: & que tāt plus elles ſerōt noires, plus aura leur poil de mouchetures. A tels petits Chiens ſera bon de couper, ou autrement oſter, quelque peu du bout de la queuë: Car ce faiſant les Braques ſeront deliurez du danger de s'eſgratigner & gaſter le bout de la queuë, en broſſant par buiſſon, eſpines, halliers, & autres lieux aſpres & rudes: comme on void ſouuent auenir aux Chiens, qu'on ne s'eſt pas aduiſé de conſeruer & garentir par ce remede: Combien que telles eſgratigneures & eſcorcheures apportent grans maux & offences aux Braques, broſſans par les forts & hailliers.

Encores ſera il bon, quand les cagnots auront vn mois ou plus, leur faire arracher vn petit nerf, qu'ils ont ſoubs la langue, qui reſemble à vn petit verin.

A quoy il faut proceder en ceste maniere. Quand le petit Chien aura vn mois ou enuiron, de l'vne des mains vous luy ouurirez la bouche (mais s'il estoit plus aagé, luy faudroit mettre vn baillon) puis de l'autre luy haulserez la langue: & d'vn caniuet, ou petit cousteau bien tranchant, luy fendrez la peau tout au long du verin, autant d'vn costé que d'autre: puis dextremẽt & gentiment auec la pointe du cousteau luy osterez le verin, de sorte que bien aisement il se voit arraché: en se donnant bien garde qu'en coupant la peau, ou arrachant le verin, on ne le coupe ou rompe, car il le faut tirer tout entier. Aucuns pour tirer ce verin vsent d'vne aiguille enfilee d'vne petite aiguillee de fil double, qu'ils font passer par dessous le milieu du verin, tirant l'aiguille tant que le fil soit à sa moitié: puis prenant le fil par les deux bouts, arrachent le verin: mais si tirans le fil ils n'y procedent auec grande dexterité, souuent aduient que le ver, ou rompt, ou eschappe: & lors il est bien malaisé d'en tirer ou arracher ce qui reste. A ceste cause, m'a tousiours semblé le plus seur, de le tirer en l'autre sorte dessusdite. Tant est, qu'apres que le verin sera osté, les Chiens deuiendront plus beaux, & en meilleur point. Car pour le plus, les chiens ausquels on laisse le verin, se tiennent maigres & elancez, & sont de mauuaise habitude. Encores dient, & ont laissé par escrit les anciens naturalistes, que ce verin ainsi osté aux Chiens, le garentit de la rage.

Or à tant suffira ce peu que i'ay icy dit du soin qu'on doit auoir des Chiens de chasse: me reseruant à quelque autre plus commode opportunité, d'en traiter plus au long, & auec plus ample discours.

Fin de la Venerie.

RECVEIL DES MOTS DICTIONS ET MANIERES DE PARLER EN L'ART DE VENERIE, auec vne briefue interpretation d'iceux extraicte des autheurs anciens & modernes qui en ont escrit.

A

ALligner la Louue: elle se fait alligner au Loup. *proceder & engendrer.*

Abbatures de Cerf. *C'est quand le Cerf, ayant la teste haute & large passe par vn bois branché.*

Arantelles au pied du Cerf. *Filandres tombantes du Ciel, & non point filees d'araignees.*

Accoučr le Cerf. *Le suyure de pres, & l'acculer.*

Abbois de Cerf, & rendre les abbois *Quand le Cerf n'en peut plus, & se repose.*

Armes & limes de Sanglier *Ce sont les deux dents en la barre de dessous, dont ils font le mal.*

Assentement de Lieure *Sa senteur comme la rose ayant sa flaireur.*

Auoir le vent de là gland. *Sentir le gland de bien loing.*

Attours de montagnes. *C'est quand la beste est en croppe de montagne, le Veneur dresse les laqs à l'entour ou il met garde, de peur qu'elle n'eschappe.*

Alleures. *Les endroits par ou le Cerf passe.*

Auoir encontré le grand Cerf. *Rencontrer vn grand Cerf.*

B

Beste ruzant. *Tournoyant*

Bransler aux Connils. *Quand les Chiens passans par les garannes s'arrestent au giste d'iceux.*

Commençant son faon.

Biche faisant son faon.

Porte son faon huit & neuf mois.

Peut auoir deux faons, &c.

Ce sont diuerses manieres de parler touchant la Biche.

Brandes, bruyeres *Lieux ou les Cerfs vont viander, au mois de Nouembre, & là mangent les fleurs & pointes, par ce qu'elles sont chaudes & de grãde substance, & les met en chaleur.*

Balancer apres la meute.

Brosses de blé.

Besche *Instrument à leuer la terre.*

Baquette de Veneur.

Vne verge longuette de deux poulce ou trois par poignee, & longue de six à sept pieds.

Battre les ruisseaux. *Quand les bestes se vont nager.*

Bosse d'vn Cerf d'vn an. *Quand il luy sort vne bosse de la teste auant que la corne luy sorte.*

Bourses

Pochettes, filez, rets, ou cordelettes menues.

Bramer apres les chiens.

Bruny vd'n Cerf. *Quand apres qu'il a laissé la peau de sa corne, elle demeure toute nette, comme brunie.*

Brissons. *Rameaux qu'on couppe & brise, & qu'on iette de costé & d'autre par où le Cerf passe.*

Bauge de Sanglier. *Son giste.*

C

Chiens.

Mastins *gardes de maison.*

Cerfs Chiens.

Barbets *Qui ont les iambes droites & poil gris.*

Bassets, *Qui ont les iambes courtes.*

Complissans les buissons. *Qui pissent souuent.*

S'assinans le nez. *Qui s'accoustument aux champs & campagnes.*

Allans le contre ongle

Ardans legers *Ceux qui naissent d'vne lice couuerte d'vn ieune Chien.*

Allans, *Qui sont comme Leuriers, fors qu'ils ont grosse teste & courte.*

De terre, *Clapiers.*

Courans

Leuriers

Blancs muts

Restifs *Qui s'arrestent voyant le Cerf venu, & attendent leur maistre tout quoy.*

Parlant & rutant en leur langage

D'oiseaux

Espagnols.

Chiens

Chiens d'Espagne, ayans la teste grosse, corps grands, & sont blancs.

Noirs *De sainct Hubert, ainsi dits, parce que les Abbez de sainct Hubert ont tousiours gardé de leur race, en l'honneur & memoire de sainct Hubert: & sainct Eustache qui estoient Veneurs: Tels chiens sont puissans de corsage: ont les iambes basses & courtes. Ils ne sont vistes, & ayment bestes puantes.*

Baux ou Greffiers.

Parce qu'ils sont hardis & deliberez.

Fauues

Sont de grand cœur & de haut nez, vistes & ont le poil tirant sur le rouge.

Gris, autrement dits Chiens courans.

Parce qu'ils sçauent faire plusieurs mestiers. Les meilleurs sont ceux qui sont gros sur l'eschine, & sont quatroillez de rouge & les iambes de mesme poil que la couleur de celle du Lieure: Il en sort aucunesfois qui ont le poil au dessus de l'eschine d'vn gris tirant sur le noir: & ont les iambes caillees & ondoyees de rouge & de noir, & ceux là sont bons par excellence.

Requerans.

Quand ils sont marquetez de noir & gris sale, tirant sur le bureau, ils sont de peu de valeur.

Forcenants

Ceux qui sont tous noirs sont bons, & sont subiets à bestail priué.

Naissans soubs l'estoille dicte Arcture.

Ceux qui sont subiets à la rage. Ceux qui sont trop argentez, & ont les iambes fauues tirant sur le blanc, ne sont pas si vistes ne si vigoureux que les autres.

Cerf.

Blond, brun, fauue.

Eschif. *Ardant à manger.*

De dix cors.

Fiche & cache sa teste en terre,

Releue en vne ieune taille de haut.

Quand il prend veuë pour sentir s'il y a personne qui luy nuise.

Fait son viandy.

Ne releue point. *Quand quelqu'vn pisse ou crache sur quelque petite barnche ou rameau & où le Cerf ne retourne plus.*

Allans au rut.

Raizant & faisant la muze.

Quand ils regardent en haut & remercient nature de leur auoir donné tel plaisir.

Donne des endoillers en terre *Quand il rue des iambes contre quelque chose.*

Cerf Ruze.

Bee & met la gueulle contre terre.

Prend son buisson,

Iette sa teste,

Blessé au rut,

Se recelle & decelle,

Fait tomber ses lambeaux,

Fraye,

Brunit ses cornes

Testes de Cerf sont marquees & semees au septiesme an de tout ce qu'elles portent iamais.

Teste & sa venaison.

Pousse les bosses

Cors de Cerf. *sont petites cornes sortans de marrain.*

Fait son runge.

Il digere son viandy.

Fait ses hardouers aux arbres.

Frayent aux arbres.

Se debuche de sa demeure.

Sa part de son giste.

Donne le change aux Chiens.

Quand il va chercher les autres bestes, & se met en leur compagnie, à fin d'euiter sa prise ou chasse.

Tient ses abbois en terre. *Quãd il aguette les Chiens pres d'vne fustaye, ou autre lieu.*

Change & garder le change. *Prendre garde que le Cerf ne prenne la compaignie des autres bestes.*

Croiser. *Prendre garde que la beste s'en retourne sur son piqueur.*

Chasser de forlonge. *Chasser par mauuais temps, ou par trop grande chaleur.*

Chastrer & senner le Cerf.

Courir par les forts.

Coupler les Chiens. *Les attacher ensemble deux à deux.*

Cheuilleures de Cerf de dix cors.

Que ses cors multiplient tous les ans, depuis sa premiere teste iusques à ce qu'il ait sept ans apres, lesquels ils ne multiplient plus, sinon en grosseur: & ce, selon l'ennuy qu'il porte.

Curee. *Viandy pour les Chiens.*

Cornette de Cerf. *Petites cornes qui luy viennent six à six en son tiers an, & ainsi subsequemment.*

Couronnue

Quand le Cerf au haut de sa corne porte plusieurs cors, rengez en forme de couronne.

Comblette.

Vne fente qui est au milieu du pied de Cerf.

Champayer les Chiens.

Les mener aux champs.

Case-mattes.

Le fort des bassets Chiens.

Colier des Chiens.

Couuert du Cerf & d'autres bestes.

Bois espois & hayes touffues, où les bestes se cachent.

Charrette : & prendre les bestes à la charrette.

Quand le charretier ayant couuert sa charrette de fueilles, & l'archer estant dedans auec son arbaleste voyant les bestes arrestees au son des roües du chariot, on l'approche pres à fin de mieux prendre visee à son aise.

Cheuilleures.

Tout le reste des cors qui sont apres le deuxiesme, estant pres de marrain de la teste de Cerf.

Cors. *Branches & rameaux de cornes.*

Cheaux d'vn Loup ou Louue. *Leurs*

Louueteaux comme semblablement des autres bestes.

Corner en graillant 2. ou 3. bons mots *Sonner de la trompe assez lentement.*

Corner requesté de fois à d'autre.

Crouler la queuë. *Celà se dit du Cerf quand il fuit.*

Croupie & prendre à la croupie. *Quand au matin on aguette le Lieure, estant à croupeton, & on iette ses Leuriers dessus.*

Corner la prinse. *Quand le Veneur ayant prins la beste, sonne sa trompe pour assembler la compagnie.*

D

Daintiers. *Couillons de Cerf.*

Dagues. *La premiere teste du Cerf qui luy vient an deuxiesme an.*

Destortoire. *C'est vne verge de deux pieds & demy de long, pour destourner les branches quand on pique par les bois apres la beste.*

Dresser. *Trouuer le lieu par où la beste est passee.*

Double equipage.

Droit de Limier. *Luy donner à manger de la chair de la beste qui aura esté prinse.*

Descoupler. *Destier les Chiens l'vn d'auec l'autre.*

E

Endoillers ou entoilliers. *C'est le premier cors qui est pres de la meute du Cerf.*

Sur andoiller. *C'est le second cors qui suit.*

Eschapper & auier les petits Chiens. *C'est à dire que s'ils naissent en autre saison que és mois d'Auril & May que le temps est temperé, il est fort difficile de les pouuoir esleuer. Voyez le chapitre 8 fol. 7. b de ce present lieure.*

Esuerer. *Quand les petis Chiens attaignent les quinze iours.*

Espousette. *Instrument seruant a bouchonner & nettoyer les Chiens quand ils sont aux champs.*

Erucir, le Cerf erucit. *Qu'il prend vn baston rond en sa gueulle & le succe pour en auoir la liqueur plus douce & tendre.*

Erres du Cerf. *Le chemin par où il passe.*

Haster son erre. *Qu'il fuit roidement.*

Escuyer du Cer. *Vn ieune Cerf qui accompagne le vieil.*

Espaue *Effrinte des Chiens.*

Espraintede Loutre. *Sa fiante.*

Espois. *Les cors qui sont à la sommité des cornes du Cerf.*

Ergots de Cerf. *Ses os.*

F

Faire race, se dit de

Fort-paistre par les campagnes.

Forhuit. *Sonner la trompe, & corner de fort loing.*

Fumees de Cerf. *La fiente.* *du Dain & Cheureul. Leurs crottes.*

Fouleures. *La marque du pied par où le Cerf a passé.*

Frayouers.

Frapper à route. *Faire retourner les Chiens, pour les faire relancer le Cerf.*

Fouge de sanglier. *Quand auec le nez il leue la terre pour auoir les racines.*

Faire enclore vn Connil. *Le faire rentrer en terre.*

Faire couples des Chiens. *Les mener en lesse.*

Fondre en terre. *Celà se dit de la perdrix, quand elle tõbe en terre.*

Se forpasser d'vn pas.

Fouaille d'vn Sanglier. *Manger du Cerf, à cause qu'il se fait sur le feu.*

Foulées du Cerf. *Quand on ne peut remarquer le lieu par où il a passé, par ce qu'il estoit trop herbu.*

Foyes du Cerf. *Trace & marque de pied de toutes bestes rousses.*

Frayé du Cerf. *Quand sa teste luy demange, & la peau s'en veut aller.*

Faire vn train à vne beste. *Coucher quelque rameaux d'vn costé & d'autre du chemin par où elle passe.*

Faire les enceintes. *Circuir le lieu où la beste s'est ratirée.*

Teste Faux marquee. *Quand vn Cerf porte cinq cors d'vn costé, & six de l'autre.*

G

Goutiere grande & petite. *Sont petites fientes qui sont le long de la perche de la corne du Cerf.*

Goupil. *Renard gisant és tasnieres.*

Grecs de sanglier. *Sont les deux dents de dessus du Cerf, qui ne seruent qu'à aiguiser celles de dessous, nommees armes, limes, & defences.*

Gargute. *La geulle du Dain.*

Giste. *Le lieu où se couche le Cerf.*

Gaignages. *Champs & iardins où le Cerf giste.*

H

Hourvaris.

Herbeillier. *Quand le Sanglier va aux prez & autres lieux paistre l'herbe.*

Hampe de Cerf. *Sa poitrine.*

Harde, & Harpail. *Trouppe de bestes sauuages.*

Harde Chien. *Sa griffe.*

Hause-pied. *Instrument à prendre Loups, & Renards, &c.*

Hue apres le Cerf. *Criee & exclamation.*

Ietter sa teste. *Quand le Cerf iette ses cornes & les renouuelle.*

L

Laictee.

Lyces. *Chiennes courantes.*

Lesses. *Fiente de Sanglier.*

Lieures rouges. *Especes de Connils,*

Laisser coure les Chiens. *Les laschér.*

Laps de Limiers.

Limes ou armes de Sanglier.

Ceruiers. *Sont chats sauuages, grands comme Leopars.*

Loups. Ceruiers.

Garoux. *Sont ceux qui mangent les hommes, si tost qu'ils s'y sont acharnez.*

Loutre, *Beste nageant en l'eaue, & viuant de poisson.*

Lesses de Lours, *Espraintes*

Lancer le Cerf.

Liurer le Cerf aux Chiens.

Limiers. *Chiens qui ne parlent point.*

Longe. *Lesse de collier.*

Rayes. *Fiente de Sanglier*

M

Marches du Loutre. *Son pied ou foye.*

Meutte de Chiens

Meule *La racine de la corne du Cerf.*

Mettre les Relaiz. *Reposer en certain lieu.*

Menee. *Le lieu où le Cerf faict sa Ruze.* &

Se mettre à la menee. *Se mettre auec les Chiens à corner.*

Manger la Curee. *Se dict des Chiens ausquels apres que le Cerf est prins on donne du pain trempé en son sang ou l'on le met sur la peau du Cerf, pour leur faire là manger.*

Muette du lieure. *Le lieu où il faict ses petis.*

Muloter. *Quand le Sanglier va cherchant les cachettes des mulots, où ils ont caché le bled.*

Meules de Cerf. *Entour de sa teste d'où sort sa corne*

Musses ou passes les Lieures. *Quand les Lieures entrent dedans les tailles.*

Mantes. *Pour escouter la voix des Bassets Chiens.*

Maniues. *Viande pour les pourceaux.*

N

Nez du Sanglier. *Bouttouer.*

Nombles de Sanglier.

O

Orbe chambre. *Chambre où l'on ne voit goutte.*

Ourse-pain. *Beste grosse & pleine.*

P

Prendre grand cerne au deffaut.

Perches de Cerf, autrement marrain. *C'est quand en sa corne il y a plusieurs rameaux.*

Perlure. *C'est ce qui est sur la couste de la perche.*

Paumure. *Quand en la perche du Cerf, il y a plusieurs corps rengez en forme d'homme.*

Perrure. *C'est ce qui est entour de la mule, en forme de petites pierres*

Portees de Bois larges & hautes. *Quand le Cerf ayant la teste haute & large, à passé par vn bois branchu.*

Pinces ou trenchans du Cerf. *Les costez du pied de Cerf.*

Prendre les deuans. *Quand le Veneur plante ses bornes iusques au lieu où son œil se peut estendre.*

Parement du Cerf. *Vne sorte de chair rouge qui vient par dessus la venaison du Cerf & des deux costez du corps.*

Ploqu.

Paraspectz.

Passee. *Le lieu par où passe le Cerf.*

Le pis de Chien. *Nombril de Chien.*

Porcher és hauts arbres. *Monter sur les hauts arbres pour descouurir la beste.*

Poupes d'Ourse. *Ses mammelles.*

Prendre bestes au sueil. *Les prendre aux mares, & lieux fangeux.*

Prendre bestes au tour. *Quand en les cheualant sans les effrayer on les range en certain lieu.*

Prendre le vent. *C'est soy ranger du costé que vient le vent.*

Prendre le vent de toutes parts. *Cela se dit du Sanglier quand il flaire & sent s'il ne vient rien qui luy puisse nuire en sortant du bois.*

Perches de Bouc sauuage. *Ses Cornes.*

Q

Quester le Cerf. *Chercher le lieu où il est.*

R

Rangier & Ranglier. *C'est vne beste approchant du Cherf, fors qu'il a la teste plus esleuee, & plus de cors, & cheuilles, voire en peut auoir iusques à quatre vingts.*

Routes & Voyes de Cerf. *C'est le chemin par où il passe.*

Retz de gros filletz. *Lesse à maille.*

Rompre & effiler. *C'est quand les petits Chiens ont souffrette d'eaux,*

Rameures des Cerfs.

Rembuscher le Cerf *Le rendre à couuert.*

Requester le Cerf. *Retourner pour la seconde fois au lieu où il dort.*

Releuer les deffaux.

Reer. *Celà se dit des Cerfs & Dains quand ils crient à pleine gueulle, pour appeller la Biche, lors qu'ils sont en rut.*

Reposes du Cerf *Quand retournant le matin de son viandy, il se va coucher.*

Rebaudir le Chien. *Luy faire feste.*

Ressentir de fort loing. *Celà se dit du Chien qui tient le nez en terre.*

Rut du Cerf *Qu'il est en amour.*

Royer de Dain *Quand il est en amour.*

Où elles se souillent.

Interpretation des cinq especes de rages qui aduiennent aux Chiens.

Rage chaude & desesperee. *C'est quand le sang des Chiens est meslé, & il pourrit incontinent.*

Rage courante. *Quand vn chien mord au commencement du iour, il rend les personnes enragez: si le reste du iour, non.*

Cinq autres rages de Chiens.

Rage muë. *Qui tient dedans le sang, & se cognoist quand vn chien voulant manger, a tousiours la gueule ouuerte.*

Rage tombante *Quand les chiens sont saisis & cuident marcher, ils tombent par terre, & ceste rage les tient en la teste.*

Ressuy. *Quand le Cerf se sent mouillé de l'esgail du matin, il se seche au Soleil auant que gister.*

Rage flastree. *Quand le mal est dans les boyaux & les fait retirer de telle sorte qu'on les perceroit auec vne aiguille.*

Racle. *Instrument pour auoir la terre, & goulots.*

Rage endormie. *Qui vient d'vne espece, de petits vers qu'ils ont dedans l'orifice de l'estomach, & sont engendrez d'vne corruption d'humeurs, dont les humeurs leur montent au cerueau, qui les faict mourir.*

Rage Rheumatique. *Quand les Chiens ont la teste enflee grosse, & ont les yeux iaunes, de la couleur d'vn pied de milan.*

Rompre les Chiens.

Rebaudir les Chiens.

S

Sonner le gresle. *C'est quand vn valet de Chiens les appelle de sa trompe pour les faire venir à soy.*

Sue de la teste du Cerf.

Sole du pied du Cerf.

Suyure les Chiens par les meneurs. *Quand les Veneurs suiuent les chiens sans en escarter ou croiser*

Souil.

Sole de porc de Sanglier *Les fanges où le Sanglier va souiller & veautrer.*

Sangliers affourchez *Traces de talon*

S'embucher *Quand ils font grandes fosses & vont querir les racines des fougieres & d'esperges dedans terre.*

Se fort-passer d'vn pas *Entrer dedans le bois.*

Suel de Sanglier *Le lieu ou il se veautre*

Sein & mangeures *Ce là se dit de toutes bestes mordantes, quand elles vont manger.*

T

Tirer potee.

Testes roüees.

Testes portans trocheures. *Qui ne portent que trois & quatre espois plantez en*

la sommité, & sont en forme de fourches ou noizilles.

Testes en fourche *Qui porte deux espois en haut, ou qui portent en sommité en forme de fonrches.*

Toutes testes qui doublent meules ou qui ont és Endou illurs cheuilleres renuersees au contraire des autres, sont simplement appellees Testes.

Tarieres acerees *Instrument seruant à ccouper les racines.*

Tenailles *Instrument pour arracher & tirer les Tessons des pertuis.*

Tessons.

Teste de Cerf bien nee *Qunad elle est bien grosse, cheuil lee haute & ouuerte.*

Teste rouge *Quand les cornes sont toutes d'vne hauteur.*

Teste de Cerf *Toutes ses cornes en general.*

Teste bien nee

Trompe du Veneur *Dont il sonne quand il est en voye de chasser & appeller ses Chiens.*

Toilles.

Troncheure *Quand il a trois ou quatre cors.*

V

Viandis du Cerf. *Son manger.*

Veneur doit ietter ses brisees.

Voir le Cerf à veuë. *Monter sur vn haut lieu pour descouurir la beste ou Cerf en son taillis.*

Vermeiller. *Quand le Sanglier leue petit à petit la terre auec le bout du Boutouer.*

Venaison du Cerf. *Sa graisse*

F I N.

